De Kennedy à Trump : Adresses et regards dans les débats télévisés américains. Analyse de la référence à l'Autre dans les débats de 1960 à 2016

Rachel Axelrad

▶ **To cite this version:**

Rachel Axelrad. De Kennedy à Trump : Adresses et regards dans les débats télévisés américains. Analyse de la référence à l'Autre dans les débats de 1960 à 2016. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2021. Français. NNT : 2021PA030008 . tel-03483134

HAL Id: tel-03483134
https://theses.hal.science/tel-03483134

Submitted on 16 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3

ED 625-MAGIIE : Mondes Anglophones, Germanophones Iraniens, Indiens et Etudes Européennes

EA 4398 – PRISMES : Langues, Textes, Arts et Cultures du Monde Anglophone. Équipe SESYLIA – Linguistique anglaise

Thèse de Doctorat en linguistique anglaise

Rachel AXELRAD

De Kennedy à Trump : Adresses et regards dans les débats télévisés présidentiels Analyse de la référence à l'Autre de 1960 à 2016

Thèse dirigée par Madame la Professeure
Aliyah Morgenstern

Soutenue le
14 janvier 2021

Jury
Mme Stéphanie CAËT, Maîtresse de conférence, Université de Lille
M. Claude DELMAS, Professeur émérite, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
Mme Laurence DURROUX, Professeure, Université Grenoble Alpes
Mme Laure GARDELLE, Professeure, Université Grenoble Alpes
Mme Aliyah MORGENSTERN, Professeure, directrice, Université Sorbonne-Nouvelle – Paris 3

Résumé

Cette thèse propose une analyse de la référence à l'Autre dans les débats télévisés américains de 1960 à 2016. Le corpus comprend les premiers débats présidentiels de chaque élection. Les transcriptions ont été vérifiées et complétées puis alignées aux vidéos grâce au logiciel CLAN.

J'adopte une définition large du langage. Elle intègre tous les éléments sémiotiques mis à la disposition du locuteur dans la construction et l'interprétation du sens en interaction. Mon approche associe théorie de l'énonciation (Benveniste, 1966) et linguistique interactionniste (Kerbrat-Orecchioni, 1992, 2017). Le contexte (Duranti, 1982) est pris en compte ainsi que les travaux en sociologie (Goffman, 1974), en études gestuelles (Kendon, 2004), et en analyse de discours politique (Fairclough, 1989).

Dans cette étude, les pronoms (adresse directe *you* ou délocutée *he/she*) et noms d'adresse (*Bob, Senator*) sont relevés ainsi que l'orientation du regard. Les résultats quantitatifs dégagent deux types d'adresse à l'adversaire, selon l'expérience du pouvoir des candidats-s'ils sont des *challengers* affrontant le président sortant ou des *non-challengers* appartenant à l'administration sortante.

La partie 1 présente les contextes historique et théorique permettant d'appréhender le corpus ainsi que la méthode utilisée, la partie 2, les analyses quantitatives et qualitatives de la parole des journalistes et des candidats.

Les résultats montrent que la relation interpersonnelle des candidats se joue dans leur façon de s'adresser à l'Autre. Les *challengers* s'adressent à leur opposant et les regardent davantage que les *non-challengers* qui éviteront la confrontation des regards et les adresses directes.

Mots clés : référence à l'autre, termes d'adresses, you, délocution, regards, débats politiques.

Abstract

This research focuses on the reference to Others in American televised debates, from 1960 to 2016. The corpus includes the first presidential debate of each election. The transcriptions were verified and completed then aligned to the videos thanks to the CLAN software.

I support a broad definition of language. It encompasses every semiotic resource provided by the speaker in the construction and interpretation of meaning in interaction. My approach associates the enonciativist theory (Benveniste, 1966), and interactional linguistics (Kerbrat-Orecchioni, 1992, 2017). The context (Duranti, 1982) is taken into account as well as research in sociology (Goffman, 1974), gesture studies (Kendon, 2004), and political discourse analysis (Fairclough, 1989).

In this study, pronouns (direct address *you* or indirect address *he/she*) and vocatives were counted as well as the orientation of gaze. The quantitative results reveal two types of addresses to the opponent, depending on the candidates' experience of power– whether they are *challengers* confronting the ongoing president or *non-challengers* from the ongoing administration.

Part 1 introduces the historical and theoretical contexts which enable us to capture the corpus, and explains the method used for the study. Part 2 presents the quantitative and qualitative analyses of the journalists and candidates' discourse.

The results demonstrate that interpersonal relations between candidates underly their forms of address to Others. *Challengers* address their opponents directly and gaze at them more often than *non-challengers* who avoid gaze confrontation and direct addresses.

Key words: reference to the addressee, vocatives, pronouns, you, indirect address, gaze, political debates.

Remerciements

Il aura fallu en affronter des dragons et des sorcières, des épines et des ronces avant que je ne sorte vainqueure de ce chemin oh combien jubilatoire du travail de recherche et d'écriture. Après le master, et malgré le monde du travail, je ne pouvais pas me résoudre à arrêter de chercher à comprendre comment fonctionnent le langage et la société. Et, pour que ce bonheur d'apprendre, d'écrire et de transmettre puisse se transformer en thèse de doctorat, il aura fallu une providence divine et des intermédiaires féériques.

Je tiens à exprimer mon immense reconnaissance et je remercie chaleureusement ma professeure Aliyah Morgenstern, sage-femme hors du commun. Sans sa patience, sa confiance et la justesse de ses interventions, cette thèse ne serait pas ce qu'elle est. Pendant une décennie, j'ai autant appris de sa rigueur scientifique que de ses qualités humaines. C'est sa disposition constante, ses questions et sa générosité qui ont rendu ce travail possible.

Je remercie sincèrement les membres du jury qui ont accepté de prendre de leur temps pour lire et commenter cette recherche. Je les remercie vivement de leur souplesse et compréhension dans l'établissement d'une date de soutenance.

Je tiens à remercier tous les enseignants et chercheurs de SESYLIA dont j'assiste aux réunions depuis le M1 et en particulier, M. Delmas, Mme Girard, Mme Boulonnais, M. Corre, et Mme Josse. Ils ont été mes professeurs et m'ont donné le goût de la recherche et du questionnement linguistique. Ils ont formé mon esprit et m'ont fait bénéficier de leur expérience.

Je remercie mes relecteurs qui ont travaillé d'arrache-pied pour trouver coquilles et intrus en tout genre, Aliyah Morgenstern, Hannah Ventura et David Ventura.

Dans ce parcours du combattant, il était bon de faire un bout de chemin avec mes collègues et amis. MULTIMOD a été un séminaire doctoral enrichissant et nécessaire pour faire évoluer mon travail. Nos échanges de lecture, de discussion, d'information ont été un tremplin dans l'avancement de ma recherche et une source de plaisir régulière. Je remercie Stéphanie Caët pour ses interventions toujours à propos qui ont fait évoluer ma pensée et ma recherche, Camille Debras pour ses si bons conseils de lecture, mais aussi Pauline Beaupoil-Hourdel, et

Fazia Khaled. Je garde un excellent souvenir de l'écriture de notre premier article avec Marine Riou. De cette expérience scientifique est née une amitié, et son soutien m'a été précieux.
Je remercie mes amis qui m'ont encouragée et questionnée, m'obligeant toujours à trouver un aspect concret à la recherche : Je remercie Caro, Sarah et Yonna, mes amis de la première heure. Elish, Yaël et Léa pour nos discussions sans fin sur le langage, l'enseignement et l'éducation. Et mes amies qui m'ont coachée dans mon Everest à moi, quotidiennement, en marchant et au parc ou au supermarché, Hélène et Sharmaine.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à ma belle-famille, qui entend parler de ma thèse depuis notre première rencontre. J'ai beaucoup appris de leur soutien discret et concret. Ma thèse n'aurait pas le même goût sans les repas et les douceurs préparés par ma belle-mère.

Que serait une princesse sans l'aide d'un frère ou d'une sœur ?
Je remercie tonton Avi pour sa présence rassérénante, son calme olympien et sa hotline informatique permanente, et ce depuis toujours. Je remercie Tonton Didou, mon coach personnel et soutien indéfectible dans les moments de spleen. Je remercie tata Hélène dont la détermination et la réussite sont un exemple pour moi.

J'ai une chance inouïe de pouvoir apprendre autant de choses de mes parents, de tous mes parents.
Je suis reconnaissante à mon père et à ma mère, chaque jour, pour l'éducation et la force qu'ils m'ont transmises, chacun à sa manière, mais toujours dans la même direction. Leur patience et leur humour m'ont accompagnée régulièrement dans ce travail. Beaucoup d'idées et d'analyses sont le fruit de nos discussions.
Les encouragements et les interventions de Papi Aba et Mamie Da sont autant de perles que je chéris.

Je dédicace cette recherche à mes enfants, Esther, Moshé et Avigail qui ont été initiés à l'art de débattre *in utéro* !

Mais surtout, sans le regard confiant et la constance de mon preux chevalier, Elihaou, ce travail ne pourrait pas être entre vos mains.

Notes de lecture

Les photos, tableaux, exemples sont numérotés par chapitre. *Ex. 3.7*. signifie que l'exemple est le 7ème du chapitre 3. Le tableau *An. 1*. est le 1er tableau de l'annexe.

Lorsque les légendes des photos sont des citations des candidats, les mots en gras correspondent au moment où la photo a été prise.

La candidature d'Hillary Clinton en 2012 montre que les femmes sont des *candidat.e.s* comme les autres. Dans un système électoral différent, elle serait devenue présidente. En 1984, le candidat démocrate, Walter Mondale choisit une femme comme colistière, Géraldine Ferraro. Mais Walter Mondale n'est pas élu. En 2020, la victoire de Joe Biden donne à Kamala Harris le titre de première femme *vice-présidente*. Cette élection vient rappeler qu'une femme peut devenir présidente. Ce n'est plus impossible ou lointain, ou même probable mais cela devient *plausible*. L'écriture inclusive a pour but de rendre visible cette possibilité, ou du moins de la rappeler. Je n'ai pourtant pas utilisé cette écriture qui m'aurait obligé à écrire *le/la candidat.e, l'opposant.e, le/la débatteur.e* à chaque page et qui, selon moi, gêne la fluidité de la lecture. J'espère seulement que le lecteur n'oubliera pas cette possibilité en lisant cette étude.

Abréviations employées

FC: Forme cible, NA: Noms d'Adresse

Accès au corpus et extraits vidéos

Le lien drive suivant donne accès au corpus de la thèse et aux extraits étudiés dans cette recherche. On trouvera un sommaire et deux dossiers.

- Le dossier CORPUS_ VIDEOS_TRANSCRIPTIONS comporte 11 fichiers : un par élection de 1960 à 2016. Dans chaque fichier se trouve la vidéo du débat, la transcription du débat sur EXCEL, la transcription et l'alignement du débat sur CLAN.
- Le dossier EXTRAITS_ETUDIES_THESE comporte les 13 extraits des débats analysés dans les chapitres 7 et 8.

Bon visionnage !

Protagonistes

Le tableau suivant présente tous les candidats des élections de 1960 à 2016. Je rappelle après quelle administration ils arrivent au pouvoir, leur statut (carrière politique ou businessman) et leur position dans la bataille (challenger, 2ème mandat). J'indique aussi si leur victoire est due au nombre de grands électeurs uniquement ou bien si elle enregistre à la fois le nombre de grands électeurs et le nombre de voix populaires. Je place ce tableau au début de mon travail pour faciliter l'accès au lecteur qui aurait besoin de s'y référer.

Tableau 0. Fonction des candidats se présentant aux élections présidentielles de 1960 à 2016.

En **gras**, les vainqueurs de l'élection présidentielle. En gras *italique*, les gagnants ne remportant pas la majorité des voix, mais le plus grand nombre de grands électeurs. Les astérisques* indiquent que les candidats se présentent à leur deuxième mandat. Le challenger de chaque élection est souligné.

Partis Sortants	Année	Candidats	Fonction
Pr. Einsenhower (R)	1960	**KENNEDY** (D)	**Sénateur**
Vice Pr. Nixon		NIXON (R)	Vice Président
Pr. Ford (R)	1976	**CARTER** (D)	**Gouverneur**
Vice Pr. N. Rockfeller		FORD (R)	Président
Pr. Carter (D)	1980	CARTER*(D)	Président
Vice Pr. Mondale		**REAGAN** (R)	**Gouverneur**
		ANDERSON (Ind)	Représentant
Pr. Reagan (R)	1984	MONDALE (D)	Vice Président
Vice Pr. Bush		**REAGAN*** (R)	**Gouverneur**
Pr. Reagan (R)	1988	DUKAKIS (D)	Gouverneur
Vice Pr. Bush		**BUSH** (R)	**Vice Président**
Pr. Bush (R)	1992	**CLINTON** (D)	**Gouverneur**
Vice Pr. Quayle		BUSH* (R)	Vice Président
		PERROT (Ind)	Businessman
Pr. Clinton (D)	1996	**CLINTON*** (D)	**Gouverneur**
Vice Pr. Gore		DOLE (R)	Sénateur
Pr. Clinton (D)	2000	GORE (D)	Vice Président
Vice Pr. Gore		***WBUSH (R)***	**Gouverneur**
Pr. G.W. Bush (R)	2004	KERRY (D)	Sénateur
Vice Pr. Cheney		**WBUSH*** (R)	**Président**
Pr. G.W. Bush (R)	2008	**OBAMA** (D)	**Sénateur**
Vice Pr. Cheney		MC CAIN (R)	Sénateur
Pr. Obama (D)	2012	**OBAMA*** (D)	**Président**
Vice Pr. Biden		ROMNEY (R)	Gouverneur
Pr. Obama (D)	2016	HILLARY (D)	Secrétaire d'Etat
Vice Pr. Biden		***TRUMP*** (R)	**Businessman**

SOMMAIRE

Résumé **3**

Abstract **4**

Remerciements **6**

Notes de lecture **8**

Accès au corpus et extraits vidéos **9**

Protagonistes **10**

SOMMAIRE **11**

INTRODUCTION **19**

L'Autre dans le langage **21**

Interprétation et construction du sens **23**

De l'importance du contexte **25**

Pourquoi les débats ? **26**

Pourquoi les débats à la présidence des États-Unis ? 27

Adresses et regards **28**

Observation, description et analyse **29**

Objectif de la thèse **31**

Plan de thèse **31**

CHAPITRE 1. CONTEXTE HISTORIQUE **34**

1.0. Introduction **35**

1.1. Débattre : partie intégrante du jeune État **35**

1.1.1. Organisation démocratique 35

1.1.2. Éducation et Justice 35

1.1.3. Les exclus 36

1.2. Dimension politique du débat **36**

1.2.1. Course vers le pouvoir 36

1.2.2. Le débat sur l'abolition de l'esclavage 37

1.2.3. L'héritage 39

1.3. L'entrée de la technologie dans la vie politique : la radio **40**

1.3.1. « Fireside chats » 40

1.3.2 Débats lors des primaires républicaines et démocrates 40

1.4. L'arrivée de la télévision 41
1.4.1. « The Great Debates » 41
1.4.2. Seize ans d'absence 43
1.5. L'institution des débats télévisés 44
1.5.1. Mise en place 44
1.5.2. Format des débats 45
1.5.3. Audience 47
1.6. Récapitulatif 49
CHAPITRE 2. CONTEXTE ET APPROCHE THÉORIQUES 50
2.1. Qui sont les Autres en débat ? 51
2.1.1. Schémas d'allocution 51
2.1.2 Hiérarchisation des locuteurs 53
2.2. Référence à l'autre 56
2.2.1 Termes d'adresse 56
2.2.2 Termes d'Adresse et relation interpersonnelle 59
2.2.3 Adresses directes et indirectes 62
2.2.4. L'activité non-verbale 65
2.2.5. Le regard 70
2.3. Les débats politiques télévisés, un genre à part. 73
2.3.1. L'aspect communicationnel des débats 73
2.3.2 Sur la question de genre 76
2.3.3. Débat d'idées, polémique et spectacle 79
2.4. Pouvoir et langage 82
2.4.1. Pouvoir dans et par les mots 82
2.4.2 La politesse 84
2.4.3 Pouvoir politique 85
2.5. Approche théorique 86
2.6. Récapitulatif 86
CHAPITRE 3. CORPUS D'ÉTUDE 89
3.0. Introduction 90
3.1. Présentation linéaire de la structure de chaque débat 92
3.1.1. Débat de 1960 92
3.1.2. Débat de 1976 94
3.1.3. Débat 1980 96
3.1.4. Débat de 1984 100
3.1.5. Débat de 1988 103

3.1.6. Débat de 1992 105
3.1.7. Débat de 1996 107
3.1.8. Débat de 2000 109
3.1.9. Débat de 2004 111
3.1.10. Débat de 2008 113
3.1.11. Débat de 2012 115
3.1.12. Débat 2016 117
3.1.13. Conclusion 119
3.2. Évolutions et constances de la structure des débats. 119
3.2.1 Les sponsors 120
3.2.2 La durée du débat 120
3.2.3 Les débatteurs 120
3.2.4 Les intervenants : de modérateurs et interviewers à un seul interlocuteur 120
3.2.5 Les tours de parole 123
3.2.6 Le temps d'intervention 123
3.3. De l'importance des changements des règles du débat 128
3.4. Récapitulatif 132
CHAPITRE 4. MÉTHODE 136
4.0. Introduction 137
4.1. Assemblage du matériel d'étude 137
4.1.1. Acquérir les vidéos 137
4.1.2. Information sur les vidéos 138
4.1.3. Transcription des débats 139
4.2. Travailler avec CLAN 141
4.2.1. Unité de segmentation de la vidéo 141
4.2.2. Transcription au format chat 142
4.3. Exporter les données de CLAN sur EXCEL 143
4.3.1. Comment passer de CLAN à EXCEL 143
4.3.2. Pourquoi utiliser EXCEL 145
4.4. L'art du codage : identifier les marqueurs, coder le non verbal 146
4.4.1. Quoi observer et comment coder 146
4.4.2. Information sur le repérage de la forme cible 147
4.4.3. Contexte discursif de la forme cible 149
4.4.4. Contexte non verbal de la forme cible 154
4.4.5. La parole journalistique 157
4.5. Récapitulatif 160

CHAPITRE 5. LA PAROLE JOURNALISTIQUE: RÉSULTATS ET ANALYSES 162
5.0. Introduction : de l'importance du journaliste 163
5.1. La parole journalistique 165
5.1.1. Le rôle du journaliste 165
5.1.2. L'objectif des questions 165
5.1.3. L'emploi des pronoms 166
5.1.4. Nature des questions 167
5.1.5. Thèmes abordés 168
5.1.6. Conclusion de l'analyse de la parole journalistique 169
5.2. S'adresser aux journalistes : résultats quantitatifs 172
5.2.1. Les raisons des adresses aux journalistes 172
5.2.2. Du nom au prénom : les noms d'adresse 174
5.3. Quelques analyses d'interaction entre candidats et journalistes 175
5.3.1. Couacs Journaliste/candidats 175
5.3.2. Être en désaccord avec le journaliste 181
5.4. Récapitulatif 187
CHAPITRE 6. ANALYSE QUANTITATIVE DE L'ADRESSE À L'AUTRE PAR DÉBAT ... 188
6.0. Introduction 189
6.1. Format Interview 190
6.1.1. Débat 1960 : Senator Kennedy (D) et Vice-President Nixon (R) 190
6.1.2. Le débat de 1976 : Governor Jimmy Carter et President Gerarld Ford 194
6.1.3. Le débat de 1980 : President Jimmy Carter (D) et Governor Ronald Reagan (R) 197
6.1.4. Le débat de 1984 : Vice-President Walter Mondale (D) et President Ronald Reagan (R) 200
6.1.5. Le débat de 1988 : Governor Mike Dukakis (D) et Vice- President George Bush (R) 204
6.2. Format Animateur 207
6.2.1. Le débat de 1996 : President Bill Clinton (D) et Senator Bob Dole (R) 207
6.2.3. Le débat de 2000 : Vice-President Al Gore (D) et Governor G.W. Bush (R) 211
6.2.4. Le débat de 2004 : Senator John Kerry (D) et President G.W. Bush (R) 215
6.3. Format Discussion 218
6.3.1. Le débat de 2008 : Senator Barack Obama (D) et Senator John McCain (R) 218
6.3.2. Le débat de 2012 : President Barack Obama (D.) et Senator Mitt Romney (R) 222
6.3.3. Le débat de 2016 : Secretary Hillary Clinton (D) et Donald Trump (R) 227
6.4. Récapitulatif 233

CHAPITRE 7. LES MOTS ET REGARDS DES CANDIDATS 234
7.0. Introduction 235
Statistique 235
7.1. Pronoms et termes d'adresses 236
7.1.1. Les formes cibles : pronoms 236
7.1.2. Les formes cibles : noms d'adresse 237
7.1.3. Adresses verbales et orientation du regard 237
7.2. Tout ce que vous vouliez savoir sur l'emploi des pronoms en débat 240
7.2.1. Préambule 240
7.2.2. Résultats 240
7.3. Noms d'adresse aux électeurs: évolution et emplois 247
7.3.1. Diversités des formes 247
7.3.2. Message d'ouverture et de clôture 248
7.3.3. Trump et l'absence de « *the people* » 249
7.4 Noms d'adresse à l'adversaire 250
7.4.1. Différentes catégories 250
7.5. Vainqueurs, *challengers* : une tendance dans l'adresse à l'Autre ? 255
7.5.1. Vainqueurs et perdants 255
7.5.2. *Challengers* et *non- challengers* 257
7.6. Récapitulatif 259
CHAPITRE 8. ADRESSES ET REGARDS: NÉGOCIATION DE LA RELATION INTERPERSONNELLE 261
8.0. Introduction 262
8.1. La scénarisation de l'espace non verbal et de l'espace verbal du débat 263
8.1.1. La poignée de main de Reagan 263
8.1.2. Les salutations de Kennedy, les remerciements de Clinton 264
8.2. Proximité et distance : la technique du challenger vs non-challenger. 269
8.2.1. Candidats-candidats : adresses et regards 269
8.2.2. Confronter l'adversaire tout en maintenant sa face : l'humour de Reagan 271
8.2.3. Le regard comme terrain de confrontation : Mondale vs Reagan 275
8.2.4. De la défense au reproche : Bill Clinton challenger 279
8.2.5. L'entente cordiale entre Bob Dole et Bill Clinton 283
8.2.6. L'ignorance visuelle de McCain et l'insistance visuelle d'Obama 288
8.2.7. Romney-Obama : comportement typique entre *challenger* et président en réélection. 292
8.3. Récapitulatif 295

CONCLUSION **297**

BIBLIOGRAPHIE **307**

Lien internet **316**

ANNEXES **318**

Données supplémentaires sur les débats **319**

Annexe 1. Objectif des questions des journalistes 319

Annexe 2. Pronoms dans la parole journalistique 319

Annexe 3. Nature des questions des journalistes 320

Annexe 4. Thèmes des questions des journalistes 320

Annexe 5. Synthèse de la parole journaliste 329

Annexe 6. Mots et pronoms des candidats 330

Annexe 7. Détails de l'emploi des pronoms 331

Annexe 8. You-journaliste, You-électeurs, You-adversaire, He/she-adversaire 332

Annexe 9. Sommaire des fichiers du drive 334

SOMMAIRE **334**

Compte-rendu d'activités pendant la thèse **336**

Formations Générales 336

Formations pour l'enseignement supérieur 336

Colloques-Journées d'étude 337

Activités de Recherche **338**

Publication 338

Communication 338

Activités scientifiques et collectives 338

« I have written this book for two main purposes. The first is more theoretical: to help correct a widespread underestimation of the significance of language in the production, maintenance, and change of social relations of power. The second is more practical: to help increase consciousness of how language contributes to the domination of some people by others, because consciousness is the first step towards emancipation. »

Norman Fairclough, *Langage and Power*, 1989, p.1

« Quel est à mon avis le résultat le plus important de cette conférence ? Qu'est-ce qui m'a frappé ? C'est avant toute chose, l'unanimité. Il y a eu une étonnante unanimité. Bien entendu quand je parle d'unanimité, je ne veux pas dire uniformité. Voyez-vous, c'était comme une structure polyphonique. Chacun de nous ici - pourrais-je dire - faisait entendre une note différente, mais nous étions tous comme autant de variantes d'un seul et même phonème. Evidemment, le fait le plus symptomatique a été la nette liquidation de toute espèce d'isolationnisme, cet isolationnisme qui est aussi haïssable dans la vie scientifique que dans la vie politique. »

Roman Jakobson
Le langage commun des linguistes et des anthropologues. Résultats d'une conférence interdisciplinaire.
In *Essais de linguistique générale,* Points, 1963, p. 26.

« Peu importe ce sur quoi les hommes communiquent, ils communiquent toujours à propos d'eux-mêmes, à propos l'un de l'autre et à propos du contexte immédiat de la communication. »

Richard & Roberge, 1986 : 20 in Kerbrat-Orecchioni,1992:14

INTRODUCTION

Ce travail porte sur l'analyse de la référence à l'autre dans les débats politiques télévisés, de sa création en 1960, à l'élection de 2016. S'adresser à l'autre n'est pas aisé en débat et ne va pas de soi.

Tout d'abord, que signifie s'adresser à l'autre ? Dans quel but ? L'adresse à l'autre en débat se fait à différents niveaux. Lorsque le candidat s'adresse à l'adversaire, il sait que son opposant ne va pas changer d'avis. L'échange sera au mieux un échange argumenté, au pire une polémique vaine. Lorsque le candidat s'adresse aux électeurs, c'est pour convaincre, pour emporter l'adhésion des téléspectateurs. Lorsque le candidat s'adresse au journaliste, c'est pour répondre à ses questions. Le débatteur a donc plusieurs interlocuteurs à qui il s'adresse. Tout cela se joue sur l'estrade qui, le temps d'un débat, devient une scène où chacun se donne à voir. L'image du théâtre convient très bien à cette émission politique car c'est aussi par les corps que le combat se déroule. Par leurs postures, leurs regards, leurs gestes, les candidats influencent les échanges tour à tour. La métaphore des échanges pour parler du dialogue est intéressante : un échange signifie que l'un donne, l'autre reçoit et inversement. Cela explique bien qu'il y a quelque chose à (rece)voir. C'est que la relation interpersonnelle se construit et se donne à voir à chaque prise de parole. Le candidat doit négocier la relation interpersonnelle avec son débatteur pour montrer aux électeurs qu'il/elle est le plus à même d'être élu à la plus haute fonction du pays.

Dans ce labyrinthe d'interlocuteurs et d'échanges, mon fil d'Ariane est l'adresse *verbale* à l'autre en suivant les pronoms *you,* ou *he/she*, les noms d'adresses *Senator, Secretary, Jim, this guy, folks, the people*.

J'observe ensuite le regard que génère l'adresse verbale à l'interlocuteur. En effet, le regard est un élément essentiel en interaction. En langue des signes, l'image a une place prépondérante, le regard fait partie de « la grammaire de l'interaction » (Cuxac, 2000).

Dès 1921, Simmel montre que l'interaction visuelle est un moyen d'établir l'interaction avec son interlocuteur (in Argyle, 1965). Mais qu'en est-il quand l'autre la refuse ?

L'échange des regards peut aussi être un indice d'une lutte pour la domination (Scheutz, 1948 in Ashwin, 2019). Dans tous les cas, le regard participe à l'interaction et l'interlocuteur le prend en compte dans ses interprétations des productions de l'énonciateur.

À partir de ces deux descripteurs, termes d'adresse et regards, on est déjà en mesure d'analyser la relation interpersonnelle qui se négocie en débat.

Pour expliquer tout cela, je présenterai la place de l'Autre dans le langage selon les apports de Saussure (1916) et de Bakhtine (1975,1977) dont les écrits sont fondateurs pour un travail sur l'interaction. Je m'arrête ensuite sur le travail interprétatif que chaque locuteur fait et sur la

construction de sens qui s'en dégage. Mon approche du langage m'amène à expliciter et militer pour la prise en compte du contexte dans l'analyse verbale, quel qu'il soit, mais d'autant plus dans un contexte comme celui des débats à la présidentielle. J'explique ensuite l'intérêt et la richesse de ce corpus pour l'analyse de l'adresse à l'autre. Ce corpus est d'une grande richesse pour l'analyse de la modalité, comme la thèse de Marion Bendinelli l'a montré (2011).

Sur le même corpus, je prends un autre point d'appui pour comprendre ce que nous transmet le langage des hommes politiques américains depuis 60 ans.

L'objectif de cette thèse est de montrer que l'adresse à l'autre (audio-vocale et visuo-gestuelle) est un processus qui permet de négocier d'emblée la relation interpersonnelle entre les candidats. Le choix de l'adresse à l'autre permet au candidat de se donner un rôle et surtout d'en imposer un autre à l'adversaire. Cela dans le but d'asseoir son autorité, d'affermir son pouvoir, de démontrer son aptitude à devenir président.

J'explicite enfin le plan de la thèse que j'ai suivi pour tenter d'y parvenir.

L'Autre dans le langage

Saussure envisage le langage comme un fait à la fois individuel et social (1916 [2015] :23). Et pour que l'acte de langage soit complet, il faut au moins deux individus (1916 [2015] :27).

Cet aspect est considéré par Bakhtine comme un élément constitutif de la définition du langage : « l'interaction verbale constitue [ainsi] la réalité fondamentale de la langue » (1929[1977] : 135). Dire cela implique que le langage s'étudie dans un cadre précis d'interaction et que celle-ci a lieu dans une situation donnée. En effet, l'auteur indique une approche d'analyse du langage qui tienne compte de la situation d'*énonciation*.

> « Jamais la communication verbale ne pourra être comprise et expliquée en dehors de ce lien avec la situation concrète. (…) grâce à ce lien concret avec la situation, la communication verbale s'accompagne toujours d'actes sociaux de caractère non verbal (gestes du travail, actes symboliques composant un rituel, cérémonies, etc.)» (ibid: 137).

Bakhtine nous incite (déjà) à mettre en avant le contexte de l'interaction et les indices non verbaux utilisés par les locuteurs pour comprendre ce qui se passe lorsque les hommes communiquent.

L'analyse conversationnelle se charge de mettre en place une analyse empirique et théorique de la production et de l'organisation de l'interaction humaine. Grice (1979) élabore les principes qui sous-tendent chaque interaction : le principe de coopération et les maximes conversationnelles. Le locuteur doit respecter certaines règles implicites pour permettre à la communication d'être satisfaisante. Ces règles sont les maximes de quantité (donner le

nombre juste d'information), de qualité (dire la vérité), de relation (être pertinent), de modalité (s'exprimer de manière à être facilement compréhensible). Plus tard, Sperber & Wilson (1986) retravaillent les maximes de Grice en arrivant à deux principes qui sous-tendent toute interaction : d'une part, le caractère essentiel de la communication est d'exprimer et de reconnaître les intentions du locuteur ; d'autre part, l'élément central de la communication est la pertinence du message délivré.

Les débats télévisés américains ne sont pas de simples conversations, cependant, ces principes permettent de démêler les différents niveaux d'interaction qui se jouent pendant cette émission. En effet, les candidats s'adressent aux téléspectateurs et doivent garder à l'esprit la nécessité d'être pertinent dans leurs réponses, c'est-à-dire de se positionner clairement sur les sujets qui touchent directement les américains. Nous pouvons supposer que les candidats ont tous l'intention d'apparaître sous leur meilleur jour. Ils vont aussi chercher à être *plus* à leur avantage que leur adversaire. Les stratégies pour y parvenir se découvrent, selon moi, dans la façon de s'adresser au débatteur. Ces stratégies sont des processus multidimensionnels (adresses verbales, regards, postures, et gestes) observables qui se construisent en fonction des réactions du co-énonciateur. Je ne peux pas dégager l'intention derrière ces stratégies mais je peux les observer.

Les travaux de Charles Goodwin (1990 : 285) continuent sur cette réconciliation du langage et du sens commencée par Sacks. La prise en compte du contexte dans l'analyse du sens transmis par les locuteurs donne une dimension sociologique à l'approche du langage.

Dans les années 90, la linguistique interactionnelle émerge avec une emphase sur l'importance du contexte. Duranti (1982 : 22) développe l'idée que « the organization of human interaction is central to the idea of context ». La langue est étudiée par le prisme de tout type d'interaction, qu'il soit conversationnel ou d'un autre ordre pourvu qu'il soit étudié dans son contexte. C'est-à-dire que les linguistes travaillent sur la façon dont le langage est employé dans son environnement naturel, il s'agit de savoir comment les populations se démènent pour se faire comprendre, emploient le langage en interaction et construisent du sens. Or, les locuteurs ne s'expriment et ne déduisent pas le message de l'interlocuteur seulement par les mots. C'est bien deux corps qui sont en interaction (Boutet, 2018). Le locuteur et l'interlocuteur se positionnent, se regardent pour déduire le sens et répondre au message de façon appropriée.

> « Typically both speaker and direct recipient orient their bodies at least partially toward one another so that one might say of them that they have established a sub-segment of transactional segments in mutual overlap. They repeatedly focus their eyes upon one another and, from time to time, their eyes meet. » (Kendon, 1982 : 332)

Le corps, les yeux ont donc leur langage. Il est compris par les interlocuteurs et utilisé en ce sens. Les individus se tournent vers la personne à laquelle ils s'adressent, la regardent et peuvent ainsi créer une interaction, passer un message.

L'approche « *usage-based* » a permis de travailler sur le langage en partant de son utilisation par les individus en alliant cognition et usage/expérience (Langager, 1987). De fil en aiguille, la linguistique de corpus a pu émerger pour travailler sur un corpus de même *genre*. Theubert (2009 : 23) explique l'intérêt de la linguistique de corpus : « corpus linguistics data deals with real language data, data that are there for everyone to inspect ». Il préfère l'approche « *bottom-up* » d'un corpus plutôt que « *top-down* ». Ces deux distinctions sont faites par Elena Tognini Bonelli (2001): l'approche « *corpus-driven* » qui part du corpus pour analyser des structures pertinentes dans la compréhension et la systématisation de l'interaction, et l'approche « *corpus-based* » qui confronte les structures que le chercheur juge pertinentes, à un corpus (Biber, 2012). Dans tous les cas, les exemples qui permettront d'identifier les mécanismes à l'œuvre dans l'interaction sont pris dans une collection de situations dites naturelles.

Interprétation et construction du sens

Pour faire sens, l'interlocuteur entend et voit les énoncés multimodaux et interprète les indices verbaux, intonatifs, posturo-mimo-gestuels que le locuteur transmet. Ma définition du langage est donc large, elle prend en compte toutes les ressources sémiotiques dont le locuteur dispose pour transmettre du sens, cela inclut le langage verbal et le langage non verbal.

C'est d'ailleurs pour cela que l'étude multimodale tend à analyser le plus d'éléments possibles (parole, regards, gestes, mimiques, postures). Cette analyse permet d'être au plus près de la description du fonctionnement du langage ainsi que de mieux comprendre la construction du sens.

Depuis les travaux de Culioli (1991), le langage est perçu comme « une activité signifiante de représentation ». Eric Gilbert (cité par Cotte & al, 1993 : 64) explique ainsi l'approche du langage par Culioli :

> « Le langage n'est donc pas vu comme un simple vecteur de sens, un simple outil de communication, mais comme une activité à part entière qui consiste, pour celui qui parle, à produire, à construire des formes « linguistiques » et, pour celui qui écoute, à reconnaître, à interpréter, ces formes. »

L'expression verbale peut sembler primordiale pour entrer dans le langage. Le langage est une porte d'entrée vers l'interaction avec l'autre. L'étendue des ressources sémiotiques qui s'offrent aux locuteurs/interlocuteurs ne peut pas être ignorée. Comme le dit Mondada (2008 :

891), la prise en compte de l'étude du non verbal dans la linguistique rend cette dernière « simplement moins logocentrique ». Ces considérations permettent une analyse nouvelle de la relation entre des ressources linguistiques et des phénomènes gestuels (ibid: 889). Dans ce travail, l'analyse verbale de la référence à l'Autre sera donc étudiée en association avec l'orientation du regard du locuteur.

Mon travail s'ancre ainsi dans la linguistique interactionnelle, c'est-à-dire qu'il souligne l'importance d'un Autre, d'un interlocuteur, dans le fonctionnement du langage. Je favorise une approche « *corpus-driven* », soit l'idée de partir de l'observation du corpus pour faire émerger des pratiques, des actions et des structures qui sont pertinentes dans la description de l'interaction. Après des heures de visionnage et d'observation, la manière de faire référence à l'Autre en débat m'est apparue comme une pratique pertinente pour analyser ce type d'interaction.

J'ai d'abord pensé travailler sur les marqueurs de discours dans les débats. Ces expressions ou mots (*you know, now, well*) qui ont un statut plus fonctionnel que grammatical (Shourup, 1999 :234). Intuitivement, en écoutant les débats, je rejoins Shiffrin (1987) qui explique que les marqueurs de discours ont un invariant et qu'ils contribuent à la cohésion et cohérence du discours. Les marqueurs de discours sont une marque de l'activité interactionnelle des locuteurs (Riou, 2015). Mais ils ne rendent pas compte de la complexité de la relation entre les participants du débat. Ils permettent sûrement de découper les passages entre les différents niveaux de la communication en débat. Cela sera le sujet d'un travail ultérieur.

L'étude de l'adresse à l'autre pose de manière immédiate la question de savoir à qui l'on parle en débat et permet de démêler la relation qui se joue entre les différents participants. J'estime que cela est le plus pertinent pour déconstruire et comprendre ce qui se passe dans un débat politique télévisé.

Ma conception de ce qu'est le langage m'amène à réaliser une étude qui prenne en compte tous les éléments exprimés par les locuteurs, tels qu'on peut les identifier et les analyser, dans la mesure du possible. J'ai fait le choix de m'arrêter sur le contenu du discours oral des candidats en y associant l'analyse de leurs regards, leurs gestes et leurs postures. Je n'ai pas pu prendre en compte la prosodie des intervenants.

La prosodie des candidats en fonction des questions posées mériterait une étude à part entière. Je précise qu'après avoir travaillé en Master sur l'emploi des verbes d'états mentaux dans les *discours* politiques américains, mon travail sur le fonctionnement de la langue a évolué. La

place du récipiendaire du message et de l'*interaction* dans la langue m'est apparue comme primordiale.

De l'importance du contexte

Pour qu'une interaction soit productive, c'est-à-dire que les interactants se comprennent, il faut qu'ils puissent faire référence aux objets et aux procès avec les mêmes termes. Les échanges entre locuteurs impliquent « un réseau d'influences mutuelles » (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 17). Pour cela, les interactants ont besoin de faire référence à leur connaissance linguistique et extralinguistique commune. C'est de cette manière que les messages énoncés sont décodés grâce à ce que Fairclough appelle « *members' resources* » (1989: 11). Cette approche du langage implique que les interactions verbales sont des actes sociaux et suivent des règles (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 155). La politesse en est un exemple. L'étude du langage dans les interactions verbales nécessite à la fois la prise en compte des données linguistiques, mais aussi de données sociologiques (ibid : 48 ; Goodwin & Heritage, 1990 : 285)

> « Toute linguistique « sérieuse » est une sociolinguistique et la sociolinguistique n'est rien d'autre que la linguistique « remise sur ses pieds », puisqu'il « paraît aller de soi » que son objectif est de décrire « le langage tel que l'emploient les locuteurs natifs communiquant entre eux dans la vie quotidienne » (Labov, 1976 : 259 in Kerbrat-Orrechioni, 1990 :50) »

À cette considération, j'ajouterais « la place souveraine de l'Histoire dans les sciences anthropologiques » (Barthes, 1978 :8). En effet, *les façons de parler*[1] s'inscrivent dans un rapport à l'Autre propre à chaque civilisation et à chaque génération. On ne s'adresse pas à l'Autre de la même manière à travers les époques.

C'est ce qui rend si intéressante parce que dynamique, l'étude des corpus de même type à travers les différentes époques.

L'assemblage d'interactions de même type comme c'est le cas pour notre corpus permet d'avoir une vision des constantes et des évolutions [2] langagières dans des débats télévisés. L'étude d'un corpus sur soixante années laisse voir les changements dans l'échange avec l'Autre.

Les débats télévisés sont devenus des rituels immanquables dans la course à la Maison Blanche. C'est dans une volonté d'inscrire cette émission dans l'histoire du pays que je retrace le parcours de cet exercice démocratique. De plus, il est plus juste pour comprendre la

[1] Titre français du livre de Goffman, *Forms of Talk*, 1981

[2] Expression empruntée au livre de Kerbrat-Orecchioni, 2017, *Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises, constantes et évolutions d'un genre*.

référence à l'Autre dans le cadre de débats politiques de prendre en compte la manière de débattre aux États-Unis depuis sa création. Et en effet, les nombreuses adresses indirectes entre candidats s'expliquent aussi par le fait que ce fut l'habitude de s'exprimer ainsi pendant plusieurs siècles. Les habitudes sociétales pour se choisir un président constituent un apport que j'estime non négligeable dans la compréhension de ce type d'interaction. Il fait partie du champ d'action au même titre que le contexte immédiat. Effectivement, en analyse conversationnelle, le contexte a la part belle.

> «The notion of context thus involves a fundamental juxtaposition of two entities: (1) a focal event ; and (2) a field of action within which that event is embedded» (Duranti, 1992 :3)

En donnant un contexte historique à cette interaction, j'ai voulu inscrire l'émission télévisée dans l'histoire politique du pays.

Pourquoi les débats ?

Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL)[3] explique que le débat est l'« action de débattre ; discussion généralement animée entre les interlocuteurs exposant souvent des idées opposées sur un sujet donné ».

Cette définition souligne à la fois les composantes premières observables du débat télévisé, mais questionne aussi sur les spécificités liées à cet événement:

a) *Discussion entre les interlocuteurs* : cela sous-entend qu'ils discutent directement entre eux sur un sujet donné. L'observation de l'emploi des pronoms au cours des débats devrait nous indiquer si cela a véritablement lieu. Se nomment-ils directement ou font-ils seulement référence à l'adversaire ? C'est en effet, l'aspect direct de l'échange qui donne l'effet de discussion au débat. Il faut aussi identifier avec qui les candidats peuvent interagir. L'adversaire n'est pas le seul interlocuteur.

b) *Discussion animée* : C'est ce que j'appellerai les *one-liners,* expression empruntée à George Bush au cours du débat de 1988. Ce sont ces moments de réparties parfois drôles souvent moqueuses qui font que le débat s'anime.

c) *Présentation d'idées opposées* : les candidats doivent se distinguer de leur adversaire, présenter leur position et leur opinion aux électeurs sur un sujet. Ils vont le plus souvent être en opposition sur les façons de réaliser des projets, ils vont critiquer la façon dont leur adversaire a mis en place une loi ou réglé un problème de société. Parfois, ils sont en accord sur un sujet donné. Cela peut arriver, mais c'est rare, ils complimentent leur adversaire sur une politique menée. Très souvent, ils se félicitent de ce qu'ils ont accompli. Les travaux en

[3] http://www.cnrtl.fr/definition/débat

communication de Benoit (1999, 2003, 2005, 2006 et 2014) sur les débats classent la parole des candidats selon le triptyque : attaquer, se défendre et proclamer.

d) *Sujet donné* : Il est présenté aux candidats par les journalistes et/ou le modérateur. Il s'agit de questions sur plusieurs thèmes laissés à la discrétion de ces derniers.

Le débat est l'emblème de l'échange entre individus. Que la vision du monde de notre interlocuteur rapproche ou contrarie, elle vient toujours enrichir. Débattre avec un autre que soi permet d'aiguiser son esprit, de sortir de notre seule référence, d'entendre le point de vue de l'autre. L'échange affine nos connaissances, nos perceptions et nos positions.

Les thèmes de société sont propices à la discussion. Qui dit société, dit organisation politique. La chance d'une démocratie est de permettre à des individus ayant des opinions divergentes de confronter leurs idées et, à la fois, de laisser décider la majorité de la meilleure marche à suivre. En tant que citoyens, nous avons le droit et surtout, le devoir de voter. Pour cela, nous allons être amenés à lire, à écouter et à entendre des candidats nous parler de leur vision pour un monde meilleur. Dans un état démocratique, le langage et le politique sont donc intimement liés.

Pourquoi les débats à la présidence des États-Unis ?

Tout d'abord, cet échange est devenu un rendez-vous mondial, deux candidats se disputant la présidence la plus influente au monde.

Plus concrètement, l'émission télévisée nous en apprend beaucoup sur les attentes et les peurs de la société américaine. Minow et Lamay (2008 :3) posent cette question :

> «You may be already asking yourself why you should care about televised presidential debates. The answer is simple: in modern democracies, including our own, television is the essential medium for political communication. In any country of the world – democratic or otherwise- you can watch television for a day or two and get a good idea of what that country's social and political values are. How does it regard its leaders? Its school, cultural and religious institutions? How does it programming serve special or vulnerable audiences, like children or ethnic minorities? And how does its programming present and explain to citizens the important choices they are expected to make at the ballot box? (…) Without broadcasting, democracy would be impossible in many [developing regions] because 'citizenship' would have no meaning. »

Les débats politiques à la présidentielle ont effectivement été créés pour informer la population la plus éloignée de l'intérêt politique et civique. Le média télévisuel permet de toucher tous les électeurs, en particulier ceux qui ne se déplacent pas pour aller en meeting ou ne cherchent pas à lire ou écouter les discours des hommes politiques. Au fil des élections, le format a évolué, toujours avec cette idée de présenter les candidats de la façon la plus pertinente qui soit. Pour les chercheurs, ces débats représentent une mine d'or pour connaître

les inquiétudes et interrogations d'une génération au moment donné d'une élection. Une étude longitudinale des débats de 1960 à 2016 permet d'avoir une vision de l'évolution des problèmes sociétaux, diplomatiques, historiques, juridiques des États-Unis d'Amérique. C'est aussi une source intéressante sur l'évolution de la référence à l'Autre à travers les années.

Plus haut, j'ai décrit le débat comme un échange entre individus qui viendrait enrichir chacun des locuteurs. Dans l'émission qui nous occupe, les échanges entre débatteurs viennent d'abord enrichir les téléspectateurs qui les écoutent. Le candidat parle uniquement pour convaincre son électorat - et les indécis- qu'il est bien meilleur que l'adversaire. Pour convaincre et énoncer ses propositions, les chaînes de télévisions ont choisi de mettre en scène les candidats en lice dans un exercice qui a été nommé « débat ». C'est ce format qui a été choisi même si les débatteurs ne se convaincront pas, les électeurs observeront les discussions et arguments face aux problèmes de la société.

Adresses et regards

Le visionnage de l'émission montre que c'est l'interaction *entre* les candidats qui change véritablement. C'est la *façon d'interagir* qui est constamment retravaillée d'un débat à l'autre. Observer les changements et les constances dans la façon de parler *à* et *d*e son interlocuteur informe tant dans la pratique d'échange, que dans la stratégie des candidats. C'est pourquoi la description du format des débats est si importante pour notre étude. Elle montre que les changements concrets de l'organisation des débats ont visé à plus de discussion directe entre les candidats. C'est donc que l'intérêt de la société pour un échange direct a évolué et l'augmentation des pronoms et des formes nominales d'adresses devraient en être les marqueurs.

Mais qui interagit dans un débat ? Il y a bien sûr les deux candidats qui accusent, expliquent et questionnent parfois. Il y a les journalistes et le modérateur. Le public dans la salle participe à sa façon, son action allant des applaudissements aux huées, tous censés être interdits. Puis il y a les téléspectateurs. Ces derniers ne peuvent répondre ou commenter, mais c'est bien eux l'interlocuteur privilégié, l'unique raison de cette émission télévisée ; l'enjeu majeur du débat étant de gagner le vote des électeurs, et en particulier des indécis.

Au premier abord, on approche l'Autre par le verbal : les pronoms (*you*) et les formes nominales d'adresse (*Bob*) sont les premiers signes d'adresse à autrui. D'autres marques existent comme le regard, la posture, dirigés vers l'interlocuteur ou à l'opposé. Ces signes disent quelque chose sur la façon de considérer l'Autre.

Les termes d'adresse révèlent la relation interpersonnelle qui se négocie entre les candidats (Kerbrat-Orrechioni 1992 :37). Comment faire référence à son adversaire quand celui-ci est

situé à quelques mètres du candidat ? Lorsqu'on s'adresse à lui directement, faut-il marquer de la déférence, de la complicité ou de la distance ? De même pour l'adresse aux téléspectateurs, comment les candidats s'adressent-ils aux électeurs ?

Dans ce travail, j'ai cherché à comprendre l'interaction entre les candidats par l'observation des emplois des noms d'adresse. J'ai aussi voulu observer comment se comportaient les candidats « non verbalement », s'il y avait oui ou non une correspondance entre leur appel verbal et leur regard.

Pour cela, j'ai observé leur attitude générale lors de leurs tours de parole et je l'ai comparée aux instants où ils s'adressent à leur interlocuteur.

Les candidats nomment leurs interlocuteurs par leurs noms, prénoms, titres d'adresse, ils parlent d'eux parfois à la troisième personne du singulier en leur présence, c'est-à-dire en délocution.

Les enjeux de pouvoir ne sont pas les mêmes lorsque les candidats s'adressent à l'adversaire, au journaliste ou à l'électeur. Observer la façon de nommer et de regarder son interlocuteur est une façon d'aborder la notion de pouvoir en interaction. À un moment ou à un autre du débat, les candidats s'adresseront à au moins l'un de leurs interlocuteurs. C'est dans la confrontation du regard que se traduit la relation qui a le plus d'enjeux politiques.

Les résultats montrent que la façon de faire référence à l'autre est une stratégie propre à chaque candidat. Elle dépend de l'expérience qu'a le candidat du gouvernement. C'est ce que je vais tenter de démontrer dans cette étude.

Les candidats peuvent se distinguer en deux catégories : les *challengers* et les *non-challengers*. Le *non-challenger* correspond au président qui se présente à sa réélection comme Carter en 1980, Reagan en 1984, ou bien qui est du même parti que l'administration sortante, comme McCain en 2008, Hillary Clinton en 2016. Le CNRTL propose une belle définition du *challenger* « celui qui se propose d'affronter officiellement le vainqueur d'un challenge pour tenter de lui ravir son titre ou son prix ». C'est le cas de Bill Clinton en 1992 et de Joe Biden en 2020.

Observation, description et analyse

Le corpus vidéo comprend le premier débat de chaque campagne présidentielle entre 1960 et 2016, soit onze débats, équivalents à 16h25 de vidéo.

Le débat télévisé ne prend tout son sens *que* devant la caméra. Les enjeux sont donc différents par rapport à d'autres corpus vidéo.

Alors que les interactions observées par la caméra d'un chercheur sont sujettes au paradoxe décrit par Labov (1972), cela n'est pas le cas pour nos débats. Mouchon (1985 :5) cite ce

paradoxe qui est présent dans toutes les sciences humaines où le chercheur utilise la technologie pour recueillir des situations « naturelles ».

> «Labov a justement insisté sur le paradoxe de l'observateur qui vise à restituer des éléments au plus près de la réalité vécue alors que cette réalité doit être soumise à l'artificiel de l'observation systématique.»

Dans notre émission, les échanges entre débatteurs ne prennent tout leur sens *que devant* les caméras. Le paradoxe de Labov n'a donc pas lieu d'être dans notre recherche. La caméra fait partie de l'écologie du dispositif.

Travailler sur corpus permet de nourrir la linguistique interactionnelle. À ce jour, plusieurs bases de données peuvent être utilisées par les linguistes. Le *Santa Barbara Corpus of Spoken American English*[4] met à la disposition du public un corpus de plusieurs heures de conversations téléphoniques. *Talk Bank* est une base de données permettant d'avoir accès à des corpus audio et vidéo sur différents thèmes. Elle a été mise en place entre 1999 et 2004 par Brian Mac Whinney[5]. Les vidéos et les transcriptions sont mises à la disposition de la recherche. Les vidéos permettent de travailler aussi bien sur la gestuelle que sur les mimiques faciales. En effet, la démocratisation de la caméra permet de constituer de plus en plus de corpus vidéo, l'image permettant d'inclure une étude de la langue qui prend en compte tous les signes d'expression des locuteurs disponibles à l'interlocuteur. Le débat politique à la présidentielle est une émission de télévision et à ce titre, l'assemblage des vidéos et des transcriptions permet de constituer un corpus de même genre. Les transcriptions ont été vérifiées et corrigées, parfois créées (voir partie méthode). Je souhaiterais que le matériel d'étude constitué, à savoir, l'alignement entre la vidéo et la transcription, soit mis à la disposition de la communauté des linguistes. Ainsi, ce travail long et fastidieux pourra bénéficier au plus grand nombre.

Il a fallu regarder les émissions, transcrire, aligner, chercher plusieurs fois avant de décider des éléments pertinents à analyser. C'est dans la perspective de comprendre la manière de faire référence à l'Autre, directement et indirectement (*you* vs *he/she*) que j'ai décrit l'évolution des débats. Cette description permet de mettre en lumière les différents choix des candidats et d'analyser la manière de faire référence à l'Autre.

[4] Ce corpus regroupe des conversations téléphoniques à travers tous les Etats-Unis d'Amérique. Il a été mis en place par une équipe dirigée par John Dubois. http://www.linguistics.ucsb.edu/research/santa-barbara-corpus#access

[5] https://talkbank.org

> « La description n'ayant d'intérêt qu'à partir du moment où elle se fait analyse, c'est-à-dire où elle cherche à débusquer ce qui se trame sous cette querelle lexicale (…) toute interprétation doit s'ancrer dans la matérialité textuelle (…) ceci est-il un indice ? de quoi ? et pour qui ? » *(*Kerbrat-Orecchioni, 2017 :338)

Objectif de la thèse

Concernant ce sujet, c'est par la description de l'emploi des termes d'adresse (pronoms et noms d'adresse) que j'essaie de « débusquer » le pouvoir que chacun des candidats cherche à exercer sur son opposant ou sur ses autres interlocuteurs. C'est du moins ce que je défends dans ce travail de recherche. Les adresses à l'autre reflètent la relation interpersonnelle entre les locuteurs, elles cristallisent ce qui est en circulation dans cette relation. Appeler son interlocuteur par son prénom, c'est déjà lui reconnaître une spécificité dans le monde, une conscience distincte de la sienne (Caët, 2013 : 32). C'est alors ouvrir la possibilité pour un échange d'égal à égal. Employer le pronom *you*, qui n'est, après tout, qu'une réalité discursive et ne dépend que de la relation d'énonciation, c'est aussi créer une proximité, mais moindre que d'employer le prénom, en particulier en anglais, étant donné qu'il n'y a pas de différence entre le tutoiement et le vouvoiement. Enfin, parler de l'autre en délocution et ce, en sa présence, c'est en faire une « non personne » (Benveniste, 1966), c'est le priver de sa position d'interlocuteur et donc d'une certaine manière, de la possibilité d' (inter)agir. À tout cela, il faut ajouter l'attitude non-verbale du locuteur : regarder l'interlocuteur à qui l'on s'adresse ou bien détourner son regard, lui tourner le dos ou se tourner vers lui. Ce sont des éléments qui indiquent la relation que le locuteur veut construire avec son interlocuteur. Je testerai l'hypothèse suivante tirée de mes premières observations : la façon de s'adresser (visuellement et verbalement) à l'autre dépend de l'expérience du pouvoir des candidats. Un candidat se présentant à sa réélection ou faisant partie de l'administration sortante aura tendance à éviter l'affrontement visuel et direct d'avec son débatteur et préférera regarder et s'adresser directement aux téléspectateurs. Au contraire, le candidat qui vient "challenger" cherchera la confrontation avec son adversaire pour se situer sur un pied d'égalité, les adresses directes à l'adversaire seront donc plus nombreuses.

Plan de thèse

La thèse est organisée en deux parties. Elle se décompose en huit chapitres. Chaque chapitre se termine par un récapitulatif.

La première partie comprend les chapitres de 1 à 4.

Le premier chapitre retrace le contexte historique du corpus. Je reviens sur l'habitude de débattre dans la jeune République américaine et son évolution au cours des événements. La

dimension politique des débats prend un véritable essor avec le développement de la technologie. La télévision permet aux émissions politiques de voir le jour. Cependant, l'institution des débats politiques s'organise progressivement et je m'arrête sur la mise en place pratique des débats : nombre, règles, organisation. Dans le second chapitre, je présente les concepts théoriques liés à mon étude. Je présenterai les Autres en débat, les différentes façons verbales d'y faire référence. Je m'arrêterai aussi sur l'activité non verbale des participants et en particulier sur l'importance du regard en interaction. Le corpus que nous présenterons est un genre à part qui nécessite de revenir sur les concepts d'interaction et d'oralité. Enfin, je détaillerai les notions de pouvoir et de langage: comment elles sont intrinsèquement liées entre elles.

Dans le troisième chapitre, je présenterai mon choix de corpus d'étude. Je décrirai les spécificités et les avantages à travailler sur le premier débat des élections. Je mettrai à l'honneur la dynamique des règles du débat, notamment sur le type d'interaction imposé par les organisateurs. Dans le quatrième chapitre, j'expliquerai la méthode que j'ai retenue pour analyser un tel corpus. Je m'arrêterai sur les difficultés et le questionnement que j'ai eus face à des choix à faire quant au traitement des données.

La deuxième partie comprend les chapitres cinq à huit et dévoile les résultats de l'étude et la discussion qui s'en suit. Le chapitre cinq commence par l'analyse de la parole journalistique. En effet, le journaliste a différentes casquettes lors du débat : il est interviewer, modérateur et présentateur d'émission. La façon de questionner et les thèmes retenus orientent la manière de répondre des candidats. Même s'ils ne sont pas en débat à proprement parler, candidats et interviewers sont en interaction, parfois de manière inattendue. Le chapitre six rapporte de façon systématique le nombre d'adresses à l'Autre (adversaire, journaliste et téléspectateurs) de chaque candidat et à chaque débat. Cette analyse quantitative permet de mettre en lumière les choix de chaque candidat par rapport à son adversaire. C'est ce travail linéaire qui m'a permis d'extraire l'idée selon laquelle les adresses verbales et la confrontation visuelle cristallisent le type de relation interpersonnelle qui se joue entre les candidats. Le chapitre sept dégage les conséquences des résultats de l'étude quantitative du chapitre précédent. Il présente les résultats sur la parole et le regard des candidats**.** J'y présente de façon synthétique les résultats quantitatifs en m'arrêtant en particulier sur les emplois des termes d'adresses et des pronoms utilisés par les candidats ainsi que de la synchronie entre leur adresse verbale et l'orientation de leur regard. La différence d'adresse entre vainqueur et perdant de l'élection n'est pas probante, mais elle existe. Je la présenterai en comparaison avec les différences d'adresse entre *challenger* et *non-challenger*. Dans un premier temps, le chapitre sept décrit

les initiatives entreprises par les débatteurs qui ont changé la scénarisation de l'émission. En second lieu, ce chapitre illustre par des études de cas comment la relation interpersonnelle se joue entre débatteurs, d'abord par les choix d'adresses verbales et enfin, par la confrontation des regards.

« Rien de nouveau sous le soleil », l'Ecclésiaste

CHAPITRE 1. CONTEXTE HISTORIQUE

1.0. Introduction

Pour ce premier chapitre, je retrace la place essentielle des débats dans la vie quotidienne de la jeune république américaine et ce jusqu'à aujourd'hui. Celle-ci souligne que l'échange direct avec l'adversaire ne va pas de soi et qu'elle a mis du temps à se mettre en place, montrant par-là que l'adresse à l'Autre n'est pas évidente et que s'intéresser à la façon de nommer l'Autre est une question pertinente pour comprendre les rapports qui se jouent en débat. Cet historique permet donc de montrer l'évolution des débats et les traits saillants de cet exercice, à chaque époque.

1.1. Débattre : partie intégrante du jeune État

«The American political system grew up with debate.»

Jamieson & Birdsell, 1988 : 17

1.1.1. Organisation démocratique

Les 13 colonies installées sur la côte Est des États-Unis d'Amérique s'organisent à la manière d'Athènes : discussion, souvent à l'église, vote à main levée. Avec l'avènement du jeune État, on débat au Congrès, en convention.

1.1.2. Éducation et Justice

Débattre fait alors partie du cursus des lycées et des universités. Cette pratique vient des universités anglaises. Depuis le Moyen-Âge, l'organisation des connaissances se répartit entre le trivium (grammaire, rhétorique et logique) et le quadrivium (musique, arithmétique, géométrie et astronomie) (Breton, 2011 :32). Savoir débattre est un prélude à l'étude de la rhétorique, la logique et la grammaire. C'est à la fois considéré comme un plaisir et comme une manière d'améliorer son caractère moral (Jamieson 1988 :19,22). Apprendre à débattre c'est d'abord admettre que l'autre existe et à droit à la parole au même titre que soi. C'est surtout apprendre à écouter l'autre. Il faut en effet pouvoir répondre à son argumentation ainsi qu'adopter une stratégie rhétorique adéquate. (Schopenhauer, 1864, *L'Art d'avoir toujours raison*). C'est donc ainsi que, par la prise de parole, les jeunes générations prennent part à la vie de la cité, à l'apprentissage de l'argumentation, finalement, au civisme. Jusqu'à aujourd'hui, des cours de *speech communication* et de *critical thinking* sont toujours dispensés aux États-Unis alors que les cours de rhétorique ont progressivement cessé d'être

donnés en Europe au début du XXe siècle, en France[6], en 1902, par exemple (Breton, 2011 :33).

Dans le domaine judiciaire, au XVIIIe siècle, les plaignants se présentaient devant un juge et un jury et chacun devait plaider sa cause par le truchement d'un avocat (Jamieson1988 : 23). Les pères fondateurs ont souvent un parcours d'avocat avant de se lancer en politique, Jefferson insiste sur l'importance de savoir débattre.

1.1.3. Les exclus

Les Afro-Américains et les femmes ont été exclus des débats. Même libres dans les États du Nord, Les Afro-Américains, ne sont pas les bienvenus pour débattre (Jamieson, 1988 :80). Ils obtiendront le droit de vote de façon théorique par le XVe amendement en 1870, puis en 1965 de façon plus effective.

Les femmes gagnent petit à petit le droit de débattre. Leur sont organisés des clubs pour débattre entre femmes sur des sujets différents de ceux abordés par les hommes. C'est le XIXe amendement en 1920 qui donnera le droit de vote aux femmes. La *League of Women Voters* fut créée six mois avant le XIXe amendement. Cette organisation est non partisane et a pour vocation d'encourager la participation à la vie politique et électorale du pays. Elle s'est fixé ce but depuis sa création et est l'initiatrice des débats télévisés pour l'élection présidentielle, comme nous le verrons ultérieurement.

Le débat est donc une activité importante dans la vie américaine. Le fait d'interagir de la sorte donne à l'autre le droit à exister, à penser différemment. La preuve en est que certains en sont exclus, les Africains-Américains et les femmes. Ceci n'est pas sans rappeler les exclus de l'Agora au temps d'Athènes.

1.2. Dimension politique du débat

1.2.1. Course vers le pouvoir

À la création de l'État, les débats sur la constitution sont vifs, mais restent réservés à l'élite. Pourtant au XVIIIe siècle, les débats politiques sont courants. Il est d'usage alors de débattre par substituts interposés et non directement. Deux sénateurs pour un même siège ne débattent pas ensemble. Quant aux candidats à l'élection présidentielle, ils sillonnent le pays, mais n'interviennent pas dans un débat. Le but est de séparer l'homme de son programme, idée sur laquelle nous reviendrons. Par contre, les politiciens-supporters du président haranguent les

[6] Peut-être devraient-ils être remis au goût du jour aujourd'hui, en France.

foules, et débattent avec les adversaires. Ces interventions permettaient de faire connaître au peuple les jeunes pousses du parti et de ne pas « endommager » l'image du candidat à la présidence si jamais le débat devait mal se passer. Ce n'est qu'à partir de 1840 que les candidats se présentent en face à face devant le peuple, parlant à tour de rôle sur l'estrade.[7]

Les débats politiques informent le peuple des questions à l'ordre du jour, permettent de connaître les hommes politiques qui les dirigent, en bref, d'affermir le système politique mis en place.

Au 19e siècle, l'arrivée de la sténographie permet de transcrire et de publier les débats dans les journaux. Les débats sont alors commentés, analysés et accessibles au plus grand nombre.

1.2.2. Le débat sur l'abolition de l'esclavage

« Tant qu'on se parle, on ne se bat pas, et dès qu'on se bat, on ne se parle plus. »

Kerbrat-Orecchioni,1992:153

Les plus fameux débats de l'histoire américaine sont ceux qui eurent lieu entre Abraham Lincoln et Stephen Douglas en 1858 pour le poste de Sénateur de l'Illinois.

Il y eut sept débats à travers l'État, chacun durant trois heures. Le premier candidat parlait une heure, le deuxième une heure trente et le premier répondait pendant une demi-heure. Chacun parlait en premier à tour de rôle.

Ces débats furent publiés par la presse puisqu'à l'époque la question de l'esclavage animait tous les esprits. Les électeurs étaient donc informés des arguments des deux camps. Lors des débats, la foule pouvait intervenir, à charge pour les candidats de savoir gérer les perturbateurs. Jamieson rapporte un épisode sur la différence de style entre Lincoln et Douglas, l'humour et la rigidité s'opposant déjà.

> «When a heckler at the first debate, in Ottawa, yelled to Lincoln to "Put on your specs," he replied, "Yes sir, I am obliged to do so, I am no longer a young man."[8] Douglas did not respond equally well to heckling. In the course of the fourth debate, at Charleston, the Little Giant was interrupted while indicting Lincoln for merely repeating the charges of others. A heckler asked, "How about the charges?" Douglas replied caustically, "Do not trouble yourselves, I am going to make my speech in my own way, and I trust, as the Democrats listened patiently and respectfully to **Mr. Lincoln** that his friends will not interrupt me when I am answering him. »[9]

[7] http://edition.cnn.com/ALLPOLITICS/1996/debates/history/index.shtml consulté le 04/08/2015 13:51

[8] Madison, Notes of Debates, p.18 in Jamieson 1988: 53.

[9] Madison, Notes of Debates, p. 654 in Jamieson 1988:53.

Autre épisode:

> «After a charged, personal attack from Douglas in the sixth debate, in Quincy, Lincoln joked about time. "Since **Judge Douglas** has said to **you** in his conclusion that he had not time in an hour and a half to answer all that I had said in an hour, it follows of course that I will not be able to answer in a half an hour all that he said in an hour and a half."[10] Douglas' opening in the same debate was the more pedantic: "Permit me to say that unless silence is observed it will be impossible for me to be heard by this immense crowd, and **my friends** can confer no higher favor upon me than by omitting all expressions of applause or approbation. I desire to be heard rather than to be applauded. I wish to address myself to your reason, your judgment, your sense of justice, and not to your passions". »[11]

Dans ces extraits, nous avons déjà les marqueurs typiques d'un débat politique : l'attaque de l'adversaire, l'adresse aux électeurs, la référence à l'adversaire, *Mr Lincoln* vs *Judge Douglas,* (Lincoln était Sénateur), la construction de l'éthos politique et bien sûr l'importance de l'humour.

Ces débats furent grandement suivis et très populaires. Deux ans plus tard, Lincoln devint président et la guerre civile s'en suivit. Durant sa campagne présidentielle, Lincoln ne participa à aucun débat.

Pendant la période antebellum, les débats allèrent bon train sur la question de l'esclavage, finissant parfois par des insultes, des coups et allant jusqu'au meurtre. Les sénateurs ne sont pas épargnés par cette vague de violence. (Jamieson 1988 :72-75). Nous voyons ici la limite du débat : lorsqu'aucun compromis n'est possible, c'est la force des poings sur la force des mots qui l'emporte. La guerre de Sécession arrive deux ans après les divers débats et pétitions sur la question de *the peculiar institution*.

Je me permets une interdiscursivité entre tous les débats : la réponse humoristique de Lincoln « *I am no longer a young man »,* insistant par là sur son expérience, se retrouve dans le débat de 1984. Un journaliste demande au président républicain s'il n'est pas trop âgé pour faire un nouveau mandat. Reagan répond «*I will not make age an issue of this campaign. I am not going to exploit, for political purposes, my opponent's youth and inexperience»*[12]. Ce tac-au-tac des répliques fait partie du spectacle des débats depuis le début de son histoire. Mondale admettra plus tard qu'après ce deuxième débat, il sut qu'il avait perdu.

> « *Walter Mondale*: (…) I walked off and I was almost certain the campaign was over, and it was. *Jim Lehrer*: Did you say that to anybody?

[10] Brant, pp. 2iff. in Jamieson, 1988 : 53-54.

[11] Scott, v. II, pp. 617-22 in Jamieson, 1988 : 54.

[12] 21 octobre 1984, deuxième débat présidentiel

Walter Mondale: My wife. You know, you don't dare— one of you newsmen hear about it and might even report it. »[13]

1.2.3. L'héritage

C'est donc depuis sa création que la voix du peuple est au cœur de l'organisation des États-Unis. Au lycée comme à l'université, les jeunes générations sont invitées à apprendre à débattre. En politique, les candidats passent de ville en ville et présentent leurs programmes au peuple. Avec la diffusion de la presse, les absents des débats peuvent tout de même se tenir informés. Au 18e siècle, les candidats à la présidence se faisaient « défendre » par les valeurs montantes du parti lors des conventions. Ceci dans le but de faire connaître les prochains candidats potentiels. Cette pratique est toujours d'actualité.

En 1976, Reagan fut remarqué par son discours pour soutenir la candidature de G. Ford, il est le candidat des républicains quatre ans plus tard. Le jeune sénateur Obama prononce l'un de ses meilleurs discours en 2004 lors de la convention démocrate pour soutenir la candidature de J. Kerry[14]. En 2008, c'est B. Obama qui représente le parti.

Le peuple américain est donc éduqué à la politique par le biais des débats et des discours. Les Africains-Américains et les femmes doivent tout de même attendre le 20e siècle pour participer activement à la vie politique du pays. Quelle revanche donc aujourd'hui d'avoir eu Barack Obama comme président des États-Unis et la première femme candidate à la maison blanche, Hillary Clinton.

C'est d'ailleurs grâce à l'organisme *The League of Women Voters* que reprirent les débats télévisés pour la présidence américaine. Ils sont aujourd'hui un rendez-vous immanquable pour les votants indécis.

Débattre c'est « discuter avec vivacité et chaleur en examinant les aspects contradictoires d'une question, d'une affaire. L'accent est sur la lutte [entre les débatteurs] en tant que telle.»[15]

Dans la jeune république, cette lutte prenait la forme d'un débat sur un seul sujet précis. Le débat durait trois heures : les candidats avaient plus de 30 min pour répondre sur un sujet précis, aujourd'hui, les débatteurs ont 2 minutes pour répondre sur des sujets divers et variés !

Informer l'électeur des différents programmes reste le but ultime du débat, seule la *façon* de débattre a évolué. Cette tradition d'échange est devenue une institution, notamment grâce à la technologie.

---

[13] https://www.pbs.org/newshour/spc/debatingourdestiny/interviews/mondale.html

[14] L'équipe de Kerry modifia le discours d'Obama qu'il trouvait « trop bon », s'appropriant plusieurs tournures de phrases.

[15] https://www.cnrtl.fr/definition/débat

1.3. L'entrée de la technologie dans la vie politique : la radio

1.3.1. « Fireside chats »

Après la presse, c'est au tour de la radio d'informer ses auditeurs. Créée au début du 20e siècle, elle trouve vite sa place au sein des foyers. C'est Franklin Delano Roosevelt (F.D.R.), élu après la crise économique de 1929 qui en tire un grand parti. De 1933 à 1944, il explique sa politique, ses choix et décisions à la nation américaine. Il réalise dix interventions radiophoniques pouvant aller d'une dizaine de minutes à plus de quarante (11'25 le plus court et 44'27 le plus long). Comme pour les débats, les thèmes abordés sont variés et touchent tous les niveaux du pays : le chômage, la guerre, l'économie, le système bancaire, la sécurité.
La nation prend alors l'habitude *d'entendre* s'expliquer, raisonner et chercher à convaincre l'homme à qui elle a confié les rênes du pouvoir. Ce processus s'inscrit dans l'habitude démocratique américaine d'informer le peuple. Libre à lui après de se faire son opinion, d'adhérer ou de critiquer la politique mise en œuvre. Les interventions de FDR sont d'ordre pédagogique. La radio permet de diffuser ces discours au plus grand nombre.[16] Cependant, l'intérêt de débattre à la radio ne vient que plus tardivement. En effet, les politiciens en poste voyaient plus d'inconvénients que d'avantages à débattre avec un opposant.

> « At no time in the glory days of radio did an incumbent believe it advantageous to engage an opposing party nominee in direct exchange from the same platform. As FDR repeatedly demonstrated, the benefits of wrapping oneself in the presidency were simply too great » (Jamieson, 1988: 85).

1.3.2 Débats lors des primaires républicaines et démocrates

Les républicains en 1948 vont à leur tour utiliser la radio. Lors des primaires pour élire le représentant du parti, les deux candidats vont échanger sur la question d'interdire ou non le parti communiste aux États-Unis. Chacun délivre un message d'ouverture (*opening statement*) de vingt minutes et a le droit de réfuter son adversaire (*rebuttal*) pendant huit minutes et demie. Il n'y a pas de message de clôture (*closing statement*). Une seule question débattue pendant une heure, ils reprennent le format traditionnel des débats durant lesquels les candidats ne se concentrent que sur un seul « dossier ». La longueur du message d'ouverture rappelle le temps où les candidats du 18e siècle pouvaient parler pendant plus d'une heure avant de passer la parole. On est alors davantage dans le discours que dans le débat. Le parti républicain ne renouvelle pas l'expérience.

[16] https://www.britannica.com/event/fireside-chats#info-article-history

Huit ans plus tard, c'est au tour des démocrates d'utiliser le média radiophonique. Un débat d'une heure a lieu entre les deux candidats démocrates. Le débat ne porte plus sur une seule question, mais sur des problèmes de politique intérieure et de politique internationale. Le message d'ouverture ne dure que trois minutes. Il y a un message de clôture de cinq minutes. Les questions abordées sont variées, le temps de parole en ouverture et fermeture est relativement court, le format de ce débat se rapproche de celui que l'on connaît aujourd'hui. [17]

Tableau 1.1. Format des débats téléphoniques de 1948 et 1956

Year	Media	Sponsor	parties	Question	Opening statement	Closing statement	rebuttal	Follow up
1948	radio	KEX-ABC	Primaire républicaine	Outlawing the Communist ?	20 min		3:30	
1956	radio	ABC	Primaire démocrate	Foreign and domestic policy	3 min	5 min		

1.4. L'arrivée de la télévision

1.4.1. « The Great Debates »

C'est au tour de la télévision de faire son apparition. Avec elle, *le discours* est appuyé sur *l'image*.

Le débat est organisé par les chaînes de télévision qui veulent donner un intérêt civique à ce nouveau média. Encore une fois, se servant des moyens les plus modernes, l'Amérique prend à cœur d'informer son peuple de la vie politique, renforçant et modelant ainsi le système. Face à cette proposition, l'équipe de Kennedy s'empresse d'accepter. Celle de Nixon refuse. Nixon est alors vice-président et jouit d'un certain prestige. Il n'est donc pas nécessaire de se mettre dans une situation pour laquelle personne ne connaît le retentissement. Nixon ne voulant pas passer pour un lâche, en fait une question d'honneur, il accepte malgré tout. (Schroeder 2008 : 16). C'est alors que les deux campagnes se préparent de manière bien différente. Kennedy est préparé sur toutes les questions que les journalistes peuvent lui poser, il arrive au studio bronzé et reposé. Nixon refuse les préparations spécifiques aux débats et il passe le mois précédent à l'hôpital pour une opération du genou, il arrive pâle et fiévreux. Pour couronner le tout, en descendant de sa voiture, il heurte le même genou sur la portière de la voiture ! (Schroeder, 2008 :16-17).

La veille du premier débat télévisé, la presse relaye l'événement de façon discrète. Personne ne sait si ce premier débat attirera l'électeur. Le format est celui d'un débat traditionnel. Les candidats sont debout devant un pupitre. Le message d'ouverture dure huit minutes, l'ordre de

[17] https://www.debates.org/debate-history/1948-debate/ et https://www.debates.org/debate-history/1956-debate/

passage est décidé à pile ou face. Il y a un modérateur et trois journalistes. Le modérateur introduit les candidats et les journalistes, passent la parole à l'un ou l'autre. Aucune intervention directe n'a lieu entre les candidats. Chacun a deux minutes et demie pour répondre aux différentes questions des journalistes. Le premier débat se focalise sur les questions intérieures. Après chaque intervention, le candidat adverse a la possibilité de réfuter ce qui vient d'être dit. Le message de clôture dure trois minutes.

Ce sont finalement plus de 60 millions d'Américains qui regardèrent les deux candidats s'affronter ce soir-là. (Jamieson & Birdsell, 1988 : 120). Sans compter ceux qui suivirent le débat à la radio. Les personnes qui écoutèrent le débat à la radio déclarèrent Nixon gagnant et ceux qui le regardèrent à la télévision donnèrent Kennedy gagnant (Shroeder, 2008 :20). Après les quatre débats de 1960, l'impact du visuel fut sans précédent. Les gens se focalisèrent sur ce qu'ils virent et non sur ce qu'ils entendirent. Ces quatre premiers débats devinrent *the Great Debates*. Les équipes de campagnes réalisèrent alors que l'image apportait un élément unique au débat. « In no other mode of presentation does the candidature risk or reveal so much of his character » et « Debaters understand that the lens will magnify their every word, gesture and facial expression, not just for the duration of the broadcast but for ages » (Schroeder, 2008:17). Au vu du nombre d'études sur les débats télévisés, nous ne pouvons que confirmer cette prédiction.

Ces débats furent donc un succès. Après l'élection de Kennedy d'une très courte majorité (34.227.096 contre 34.107. 646)[18], plus de la moitié des votants affirma que la série des quatre débats influa sur leurs votes.

Les débats purent avoir lieu pour trois raisons. Premièrement, les chaînes de télévision avaient à cœur le projet du débat. Deuxièmement, les républicains et démocrates acceptèrent l'invitation de répondre aux questions conjointement. Enfin, la section 314a de la loi de 1934 fut suspendue par le Congrès pour l'élection de 1960: elle stipulait que tous les partis avaient droit au même temps de publicité médiatique. La suspension permettait de n'inviter que les grands partis et de ne pas prendre en compte des candidats qui se présenteraient sans fédérer un nombre d'électeurs jugé inconséquent.

[18] https://www.britannica.com/topic/United-States-Presidential-Election-Results-1788863

1.4.2. Seize ans d'absence

Il faut attendre 1976 pour retrouver un débat télévisé entre deux candidats à la présidence.

Après l'assassinat de Kennedy, L. B. Johnson devient président. Pour l'élection de 1964, le président ne souhaite pas participer à un débat. Il a intégré ce que l'équipe de Nixon avait bien compris : « TV debates favor the *challenger* » (Schroeder 2008 :15). En 1968, Nixon se représente et refuse le débat. Il part du principe que « Bad press is better than bad television exposure » (Clark, 2000).[19]

Depuis les années 50, les diffuseurs tentèrent de modifier la section 314a qui posait problème. En 1960, elle fut suspendue exceptionnellement pour les débats que nous connaissons. Une proposition de réforme de cette section fut proposée, mais Nixon utilisa son veto. En 1975, la commission fédérale sur la communication décida que si les débats étaient financés par des organismes indépendants des chaînes de télévision alors la section posant problème ne s'appliquait pas. Ces débats étaient considérés par la commission comme « bona fide news events », débats à caractère sérieux (Shroeder, 2008). On retrouve encore une fois cet intérêt d'informer et d'éduquer le peuple.

En 1976, *The League of Women Voters* entreprend justement d'informer les électeurs. J. Carter et G. Ford acceptent le débat. G. Ford est alors président malgré lui. Il est nommé vice-président après la démission de Spiro Agnew, vice-président de Nixon. Après la démission de Nixon, c'est Ford qui rentre alors à la maison blanche. Lorsque le débat lui est proposé, il est bas dans les sondages et espère ainsi rattraper son retard sur son rival démocrate, J. Carter. Pour Ford, la télévision est un moyen direct de s'adresser aux électeurs et de tenter de les convaincre.

[19] Josh Clark,"How Presidential Debates Work" 13 Octobre 2000. https://people.howstuffworks.com/debate.htm

1.5. L'institution des débats télévisés

« And I am convinced that the debates that I went through (…) actually helped me to be a better president. »

Bill Clinton, interview 11 août 2000[20]

1.5.1. Mise en place

La radio comme la télévision ont permis aux hommes politiques de s'adresser à la nation dans son ensemble. La radio permet d'écouter, d'entendre alors que la télévision attire l'attention sur l'image du candidat. La donne n'est plus la même.

Plusieurs sponsors ont permis l'organisation pratique des débats. Nous verrons cela en détail dans la prochaine section.

Deux élections et un homme ont été décisifs dans l'institution des débats télévisés : les élections de 1980 et 1984 ainsi que Ronald Reagan.

L'élection de 1980 voit trois candidats se confronter : Président Jimmy Carter pour les démocrates, Ronald Reagan pour les républicains et John Anderson en tant qu'indépendant. R. Reagan, gouverneur de la Californie, ancien acteur de Western veut débattre. Son aisance devant les caméras lui donne de l'assurance. Carter, lui, pense que le contenu de son message vaincra l'image enjouée de Reagan, même erreur que Nixon vis-à-vis de Kennedy. (Schroeder 2008 :19). Cependant, Carter refuse de débattre avec le leader indépendant Anderson, si bien que deux débats ont seulement le temps d'être organisés. Le premier entre Anderson et Reagan et le second, à une semaine de l'élection, entre Carter et Reagan. Reagan est élu largement (43.642.639 contre 35.480.948). On notera qu'en acceptant de débattre avec le candidat indépendant, Reagan a atteint deux buts. Tout d'abord, il a eu l'occasion de présenter son programme, sa personne et son style aux électeurs, une fois de plus que les autres candidats. Ensuite, en acceptant de débattre avec Anderson, il a donné une légitimité au candidat indépendant, et donc une certaine reconnaissance aux électeurs de ce candidat.

Pour le débat avec le candidat démocrate, Reagan est à l'aise à l'écran, fait rire le public et c'est lui qui va serrer la main de Carter. Carter apparaît plus introverti et parle doucement.

[20] Jim Lehrer (modérateur phare des débats télévisés) a interviewé d'anciens candidats pour recueillir leur impression des débats télévisés. Cette série s'appelle *debating our destiny*. https://www.pbs.org/newshour/spc/debatingourdestiny/interviews/clinton.html

Photo 1.1. : 1er débat, 1980, (1 :34 :53)

En 1984, l'équipe de Reagan lui conseille de refuser le débat avec W. Mondale, leader du parti démocrate et ancien vice-président. Reagan insiste pour y participer, il est en tête des sondages, qu'a-t-il à perdre ? Il y aura deux débats organisés. Le premier est une catastrophe pour Reagan. Le deuxième se passe mieux. (Schroeder 2008 : 20). L'échec de ce premier débat montre le danger du débat télévisé même pour un débatteur de la stature de Reagan. Malgré cela, la participation sans histoire d'un président en poste a inscrit les débats télévisés comme l'ultime étape dans la course à l'élection.

En 1988, tout le monde attend de voir les deux candidats débattre. Les négociations entre l'équipe de Mike Dukakis (démocrate) et de George Bush (républicain) battent leur plein (question du format, journalistes). Deux débats ont lieu.

Pour l'élection de 1992, le président George Bush hésite à débattre. Il n'aime pas les débats présidentiels et Bill Clinton apparaît comme un adversaire d'envergure. Alors que G. Bush fait campagne à travers les états, il se voit affubler du surnom « Chicken George » (Schroeder 2008 : 22). Le sous entendu est clair : le président est-il une poule mouillée qui a peur de débattre ? La question n'est plus de savoir si oui ou non les candidats vont débattre, mais quand, où et comment ils vont débattre. Les débats présidentiels font alors partie intégrante du paysage politique américain. Le débat télévisé est instauré, mais le nombre de débats par élection et le format restent à déterminer.

1.5.2. Format des débats

Le nombre de débats par élection et leur format changent au fil des élections. C'est à partir de 2000 qu'une régularité s'installe, trois débats ont lieu avant le vote de novembre.

a) Le premier débat a la forme d'une **conférence de presse** avec une évolution sur la possibilité pour les candidats de débattre directement. Les candidats sont debout derrière leur

pupitre, face au modérateur, ce premier débat est souvent appelé par les médias américains *Podium*, du nom de l'installation du débat.

Photo 1.2.: 1er débat de 2012, format conférence de presse ou *Podium*
entre Président Obama (D) et Governor Romney (R)

b) le deuxième débat est celui du ***Town Hall***, les candidats sont au centre d'un cercle formé par des électeurs indécis. Ils sont debout et peuvent se déplacer, des hautes chaises sont à leur disposition. Les questions sont posées par les électeurs. Celui à qui s'adresse la question est debout face à l'électeur, l'adversaire est généralement assis pendant le temps de la réponse. Un modérateur est présent. L'équipe de campagne de Clinton est à l'initiative de ce format

Photo 1.3.: 2ème débat de 2012, format *Town Hall*

c) le troisième débat donne à voir les candidats et le modérateur assis autour d'une table en demi-cercle, c'est le format ***Table conversation***. Il est créé à la demande de Bob Shieffer, journaliste politique emblématique de CBS, modérateur de ce format de débats.

Photo 1.4.: 3ème débat de 2012, format *Table conversation*

En résumé, le format *Podium* est le format privilégié puisqu'historiquement c'est de cette manière que les intervenants se présentaient aux électeurs. En 1992, il y a deux débats, le format *Podium* et le format *Town Hall* qui est introduit. En 2000, aux formats *Podium* et *Town Hall*, un nouveau débat de type *Table Conversation* voit le jour.

Tableau 1.2. : Récapitulatif du nombre de débats par élection et leur format

Année	**Candidats** En italique, les présidents en poste.	**Nombres de débats**	**Vice-présidentiels débats**	**Nouveautés**
1960	Kennedy /Nixon	4	0	Conférence de presse
1976	Carter /*Ford*	3	1	-
1980	*Carter*/Reagan	2	0	-
1984	Mondale /*Reagan*	2	1	-
1988	Dukakis /Bush	2	1	-
1992	Perrot /Clinton /*Bush*	3	1	Town Hall
1996	*Clinton* /Dole	2	1	-
2000	Gore /W.Bush	3	1	Table Conversation
2004	Kerry /*W.Bush*	3	1	-
2008	Obama /McCain	3	1	-
2012	*Obama* /Romney	3	1	-
2016	Hillary /Trump	3	1	Pas deTable Conversation

1.5.3. Audience

Tout d'abord, les débats présidentiels attirent une plus grande audience que d'autres débats politiques (par exemple, débats pour les primaires ou débats entre sénateurs) et ils sont attendus par les électeurs. (Benoit, 2003 : 335).

Bien que le format n'ait pas été constant, le taux d'audience a toujours avoisiné plus de 60 millions de téléspectateurs. Les instituts de sondage *Nielson Media Research* et *Gallup* mesurent ce chiffre par rapport aux chaînes de télévision. Regarder les débats via l'internet est une pratique plutôt récente qui n'est pas évaluée dans les chiffres donnés. Cela laisse donc imaginer qu'un plus grand nombre de téléspectateurs a réellement regardé les derniers débats.

Les débats sont d'ailleurs comparés à l'émission de football *Super Bowl* qui enregistre souvent un taux d'audience de 100 millions de téléspectateurs:

> « Debates have become the Super Bowl of the race for the White House, with candidates performing not only for the tens of millions of potential voters tuning in, but also for the millions more who may be influenced by secondary coverage days later. » (Tarrance, 2016)[21]

Les débats télévisés sont comparés à ce match non seulement pour leur taux d'audience exceptionnel, mais aussi pour ce qu'ils représentent culturellement : une institution américaine (ibid) à part entière.

Le tableau ci-après donne les taux d'audience au fil des élections pour les 3 débats.

Tableau 1.3. Taux d'audience des débats de 1960 à 2016

Année	**Candidats** En italique, les présidents en poste.	**1er débat**	**2e débat**	**3e débat**	**4e débat**
1960	Kennedy/Nixon	**66.4 million**	61.9 million	63.7 million	60.4 million
1976	Carter/*Ford*	**69.7 million**	63.9 million	62.7 million	x
1980	*Carter*/Regan	x	**80.6 million**	x	x
1984	Mondale/*Regan*	65.1 million	**67.3 million**	x	x
1988	Dukakis/Bush	65.1 million	**67.3 million**	x	x
1992	Perrot/Clinton/*Bush*	62.4 million	**69.9 million**	66.9 million	x
1996	*Clinton*/Dole	**46.1 million**	36.3 million	x	x
2000	Gore/W.Bush	**46.6 million**	37.5 million	37.7 million	x
2004	Kerry/*W.Bush*	**62.4 million**	46.7 million	51.1 million	x
2008	Obama/McCain	52.4 million	**63.2 million**	56.5 million	x
2012	*Obama*/Romney	**67.2 million**	65.6 million	59.2 million	x
2016	H.Clinton /Trump	**84 million**	66.566 million	71.6 million	x

[21] Tarrance, 22 Septembre 2016, *It's all about the debate*, Gallup. http://www.gallup.com/opinion/polling-matters/195752/debates.aspx

Le taux d'audience montre que dans la majorité des cas, le premier débat est le plus suivi par la population.

1.6. Récapitulatif

Débattre est une caractéristique propre à la vie américaine et à la vie politique en particulier.
Cependant l'échange direct entre opposants pour un même poste gouvernemental s'est fait progressivement. Le candidat va attaquer et critiquer la politique de son adversaire. Comment le faire en sa présence tout en maintenant sa face ? C'est pourquoi les affrontements se font par intermédiaire dans la jeune république. Ce n'est qu'au 20ème siècle que le débat se passe entre les deux prétendants à un même poste. La confrontation directe avec l'autre n'est pas évidente. L'adresse à l'Autre et la référence à l'Autre en débat sont donc des problématiques qui s'inscrivent dans l'histoire même des débats.
La technologie devient un moyen d'échange et de diffusion dans les élections américaines. Franklin Delano Roosevelt explique sa politique par le truchement de la radio et télévision permet aux débats présidentiels d'avoir lieu et d'acquérir une notoriété. Cependant, les équipes de campagne politiques viennent à noter que les débats télévisés favorisent le rival du candidat en poste. Selon qu'ils sont dans l'opposition ou dans le gouvernement (*incombent vs challenger*), les candidats se préparent donc différemment aux débats.
Depuis 1960, l'émission est amplement suivie et le but initial d'informer et d'inciter à voter est au rendez-vous (Benoit, 2003 : 338). Surtout, les débats permettent aux électeurs indécis de faire leur choix, de renforcer le choix des électeurs décidés et évitent l'abstention (ibid: 336). Les débatteurs ont donc là une opportunité déterminante de s'adresser aux électeurs et de se montrer plus compétent que leur adversaire.
Avant d'exploiter les débats, il nous faut décrire les concepts théoriques qui permettent d'appréhender ces échanges d'une grande interactivité.

« It is a mistake to theorize before one has data. Insensibly one begins to twist facts to suit theories, instead of theories to suit facts. »

Conan Doyle, *The Adventures of Sherlock Holmes: A scandal in Bohemia*

CHAPITRE 2. CONTEXTE ET APPROCHE THÉORIQUES

2.0. Introduction

Dans cette section, j'aborde les éléments théoriques nécessaires au travail sur les débats politiques télévisés. Les schémas d'allocution ne vont pas de soi dans cette émission, la place de chaque interlocuteur sera explicitée. Je développerai ensuite les différents moyens pour faire référence à l'autre ainsi que l'importance du non-verbal dans l'interaction face à face, avec le rôle essentiel du regard dans l'adresse à l'autre. Enfin la spécificité de ce corpus sera mise en lumière et j'expliciterai le lien entre pouvoir et langage.

La présentation de ces éléments théoriques a pour but d'exposer les outils avec lesquels j'appréhende les débats. Je montre par des exemples concrets de mon corpus, l'intérêt des travaux que j'examine. J'essaye de ramener chaque influence théorique et approche linguistique à un aspect concret des échanges entre débatteurs.

2.1. Qui sont les Autres en débat ?

2.1.1. Schémas d'allocution

Les débats télévisés américains ont vu leur nombre de participants changer au cours des élections. Il y a deux candidats[22] et trois ou quatre journalistes de 1960 à 1992, puis un seul interviewer à partir de 1996. À part les participants actifs du débat, il faut prendre en compte le public présent dans la salle du débat (à partir de 1976) et les téléspectateurs qui regardent l'émission.

Dans son étude sur les débats politiques français de l'entre-deux tours (1974-2012, 6 débats), Kerbrat-Orecchioni (2017 :38) répertorie six schémas d'allocution possibles entre les locuteurs de cette émission. Cette observation montre la stabilité des débats français depuis leur instauration. Ce n'est pas le cas outre-Atlantique. Les débats n'ont fait qu'évoluer et leurs échanges aussi. Je reprends ici la typologie des schémas d'allocution proposée par Kerbrat-Orecchioni.

Entre 1960 et 1992, le modérateur passe systématiquement la parole à un interviewer qui interroge un candidat. C'est le modérateur qui invite le candidat à répondre. Bien que censé garder le silence, le public présent lors de l'émission s'aventure souvent à intervenir par des applaudissements ou des rires. Les messages d'ouverture et de clôture de l'émission permettent aux débatteurs de s'adresser directement aux téléspectateurs. Les schémas d'allocution sont donc les suivants :

[22] Il y a trois candidats en 1992, Ross Perot est un businessman miliardaire qui se présente en tant qu' indépendant.

1- Modérateur vers Téléspectateurs (aucune possibilité de répondre)

2- Modérateur vers Public (aucune possibilité de répondre)

3- Modérateur vers Interviewer

4- Modérateur vers Candidat

5- Interviewer vers Candidat

6- Candidat vers Public (possibilité de répondre non verbale)

7- Candidat vers Téléspectateurs (aucune possibilité de répondre aux candidats)

8- Candidat vers Interviewer

9- Candidat vers Candidat

Le schéma d'allocution montre déjà la rigidité dans l'emploi de la parole et dans l'échange : aucun candidat n'est censé parler sans y avoir été invité par le modérateur.

Lors des premières émissions, les règles ne sont pas précisées concernant les adresses directes entre candidats. Concrètement, il y a 76 adresses directes de 1960 à 1988 (soient 5 débats) alors qu'il y en a 383 sur les 6 débats restants. Ce n'est donc pas la norme pour un candidat de s'adresser directement à son adversaire. L'histoire des débats montre qu'effectivement ce n'est pas l'habitude américaine de débattre *directement* avec son opposant. De plus, les adresses directes n'engendrent jamais un échange argumenté entre les candidats.

Le modérateur s'adresse aux téléspectateurs en tant que présentateur de l'émission, c'est-à-dire au début et en fin de débat. Ce n'est que rarement qu'il s'adresse au public dans la salle, principalement pour demander de ne pas intervenir d'une quelconque manière. Les candidats ont un temps précis pour s'adresser directement aux téléspectateurs par les messages d'ouverture et de clôture. Comme on peut le voir, il y a beaucoup de schémas d'allocution jusqu'en 1992. Ils vont être allégés à partir de 1996.

Les candidats n'ont alors plus qu'un seul interlocuteur. Le journaliste présent est à la fois présentateur, modérateur du débat et interviewer. Les schémas d'allocution sont donc les suivants :

1- Journaliste vers Téléspectateurs (aucune possibilité de répondre)

2- Journaliste vers Public (aucune possibilité de répondre)

3- Journaliste vers Candidat

4- Candidat vers Public (possibilité de répondre non verbale)

5- Candidat vers Téléspectateurs (aucune possibilité de répondre)

6- Candidat vers Journaliste

[7- Candidat vers Candidat]

De 1996 à 2004, les candidats ne doivent pas s'interroger directement, le schéma 7 devrait engendrer moins d'échanges. Ce n'est pourtant pas le cas puisqu'il y a 140 adresses directes à l'adversaire au cours de ces trois débats (sur les 459 adresses directes en tout dans les 11 débats).

De 2008 à 2016, les règles vont à l'inverse que précédemment : la discussion entre les candidats est encouragée. Et effectivement, plus de la moitié des adresses directes adressées à l'adversaire a lieu pendant cette période (242 adresses directes pendant 3 débats). Les messages d'ouverture et de clôture sont en train de disparaître, il n'y en a aucun en 2008 et 2012, il n'y a que le message de clôture en 2012.

Les schémas d'allocution au cours du temps montrent l'aspect évolutif des débats. A chaque élection, le format des débats est changeant comme nous le montrerons dans notre troisième partie. Les schémas d'allocution montrent aussi que finalement le candidat a de nombreux interlocuteurs mais la rigidité du format empêche un échange spontané et développé. Enfin, les interlocuteurs n'ont pas tous les mêmes enjeux politiques pour les débatteurs.

2.1.2 Hiérarchisation des locuteurs

Comme l'explique Goffman (1981 :31), dans une conversation il y a les participants non ratifiés et les participants ratifiés.

Le public

Dans le débat américain, le public est un tiers auquel les candidats ne s'adressent pas explicitement avec des marqueurs d'adresse verbaux. Cela est vrai de Kennedy à Trump. La majorité du temps c'est un échange non verbal qui a lieu entre l'audience et le candidat: un regard de Reagan pour désapprouver les applaudissements en faveur de son adversaire ou un geste de Bush pour stopper les applaudissements de ses supporters.

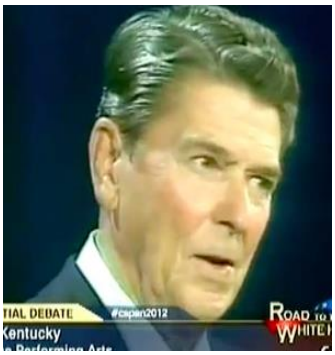


Photo 2.1.1984, Reagan

Trump essaye de répondre, mais les applaudissements pour son adversaire ne s'arrêtent pas. Il intervient, le doigt en l'air, pour prendre la parole « *let me just tell you.* » (2016, Trump l. 294). Il occupe alors la scène énonciative et le marque visuellement.

Photo 2.2. Trump, 2016 extrait vidéo 3

Les échanges non verbaux entre les candidats et le public illustrent l'importance du non verbal dans l'interaction, mais le public n'est pas un participant ratifié. Il n'est qu'un « tiers », « personnes qui sont à la portée visuelle et auditive » (Goffman, 1981 :142).

A la télévision, l'auditoire présent participe conjointement aux candidats, les téléspectateurs par procuration. Les discours télévisés ou radiophoniques s'adressent à des « récipiendaires imaginaires ». La parole télévisée « peut même jouer sur les deux tableaux, le locuteur façonnant sa production tantôt pour l'auditoire « vraiment » présent, tantôt pour l'autre, et seule la musique du langage parvient à nous faire croire qu'il s'agit dans les deux cas du même type d'entité. » Les candidats « adressent des discours faits pour être écoutés par ceux qui ne sont pas sur la scène » (Goffman, 1981 :148). Même si les candidats s'adressent à des votants « imaginaires », le public dans la salle avec ses rires, applaudissements et huées permet aux candidats de *prendre la température* sur l'effet de leurs interventions.

Les téléspectateurs

Les journalistes et les téléspectateurs sont des participants clairement ratifiés, c'est-à-dire que le locuteur *« s'oriente de manière à indiquer que ses paroles leur sont particulièrement destinées* et qu'il s'attend donc à les voir répondre, eux plutôt que les autres participants ratifiés» (Goffman, 1981 :31). Dans l'émission télévisée, les téléspectateurs répondent au candidat par le bulletin de vote. Les débats ont été créés pour les électeurs, en particulier les indécis. Jamieson & Birdsell (1988) explique qu'effectivement les débats ont un impact décisif sur la façon de voter des votants encore incertains. Lorsque les candidats répondent aux questions des interviewers, c'est bien eux qu'ils veulent convaincre. C'est pour cela que le débat télévisé prévoit à sa création deux moments où les candidats s'adressent directement aux téléspectateurs. Les messages d'ouverture et de clôture vont toutefois être réduits, ils

passent de 8 min à 2 min 30, puis à 2 min et il n'y a même plus de messages en 2016. Le candidat peut s'adresser directement aux téléspectateurs au cours d'une de ses interventions, mais c'est alors laissé à son appréciation, comme c'est le cas en 2008. Barack Obama s'oriente d'abord vers son adversaire (photo1-*My definition*) pour changer d'interlocuteur en dirigeant son buste vers les téléspectateurs (photo 2-*95*).

> Ex. 2.1. - Senator Obama, you have a question for Senator McCain on that ? (Lehrer, 2008, l.47)
>
> - My definition … here's what I can tell the American people: ninety-five percent of you will get a tax cut and if you make less than two fifty thousand, less than a quarter-million dollars a year, then you will not see one dime's worth of tax increase. (Obama, 2008, l.48)

Photo 2.3. 2008, Obama, « *My definition* »

Photo 2.4. 2008, Obama, « *95% of you* »

Cet extrait montre que les téléspectateurs sont des interlocuteurs privilégiés. Le candidat démocrate oriente son buste de façon prononcée pour rappeler que son projet doit d'abord être compris par les téléspectateurs puisqu'ils sont directement concernés. Dans cet extrait, Obama annonce à qui il s'adresse « *I can tell the American people* », puis il regarde les téléspectateurs « dans les yeux » en employant le pronom personnel *you*, créant par là une proximité et une adresse explicite et directe.

Les interviewers

Les interviewers sont des participants ratifiés auxquels le candidat répond. Leur nombre se réduit pour passer de 4 à 1 seul journaliste. Même si les journalistes ont le droit, selon les années, de poser une ou deux questions subsidiaires, leur réponse est limitée. Ce n'est qu'à partir de 1996 que le journaliste « répond » à son tour au candidat en posant d'autres questions, pour expliciter les positions politiques du candidat et faire connaître sa personnalité. Jusqu'en 2008, l'interwiever est le seul interlocuteur avec lequel un échange direct a lieu.

L'adversaire

Ce n'est que progressivement que l'émission incite les candidats à échanger directement entre eux. Cependant, le candidat doit prendre en compte les propos de son adversaire puisqu'il a un droit de réponse après chaque intervention. Les propos du débatteur doivent montrer que sa candidature sera meilleure que celle de son adversaire, ou du moins montrer qu'elle sera moins pire. C'est lors de ces échanges en différé où les candidats ne se confrontent pas directement que la lutte pour emporter l'élection se joue. Dans l'énoncé de chaque candidat, le locuteur doit contrer l'opinion de l'Autre tout en ralliant les électeurs à sa parole. Les débats sont un laboratoire parfait pour analyser cette confrontation entre sa parole et celle de l'Autre. C'est ce que Bakhtine souligne lorsqu'il décrit la complexité d'un énoncé quelconque. À plus forte raison lorsqu'il s'agit d'un énoncé en débat.

> « Dans le champ de quasiment chaque énoncé a lieu une interaction tendue, un conflit entre sa parole à soi et celle de « l'autre », un processus de délimitation ou d'éclairage dialogique mutuel. Il apparaît donc que l'énoncé est un organisme beaucoup plus compliqué et dynamique qu'il n'y paraît, si l'on ne tient compte que de son orientation objectale, et de son expressivité univocale directe. » (Bakhtine, 1975: 178)

Les candidats se retrouvent donc avec de multiples locuteurs en débat qui n'ont pas tous la même priorité et avec lesquels les enjeux sont différents. Comment faire référence à l'Autre dans cette configuration ?

2.2. Référence à l'autre

2.2.1 Termes d'adresse

Lors des débats télévisés, les candidats vont devoir s'adresser directement à leurs interlocuteurs ou bien parler d'eux. Les termes d'adresse (TA) sont « l'ensemble des expressions dont dispose le locuteur pour désigner son (ses) allocutaire(s). » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 :15). On distingue dans les TA deux catégories : les pronoms et les noms d'adresse (NA) ou les formes nominales d'adresse. Cela comprend les noms et prénoms, appellatifs (*Sir)*, termes affectifs (*my worthy opponent)*, termes de distance (*this guy)* et les titres (*Secretary*).

> Ex. 2.2. « **Barbara**, one of the blights on this world is the threat and the activities of terrorists. » (1980, Président Carter à la journaliste Barbara Walkers, l.73)
>
> Ex. 2.3. « Well, **Mr Ford** takes the uh same attitude that the Republicans always take. » (1976, Carter au journaliste, l.66)
>
> Ex. 2.4. « **Secretary**, you have no plan. » (2016,Trump à Hillary Clinton, l. 64)

> Ex. 2.5. **« Folks**, we can build that bridge to the 21st Century big enough and strong enough for all of us to walk across, and I hope **you** will help me build it. » (1996, Clinton aux téléspectateurs pendant le message de clôture, l.163)
>
> Ex. 2.6. « You know, **this man** has no credibility on the issue. » (2000, Gouverneur Bush aux téléspectateurs en parlant du Vice President Al Gore, l. 180).

Outre les noms d'adresse, les candidats utilisent des pronoms pour faire référence à leurs allocutaires. La troisième personne du singulier pour les adresses en délocution (*he/she*) et la deuxième pour les adresses directes (*you*).

Les pronoms

Syntaxiquement, les pronoms personnels se substituent à un nom. Un pronom personnel c'est

> « one of a typically small and closed set of lexical items with the principal function of distinguishing among individuals in terms of the deictic category of person but often also expressing certain additional distinctions of number, animacy, sex, gender or other categories. » (Trask, 1993 :206 in Gardelle & Sorlin, 2015 :3).

La fonction principale est donc de distinguer entre les interlocuteurs, savoir *qui* parle (*I/we*) à qui (*you*) et de qui (*he/she/they*) ou de quoi (*it*). Les pronoms « renvoient à des référents discursifs (locuteur, allocutaire, locuté), changeant à chaque nouvelle prise de parole » (Caët, 2013 : 32). Et c'est tout à fait ce qui se passe en débat. Le *you* employé par un débatteur peut dans la même prise de parole, faire référence au journaliste, puis plus tard à l'adversaire ou bien même aux électeurs. L'utilisation de *you* par le débatteur permet de créer une relation privilégiée avec le(s) référent(s) de ce pronom, du moins une proximité. Cette proximité paraît d'autant plus renforcée qu'un autre en est exclu. Un débatteur qui s'adresse uniquement aux téléspectateurs et au journaliste, en employant *you* et jamais à son adversaire renforce la mise à distance de celui-ci. Cela est consolidé lorsque ce débatteur parle de son adversaire, en sa présence en employant *il/elle*. C'est ici qu'intervient la particularité du pronom de 3ème personne *he/she*. Benveniste (1966 :251-257) qualifie le *il* de « non-personne », *il* est *en dehors* de l'instance de discours créé par le locuteur qui dit *je*. Dans les débats, un candidat est amené régulièrement à parler en délocution, c'est-à-dire à employer *il/elle* pour parler de son opposant. Cela peut être dû aux règles de l'émission mais il s'agit également d'une stratégie de la part du débatteur pour éviter la proximité créée par l'emploi de *you*. C'est ce que je présenterai au cours des analyses. Gardelle & Sorlin répertorient une autre fonction essentielle des pronoms : les pronoms sont des déictiques sociaux (2015 :9-11). On entend par là que le choix du pronom par le locuteur informe de la relation qu'il veut établir avec le co-énonciateur (Siewierska, 2004 :214-215 in Gardelle & Sorlin 2015 :9). Dans nos débats, c'est le choix de *ne pas* utiliser le *you* qui informe du *refus* d'établir une

communication directe avec l'adversaire. Les pronoms en débat sont clairement des déictiques sociaux, comme nous le verrons.

Brown & Gilman (1960) expliquent comment l'analyse de l'emploi des pronoms informe sur la relation sociale entre les individus. En français, l'emploi du *vous* permet tout de suite d'attribuer une certaine distance dans la relation entre les individus, le *tu* sera lui la marque d'une intimité pour Kerbrat-Orecchioni (1992: 15). Brown & Gilman (1960: 256) parlent d'une « solidarité » entre les locuteurs qui emploient *tu*. *Vous* est la marque d'une relation de distance, si ce n'est de pouvoir entre les individus. L'anglais n'admet que le pronom *you* pour s'adresser à son interlocuteur, qu'il soit seul ou nombreux, que la marque soit celle d'une distance ou d'une proximité. Ce sont les appellatifs (*Mr/my friend* etc.) qui permettent de savoir de quel type de relation il s'agit.

C'est ce qui va se passer dans le débat de 2008 entre le candidat républicain McCain et le candidat démocrate Barack Obama. De tous les candidats, McCain est celui qui s'adresse le moins à son adversaire (1 seul emploi de *you*, pas d'emploi de NA) alors que les règles les incitent à échanger directement. McCain paraît ignorer les nombreuses interventions du modérateur. Cela donne à voir un candidat qui ne coopère pas et donc refuse les règles du jeu.

> Ex. 2.7. « So, Senator McCain, do you agree with what Senator Obama just said? And, if you don't, **tell him** what you disagree with. » (2008, Lehrer, l.32)
>
> Ex. 2.8. « **Respond directly** to him about that, to Senator Obama » (2008, Lehrer, l.43)

L'emploi de *you* pour tous n'implique pas que la société soit moins hiérarchique comme le dit Cronin « American manners, in short, decree egalitarian behavior in a hierarchical society. » (1958:2). S'adresser à l'autre rend compte du type relation qui se joue entre deux individus.

> « In face-to-face address we can usually avoid the use of any name or title but not so easily the use of pronoun. Cronin suggested that subordination is expressed by Americans in a subtle, and generally unwitting, body language. "The repertoire includes the boyish grin, the deprecatory cough, the unfinished sentence, the appreciative giggle, the dropping shoulders, the head-scratch and the bottom-waggle » (Brown & Gilman, 1960:269).

Cet extrait souligne le rôle du comportement non verbal dans la négociation de la relation de pouvoir qui réside dans l'échange entre deux locuteurs. Ce comportement permet de souligner et de maintenir le type de relation qui est en train de se produire. Brown & Gilman parlent d'une quelconque interaction, cela est d'autant plus vrai lorsque l'enjeu de l'interaction est élevé et que des spectateurs observent le comportement verbal et non-verbal des locuteurs.

2.2.2 Termes d'Adresse et relation interpersonnelle

> « Terms of address (…) add little to the referential meaning of utterances, but they are often crucial in accurately conveying the other (social) kinds of information » (Parkinson 1985 : 1-2 in Kerbrat-Orecchioni, 1992 :14-15).

L'étude des appellatifs et des pronoms n'apporte rien sur le contenu référentiel des interactions, mais elle apporte des informations essentielles sur le type de relation qui se passe devant nous. Kerbrat-Orecchioni en retient trois (1992 :25) : 1) une relation horizontale, axe de distance, 2) une relation verticale, axe de domination, 3) une relation consensuelle ou conflictuelle. Les débatteurs vont négocier cette relation pour paraître le plus à même de gouverner le pays.

Dans les débats télévisés américains, les négociations sont intenses: où, comment, quel emplacement. La façon de s'adresser aux candidats (*Mr* vs *Governor*) est débattue entre les équipes de campagne démocrate et républicaine (Jamieson & Birdsell, 1988: 12-13 et Shroeder, 2008: 26-30). Elle dépend aussi de la relation préexistante entre les candidats.

> Ex. 2.9. « And I like, I like Senator Dole, you can probably tell we like each other. » (1996, Président Clinton aux téléspectateurs, l.155).

Les TA nous permettent donc d'observer la relation qui se met en place entre les participants du débat.

> « Ce sont donc les marqueurs de la relation et non la relation elle-même – c'est-à-dire ces « relationèmes » qui sont à considérer à la fois comme des reflets, et comme des constructeurs de la relation » (Kerbrat-Orrechioni 1992 :37).

Observer les termes d'adresse en débat, c'est observer la relation de pouvoir qui se joue entre les intervenants. Dans un débat, les participants sont à la fois « partenaires et adversaires » (ibid:146). Ils doivent à la fois respecter les règles du débat et montrer qu'ils maîtrisent le débat. Les candidats veulent montrer qu'ils connaissent les sujets sur lesquels les journalistes les interrogent, qu'ils sont capables de faire de l'humour et qu'au détour d'une réponse ils peuvent envoyer une répartie bien sentie à leur adversaire.

> « *La communication conflictuelle elle-même implique la coopération* : polémiquer, c'est encore partager, c'est (ad)mettre en commun certaines valeurs, certains présupposés, certaines règles du jeu, sans lesquels l'échange ne peut tout bonnement pas avoir lieu. (…) *on ne peut pas ne pas coopérer* - la coopération étant la condition par excellence de possibilité et de survie de l'interaction, et le refus de coopérer étant pour les interactants en tant que tels proprement suicidaire. » (ibid:152).

Le débat politique s'appuie sur deux notions qui pourraient paraître paradoxales : 1) coopérer et respecter les règles du débat 2) occuper la parole de façon à « se faire valoir » et « faire perdre la face » à son adversaire. (Kerbrat-Orrechioni, 1992 :150).

Dans toute interaction, « la distance interpersonnelle se négocie » (ibid: 62). Je soutiens l'idée que l'utilisation des noms d'adresses est un moyen de négocier cette distance entre les candidats lors du débat. Cette idée est d'ailleurs développée par Jaworski qui insiste sur le fait que « the speaker does not use the vocatives to attract the attention of his adressee, but to define the interpersonal space between them. » (2000 :49) Le choix de l'adresse à l'autre est un choix stratégique. Le locuteur qui emploie un type d'adresse veut définir sa relation avec son adversaire d'une certaine manière, à son avantage vis-à-vis des électeurs. Salazar Orvig & Morgenstern l'expliquent comme suit :

> «La visée première du langage n'est pas une visée de compréhension ou de représentation, mais l'exercice d'une influence effective des uns sur les autres » (Salazar Orvig & Morgenstern, 2015: 24).

Étudier l'emploi des TA (appellatifs et pronoms) en débat permettra de mettre en évidence la relation d'influence qui se met en place face aux téléspectateurs.

La façon dont on fait référence à l'autre peut permettre de le flatter ou bien de l'attaquer, sournoisement. Quelle que soit la situation, l'individu cherche à protéger sa face. Selon les relations de pouvoir, l'intervenant cherche à influencer d'une manière ou d'une autre son ascendant sur les électeurs. Cela peut se faire dans la façon dont le débatteur fait référence à l'autre. En cela, la manière de s'adresser à l'autre joue énormément à la fois dans l'image que veut se donner le locuteur et aussi dans l'image que veut attirer le locuteur sur son interlocuteur aux téléspectateurs. Le titre respecté peut être une marque de politesse ou de dénigrement. On pense en particulier à la réplique du Président Mitterrand face à son Premier ministre Jacques Chirac.

> *« Jacques Chirac* : Permettez-moi juste de vous dire que ce soir, je ne suis pas le Premier ministre et vous n'êtes pas le président de la République, nous sommes deux candidats à égalité et qui se soumettent au jugement des Français, le seul qui compte, vous me permettez donc de vous appeler monsieur Mitterand.
>
> *François Mitterand* : mais vous avez tout à fait raison monsieur le Premier Ministre ». (débat de l'entre-deux tours de 1988 in Kerbrat-Orrechioni, 2017 :187)

Cet échange entre les deux candidats français illustre parfaitement cette négociation de la relation interpersonnelle qui se joue dans l'emploi des TA. Elle est tellement importante que, dans les débats américains, les campagnes des deux candidats négocient les appellatifs des

candidats avant même l'émission. C'est le présentateur qui énoncera aux téléspectateurs les noms d'adresse retenus.

> Ex. 2.10. « Further, the candidates will be addressed as they each wanted and will, therefore, be called Mr President and Mr Mondale » (Barbara Walkers, 1984, Reagan (R)-Mondale (D), l.21).

Les appellatifs sont considérés comme une marque de respect et de politesse vis-à-vis du locuteur. En témoignent les reproches qu'adresse le candidat Bob Dole au Président Clinton dans le débat de 1996.

> Ex. 2.11. « (…) And it seems to me that there is a problem there, Mr President. And I will address you as Mr President. You didnt do that with Mr with President Bush in 92. » (Bob Dole, 1996, l.53)
>
> Ex. 2.12. « I happen to like President Clinton personally. I'm addressing him all evening as Mr President. I said in 1992, he didn't extend **that courtesy** to President Bush. **I respect the presidency** (…) » (Bob Dole, 1996, l.154)

Le choix des appellatifs est bien une façon de négocier le jeu de pouvoir qui s'installe dans les échanges entre candidats. En appelant d'emblée son rival *Mr Bush*, Clinton place tous les débatteurs de 1992, le président sortant, Ross Perot, (indépendant) et lui-même sur le même pied d'égalité : des candidats face au peuple américain. Il réalise dans la pratique ce que Chirac formule comme souhait « deux candidats à égalité et qui se soumettent au jugement [du peuple] » (ibid).

Voici un autre exemple de la façon dont les termes d'adresse permettent de négocier la relation interpersonnelle en débat.

L'élection de 2008 voit s'opposer le Sénateur McCain, qui comptabilise 21 ans d'expérience et le Sénateur Obama qui n'est élu que depuis à peine 4 ans. Cette différence d'expérience était constamment rappelée par la campagne républicaine. Cette distance hiérarchique est notable dans la façon dont McCain ne s'adresse quasiment pas à son adversaire (un seul emploi de *you*). Le choix d'Obama d'employer *you* (29 fois) et le prénom de son adversaire *John* (15 fois) permet au contraire de gommer cette différence. Le débat se passe alors entre *Barack* et *John* devant les Américains.

> « English does not have a T/V [tu/vous] system, and to some extent the sort of values which attach to, say, tu and vous in French are expressed outside the pronoun system in English - as in the choice between different titles and modes of address (the choice between Bert, Bert Smith, Mr Smith, Smith, for instance) » (Fairclough, 1989 :127).

Pour s'adresser aux participants du débat, le candidat a donc une palette de termes d'adresse à sa disposition. Le choix de l'un plutôt que l'autre permet de définir la relation

interpersonnelle que le débatteur veut créer avec ses interlocuteurs, ses considérations sont d'ordre stratégique.

2.2.3 Adresses directes et indirectes.

Les pronoms sont facilement identifiables dans le corpus, *you* pour les adresses directes et *he/she*, pour les adresses en délocution.

Les noms d'adresse comme adresses verbales sont plus subtiles à repérer. Voici quelques exemples. Une liste exhaustive est donnée dans la partie résultat.

> Ex. 2.13. « **Mr Ellis**, I think this idea that has been spawned here in our country that inflation somehow came upon us like a plague and therefore it's uncontrollable and no one can do anything about it, is entirely spurious and it's dangerous to say this to **the people**. » (1980,Gouverneur Reagan, , l. 46)
>
> Ex. 2.14. « We need a president who can go in who derives his strength from the people. I owe the special interests nothing. I owe everything to **you, the people of this country.** » (1976, Gouverneur Carter lors du message de clôture, l.109)
>
> Ex. 2.15. « But, **George**, that's no answer.» (1988,Gouverneur Dukakis au Vice-President Bush, l.40)
>
> Ex. 2.16. « Well, the other day **my opponent** was given a briefing by the C.I.A.» (1988, Vice-President Bush au journaliste, l. 24)

Les candidats s'adressent quasiment tout le temps de façon directe aux journalistes (seuls deux cas d'adresse en délocution). Les électeurs sont au centre des questions et des réponses du débat, les téléspectateurs sont donc parfois apostrophés par les candidats ou bien nommés de façon indirecte.

Les adresses directes entre débatteurs ne vont pas de soi dans les débats américains, c'est plus souvent la délocution qui a lieu, c'est-à-dire le fait de parler de quelqu'un en sa présence. Pour expliquer cela, il faut revenir au format de l'émission. Tout d'abord, les règles n'étaient pas clairement établies sur la question de l'échange des candidats en 1960. Les sponsors et organisateurs ont depuis le début cherché à améliorer la présentation des idées politiques en changeant l'accès à la parole des débatteurs. En témoigne, les schémas d'allocution changeants, le nombre de journalistes diminuant, la suppression des messages d'ouverture et de clôture, bref, l'émission est un genre qui se renouvelle constamment. Le fait que les journalistes posent des questions au candidat l'un après l'autre ne déclenche pas un échange entre les débatteurs. C'est d'ailleurs pourquoi la littérature parle de conférence de presse, « televised joint appearances » (Ranney, 1979,pvii) ou « joint press interviews » (Salant, 1979, p.175 ; Tiemens, 1985) ou même de « counterfeit debates » (Auer, 1962 ; Bitzer and Rueter, 1980). Mettre en place une véritable interaction entre les candidats n'est pas chose

aisée. Pour comprendre les nombreuses adresses indirectes, il faut aussi analyser la façon dont les journalistes posent les questions. Elle a obligatoirement un impact sur la façon dont les candidats répondent. Les questions s'adressent souvent à un seul candidat et ne sont donc pas favorables à un échange. Parfois, les questions cherchent à savoir ce que pense le candidat de son adversaire, obligeant le débatteur à parler de son adversaire en délocution.

> Ex. 2.17. « Mr President, I would like to continue for a moment on this uh@i question of taxes which you have just raised. You have said that you favor more tax cuts for middle income Americans even those earning up to 30 thousand dollars a year, that presumably would cost the treasury quite a bit of money in lost revenue. In view of the very large budget deficits that you have accumulated and that are still in prospect, how is it possible to promise further tax cuts and to reach your goal of balancing the budget? » (1976, journaliste à Carter, l. 33).

On s'attendra à ce que Carter explique son projet, se défende. On ne s'attend pas à ce qu'il discute de la situation avec son adversaire.

> Ex. 2.18. « Vice President Gore, how should the voters go about deciding which one of you is better suited to make the kind of decisions, whether it's Milosevic or whatever, in the military and foreign policy area ? » (2000, Lehrer à Gore, l. 105)

On s'attendra à ce que le candidat differencie sa politique extérieure de celle de son opposant et donc parle de son adversaire à la troisième personne du singulier.

> Ex. 2.19. « Mr President, please respond directly to what the Governor just said about trickle down, his trick down approach, as he said yours is. » (2012, Lehrer à Obama, l. 21)

On s'attendra à ce que le président sortant s'adresse directement à son opposant.

Par conséquent, pour comprendre l'utilisation des adresses directes et des adresses indirectes des candidats, les interventions des journalistes sont analysées dans la troisième partie avant de pouvoir étudier l'emploi des termes d'adresse des débatteurs.

Les règles de 1996 à 2004 interdisent aux candidats de se poser des questions directement. Cela n'est pas clair. Est-ce que cela implique l'interdit d'un échange même sans question ? les règles sont floues et les interactions hésitantes. En cela l'histoire des débats permet de comprendre pourquoi les débats télévisés ont d'abord pris la forme qu'on leur connaît. En effet, au 19ème siècle, deux candidats en lice à un même poste ne débattaient jamais *directement*. C'étaient des membres des deux partis qui venaient vanter les mérites de *leur* candidat. S'adresser *directement* à l'adversaire était un risque que les candidats n'étaient pas prêts à courir. Selon moi, cela se retrouve dans la difficulté à mettre en place une interaction libre et directe.

Tableau 2.1. Proportion de l'adresse directe à l'adversaire (AD-adv) et de la référence à l'adversaire (réf-adv)

Débats	**AD-adv**	**Réf-adv**	**Total**
1960-2016	458	1199	1657
	27,6%	72,4%	100%

C'est à partir de 2008 que les règles incitent les débatteurs à échanger. Cependant, malgré une volonté de mettre en place un « véritable » débat, les résultats montrent que l'adresse en délocution est extrêmement utilisée dans les débats américains en 1960, comme en 2016.

Pour parler de l'autre à la troisième personne, les débatteurs utilisent le pronom *he/she* ou bien les noms d'adresses énoncés plus haut. Que se passe-t-il lorsqu'un candidat utilise cette manière de parler ? Kerbrat-Orrechioni parle de trope communicationnel.

> C'est « un renversement de la hiérarchie normale des destinataires ; c'est-à-dire chaque fois que le destinataire qui en vertu des indices d'allocution fait en principe figure de destinataire direct ne constitue en fait qu'un destinataire secondaire, cependant que le véritable allocutaire, c'est en réalité celui qui a en apparence statut de destinataire indirect. » (1990 : 92)

Dans nos débats, les destinataires véritables sont les téléspectateurs. Pour l'émission, le destinataire indirect est l'adversaire, le destinataire direct est le journaliste. Ceci est d'autant plus vrai que l'adversaire a toujours un droit de réponse après que le locuteur a répondu à la question posée. Brown & Levinson (1987) expliquent que ce « trucage » est nécessaire pour faire passer des messages de reproches ou de critiques. C'est une façon de préserver la face de son interlocuteur, d'atténuer des propos menaçants, « face-threatening ».

Choisir de parler en délocution peut être induit par le format du débat ou par la façon dont le journaliste pose sa question. Cependant, la délocution est un procédé linguistique qui permet au locuteur d'exprimer qu'il « n'accorde pas à l'interlocuteur la qualité fondamentale de débatteur valable » (Charney, 2017 :105). C'est une façon pour le débatteur d'émettre des doutes sur son opposant quant à sa capacité à être à la hauteur. « La délocution aurait un pouvoir de dénier à l'adressé son statut» (Charney, 2017 : 99). L'utilisation du procédé de délocution n'est pas toujours suffisante, il faut y ajouter l'éloignement du regard pour créer cet effet d'exclusion (Charney, 2017 :103).

La façon dont on fait référence à l'autre permet de le flatter ou bien de l'attaquer, sournoisement. Quelle que soit la situation, l'individu cherche à protéger sa face et celle de son interlocuteur. Dans des relations de pouvoir comme celle du débat présidentiel, les débatteurs veulent influencer les électeurs et prendre l'ascendant sur leur opposant. En cela, la manière de s'adresser à l'autre joue énormément à la fois dans l'image que veut se donner

le locuteur soit l'éthos de l'homme présidentiel, et aussi dans l'image que le locuteur veut attirer sur son opposant.

2.2.4. L'activité non-verbale

J'appelle activité non-verbale les productions des locuteurs qui ne sont pas verbales, c'est-à-dire : les gestes, les postures, les regards, les mouvements faciaux (mimiques, mouvements de sourcils), le sourire. L'échange en face à face correspond en une émission et réception de productions verbales et non verbales du locuteur et de l'interlocuteur.

> « Recevoir la parole, ce n'est pas seulement écouter les émissions sonores de celui qui parle, c'est aussi regarder ce dernier qui déploie toute une activité corporelle tant sur le plan des gestes articulatoires nécessaires à la production phonique, que sur le plan des mouvements de la tête, des yeux, des sourcils, du buste, et des mains » (Bouvet & Morel, 1998:569).

Écouter l'autre parler, c'est donc aussi l'observer. Ce qui se voit et ce qui est dit permettent à l'allocuteur de comprendre et d'interpréter le message du locuteur. Comme l'explique Fairclough :

> « (…) it would be quite artificial to conceive of discourse in exclusively verbal terms. (…) Let's call them collectively visuals, on the grounds that they are all visually perceived by interpreters. » (1989: 27)

Le débat présidentiel est une émission télévisée. L'aspect visuel du débat est donc une part non négligeable dans l'échange qui a lieu, dans la façon dont les candidats se donnent à voir. C'est bien pour cela que les campagnes tentent de maîtriser parfaitement l'image de leur candidat (Tiemens, 1985 :41), du teint hâlé de Kennedy à l'estrade cachée de Dukakis.

Les comportements, les gestes, les regards des candidats sont scrutés et interprétés par les téléspectateurs. En 1996, la presse s'amuse à compter le nombre de fois où G. Bush regarde sa montre en débat. En 2000, les soufflements d'Al Gore face à l'argumentaire de G.W. Bush restent dans les mémoires[23]. Le non verbal a une place essentielle dans une émission télévisée.

De plus, la façon de s'exprimer des locuteurs va de pair avec leurs expressions non verbales. Fairclough résume cette idée: « very often visuals and 'verbals' operate in a mutually reinforcing way which makes them very difficult to disentangle » (1989 :28). Tout cela est *observé* par les téléspectateurs.

[23] https://www.pbs.org/newshour/show/tension-city-reflects-on-jim-lehrer-s-decades-moderating-presidential-debates

Dans un séminaire de la Sorbonne Nouvelle, Jean-François Jego revient sur notre perception du monde : elle est ocultocentré. C'est par la vue que se transmet l'information. L'écriture est une façon de figer l'information, comme le dessin et la peinture. Les grottes de Chauvet[24] (36000 avant J.C.) avec ses dessins qui figent le mouvement des troupeaux de bisons ou le mouvement des mains sont des exemples de ce besoin de transmettre, inhérent à l'humanité et cela dès sa naissance. Lorsqu'on travaille sur le geste, on travaille d'abord sur l'image. Mais il faut en faire une analyse holistique pour comprendre toutes les ramifications du geste, notamment sa concomitance (ou pas) avec la parole. L'approche kinésiologique du geste de Dominique Boutet (2018) résout cette problématique. Elle énonce deux points clés : « la gestualité n'est pas simplement une annexe de la parole; d'autre part, elle est façonnée par la physiologie corporelle ». (Boutet & Morgenstern, sous presse).

L'observation des interventions de Bob Dole (candidat républicain de 1996) et John McCain (candidat républicain de 2008) illustre parfaitement cela. Ces deux candidats ont le corps meurtri par la guerre (Deuxième Guerre Mondiale pour Bob Dole et Guerre du Vietnam pour John McCain). Le mouvement de leur corps, notamment de leurs bras, leur présente des difficultés. Et effectivement, le lien gestuelle/parole diffère sur bien des points de celle des autres candidats. Dans une étude ultérieure, elle serait un élément de recherche intéressant à analyser.

Pour notre travail, nous retiendrons cette idée essentielle que le corps entier permet de « produire du signifié » (Boutet & Morgenstern, sous presse).

Le non-verbal que nous étudions est limité par la façon de filmer les candidats. Le chapitre suivant revient sur l'évolution du cadrage de l'émission.

J'ai retenu principalement le regard mais la posture des candidats et certains gestes participent aussi à construire l'adresse à l'autre en débat. Les gestes des candidats sont peu nombreux de 1960 à 2000. C'est à partir de 2008 que les candidats apparaissent « corporellement » engagés dans le débat. Toutefois différents types de gestes se dégagent et on pourrait se demander si tous les gestes sont *égaux* dans la participation au sens qu'exprime le locuteur. Quoi qu'il en soit, « un geste, c'est un mouvement qui n'est *pas là par hasard* ; il

[24] https://www.google.com/search?q=grotte+de+chauvet&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=2ahUKEwj0x9SBzOrsAhXmyIUKHVzCDtsQ_AUoAXoECC8QAw&biw=1141&bih=687https://www.histoire-https://www.google.com/search?q=grotte+de+chauvet+mains+&tbm=isch&ved=2ahUKEwil0riFzOrsAhVJ3RoKHURCAM4Q2-cCegQIABAA&oq=grotte+de+chauvet+mains+&gs_lcp=CgNpbWcQAzoCCABQlrUyWOLAMmDAwjJoAHAAeACAAXeIAcAFkgEDMy40mAEAoAEBqgELZ3dzLXdpei1pbWfAAQE&sclient=img&ei=MoOjX6XxMcm6a8SEgfAM&bih=687&biw=1141#imgrc=EilUVAV-P319fM

coïncide d'une manière ou d'une autre avec les autres dimensions de l'interaction » (Debras, 2013 : 39). C'est pourquoi, autant que faire se peut, j'ai pris en compte l'aspect non-verbal de la prise de parole du candidat.

Les travaux de David McNeill (2000, 2005) et Adam Kendon (1982, 2000) ont permis d'établir différents types de gestes. Quatre familles sont à retenir.

1. Les gestes déictiques : ils correspondent aux gestes de pointage, ils indiquent un référent concret. Dans nos débats, les pointages vers l'adversaire sont courants. Ils peuvent aussi être des gestes locatifs qui sont des représentations spatiales.
2. Les gestes représentationnels : pour illustrer une taille, une forme. De façon métaphorique pour permettre une représentation non verbale de concepts abstraits.
3. Les gestes métalinguistiques : les gestes faits sur soi-même, la manipulation d'objet, l'adaptation à l'interaction, gestes pour rythmer la parole.
4. Les gestes pragmatiques : ils sont nombreux. Les gestes pour exprimer l'incertitude (*palm up*), les gestes d'approximation, les gestes de réflexion (*thinking gesture*), les gestes d'indifférence (*shrug*), gestes de recherche lexicale, de décompte.

Les gestes analysés dans notre étude sont des gestes déictiques avec lesquels le candidat fait référence à l'un de ses interlocuteurs.

Une autre donnée « corporelle » est importante dans la fabrication du sens, c'est la posture. Comme le dit très justement Camille Debras (2013 :19) « on ne lit pas que les mots, on lit aussi, d'abord, les corps ». Lors des débats, la parole des candidats et leurs corps sont autant d'informations à la vue des téléspectateurs. En 1960, les électeurs qui avaient écouté la radio donnaient Nixon vainqueur du débat alors que les électeurs qui avaient regardé la télévision ont donné Kennedy vainqueur du débat. Cela montre bien que l'aspect visuel des candidats, leur outil « corporel » participe entièrement à la production effective de leur message.

> « Le sens des gestes n'est pas donné mais compris, c'est-à-dire ressaisi par un acte du spectateur. (…) La communication ou la compréhension des gestes s'obtient par la réciprocité de mes intentions et des gestes d'autrui, de mes gestes et des intentions lisibles dans la conduite d'autrui. Tout se passe comme si l'intention d'autrui habitait mon corps ou comme si mes intentions habitaient le sien. » (Merleau-Ponty, 1945 : 215-217 in Debras, 2013:19).

La philosophie de Merlau-Ponty (1945) explicite comment l'expérience physique du monde est, avant le langage, ce que l'on partage de plus près avec notre interlocuteur.

Lorsque l'on tourne le dos à quelqu'un, tout le monde comprend que par cette posture, on refuse la communication avec l'autre, le face-à-face est refusé (Goffman, 1974, 1981). C'est d'ailleurs le moyen des bébés pour exprimer leur refus de communiquer, leur posture face à leur interlocuteur (Beaupoil-Hourdel, 2015). Ce refus de s'*aligner* (Goodwin, 1980) avec son interlocuteur se passe de toute parole.

Les candidats de nos débats se savent filmés. Le contexte visuel ne peut donc pas être ignoré et doit être pris en compte dans l'analyse des termes d'adresse. Rappelons que les candidats sont debout, derrière leur pupitre, ils font face aux journalistes et peuvent aisément se tourner vers leur adversaire ou bien leur tourner le dos, s'adresser aux électeurs en regardant la caméra ou bien regarder le modérateur en particulier.

Photo 2.5. Disposition du débat de 1984

Photo 2.6. Mitt Romney se tourne vers Obama qui est à sa gauche

Photo 2.7. Hillary Clinton tourne le dos à son adversaire qui se trouve à sa droite

La plupart des mouvements des candidats sont visibles à l'écran. Ils sont interprétés et participent à l'opinion que se font les électeurs des débatteurs. L'activité non verbale que dégage les candidats ne peut pas être ignorée parce qu'elle fait partie de l'information que le locuteur fait passer à ses allocuteurs. Le comportement des candidats doit être compréhensible pour les téléspectateurs. C'est la règle du jeu dans l'interaction en face à face.

> « Bref, chaque fois que nous entrons en contact avec autrui, que ce soit par la poste, au téléphone, en lui parlant face à face, voire en vertu d'une simple *coprésence*, nous nous trouvons avec une obligation cruciale: rendre notre *comportement* compréhensible et pertinent compte tenu des événements tels que l'autre va sûrement les percevoir. Quoi qu'il en soit par ailleurs, nos actes doivent prendre en compte l'esprit d'autrui, c'est-à-dire sa capacité à lire dans nos mots, nos gestes les signes de nos sentiments, de nos pensées et de nos intentions. Voilà qui limite ce que nous pouvons dire et faire; mais voilà aussi ce qui nous permet de faire autant d'allusions au monde qu'autrui peut en saisir.» (Goffman, 1981: 271)

Le comportement et les gestes qui accompagnent les échanges des candidats participent à la mise en place de la relation interpersonnelle qui se joue entre les candidats. Lorsque Hillary Clinton tourne le dos à son adversaire alors qu'elle élabore des hypothèses sur les raisons de Trump de ne pas communiquer le montant de ses impôts aux Américains, elle témoigne d'un certain mépris, mais c'est aussi une façon d'éviter d'attaquer son adversaire de front. La façon de Mitt Romney de s'adresser en se tournant vers son adversaire et en le regardant (il explique pourquoi le programme d'impôt des démocrates n'est pas dans l'intérêt de la classe moyenne) donne l'image d'un candidat ouvert au dialogue, qui « n'a pas froid aux yeux », qui ne craint pas l'affrontement direct. Comme le dit Kendon, l'orientation qu'un locuteur rend compte d'une certaine intentionnalité.

> « Spatial and orientational positioning can thus serve well as a device by which expectation and intention can be conveyed and hence negotiated » (Kendon in Duranti,1992:330).

Le choix de s'orienter vers son adversaire ou pas permet de transmettre aux téléspectateurs une partie de l'éthos que les candidats veulent se donner. Duranti continue en citant Kendon

> «Typically both speaker and direct recipient orient their bodies at least partially toward one another so that one might say of them that they have established a sub-segment of transactional segments in mutual overlap. They repeatedly focus their eyes upon one another and, from time to time, their eyes meet. » (ibid :332).

Le fait d'avoir un échange entre locuteurs se traduit par un échange des regards. En effet, comme le rappelle Kerbrat-Orrechioni, pour Goffman l'allocuteur est « celui vers qui le locuteur dirige son attention visuelle. » (Kerbrat-Orrechioni, 1990 :88). L'attention visuelle est un indice de l'interaction qui se joue entre les participants.

> « Certains comportements non verbaux sont à considérer comme des *conditions de possibilité* de l'interaction, qui doivent être réunies pour que celle-ci puisse s'ouvrir/se poursuivre/cesser, les faits les plus pertinents à ce niveau étant la distance proxémique, l'orientation du corps et le regard. » (Kerbrat-Orrechioni, 1990 :144).

L'activité non-verbale participe au sens général du message que le locuteur veut faire passer à son allocuteur. Lorsqu'on parle on utilise de nombreux signes non verbaux comme la

position du buste, l'intonation ou le sourire. Le regard a un rôle particulier dans l'interaction en face à face.

2.2.5. Le regard

« Je détournerai mon regard, ce sera désormais ma seule négation. »
Barthes, 1973 :5

Les échanges de regard en interaction face-à-face remplissent de nombreuses fonctions comme l'explique Pellachaud (1998 : 211) « Eyes fulfill a number of social, emotional and communicative functions ».

La personne qui parle déploie « tout un jeu de regards qui la conduit à quitter des yeux son interlocutrice le temps de l'énonciation, tout en revenant régulièrement vers celle-ci comme pour s'assurer de son écoute et prendre contact avec ses réactions » (Bouvet & Morel, 1998 : 569).

Le regard a donc une fonction pragmatique et est, un élément porteur de sens en interaction. Cela se retrouve dans la plupart des langues. Stivers & al. (2009) ont montré que « gaze towards another person is a near-universal facilitator (across 9/10 investigated languages) of a speeded response from the conversational partner. » Dans ce cas de figure, le regard est considéré comme un facilitateur dans les tours de parole. Cela pourrait expliquer *a contrario* pourquoi, en 2016, Hillary Clinton ne regarde pas Donald Trump lorsqu'il l'interrompt, ce serait une façon de lui signifier que son tour de parole n'est pas encore arrivé. Kendon (1967) a d'ailleurs montré qu'en début d'énoncé, le regard du locuteur ne se dirigeait pas vers l'interlocuteur pour lui signaler qu'il garde la parole. Au contraire, le regard se tournerait vers l'interlocuteur en fin d'énoncé pour inviter celui-ci à réagir.

> « In withdrawing his gaze, p is able to concentrate on the organization of the utterance, and at the same time, by looking away he signals his intention to continue to hold the floor, and thereby forestall any attempt at action from his interlocutor. In looking up, which we have seen that he does briefly at phrase endings, and for a longer time at the ends of his utterances, he can at once check on how his interlocutor is responding to what he is saying, and signal to him that he is looking for some response from him. » (Kendon, 1967 : 42)

Le regard aurait donc comme fonction de réguler et de fluidifier l'interaction.

Cuxac (2000) montre qu'en langue des signes française l'orientation du regard fait partie du système grammatical et permet d'attribuer à quel genre de discours le locuteur se livre : le regard est fixé sur l'interlocuteur lorsqu'il y a un dialogue mais, le regard est dans le vague lorsqu'il s'agit d'un discours narratif. Dans tous les cas, le regard est là pour informer du type

de relation entre interlocuteurs. Dans le cas du dialogue, le regard posé sur l'interlocuteur permet de signaler que le locuteur est en attente de la réaction de l'autre. Poser le regard sur l'autre est donc synonyme d'une volonté d'interagir avec lui.

Dans nos débats, les regards ont en effet la même fonction : le candidat qui regarde son interlocuteur « demande » à dialoguer, il le reconnaît comme étant un interlocuteur à part entière. En 2008, Obama se tourne vers McCain avec insistance, lui adressant la parole et le regardant malgré les évitements visuels du candidat républicain. En 2012, Romney a les mêmes regards sur Obama, essayant de discuter avec son adversaire, il reste à fixer son débatteur en attendant une réponse. Une fois que le regard est posé sur l'adversaire, la balle est dans son camp, il a le choix de répondre ou pas à son débatteur. Or pour ignorer un regard, il faut soi-même détourner son propre regard de l'interlocuteur.

Pour Cuxac (2000), en langue des signes, le regard est un marqueur grammatical de l'interaction. Cette idée se retrouve aussi chez Meurant (2007, 405-406) au niveau de la réalisation des pronoms en langue des signes.

> « - the addressed gaze with a pointing sign towards the signer's chest indicates the pronoun 'I';
>
> - the addressed gaze with a pointing sign in the same direction as the gaze indicates the pronoun 'you';
>
> - the addressed gaze with a pointing sign in another direction than the gaze indicates the pronoun 'he, she, it'. »

Cette citation illustre l'idée qu'en langue des signes l'adresse à l'autre se réalise à la fois par le signe et par l'orientation du regard. Il est nécessaire, lorsqu'on s'adresse à son interlocuteur qu'il y ait concordance entre le regard et le geste de pointage.

La question de cette thèse est justement de comprendre ce qui se joue dans l'interaction lorsqu'il y a une dissonance entre l'orientation du regard et les pronoms ou noms d'adresse employés. Pour cela, il faut savoir s'il y a un rapport entre regard et type de contenu de l'interaction.

Foddy (1978) montre que les regards varient selon le type de négociation qui se joue entre les interlocuteurs. Lorsque la négociation est d'ordre coopératif, l'échange des regards est plus long. Lorsqu'elle est compétitive, elle est plus courte. Dans notre étude, le dialogue entre les débatteurs est au summum de la compétitivité puisqu'ils doivent être départagés par les électeurs. Et l'échange de regards n'est pas seulement court mais et parfois ignoré par l'un des participants.

Kleincke (1986) résume les études à ce sujet en expliquant que le regard est utilisé pour asseoir un contrôle social pendant une interaction de type persuasif. Maintenir son regard sur l'interlocuteur serait une façon d'exercer un pouvoir sur l'autre dans l'interaction.

Dans le cas de notre corpus, le maintien du regard sur l'adversaire serait plutôt une *tentative* d'exercer une influence sur le débatteur. C'est bien pour cela que l'autre ignore ce regard. Maintenir son regard sur l'adversaire pour un *challenger* permet également de rétablir l'avantage que possède le *non-challenger*.

C'est donc le type d'interaction dans lequel le regard est observé qui donnera une interprétation différente du jeu des regards entre interlocuteurs. Dans le contexte des débats politiques, la bataille entre les deux candidats se passe aussi par le jeu des regards, au même titre que les formes d'adresses utilisées. «Le regard est le procédé d'adresse par excellence à l'oral» (Charney, 2017 :105). Ne pas regarder son adversaire est lourd de sens, c'est d'une certaine façon refuser de lui adresser la parole. McCain, candidat républicain en 2008 choisira de ne regarder qu'une seule fois son adversaire pendant l'heure et demie du débat.

Regarder ou pas son adversaire, s'adresser à lui à la deuxième personne ou en délocution est un choix stratégique quant à l'image que veut se donner le candidat.

Le regard est un moyen de gestion de la parole en interaction.

> « Garder le regard et la tête orientés vers l'autre alors qu'on se met à parler est une marque de domination qui consiste à ne pas donner à l'autre le droit à la parole en la lui coupant, sans tenir compte de ce qu'elle est en train de produire et ceci conduit, non pas à un duo en concert, mais à un duo en parallèle. » (Bouvet, 2002: 98)

Ici, le regard a une fonction d'intimidation sur son interlocuteur. La prise de parole en débat est très réglementée, les « duos en parallèle » n'apparaissent pas avant 2008 en Amérique, lorsque les candidats sont invités à discuter ensemble. S'adresser à l'autre par des noms d'adresse *et* par le regard peut paraître redondant en débat puisque l'allocuteur est clairement identifié. Le regard sera alors une façon de mettre « en scène l'affrontement des candidats » (Charney, 2017 :105). Il aura une fonction de défiance dans l'échange entre les débatteurs.

Dans leur article sur la deixis, Charney et Kerbrat-Orecchioni démontrent que les regards dans les débats politiques français de l'entre-deux tours sont des marqueurs de deixis au même titre que les noms d'adresse.

> « Par ailleurs, si l'on admet que conformément à l'étymologie, la deixis consiste à «montrer» le référent (selon un mécanisme « indiciel » au sens de C. S. Peirce) plus qu'à le symboliser, alors il apparaît que le regard est en la matière une sorte de parangon : plus encore qu'une forme linguistique telle que *vous* (qui n'est après tout qu'un « symbole » au même titre que les unités non déictiques), le regard (et a fortiori

> les gestes d'ostension), pointant ce qu'il désigne, est un déictique « pur » (et parfaitement indissociable de la situation d'énonciation) » (Charney, 2017 :105).

Justement, si les regards sont des marqueurs de deixis, que nous montrent les regards des candidats lorsqu'il font référence à l'Autre ? Leur regard converge-t-il vers la personne qu'il/elle nomme ? Comment nous informe la divergence entre noms d'adresse et regards dans la relation interpersonnelle entre les participants de l'émission?

Ces travaux me permettent d'analyser le regard comme marqueur de deixis et c'est cela que je vais chercher à observer et à analyser dans cette thèse.

En résumé, la référence à l'autre par les pronoms et les termes d'adresses fait ressortir les choix stratégiques de la part des candidats. À cela, il faut ajouter l'orientation du regard comme deixis dans l'adresse à l'autre. Sans oublier que l'activité non verbale des candidats participe au sens du message que les débatteurs passent aux électeurs, sur eux-mêmes et sur leur adversaire.

Pour comprendre les mécanismes de l'interaction, le regard ne peut pas *ne pas* être pris en compte. C'est pourquoi j'ai choisi de travailler en priorité sur le regard, c'est aussi un élément observable systématiquement de 1960 à 2016. L'orientation du buste et les gestes dépendent eux, de la façon de filmer les débats (cf chapitre 1). Tous ces éléments ont été observés et notés lorsque les candidats s'adressent à leurs interlocuteurs.

Tout cela s'inscrit dans un échange particulier, les débats télévisés qui sont un genre d'interaction à part entière.

2.3. Les débats politiques télévisés, un genre à part.

Entre discours et conversation, les débats politiques télévisés sont un genre d'interaction à part entière. Le but de chaque débatteur est de persuader les électeurs, surtout les indécis, qu'il/elle est le choix le plus judicieux et préférable pour l'avenir du pays. Pour cela, il faudra à la fois présenter et argumenter ses positions politiques, attaquer les positions de l'adversaire tout en préservant **la face** de l'opposant et en respectant le principe de **politesse**. Tout cela dans le but de se montrer digne d'un **éthos** présidentiel. Ces échanges télévisés en font un genre d'interactions spécifique.

2.3.1. L'aspect communicationnel des débats

Le professeur William Benoit est un spécialiste de l'analyse des débats politiques télévisés. L'auteur travaille sur le contenu de ces échanges. Il les étudie séparément (1999) ou en comparaison (2014a). Il dégage trois fonctions des énoncés des candidats : *Acclaims*

*(*proclamer), *Attacks (*critiquer), *Defenses* (répondre). Chaque fonction est divisée selon le thème du sujet, *Policy* (programme politique) ou *Character* (personnalité du débatteur).
Ce sont les fonctions nécessaires au but que se sont fixé les candidats : obtenir le bulletin de vote des électeurs.

> « The functional theory of campaign discourse (…) holds that political campaign discourse is inherently instrumental (rather than consummatory), a means to a desired end: securing enough votes to win the election. (…) The primary task of all candidates, therefore, is to persuade voters that each one is preferable to the other contenders. » (Benoit, 1999: 343)

Outre les débats politiques à la présidence américaine, l'auteur travaille aussi sur les débats à la vice-présidence (2005), au sein des primaires démocrates et républicaines, et des sénateurs (2014a). Les spots publicitaires télévisés utilisés par les différents partis politiques pour promouvoir leur idée sont eux aussi soumis à l'analyse de William Benoit (2014b).
L'auteur de la *Functional Theory* a cherché à appliquer sa méthode à des débats échangés dans d'autres démocraties, mais toujours des débats visant à départager deux individus pour la plus haute fonction du pays comme en France (2013), au Canada (2014a) et en Israël (2006).
Il ne suffit pas d'apparaître comme étant différent de son opposant pour gagner l'élection, il faut être meilleur, préférable. Pour cela, les trois types de fonctions développés plus haut sont utilisés par le candidat. Proclamer tout ce qu'il a réalisé en tant que gouverneur, sénateur ou président sortant par exemple. Attaquer son adversaire sur son bilan est une autre possibilité. Cependant, les études montrent (Merrit, 1984 ; Stewart, 1975 cité par Benoit, 2014a :14) que les électeurs n'apprécient pas cette méthode. Enfin, répondre aux critiques de son adversaire peut permettre d'apparaître positivement aux yeux des électeurs. Cela permet au candidat de rétablir sa version des faits, et d'exposer sa lecture de la vérité. Cependant, en se défendant des attaques, le candidat n'utilise pas son temps pour développer **son** message, celui qu'il veut faire passer aux électeurs. De plus, pour répondre à une attaque, il faut reconnaître la critique faite et cela accentue le point de reproche en le développant. Ce n'est pas toujours dans l'intérêt du candidat.
Benoit énumère des stratégies à utiliser pour maximiser les chances de remporter l'élection (2014a: 23-24) : a) encourager les électeurs qui soutiennent sa candidature à aller voter ; b) convaincre les électeurs indécis. Leur nombre augmente à chaque élection; c) attirer le vote des électeurs non enthousiastes qui soutiennent la partie adverse ; d) s'assurer que ses propres supporters soient convaincus de leur choix ; e) décourager les gens d'aller voter. Bien que cette stratégie soit antidémocratique, Benoit cite Ansolabehere et Iyengar (1995) qui

remarquent que certains messages négatifs des candidats ont pour but de décourager les gens de se déplacer aux urnes.

Le contexte dans lequel les candidats se présentent influence le type de discours choisi. L'emploi d'un type de discours plutôt qu'un autre **dépend du statut du candidat.** (Benoit, 1999, 2006, 2013, 2014a).

- Le candidat peut être un président en titre. C'est le cas de Carter en 1980, **Reagan** en 1984, Bush en 1992, **Clinton** en 1996, **W. Bush** en 2004, **Obama** en 2012. (Je mets en gras les vainqueurs.). Ces candidats vont « Proclamer » beaucoup plus que les autres candidats. Ils vont décrire et louer les actions qu'ils ont réalisées au cours de leur mandat.
- Le candidat est dans l'opposition de l'administration sortante. C'est le cas de **Kennedy** en 1960, de **Carter** en 1976, de **Reagan** en 1980, de Dukakis en 1988, de Perrot et **Clinton** en 1992, de Dole en 1996, de **W. Bush** en 2000, de Kerry en 2004, de **Obama** en 2008, Romney en 2012 et **Trump** en 2016. Ces candidats vont « attaquer » beaucoup plus facilement le bilan du parti au pouvoir qui a eu la possibilité (ou pas) de réaliser des actions.

Dans son ouvrage de 2014, Benoit consacre tout un chapitre à la vérification de ses hypothèses dans les débats télévisés depuis 1960 et jusqu'à 2012, pour les primaires, entre les candidats à la vice-présidence et entre les candidats à la présidence. Quels que soient les années et les débats, les hypothèses sont toujours vérifiées.

Lors des débats présidentiels, 57% du discours des candidats servent à « proclamer », 34% à « critiquer » et 9% à « répondre aux attaques » (Benoit, 2014a : 38). Quant aux sujets abordés, 74% concernent les programmes des candidats et 26% concernent la personnalité. (Benoit, 2014a : 40).

De plus, les candidats présidents en titre « proclament » et « répondent aux attaques » plus souvent que leur opposant. 63% du discours d'un président qui se présente à un deuxième mandat ont pour fonction de « proclamer », 53% pour leur opposant. 9% du discours sert à « répondre aux attaques » contre 6%. Les opposants « attaquent » plus que les candidats cherchant à être réélus, 42% contre 38% (Benoit, 2014a: 64). Selon ce triptyque, comment le candidat fait référence à l'Autre lorsqu'il attaque, proclame ou se défend ? Lorsqu'il s'adresse au journaliste ou aux téléspectateurs?

> Ex. 2.20. « And that stands in contrast to **my worthy opponent**, his plan will increase the size of government dramatically. » (2000,Gouverneur Bush au Vice President Al Gore, l. 17)
>
> Ex. 2.21. « I want **my fellow Americans** to hear one more time. We'll spend twenty five trillion dollars we'll collect twenty five trillion dollars in revenue in the next ten

> years and spend twenty one trillion dollars. Surely we can send five dollars back to you that pay the bills. » (2000,Gouverneur Bush, l.125)

La distinction fonctionnelle faite par Benoit fait ressortir les différences communicationnelles et culturelles de chaque pays étudié (plus centré vers l'avenir ou vers ce qui a été accompli, plus intéressé par les programmes politiques que par les qualités personnelles du débatteur, par exemple). Étudier les débats politiques, c'est ouvrir la porte aux intérêts et aux préoccupations majeures d'une population. Par exemple, l'analyse des débats français met en lumière la hiérarchie d'importance entre la personnalité et le programme des candidats :

> « The discourse produced in these debates suggests that these candidates see the president more as a policy-maker and policy-implementer than as a personal role model » (Choi & Benoit, 2013 : 224).

La confrontation de la *Functional theory* à d'autres débats démocratiques montre qu'elle dépasse le cadre culturel américain et permet de mettre en évidence l'intérêt et la spécificité de chaque pays démocratique. Les travaux de Benoit montrent que les débats présidentiels télévisés sont bien un genre à part, avec une méthodologie et une base théorique qui lui sont propres. J'ai jugé pertinent de noter la fonction de l'énoncé (*attacks, acclaims, defenses*) dans lequel le TA apparaît afin de voir si une corrélation peut être trouvée entre le type de TA employé et le type d'énoncé.

2.3.2 Sur la question de genre

Paltridge (1995: 393) cherche à créer un système, un modèle qui rende compte de **l'aspect social et cognitif** de la compréhension et de la production du langage. Son but est d'étudier le lien qui existe entre ces deux composantes. Pour cela, l'auteur prend une perspective pragmatique sur la notion de genre et utilise trois concepts : **prototypicalité, intertextualité et héritage**. Le prototype est une image de référence qui se construit dans l'esprit et qui sert à catégoriser les éléments rencontrés (1995: 394). L'intertextualité est décrite par la définition développée par Beaugrande et Dessler (1981:10 cité dans Paltridge 1995: 396) « the factors which make the utilization of one text dependent upon knowledge of one or more previously encountered texts. ». La notion d'**intertextualité** est donc essentielle à la notion de genre puisqu'elle permet de relater les liens qui existent à l'intérieur d'un texte et entre les textes d'un même genre. L'**héritage** est la transposition des connaissances d'un élément sur d'autres types d'éléments d'un même genre ou sous-genre. L'auteur s'appuie en grande partie sur les travaux de Charles Fillmore, *Frame Semantics* en 1976 pour construire les aspects du cadre d'analyse des genres. On attribue à un genre un élément si celui-ci répond à des critères

suffisants, si un cas est atypique c'est l'aspect pragmatique qui va permettre de le caractériser.

Cette étude montre l'importance de l'aspect social et cognitif dans l'étude des genres de discours. Les trois concepts sont essentiels pour comprendre par quels moyens nous décidons de l'attribution d'un discours à un genre et ils le sont d'autant plus pour comprendre la construction du sens qui ressort d'un type de discours.

Une autre approche est celle de Krazem. Il commence par rappeler que c'est par la face sociale, communicative, persuasive, culturelle que l'on reconnaît en premier un genre de texte et ce n'est pas la spécificité linguistique (2011a :10) qui permet cette classification. Il rappelle l'importance de l'étude des genres de discours en citant Bakhtine qui affirmait « que la langue s'apprenait en même temps que les genres de discours » (1984 cité par Krazem, 2011a : 7). Selon Krazem, l'étude des genres de discours sans l'étude de la grammaire ne s'apparente plus à de la linguistique. C'est le genre de discours qui permet d'associer « une fonction communicationnelle, sociale ou culturelle à un support linguistique, médiatique ou iconique » (2015 : 1).

Pour les genres oraux, on ne peut absolument pas faire l'économie de la **fonction non verbale des discours**. Il faut chercher à lier les marques linguistiques à la fonction sociale d'un genre de discours. Kramer propose « une représentation d'apparition remarquable des éléments grammaticaux : haute fréquence, agrammaticalité locale, voire « néologie grammaticale » (2011b : 45). Il le fait par l'étude des commentaires sportifs. Il cherche à isoler « les configurations discursives jusqu'au niveau où un seul élément linguistique (ou groupe d'éléments linguistiques solidaires insécables) varie » (2011b : 52).

Adam (2001) s'interroge, lui, sur les typologies. Les typologies fonctionnelles ou pragmatiques permettent une plus grande gradualité que des typologies structurales. L'auteur se penche sur les genres de textes et leur classification, rappelant lui aussi l'idée de Bakhtine (1984) que l'on apprend une langue par les différents genres de discours. La classification permet à l'homme de se représenter une notion riche cognitivement. Les genres se forment sur deux principes, un centré sur le passé (ce qui a été dit) et un centré sur le futur (innovation) (2001 : 16). L'auteur revient aussi sur la notion de prototypicalité et d'intertextualité. Il serait intéressant de comparer les textes d'un même genre dans leurs variations.

Dans son article de 2016, Adam fait un point sur l'évolution en analyse de discours et en linguistique textuelle en France depuis les années 70 et dans la revue *Pratiques*. Cet article est donc très instructif quant aux influences des uns et des autres sur la conception du

principe de genre et d'analyse du discours. De Saussure sur la question de ce qui sépare la langue du discursif, on est passé à Émile Benveniste qui propose que la phrase soit l'unité du discours. Vient Roland Barthes qui continue le raccord entre la linguistique et la textuologie [25] amorcées par Benveniste, pour développer l'idée de la nécessité de la segmentation du discours en unités. Il estime que la linguistique de discours est dans la filiation de la rhétorique (2016 : 10) et qu'il faudrait que la linguistique de discours fonde une typologie des discours (2002a : 832 cité dans Adam, 2016 : 11). C'est l'idée que développe Todorov à partir de 1978. Il oriente son travail vers la théorie du discours et l'analyse de ses genres. C'est Maingueneau qui suivra cette perspective. L'analyse du discours est l'étude du « dispositif d'énonciation qui lie une organisation textuelle et un lieu social déterminé » (2016 : 12).

Parallèlement, les philosophes français M. Pêcheux et M. Foucault alimentent le débat par leurs ouvrages sur l'*Analyse automatique du discours* pour l'un et l'*Archéologie du savoir* pour l'autre. L'analyse de textes ne peut se faire que dans un ensemble. L'ambiguïté et la paraphrase ne peuvent pas s'analyser de façon isolée, mais bien à l'intérieur d'un texte. Maingueneau analyse conjointement le genre de texte avec les travaux sur le récit et l'argumentation. Les travaux de J.-B. Grize sur l'argumentation s'emboîtent très bien dans la démarche. Charolles soulève lui les problèmes liés à la cohérence des textes.

La difficulté de l'étude de texte est décrite par Soutet dans un manuel d'initiation à la linguistique :

> « On ne saurait décomposer le texte en phrases comme on peut décomposer la phrase en syntagmes, le syntagme en morphèmes et le morphème en phonèmes – ce qui signifie que, dans le cas particulier du texte, le rapport du tout à la partie ne relève pas du même type de prévisibilité que celui qui existe entre chacune des unités subphrastiques et leurs constituants immédiats. » (1995, p.325 cité par Adam, 2016 : 47)

Les débats télévisés à la présidence américaine sont un genre de discours à part entière. Comme le dit Krazem (2011a : 10) c'est *la fonction* des débats qui permet de les associer à un même type de discours. Pour pouvoir les étudier dans cet ensemble particulier, les notions (Paltridge, 1995 : 394) de **prototypicalité** (comment reconnaît-on que l'on est face à un débat présidentiel ? Quels sont les éléments qui le spécifient par rapport à d'autres ?), d'**intertextualité** et d'**héritage** sont centraux pour réaliser une analyse pertinente. Il serait aberrant d'étudier une réplique d'un candidat en dehors de son contexte si particulier. Cet exercice démocratique produit-il des marques linguistiques spécifiques ? Il serait intéressant

[25] Ce n'est plus la phrase la limite d'analyse linguistique mais le récit, ou le texte dans son ensemble.

de se pencher sur cette question et d'observer les variations à l'intérieur de ce genre ou sous-genre (Adam, 2001). L'étude des genres de discours s'est formée à partir des travaux de Bakhtine (1984), de l'énonciation, de l'importance de l'argumentation (Amossy, 2011, 2014), et de la cohérence des textes (Adam, 2016). Bien que toutes ces remarques s'appliquent à de l'écrit, il nous faut nous en inspirer pour l'étude de l'oral en nous arrêtant sur la spécificité de ce genre de discours. L'aspect non verbal ne pourra qu'avoir une place centrale dans l'analyse de ce genre particulier, comme le fait d'ailleurs remarquer Krazem (2015).

Les notions développées pour l'étude de l'écrit au côté des notions propres à l'oral permettent de mieux rendre compte de la langue telle qu'elle est utilisée dans cette émission.

Il existe bien une **intertextualité** des débats. Les candidats eux-mêmes reviennent parfois sur ce qui a été dit dans les débats précédents, de façon très précise, comme en 1984.

> Ex. 2.22. « *Mondale*: Now, Mr President, you said, There you go again, right ? You remember the last time you said that ?
>
> Reagan: Mmm
>
> *Mondal*e: You said it when President Carter said that You were going to cut Medicare, and You said, Oh, no, there you go again, Mr President. And what did you do right after the election ? You went out and tried to cut twenty billion dollars out of Medicare. And so, when you say, there you go again people remember this, you know. And people will remember that you signed the biggest tax increase in the history of California (…). » (1984, ll.105-107)

La notion d'**héritage** est développée dans le contexte historique. J'explique comment l'émission des débats présidentiels s'inscrit dans l'histoire générale des débats en Amérique et comment celle-ci a eu un impact dans la mise en place de cet événement. La prototypicalité du débat télévisé dépend aussi de son format qui a beaucoup changé au fil des années. C'est du point de vue de la référence à l'Autre que je m'arrêterai sur cette notion.

2.3.3. Débat d'idées, polémique et spectacle

Les débats politiques télévisés ne peuvent se maintenir que dans une société démocratique et pacifique. L'argumentation entre points de vue différents est indissociable de la démocratie et de ses institutions. À l'époque de l'agora, rhétorique et argumentation vont de pair. (Breton, 2011 : 11). Pour Aristote, la rhétorique est un outil qui peut être utilisé pour le juste comme pour l'injuste, c'est une technique pour débattre dans la cité (Aristote, Rhétorique, livre I, 1355b). L'auditeur est toujours la fin de tout discours. Comme le définit Socrate, l'art de la rhétorique c'est d' « avoir de l'influence sur les âmes » (Breton, 2011 : 19).

Une interaction est « une action qui affecte (altère ou maintient) les relations de soi et d'autrui dans la communication de face-à-face. » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 9) Dans les débats politiques, les échanges ont pour but de convaincre par le biais de l'argumentation qu'une approche politique est préférable à une autre. Mais c'est aussi un échange entre deux personnalités qui s'affrontent. Savoir placer ou répondre à une « vanne », c'est montrer qu'on est meilleur interactant que l'autre (Goffman, 1974 :26). C'est pourquoi les *one-liners* font partie de la préparation au débat (*debatting our destinies*). C'est d'ailleurs ce que dit Bush à son adversaire démocrate.

> Ex. 2.23. Dukakis : (…) If he keeps this up, he's going to be the Joe Isuzu[26] of American politics. (laugh)
>
> Bush : Is this the time to unleash our one-liners ? That answer was about as clear as Boston[27] Harbor! (Laugh)" (1988, ll.28-30)

Ces piques participent à la construction de l'image forte du candidat, celui qui maîtrise l'interaction. De même « Who starts the exchange, who ends it, who initiates new topics, who interrupts whom, and so on, may all be indicative of the interlocutor's power, and as such, each action is ideologically charged. » (Jaworski, 2000 : 36). L'auteur continue en s'appuyant sur les travaux de Van Dijk (1998 : 209) pour soutenir l'idée que l'emploi des formes d'adresse participe aussi à la maîtrise de la relation de pouvoir entre les interactants. **J'adhère à cette idée en ajoutant que c'est l'expérience du pouvoir politique des participants qui déterminera le choix des adresses.**

Parfois, le débat sous sa forme de confrontation verbale peut paraître répondre aux caractéristiques de la polémique.

> « La polémique se distingue des autres discours ou des autres interactions antagonistes par une visée pragmatique et un cadre participatif particuliers. En effet, dans ce type d'interactions nous avons d'un côté les deux protagonistes : le Proposant et l'Opposant qui expriment des opinions qui n'acceptent pas de concession, et de l'autre côté le Tiers qui est représenté par le public, le spectateur, l'auditeur… et qui est la principale personne à convaincre. » (Lahiani, 2010 : 62)

Le débat politique peut effectivement devenir polémique, c'est à dire vif ou agressif, sans l'intervention du modérateur qui veille à ce que les candidats répondent aux questions et qu'un nombre de thèmes déterminés à l'avance soit bien abordé. Toutefois, l'article de Kerbrat-Orecchioni (1980) qui revient sur 5 siècles de définition de la polémique montre que certaines de ses caractéristiques se retrouvent dans les débats politiques télévisés.

[26] personnage très populaire de publicité, vendeur de voiture

[27] Dukakis est le gouverneur du Massachussetts dont Boston est la capitale.

« Le polémiqueur cherche à constituer alliés et supporters, et à rétrécir le champ de l'adversaire. » (1980 : 28). En 1980, le candidat républicain isole son adversaire en *s'alliant* avec la journaliste, et en se jouant de la réponse du candidat démocrate

> Ex. 2.24. « Barbara, you've asked that question twice, I think you ought to have at least one answer to it. » (1980, Reagan, l. 79)

Cette complicité entre le journaliste et le candidat est rendue possible grâce à l'emploi du terme d'adresse, soit le prénom de la journaliste.

De plus, le débat comme la polémique paraît être un discours dont « le caractère dialogique est plus apparent que réel » (ibid : 32). Effectivement, jusqu'en 2008, les échanges entre candidats ne sont que fictifs, il s'agit de répondre aux questions du journaliste et de s'adresser aux téléspectateurs. Gelas (1980 : 41) fait remarquer d'ailleurs que la polémique est souvent utilisée pour parler de politique. Brandt donne une définition intéressante par rapport à notre sujet d'étude:

> « polémiquer veut dire **situer l'autre autrement qu'il ne le ferait lui-même**, articuler une représentation de l'autre différente de celle qu'il se donne lui-même et que le destinateur sait qu'il se donne. » (1980 : 121).

Pour cela, les formes d'adresses sont les premiers éléments à relever et analyser.

Orienter un débat vers une polémique est laissé à l'appréciation des débatteurs.

Cependant, « On peut aussi refuser cette sorte de débat, considérant comme Simone Weill, que faire de la polémique, « c'est simplement faire des petites phrases pour amuser la galerie » : faire du spectacle, en somme » (Gelas, 1980 : 47).

Or le spectacle, comme le dit Guy Debord, est « un instrument d'unification » (1967 : 10) au même titre que la télévision.

L'émission des débats a été créée pour montrer justement que la télévision pouvait unifier autrement que par un but récréatif. Par les débats à la présidentielle, la télévision se veut un outil plus éducatif (voir chapitre 1). Mais le symbole de spectacle lié à la télévision rattrape les débats les plus sérieux. Le débatteur se sait observé et jugé. La scène télévisuelle accentue davantage l'aspect spectacle des réparties et des adresses ou non entre participants. Mais comme le rappelle Goffman, la scène sociale invite à la théâtralité:

> « I make no large literary claim that social life is but a stage, only a small technical one : that deeply incorporated into the nature of talk are the fundamental requirements of theatricality » (Goffmann, 1981:4)

2.4. Pouvoir et langage

« Tout énoncé vise à agir sur son destinataire, sur autrui, et à transformer son système de pensée. Tout énoncé oblige ou incite autrui à croire, à voir, à faire, autrement. »
Plantin, 1996 : 18

2.4.1. Pouvoir dans et par les mots

Langage et pouvoir sont des notions intrinsèquement liées. Le pouvoir se définit comme « capacité, permission, ascendance, influence ou possibilité d'agir. » Au niveau des gouvernements, le pouvoir est « la puissance politique à laquelle est soumis le citoyen » (Le Nouveau Petit Robert, 2007).

L'expression de cette influence se retrouve dans la langue, c'est ce qu'explique Roland Barthes.

> « Cet objet en quoi s'inscrit le pouvoir, de toute éternité humaine, c'est: le langage – ou pour être précis, son expression obligée: la langue. » (1977 : 12).

La relation qui lie pouvoir et langage est un sujet largement discuté par les linguistes et les sociologues. Selon les domaines, les opinions divergent quant au pouvoir des mots, mais chacun apporte un élément à prendre en considération lorsqu'on travaille sur le langage en interaction.

Le sociologue français Bourdieu estime que le pouvoir du langage n'est pas dans les mots, mais réside dans le pouvoir de ceux qui parlent.

> « Essayer de comprendre linguistiquement le pouvoir des manifestations linguistiques, chercher dans le langage le principe de la logique et de l'efficacité du langage d'institution, c'est oublier que l'autorité advient au langage du dehors, comme le rappelle concrètement le *skeptron* que l'on tend, chez Homère, à l'orateur qui va prendre la parole. Cette autorité, le langage tout au plus la représente, il la manifeste, il la symbolise (…) » (Bourdieu, 1982 : 105).

Ce qui est intéressant pour notre propos, c'est la place essentielle « *du dehors* » que revêtent le contexte et la place sociale du locuteur dans l'analyse du discours. L'impact de la façon dont les candidats nomment l'Autre ne réside pas seulement dans les mots eux-mêmes (*folks* pour parler des téléspectateurs, *that guy* pour parler du Vice-Président des États-Unis d'Amérique), mais dans *qui* les emploie. Or, le candidat qui parle se présente au nom de son expérience en tant que dirigeant, de sa capacité à mettre en place des changements. C'est toujours un candidat avec son expérience et l'image qu'il veut donner qui nomme son interlocuteur de façon à négocier le lien entre eux.

> « Il n'est pas d'agent social qui ne prétende, dans la mesure de ses moyens, à ce pouvoir de nommer et de faire le monde en le nommant (…) » (ibid : 99-100).

Toujours est-il, que l'on parle avec les mots d'une langue et que les locuteurs sont tributaires de celle-ci.

> « Dans notre langue française (…), je suis astreint à me poser d'abord en sujet (…), je suis obligé de marquer mon rapport à l'autre en recourant soit au *tu* soit au *vous*: le suspens affectif ou social m'est refusé. (…) Parler, et à plus forte raison discourir, ce n'est pas communiquer, comme on le répète trop souvent, c'est assujettir: toute la langue est une rection généralisée. » (Barthes, 1978 :9-10)

C'est donc par le biais du verbal que nous entrerons dans ces jeux de pouvoir qui se déroulent devant nos yeux de téléspectateurs, mais que nous n'oublierons pas la place sociale des locuteurs, c'est-à-dire pour les débats, l'expérience politique des candidats.

> « En fait, l'usage du langage, c'est-à-dire aussi bien la manière que la matière du discours dépend de la position sociale du locuteur qui commande l'accès qu'il peut avoir à la langue de l'institution, à la parole officielle, orthodoxe, légitime. (…) Le porte-parole est un imposteur pourvu du *skeptron*.» (Bourdieu, 1982 : 107)

Le pouvoir de l'expérience

Dans la majorité des cas, lorsqu'un candidat s'adresse aux journalistes et téléspectateurs, l'adresse verbale et le regard coïncident (chapitre 7). Lorsque le candidat s'adresse à son débatteur, la concordance tombe drastiquement. Qu'est ce qui change ? C'est que l'enjeu entre les débatteurs est grand. La pression pour emporter l'adhésion des téléspectateurs est immense. A chaque tour de parole, le débatteur tente d'être à la hauteur de ce *skeptron,* de paraître le plus *presidential* possible. Je défends l'idée que c'est l'expérience de l'exercice du pouvoir, au sens de gouvernement, qui influence l'attitude d'adresse du locuteur vis-à-vis de son interlocuteur. Le candidat qui se présente à sa réélection ou le candidat qui appartient à l'administration sortante aura une expérience du gouvernement effective. Il ne voudra donc pas être mis sur le même pied d'égalité d'avec son opposant. Ce refus se traduira par moins d'adresses directes, moins de regards dans sa direction, par un évitement. Le candidat challenger, lui, n'aura pas cette expérience. Pour combler ce manque, il aura tendance à se mettre sur un pied d'égalité d'avec son adversaire et donc, cherchera l'affrontement visuel et une adresse de « solidarité », c'est-à-dire, qu'ils sont sur un pied d'égalité. C'est cela la relation interpersonnelle qui se joue entre les débatteurs à chaque adresse, égalité ou piédestal.

Les interlocuteurs veulent chacun montrer à leur manière qu'ils maîtrisent la relation interpersonnelle, que chacun prend de l'emprise sur cette relation, par rapport à l'autre.

Fairclough insiste sur le fait que cette domination d'un locuteur sur un autre est négociable à chaque échange.

> « Power, 'in' discourse or 'behind' discourse, is not a permanent and undisputed attribute of any one person or social grouping. On the contrary, those who hold power at a particular moment have to constantly reassert their power, and those who do not hold power are always liable to make a bid for power. This is true whether one is talking at the level of the particular situation, or in terms of a social institution, or in terms of a whole society: power at all these levels is won, exercised, sustained, and lost in the course of social struggle. » (1989 : 68).

Dans notre domaine, la bataille pour apparaître le meilleur candidat se joue à chaque nouvelle question. Une réplique, un regard, de l'humour permet de construire l'autorité du candidat quant à la capacité d'être président. A cela, il faut ajouter la joute verbale entre les candidats, comment chacun se comporte avec l'Autre en débat. Chilton (2004) explique la difficulté qu'a l'homme politique d'avoir constamment à maintenir les faces positives et négatives à la fois de son électorat et de ses opposants. Il s'agit ici d'avoir la stratégie adéquate pour passer pour plus compétent que son adversaire sans passer non plus pour une personne qui méprise l'autre débatteur.

Il faut donc assujettir, être maître du débat, mais pas de n'importe quelle manière.

Par pouvoir, j'entends donc l'influence, l'expérience, l'emprise que le candidat tentera d'avoir dans le débat sur la relation interpersonnelle avec son débatteur. Elle se laisse voir en observant la concordance entre adresses verbales à l'autre et regards vers l'autre.

2.4.2 La politesse

> « La politesse croît avec la distance hiérarchique qui sépare L1 et L2, c'est-à-dire que L1 doit être autant plus poli envers L2 que son statut est plus nettement inférieur, et ce sans réciproque (car la relation verticale, à l'opposé de la relation horizontale, est dissymétrique).» Kerbrat-Orecchioni (1992 : 270)

C'est effectivement ce que reproche Bob Dole à Clinton, il n'a pas respecté la distance hiérarchique qu'impose la fonction présidentielle.

Dans l'ouvrage référence de Brown & Levinson (1978), les auteurs donnent une définition de la politesse.

> « (…) politeness, like formal diplomatic protocol (for which it must surely be the model), presupposes that potential for aggression as it seeks to disarm it, and makes possible communication between potentially aggressive parties. » (p. 1).

La politesse est « un ensemble de procédés que le locuteur met en œuvre pour valoriser l'autre, ou du moins ne pas trop le dévaloriser » et « que la politesse est la norme, par rapport à laquelle apparaissent comme « marquées » toutes les transgressions que peuvent évidemment subir les règles précédemment énoncées » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 242)

> « Avoir recours à une expression indirecte transgresse le principe de coopération et impose à l'interlocuteur un surcroît de travail interprétatif. Les raisons pour faire cela sont à trouver du côté du système de face. (ibid, 281-282).

Brown & Levinson (1978 : 13) expliquent que « the abstract notion of 'face' which consists of two specific kinds of desires : « the desire to be impeded in one's actions, (negative face), and the desire (in some respects) to be approved of (positive face). »

> « adopter un comportement « politique » c'est éviter aussi bien la politesse excessive que l'impolitesse ostensible, et les participants sont soumis à une sorte de double bind : s'ils sont trop polis, ils risquent d'apparaître comme insuffisamment offensifs, mais s'ils sont trop offensifs ils risquent d'apparaître comme impolis. » (Kerbrat-Orrechioni, 2010 :40)

En effet, ce sont là les considérations que les candidats doivent prendre en compte quant à leur façon de répondre aux agressions, piques, vannes de leur adversaire ou des journalistes.

2.4.3 Pouvoir politique

Le débat tente de départager les candidats et de convaincre les électeurs. C'est un débat politique. Mais qu'entend-on par politique ?

Charaudeau (2015) fait la distinction entre *le* politique et *la* politique. Le premier fait référence à « l'idéalité des fins » (2015 : 7), aux débats d'idées, alors que le second correspond à « la mise en œuvre des moyens pour atteindre [ces fins] » (ibid). Cette distinction est primordiale pour les débats politiques. L'émission permet aux candidats de confronter leurs idées du monde, de présenter les solutions envisagées pour pallier aux problèmes du pays. Ces interactions abordent la question du politique. La confrontation entre les solutions proposées et l'exercice du pouvoir n'est pas partagée de la même manière par les candidats. Les candidats échangent pour justement passer du débat d'idées à la possibilité de mettre en application ces idées. Chaque candidat vient présenter ses opinions avec son expérience de ce que gouverner, diriger implique. C'est à ce niveau-là que les candidats à la présidence américaine sont les plus divers, par opposition à la France par exemple : en 1992, Ross Perot puissant businessman débat avec George Bush, président sortant et Bill Clinton gouverneur d'Arkansas. En 2016, c'est Donald Trump qui discute de politique étrangère avec la Secrétaire d'Etat Hillary Clinton. Les expériences de la politique et du politique sont donc bien différentes d'un débatteur à l'autre.

Je sépare les débatteurs en trois catégories.

1- Ceux qui ont eu des postes de pouvoir politique en tant que responsables politiques. Ils sont Gouverneurs, Sénateurs, Vice-Présidents ou ministres *(Secrety of State)*. C'est le cas de la majorité des candidats.

2- D'autres n'ont aucune expérience d'élus, mais ont une expérience de dirigeant entrepreneurial.

3- Enfin, il y a le Président qui se présente à sa réélection. C'est le seul qui a l'expérience concrète du poste et des difficultés à mettre en place les idéaux tenus au cours des campagnes.

Je soutiens l'idée que c'est cette expérience différente du pouvoir qui déterminera le choix de la référence à l'Autre, verbale et visuelle, en débat.

2.5. Approche théorique

Mon approche est hybride. J'aborde d'abord le langage en débat avec les outils de la théorie de l'énonciation (Benveniste, 1966) et de la linguistique conversationnelle avec Kerbrat-Orecchioni (1992, 2017) et Charney (2017). Dans un deuxième temps, j'ai cherché à analyser les interactions en considérant que tous les éléments sémiotiques utilisés par le locuteur permettent de construire du sens. D'où l'importance des travaux de Mc Neill (1992) et Kendon (2004) pour prendre en compte les gestes, la posture et le regard des locuteurs. Les activités non-verbales ne sont pas indépendantes l'une de l'autre mais s'inscrivent dans le mouvement d'un corps entier qui s'exprime (Boutet & Morgenstern, sous presse). Le cadrage étant ce qu'il est, c'est le regard que j'ai pu prendre en compte systématiquement. Les travaux de l'analyse de discours et de discours politiques (Charaudeau 2005, Fairclough 1989, Chilton, 2004) permettent d'appréhender la parole des politiciens. Les travaux en communication de Benoit ont permis de baliser les débats présidentiels et d'étudier les pronoms en fonction de l'environnement communicationnel. Enfin, Les travaux des sociologues Barthes (1977), Bourdieu (1982) et Goffman (1974, 1981) m'ont formé l'esprit et le regard pour aborder l'ensemble du corpus d'un point de vue global. Les travaux sur la politesse de Brown & Levinson (1978, 1987) et les travaux de Brown & Gilman (1960) sur les pronoms permettent d'aborder les échanges entre candidats, au cas par cas.

2.6. Récapitulatif

Au début de l'émission, les règles du débat étaient très réglementées obligeant les candidats à des schémas d'interlocution prédéfinis. Puis, avec le passage à un seul journaliste, en 1996, les règles vont s'assouplir et le temps d'échange entre débatteurs va s'allonger. Il reste très

contrôlé. Les notions expliquées par Goffman (1981) permettent d'analyser ce qui se passe dans l'émission politique. Les téléspectateurs sont « des participants ratifiés », c'est-à-dire que les paroles des candidats leur sont principalement destinées. Les journalistes ont le même statut même s'ils sont hiérarchiquement moins importants pour les candidats. Le public dans la salle est considéré comme « un tiers » qui entend et voit ce qui se dit, mais ce n'est pas à eux que les débatteurs s'adressent. Ce n'est qu'à partir de 2000 que l'adversaire devient un véritable interlocuteur en face à face. La façon de s'adresser à l'Autre dans un dédale pareil paraît d'autant plus intéressante. Pour cela le débatteur utilise soit des pronoms (*you/he*) soit des termes d'adresses (*Mr President, this guy, my opponent*). Brown & Gilman (1960) expliquent que le choix des pronoms et termes d'adresse informe sur la relation sociale entre les individus. Cette relation est nécessaire en débat pour pouvoir coopérer et pour que le débat ait lieu. Il faut toutefois que les candidats sachent intervenir pour faire perdre la face à l'adversaire le plus élégamment possible. Tel est le paradoxe du débat politique (Kerbrat-Orecchioni, 1992). La relation entre les débatteurs est donc sans cesse négociée, l'analyse des adresses à l'interlocuteur nous montre la relation que le candidat tente de créer avec l'Autre. L'adresse en délocution pour l'adversaire s'explique d'abord par les règles qui ne permettent pas l'échange direct. Cependant, c'est aussi une façon de faire passer des messages menaçants la face de l'opposant de façon moins violente (Brown & Levinson, 1987). C'est aussi une manière de l'exclure, surtout lorsque celle-ci se fait avec un éloignement du regard (Charney, 2017). Cela nous amène sur l'intégration de l'activité non verbale des candidats dans la compréhension du sens qui est donné à leur propos. En effet, l'orientation du corps, du positionnement du locuteur rend compte de son intention vis-à-vis de l'Autre (Duranti, 1992). Le regard a une fonction multiple à l'oral : il sert à la fois à réguler l'interaction (Bouvet 2002), mais aussi à exprimer les émotions du locuteur et est un marqueur de deixis (Charney, 2017).

L'observation de l'adresse à l'Autre est d'autant plus complexe qu'elle a lieu dans un contexte particulier où une lutte pour le pouvoir a lieu. En effet, les débats présidentiels télévisés sont un genre à part. Les travaux de Benoit (1999, 2006, 2013, 2014a) sont spécifiques aux débats politiques : il analyse la parole des candidats selon leur but communicationnel: attaquer, se défendre et proclamer les réussites. Cette division nous servira pour analyser dans quel contexte l'adresse à l'Autre apparaît. Les débats présidentiels sont donc un genre à part, à étudier de façon spécifique. C'est qu'ils répondent parfaitement aux concepts que Paltridge (1995) explique pour définir un genre : prototypicalité, intertextualité et héritage. Ces trois notions sont exploitées tout au long de cette étude. Enfin,

ce type d'émission flirte aussi avec les notions de spectacle et de polémique. L'un permet d'unifier la nation (Delors, 1967) et l'autre permet de donner à l'Autre une image qu'il ne se serait pas donnée autrement (Brandt, 1980). Tout cela participe à négocier la relation interpersonnelle avec l'adversaire et avec les électeurs pour les convaincre de voter pour lui/elle. Nous voyons là que pouvoir et langage sont intimement liés comme l'explique Barthes (1977). L'homme politique parle et négocie les relations avec l'Autre de façon constante (Chilton, 2004). C'est qu'il y a une distinction à faire primordiale entre le politique et la politique, le premier axé sur l'idéal à atteindre et le second sur la façon de réaliser cet idéal (Charaudeau, 2015). Selon l'expérience des candidats, les mises en œuvre ne seront pas les mêmes. Je défends l'idée que la relation interpersonnelle qui est créée par les débatteurs se retrouve dans les choix des adresses à l'Autre. La façon de s'adresser, verbalement et visuellement, dépend de l'expérience du pouvoir des candidats.

CHAPITRE 3. CORPUS D'ÉTUDE

3.0. Introduction

Deux candidats sont derrière leur pupitre, ils répondent à des questions, à tour de rôle. Voilà la première impression que peut donner cette émission. Bien que le principe soit le même au cours de soixante ans d'histoire, l'émission n'est pas uniforme, au contraire. C'est un genre dynamique qui évolue pour atteindre son but, informer les électeurs. Les changements les plus probants sont ceux qui ont trait à l'échange entre débatteurs. Bien que les candidats aient un droit de réponse, ils ne se parlent pas, ne s'interrogent pas. Il faut attendre que les règles obligent à échanger pour trouver une véritable interaction entre les candidats. Quant aux téléspectateurs, les possibilités varient entre message d'ouverture et de clôture ou bien uniquement message de clôture ou bien rien du tout. Je fais une description linéaire et méthodique de l'évolution de la structure des débats. Puis j'en tire une synthèse qui nous permet de mettre en lumière les grands changements de l'émission. Pour chaque débat, le tableau suivant présente le nom du président sortant et de son vice-président, les candidats en lice ainsi que leur titre, le nombre de grands électeurs obtenus (il faut passer la barre des 270 grands électeurs pour être déclaré Président(e) des États-Unis), le nombres de voix populaires et le pourcentage électoral[28].

L'initiale du parti est indiquée entre parenthèses: (R) pour Républicain, (D) pour Démocrate et (Ind) pour Indépendant. Le nom du vainqueur est en **gras**. L'étoile * accolée au nom du candidat vainqueur signifie qu'il est réélu. ***En gras et en italique***, le nom du président élu qui a obtenu le plus de grands électeurs mais pas la majorité des voix de la population.

Les données indiquées concernant l'émission sont l'audience télévisuelle (l'audience via l'Internet n'est pas calculable) et la durée du débat (entre le moment où le présentateur dit *good evening* et le moment où il clôt le débat).

Bien que le débat de 1992 ne fasse pas partie de notre étude, j'indique les données pour avoir une vue d'ensemble des élections depuis 1960.

De ce tableau, nous observons que Donald Trump est le seul candidat à avoir été élu sans carrière politique. Le taux d'audience de 84 millions en 2016 est exceptionnel. Le choix du candidat républicain est déjà atypique, les électeurs ont choisi un businessman plutôt qu'un candidat à la carrière politique. Trump remporte l'élection grâce au nombre de grands électeurs (77 de plus que Hillary Clinton) mais engrange 3 millions de voix de moins que son adversaire.

Le débat le moins regardé est celui de 1996 où le Président Clinton est réélu avec une grande majorité, 220 grands électeurs en plus et plus de 7 millions de voix supplémentaires.

[28] https://www.britannica.com/topic/United-States-Presidential-Election-Results-1788863

Tableau 3.1. Présentation des données lors des campagnes de 1960 à 2016

PARTIS SORTANTS	Année	Candidats	Titre	Audience	Durée	Nb GE	Nb voix	% vote
Pr. Einsenhower (R)	1960	**KENNEDY** (D)	**Sénateur**	66.4 million	00:57:58	**303**	**34,227,096**	**49,7**
Vice Pr. Nixon		NIXON (R)	Vice Président			219	34,107,646	49,5
Pr. Ford (R)	1976	**CARTER** (D)	**Gouverneur**	69.7 million	01:29:58	**297**	**40,825,839**	**50**
Vice Pr. N. Rockfeller		FORD (R)	Président			240	39,147,770	48
Pr. Carter (D)	1980	CARTER (D)	Président	80.6 million	01:33:32	49	35,480,948	41
Vice Pr. Mondale		**REAGAN** (R)	**Gouverneur**			**489**	**43,642,639**	**50,4**
		ANDERSON (Ind)	Représentant			0	5,719,437	6,6
Pr. Reagan (R)	1984	MONDALE (D)	Vice Président	65.1 million	01:39:49	13	37,577,185	40,6
Vice Pr. Bush		**REAGAN*** (R)	**Gouverneur**			**525**	**54,455,075**	**58,8**
Pr. Reagan (R)	1988	DUKAKIS (D)	Gouverneur	65.1 million	01:28:44	111	41,809,074	45,7
Vice Pr. Bush		**BUSH** (R)	**Vice Président**			**426**	**48,886,097**	**53,4**
Pr. Bush (R)	1992	**CLINTON** (D)	**Gouverneur**	62.4 million	01 :32 :79	**370**	**44,909,889**	**43**
Vice Pr. Quayle		BUSH (R)	Vice Président			168	39,104,545	37,4
		PERROT (Ind)	Businessman			0	19,742,267	18,9
Pr. Clinton (D)	1996	**CLINTON*** (D)	**Gouverneur**	46.1 million	01:30:14	**379**	**47,402,357**	**49,2**
Vice Pr. Gore		DOLE (R)	Sénateur			159	39,198,755	40,7
Pr. Clinton (D)	2000	GORE (D)	Vice Président	46.6 million	01:32:35	266	50,999,897	48,4
Vice Pr. Gore		***WBUSH (R)***	**Gouverneur**			**271**	**50,456,002**	**47,9**
Pr. G.W. Bush (R)	2004	KERRY (D)	Sénateur	62.4 million	01:29:53	251	59,028,109	48,3
Vice Pr. Cheney		**WBUSH*** (R)	**Président**			**286**	**62,028,285**	**50,7**
Pr. G.W. Bush (R)	2008	**OBAMA** (D)	**Sénateur**	52.4 million	01:35:55	**365**	**69,456,000**	**52,9**
Vice Pr. Cheney		MC CAIN (R)	Sénateur			173	59,934,000	45,7
Pr. Obama (D)	2012	**OBAMA*** (D)	**Président**	67.2 million	01:31:00	**332**	**65,446,032**	**50,9**
Vice Pr. Biden		ROMNEY (R)	Gouverneur			206	60,589,084	47,1
Pr. Obama (D)	2016	HILLARY (D)	Secrétaire d'Etat	84 million	01:35:26	227	65,844,610	48,1
Vice Pr. Biden		***TRUMP*** (R)	**Businessman**			**304**	**62,979,636**	**46**

3.1. Présentation linéaire de la structure de chaque débat

Cette description se concentre sur le rôle de chaque intervenant dans le premier débat : le modérateur, les interviewers, les candidats et le public. Le changement qui s'opère entre tous ces protagonistes permet au débat de prendre la forme que nous lui connaissons aujourd'hui. Nous sommes passés d'une conférence de presse télévisée où aucune parole n'est laissée au hasard, à une conversation animée. C'est le passage de l'un à l'autre, ce processus dans toute sa dynamique que je souhaite capturer en décrivant les débats élection après élection.

3.1.1. Débat de 1960

La structure du débat

Le débat commence en 1960 comme une « discussion » qui va être animée et dirigée par le modérateur et les interviewers. Le modérateur donne les règles : chacun des candidats délivre un message d'ouverture de huit minutes et un message de clôture de trois minutes. Entre les deux, les candidats répondent aux questions. Un journaliste pose une question précise à un candidat. Il y répond. Son adversaire commente la réponse qu'il vient d'entendre. Et ainsi de suite. Le modérateur ne stipule pas le temps que chacun des candidats a pour répondre. C'est Nixon qui nous l'apprend avant de répondre à la question de Mr Novins.

> Ex 3.1. « *Novis* : Would you tell us please specifically what major proposals you have made in the last eight years that have been adopted by the Administration?
>
> *Nixon*: It would be rather difficult to cover them in eight and- in two and a half minutes. »

Personne ne parle sans y être invité. Le but de ce débat est de présenter le futur président des États-Unis d'Amérique. Il n'y a pas de public dans la salle, seulement derrière les écrans de télévision. Les candidats sont sur scène lorsque le débat commence.

Spontanéité

Les candidats ne s'adressent la parole directement à aucun moment. Ils ne s'interrompent jamais. Le candidat qui n'est pas 'interviewé' regarde son adversaire. C'est une conférence de presse très bien orchestrée.

Le modérateur

Le modérateur est assis entre les deux candidats. Il présente l'émission, les candidats « Senator », « Vice-President », donne les règles du débat, « answer and comment upon answer to questions put by a panel of journalists », annonce les débats à venir « four joints appearances », « this series will be announced later » et clôture le débat. J'appelle ce rôle celui de *présentateur* de l'émission. Le

modérateur passe la parole aux interviewers et aux candidats. Il nomme le candidat démocrate par son titre « Senator Kennedy » et il alterne entre « Vice-President Nixon » et Mr Nixon pour le candidat républicain. Les journalistes sont nommés par le terme Mr. Ils s'assurent que le temps de parole soit respecté. J'appelle ce rôle celui d'*arbitre* du débat.

Les interviewers et les questions

En 1960, le thème porte sur les questions intérieures. Il y a quatre journalistes qui posent dix questions. Les sujets ne se suivent pas toujours, un journaliste peut choisir de revenir à un thème déjà abordé.
Les journalistes sont assis en face des candidats à une hauteur plus basse. Ceci rappelle les conférences de presse et les débats d'antan où le candidat était à son pupitre sur une estrade.

Conclusion

La parole dans le débat est donc très réglementée : chaque candidat répond à des questions différentes et commente la réponse de l'adversaire en deux minutes, personne ne parle sans y être invité. Ils sont interrogés sur des sujets variés qui ne se suivent pas toujours. C'est une présentation des candidats : « *Thank you very much for permitting us to present the next president of the United States on this unique program.* » Il n'y a pas de confrontation directe d'opinions ou de programmes. C'est peut-être ce qui explique les changements du débat de 1976.

Tableau 3.2. Structure du 1er débat de 1960

Message Ouverture 8 min		
Questions posées par les journalistes ***Internal or Domestic matters***	**Réponse du candidat** ***Answer***	**Commentaire de l'adversaire** ***Comment upon answer***
LEADERSHIP (character)	Kennedy	Nixon
LEADERSHIP (experience)	Nixon	Kennedy
FARM SURPLUSES	Kennedy	Nixon
LEADERSHIP (experience)	Nixon	Kennedy
FEDERAL DEBT and WELFARE PROGRAMS (economic balance of the democratic program)	Kennedy	Nixon
EDUCATION (teacher's salary)	Nixon	Kennedy
LEADERSHIP (pass bills through Congress)	Kennedy	Nixon
LEADERSHIP (authority)	Nixon	Kennedy
NATIONAL SECURITY (Communism)	Kennedy	Nixon
EDUCATION (local or federal)	Nixon	Kennedy
Message de clôture 3 min		

3.1.2. Débat de 1976

La structure du débat

Le débat revient après seize années d'absence et l'un des candidats est le président des États-Unis en exercice.

Il n'y a pas de message d'ouverture, mais le message de clôture est maintenu, il dure quatre minutes.

Les questions sont toujours posées par des interviewers. La nouveauté est que ces derniers **affinent la réponse du candidat** en posant une autre question, *follow-up question*. Ce n'est qu'après que l'adversaire fait son commentaire. Puis, vient le tour d'un autre journaliste et ainsi de suite. Les candidats sont sur scène lorsque le débat commence.

Le modérateur

Il est assis à côté des journalistes en début de table, en face des candidats

Il est toujours là pour donner les règles du jeu en début d'émission, donner la parole aux journalistes, et aux candidats. Les candidats sont nommés par leur titre « Governor Carter » et « Mr President ». Durant ce débat, il informe que le temps imparti l'oblige à supprimer les questions subsidiaires des journalistes (*follow-up).* Il n'hésite pas non plus à interrompre le Gouverneur Carter qui dépasse son temps de parole.

Les interviewers et les questions

Trois journalistes posent douze questions aux candidats avec dix questions subsidiaires (*follow-up*). Ils font face aux candidats. La question nationale est le thème de ce premier débat.

Conclusion

Comme précédemment, le débat est minuté et encadré par le modérateur. Sa fonction de régisseur empêche une certaine spontanéité. Bien que cette fois-ci les journalistes puissent pousser les candidats dans leurs retranchements, les questions qui se suivent ne sont pas sur le même thème et un journaliste peut choisir de revenir à un thème du début. Ceci empêche une certaine unité. Les téléspectateurs n'ont pas une vue d'ensemble de l'opinion des candidats sur une question précise. L'adversaire ne fait que commenter la réponse donnée. Encore une fois, ils ne débattent pas directement.

Tableau 3.3. Structure du 1er débat de 1976				
Pas de message d'ouverture				
Questions posées par les journalistes	**Réponse du candidat 3min**	**Follow-up**	**Réponse du candidat 2 min**	**Commentaire de l'adversaire 2min**
JOBS	Carter	Wage and Price controls	Carter	Ford
ECONOMY (Taxes and balanced budget)	Ford	TAX BILL	Ford	Carter
BALANCED BUDGET (economic balance of the democratic program)	Carter	BALANCED BUDGET	Carter	Ford
UNITY (coherence between Nixon pardon and resisting Vietnam)	Ford	DRAFT RESISTERS	Ford	Carter
FEDERAL GOVERNMENT	Carter	FEDERAL EMPLOYEES	Carter	Ford
ECONOMY (coherence)	Ford	PRIORITY ? : DEFICIT, PROGRAMS, TAX RELIEF	Ford	Carter
ENERGY CRISIS (nuclear power plants)	Carter	ENERGY (fuel)	Carter	Ford
UNEMPLOYEMENT	Ford	PUBLIC WORK JOBS	Ford	Carter
TAXES (tax relief)	Carter	TAXES (tax relief)	Carter	Ford
HOW WASHINGTON WORKS	Ford	Republicans and democrats confrontation	Ford	Carter
ECONOMIC POLICY (the Federal Reserve Board)	Carter	NO FOLLOW UP	NO FOLLOW UP	Ford
HOW FBI WORKS	Ford	NO FOLLOW UP	NO FOLLOW UP	Carter Answer shorten by technical failure
Message clôture 3min				

3.1.3. Débat de 1980

La structure du débat

Cette fois-ci la présidente de la LWV présente le débat en expliquant le but d'une telle organisation.

> Ex. 3.2. « (…) voters want to understand the issues and know the candidates' positions. (…) voters will have an opportunity to see and hear the major party candidates for the Presidency state their views on issues that affect us all. »

Les candidats sont déjà en place derrière leur pupitre. Le modérateur est au centre de la table qui fait face aux deux participants. Il y a quatre journalistes. Le débat se déroule en deux temps. Dans une première partie, un journaliste pose la question à un candidat qui y répond. Le journaliste repose la question à l'adversaire qui y répond. Le journaliste affine les réponses en posant une question subsidiaire (*follow-up*) à chacun des candidats. Chaque opposant a un droit de réponse. Sur chaque question, les candidats s'expriment donc trois fois chacun.

Dans la deuxième partie, il n'y a plus de question subsidiaire, mais les candidats ont deux tours de parole chacun sur le même sujet.

Le débat se termine par un message de clôture de trois minutes.

Le modérateur

Comme à son habitude, il rappelle les règles et fait en sorte que les candidats respectent leurs temps de parole. Au début de l'émission, le modérateur demande à la salle de ne pas montrer de signe d'approbation ou de mécontentement par des applaudissements ou autre. Pour chaque question, il y a cinq tours de parole, le modérateur intervient donc plus souvent. Le modérateur nomme les candidats par leur titre « President Carter », « Governor Reagan », les journalistes par Mr/Mrs.

Les interviewers et les questions

Il y a quatre journalistes qui posent huit questions et quatre questions subsidiaires. Cette fois-ci encore les sujets abordés sont variés et différents. Toutefois, il y a un enchaînement qui permet de ne pas revenir sur le même sujet à des moments éloignés dans le débat.

Spontanéité

À la fin d'une intervention de Reagan, le candidat républicain interpelle son adversaire : « I would like to ask the President why is it inflationary to let the people keep more of their money and spend it the way that they like, and it isn't inflationary to let him take that money and spend it the way he wants? »

Le modérateur intervient, comme pour éviter une réponse de la part de Carter « I wish that question need not be rhetorical, but it must be because we've run out of time on that. Now, the third question to Governor Reagan from William Hilliard. »

Conclusion

L'organisation du débat se met en place pour laisser les candidats échanger, l'un après l'autre, sur une même question. C'est ce qui permet de mettre en contraste les solutions de chacun. Le format de répéter la même question deux fois pèse sur le débat. Les questions subsidiaires permettent aux journalistes de tenter de forcer le candidat à répondre, à expliciter son programme. Cependant, ce format ne permet toujours pas une confrontation directe entre les adversaires, comme le montre l'intervention du modérateur. Le format se modifie en 1984.

Tableau 3.4. Structure de la première partie du 1er débat de 1980

Pas de Message d'ouverture									
Question	**Réponse candidat**	**Follow-up**	**Réponse candidat**	**Question reposée à l'adversaire**	**Réponse de l'adversaire**	**Follow-up adversaire**	**Réponse Follow-up adversaire**	**Rebuttal du candidat**	**Rebuttal de l'adversaire**
1 Use of American Military Power	Reagan	1 a How to conciliate an increase in miliary budget and a balanced budget	Reagan	1	Carter	1 b When use military power	Carter	Reagan	Carter
2 How to control inflation	Carter	2a What additionnal policies to bring down inflation	Carter	2	Reagan	2b Which cut in govenment spending	Reagan	Carter	Reagan
3 Poverty and crime in the city	Reagan	3a Nation's Future As A Multi Racial Society	Reagan	3	Carter	3a	Carter	Reagan	Carter
4 policy for dealing with terrorism	Carter	4a Dealing with terrorism	Carter	4	Reagan	4b Back unpopular regime	Reagan	Carter	Reagan

Tableau 3.5. Structure de la deuxième partie du 1er débat de 1980							
Question au candidat	**Réponse du candidat**	**Question à l'adversaire**	**Réponse de l'adversaire**	**Rebuttal du candidat**	**Rebuttal de l'adversaire**	**Commentaire du candidat**	**Commentaire de l'adversaire**
5 Arms control	Reagan	5	Carter	Reagan	Carter	Regan	Carter
6 Oil dependence and alternative energy source	Carter	6	Reagan	Carter	Regan	Carter	Reagan
7 Wage earners and Social security	Reagan	7	Carter	Reagan	Carter	Reagan	Carter
8 Leadership	Carter	8	Reagan	Carter	Reagan	Carter	Reagan
Message de clôture 3 min							

3.1.4. Débat de 1984

La structure du débat

Le programme évolue petit à petit pour arriver à un échange plus fluide. Le modérateur est une journaliste de renom cette année-là : Mme Barbara Walters. Elle explique les règles de ce premier débat. Une question entraîne l'ouverture d'une section (*segment)*. Chaque section est dirigée par un interviewer. Celui-ci pose une question à un candidat, continue par une question subsidiaire. Il pose ensuite la même première question à l'adversaire ou, si ce n'est pas la même, au moins sur le même thème, ainsi qu'une question subsidiaire. Le candidat et l'adversaire commentent la réponse de chacun. Ensuite vient une nouvelle section sur un thème différent introduit par un nouvel interviewer.
Lorsque le débat commence, les candidats sont à leur pupitre, la modératrice est entre les candidats et les journalistes. Ils sont assis face au Président Reagan et à l'ancien Vice-President Mondale.

La modératrice

Elle intervient pour introduire une section, donner la parole aux journalistes ainsi qu'inviter les candidats à s'exprimer. Les candidats sont appelés « Mr Mondale » pour le candidat démocrate et « Mr President » pour le candidat républicain. La modératrice appelle les journalistes, Mr/Mrs la plupart du temps à l'exception de deux fois où elle utilise le prénom des journalistes (Fred/Diane).
Elle interrompt si nécessaire les candidats qui dépassent leur temps de parole, elle s'adresse au public dans la salle et reprend les journalistes qui posent *trop* de questions.

Les interviewers et les questions

Les thèmes s'enchaînent et concernent les problèmes intérieurs. Trois journalistes posent huit questions et huit questions subsidiaires. Des thèmes différents s'enchaînent.

Spontanéité

Les candidats ont souvent envie d'en dire plus, mais le temps qui leur est imparti ne suffit pas. Les journalistes aussi posent souvent plusieurs questions en une seule. Le besoin d'une véritable conversation/débat se fait sentir et se met en place malgré les interventions de la modératrice pour suivre les règles strictes du débat.

> Ex. 3.3. **Au public dans la salle : «** *moderator*: I'm sorry to do this, but I really must talk to the audience. You're all invited guests. I know I'm wasting time in talking to you, but it really is very unfair of you to applaud -- sometimes louder, less loud -- and I ask you, as people who were invited here, and polite people, to refrain. »

Aux candidats : « I'm sitting here like the great schoolteacher, letting you both get away with things -- because one did it, the other one did it. May I ask in the future that the rebuttal stick to what the rebuttal is. »

Aux journalistes : « Now, having admonished you, I would like to say to the panel, you are allowed one question and one follow up. Would you try, as best you could, not to ask two and three -- I know it's something we all want to do -- two and three questions as part one and two and three as part two. »

C'est aussi le premier débat où un échange direct se fait entre candidats.

Conclusion

Le format de la conférence de presse commence à s'effacer au profit d'un échange contrôlé.

La modératrice joue un rôle d'arbitre plus souvent lors de ce débat et qui ouvre la voie à un remaniement progressif du rôle du modérateur.

Tableau 3.6. Structure du 1er débat de 1984

Pas de message d'ouverture										
Segment	**Question**	**Réponse**	**Follow up**	**Réponse**	**Question**	**Réponse**	**Follow up**	**Réponse**	**Rebuttal**	**Rebuttal**
Balanced the budget	1	Reagan	1a	Reagan	1 bis	Mondale	1b	Mondale	Regan	Mondale
Leadership qualities	2	Mondale	2a	Mondale	2bis	Regan	2b	Regan	Mondale	Reagan
Religion	3	Reagan	3a	Reagan	3	Mondale	3b	Mondale	Reagan	Mondale
Democratic and Republican Parties	4	Mondale	4a	Mondale	4bis	Regan	4b	Regab	Mondale	Regan
Abortion	5	Reagan	5a	Reagan	5bis	Mondale	5b	Mondale	Reagan	Mondale
Federal taxation	6	Mondale	6a	Mondale	6bis	Reagan	6b	Reagan	Mondale	Reagan
Social welfare Program	7	Reagan	7b	Reagan	7bis	Mondale	7b	Mondale	NO REBUTTAL	NO REBUTTAL
Presidential campaign tone	8	Mondale	8b	Mondale	8bis	Reagan	8b	Reagan	NO REBUTTAL	NO REBUTTAL
Message de clôture 4 min										

3.1.5. Débat de 1988

La structure du débat

C'est le premier débat organisé par la *Commission on Presidential Debates* (CPD). Le modérateur est assis à la table des journalistes. Il introduit les candidats qui arrivent sous les applaudissements du public, ce qui ressemble déjà plus à une émission télévisée. La politique intérieure et la politique extérieure sont les deux thèmes du débat. Le modérateur pose la première question au candidat en rappelant le temps de parole pour répondre, soit deux minutes. Puis l'adversaire fait son commentaire en une minute. Le modérateur pose alors une question subsidiaire à l'adversaire qui a deux minutes pour répondre. Le candidat fait alors son commentaire en une minute. Et ainsi de suite, les journalistes posent leur question. Il n'y a pas de message d'ouverture, mais bien un message de clôture d'une minute.

Le modérateur

Pour la première fois, le modérateur, Jim Lehrer, pose une question. Il continue à donner la parole aux uns et aux autres ainsi qu'à interrompre les candidats lorsque le temps de parole est dépassé. Il intervient une fois pour demander à l'audience de ne pas applaudir, mais sans grand effet. Il ne peut d'ailleurs pas clôturer le débat tant les applaudissements sont bruyants.

Les interviewers et les questions

En comptant le modérateur, quatre intervenants interrogent les candidats en posant douze questions et onze questions subsidiaires. Le sujet des questions se suit plus ou moins bien, mais les candidats ont une réelle possibilité d'échanger. La question n'est plus répétée aux deux candidats, mais le journaliste a l'occasion de confronter les différences entre les débatteurs.

Spontanéité

Par cinq fois les candidats vont se répondre directement en ne tenant pas compte de leur tour ou temps de parole. Le modérateur se chargera de les faire revenir à la norme du débat.
Un couac en fin de débat sur le temps de parole permet de faire rire le public. C'est d'ailleurs un débat très animé en applaudissement et en rire.

Conclusion

Le débat prend une tournure d'échange véritable sur une même question. Le modérateur n'est pas seulement présentateur et arbitre, mais aussi interviewer. Le public dans la salle participe activement à l'échange rendant le débat plus proche du cadre d'une simple émission télévisée.

Tableau An. 3.7. Structure du 1er débat de 1988						
Pas de message d'ouverture						
Segment	**Question**	**Réponse du candidat : 2min**	**Commentaire de l'adversaire : 1min**	**Follow-up Question**	**Réponse de l'adversaire : 2min**	**Commentaire du candidat : 1min**
Drugs	1	Bush	Dukakis	1a	Dukakis	Bush
Federal deficit	2	Dukakis	Bush	2a	Bush	Dukakis
Healh Insurance	3	Bush	Dukakis	3a	Dukakis	Bush
Leadership	4	Dukakis	Bush	4a	Bush	Dukakis
Homeless	5	Bush	Dukakis	5a	Dukakis	Bush
Abortion	6	Dukakis	Bush	6a	Bush	Dukakis
Inner cities	7	Bush	Dukakis	7a	Dukakis	Bush
Disarmement of the US	8	Dukakis	Bush	8a	Bush	Dukakis
Soviet Union no more as an adversary ?	9	Bush	Dukakis	9a	Dukakis	Bush
Terrorisme	10	Dukakis	Bush	10a	Bush	Dukakis
Choice of Vice Presidents	11	Bush	Dukakis	11a	Dukakis	Bush
Forgiving debt to the third world and American farmers	12	Dukakis	Bush	NO TIME	NO TIME	NO TIME
Message de clôture 2min						

3.1.6. Débat de 1992

La structure du débat

Ce débat est inhabituel puisque trois candidats sont présents. Ils sont déjà à leur pupitre lorsque le débat commence. Jim Lehrer anime à nouveau le débat, il y a trois journalistes. Les temps de réponse sont systématiquement rappelés aux candidats. Le modérateur annonce le thème de chaque section. Le journaliste pose une question au premier candidat, les deux autres commentent la réponse. Le même journaliste pose une question dans la même veine que la première au deuxième candidat, les deux autres commentent. Enfin, le journaliste pose la question au troisième candidat, les deux autres commentent. Puis le modérateur introduit un autre thème. Et ainsi de suite.

Le modérateur

Il assure le rôle de présentateur et d'arbitre comme précédemment, mais intervient trois fois en tant qu'interviewer

Les questions et journalistes

Dix-huit questions sont posées, six thèmes sont abordés distinctement : la spécificité de chaque candidat, les impôts, la création d'emplois, la politique extérieure, les divisions dans la société américaine et la santé.

Spontanéité

Le public se fait une nouvelle fois attendre à maintes reprises. Le modérateur ne tente aucune fois de dissuader le public de sa « participation ». Le candidat démocrate n'hésite pas à s'adresser directement au candidat républicain pour « défendre son honneur », ce qui n'est pas censé arriver.

Conclusion

Une « routine » s'est peu à peu installée dans l'ordre des questions/réponses et dans la façon de présenter les différences de chaque candidat. Le nombre d'intervenants reste non négligeable et pèse dans la fluidité du débat. Le débat de 1996 remédie à cela.

Tableau 3.8. Structure du 1er débat de 1992												
Pas de message d'ouverture												
Segment	**Question**	**Answer 2min**	**Rebuttal 1min**	**Rebuttal 1min**	**Question**	**Answer 2min**	**Rebuttal 1min**	**Rebuttal 1min**	**Question**	**Answer 2min**	**Rebuttal 1min**	**Rebuttal 1min**
Specificity	1a	Perot	Clinton	Bush	1b	Clinton	Bush	Perot	1c	Bush	Perot	Clinton
Taxes and Spending	2a	Clinton	Bush	Perot	2b	Bush	Perot	Clinton	2c	Perot	Clinton	Bush
Jobs	3a	Bush	Perot	Clinton	3b	Perot	Clinton	Bush	3c	Clinton	Bush	Perot
Foreign Affairs	4a	Perot	Clinton	Bush	4b	Clinton	Bush	Perot	4c	Bush	Perot	Clinton
Divisions in the US	5a	Clinton	Bush	Perot	5b	Bush	Perot	Clinton	5c	Perot	Clinton	Bush
Health	6a	Bush	Perot	Clinton	6b	Perot	Clinton	Bush	3c	Clinton	Bush	Perot
Message de clôture 3 min												

3.1.7. Débat de 1996

La structure du débat

Pour le troisième débat organisé par la CPD, les candidats n'ont plus qu'un seul interlocuteur, Jim Lehrer. Chaque question est posée à un candidat qui répond (*answer*) en une minute. Son adversaire commente en une minute trente (*rebuttal*) et le candidat répond à nouveau en trente secondes (*response*). Il y a donc trois tours de parole dans chaque section. Il y a vingt et une questions différentes sur des thèmes variés : la situation intérieure du pays (santé, drogues, éducation), la politique extérieure (Cuba, Irak, Moyen-Orient, crédibilité des États-Unis aux yeux du monde) et pas moins de cinq questions sur la personnalité des candidats (philosophie politique, traits de caractère, l'organisation de leur campagne respective).

En début de débat le modérateur rappelle que les candidats n'ont pas le droit de poser des questions directement à leur adversaire, « Under their rules, the candidates are not allowed to question each other directly. » **C'est la première fois que l'interaction directe entre les candidats est prohibée de façon explicite. Ce qui devrait avoir une incidence directe sur l'adresse à l'adversaire en débat.**

Les candidats délivrent un message d'ouverture –ce qui n'était pas arrivé depuis 1960- et un message de clôture de deux minutes chacun.

Le modérateur énonce les règles et ensuite accueille les candidats qui viennent se placer à leur pupitre.

Spontanéité

Avant d'être en direct, le modérateur demande au public de n'applaudir qu'en fin de débat et pour aucune autre raison. Il n'y a donc plus d'applaudissement. Par contre, les candidats font bien rire l'assistance (douze fois !). Par six fois les candidats interviennent spontanément en dehors de leur tour de parole.

Conclusion

Les candidats ont donc un seul interlocuteur, ce qui donne une fluidité aux échanges. C'est aussi la possibilité pour l'interviewer de continuer la discussion si les programmes de l'un et de l'autre ne sont pas éclaircis. Jim Lehrer a à cœur de faire respecter le but de la création des débats télévisés, c'est-à-dire la clarification de la position des candidats sur les questions que se posent les électeurs.

Il est à noter que depuis que la CPD est l'organisateur officiel, tous les domaines sont abordés lors du premier débat : politique intérieure comme extérieure. Par contre, les temps de parole pour répondre aux questions sont de plus en plus courts. Ces deux points vont changer pour le débat de 2000.

Tableau 3.9. Structure du 1er débat de 1996			
Message d'ouverture 2min			
Question	**Answer 60 s**	**Rebuttal 90s**	**Response 30s**
Q1 Federal Government	Clinton	Dole	Clinton
Q2 : National situation	Dole	Clinton	Dole
Q3 : Medicare reform	Clinton	Dole	Clinton
Q4 : Tax Plan	Dole	Clinton	Dole
Q5 Campaign financing	Clinton	Dole	Clinton
Q5 bis Campaign financing	Dole	Clinton	Dole
Q6 : Drugs	Clinton	Dole	Clinton
Q7 Government's role	Dole	Clinton	Dole
Q8 Foreign policy : credibility of the US in the world	Clinton	Dole	Clinton
Q9 : Foreign policy : When to send troops	Dole	Clinton	Dole
Q10 : Foreign policy : Cuba	Clinton	Dole	Clinton
Q11 Healthcare system	Dole	Clinton	Dole
Q12 Foreign policy : Iraq	Clinton	Dole	Clinton
Q13 : Foreign policy : Middle East	Dole	Clinton	Dole
Q14 : Characteristics of the candidates : candidate of the past or the future	Clinton	Dole	Clinton
Q15 : Education	Dole	Clinton	Dole
Q16 : Education	Clinton	Dole	Clinton
Q17 Democratic administration	Dole	Clinton	Dole
Q18 : Political philosophy : liberalism	Clinton	Dole	Clinton
Q19 : Characteristics of the candidates : personal area	Dole	Clinton	Dole
Q20 : Characteristics of the candidates : on policy matter ou personal matter	Dole	Clinton	Dole
Q21 : Campaign issue	Clinton	Dole	Clinton
Message de clôture 2 min			

3.1.8. Débat de 2000

La structure du débat

Le modérateur continue à assumer les rôles de présentateur de l'émission, d'arbitre et d'interviewer. Le grand changement est dans le temps de parole. Il n'est pas limité par intervention, mais par *section* : le journaliste peut continuer à interroger les candidats sur un sujet pendant trois minutes trente après leur temps de parole respectif (*answer* et *rebuttal*). Nous trouverons plus souvent dans le discours de Jim Lehrer des questions fermées qui permettent de connaître précisément les positions des candidats.

> Ex. 3.4. « As a practical matter, **both of you want** to bring prescription drugs to seniors, **correct?**
>
> « Governor, we'll go to the Supreme Court question in a moment, but **make sure I understand your position** on RU-486. If you're elected president, not through appointments to the FDA, you won't support legislation to overturn this? »
>
> « So, Governor, would you agree **there is no basic difference here on intervening** -- on federal government intervening in what might be seen by others to be a private financial crisis? »

C'est l'échange entre les candidats qui est nettement différent comparé aux débats des élections précédentes. En effet, une fois la question de la section posée, le candidat répond en deux minutes (le temps de réponse a doublé depuis 1996), l'adversaire commente en une minute et s'en suit un échange entre les deux candidats qui est laissé à l'appréciation du journaliste. Il est seul juge quant à la pertinence des interventions, il décide si oui ou non une question subsidiaire est nécessaire pour faire ressortir les positions de chacun.

Cinq questions sur douze des segments abordés interrogent sur les qualités de dirigeant, le caractère des candidats, trois questions portent sur la politique intérieure, trois autres sur la politique extérieure et une question sur le rôle des institutions.

L'audience ne laisse entendre aucun rire ou applaudissement sauf en début et fin d'émission. Les candidats vont à leur pupitre en direct, après s'être serré la main.

Conclusion

Le temps consacré à un thème augmente et permet de créer un véritable échange entre les candidats. Le modérateur est le seul maître à bord, il s'assure que les positions des candidats sont claires et compréhensibles pour son auditoire.

Le but premier de la création des débats télévisés est ainsi mieux réalisée, le débat devient pédagogique, les candidats se doivent d'être clairs sur leur position et doivent chercher à se distinguer de leur adversaire. Ils ne sont plus seulement les acteurs vers qui tous les yeux sont tournés, mais ils deviennent aussi des « objets » dans les mains du journaliste qui s'assure qu'aucun malentendu n'est laissé pour compte.

Tableau 3.10. Structure du 1er débat de 2000

* Follow-up : L'échange des questions 2 et 6 dépasse les 3 min 30 pour atteindre plus de 5 min.
** Schéma de l'échange : on appelle QX_n la question subsidiaire liée au thème de la question posée en début de segment. G : intervention de Gore et B intervention de G.W. Bush
_ Le journaliste permet à un candidat de parler ou donne la parole à un candidat (lorsque ça ne va pas de soi)
^ Intervention ou tentative d'intervention du journaliste
*G Le candidat commente ou interrompt les propos de son adversaire

Pas de message d'ouverture				
Segment = up to 5 min 30	**Answer 2min**	**Rebuttal 1min**	**Follow-up 3min ½* Schéma de l'échange****	**Nbs de questions subsidiaires**
Q1 Leadership : experience	Gore	WBush	**$Q1_a$** G B **$Q1_b$** B G B	**2**
Q2 Leadership	WBush	Gore	B G B crossalk G B ^ G **$Q2_a$** G B G B G B G B G	1
Q3 oil price and supply	Gore	WBush	**$Q3_a$** G **$Q3_b$** B G B G	**2**
Q4 Abortion	WBush	Gore	**$Q4_a$** B **$Q4_b$** B G B **$Q4_c$** B **$Q4_d$** B **$Q4_e$** G **$Q4_f$** B **$Q4_g$** G **$Q4_h$** B **$Q4_i$** G B G	**9**
Q5 Foreign policy Milosevic	Gore	WBush	**$Q5_a$** G B G B **$Q5_b$** B	**2**
Q6 Foreign policy : When to use force	WBush	Gore	B **$Q6_a$** G **$Q6_b$** B G **$Q6_c$** B	3
Q7 political philosophies	Gore	WBush	G ^ B G B G B **$Q7_a$** G B G B	1
Q8 Education	WBush	Gore	**$Q8_a$** B G ^ B *G B	**1**
Q9 Leadership	Gore	WBush	Aucun	0
Q10 Government intervention	WBush	Gore	**$Q10_a$** B G_G B G B	**1**
Q11 Social Security	Gore	WBush	G B G_G B	0
Q12 Leadership characters	WBush	Gore	**$Q12_a$** B **$Q12_a$** B **$Q12_a$** G B **$Q12_a$** B G B	**4**
Message de clôture 2min				

3.1.9. Débat de 2004

La structure du débat

Comme précédemment, le modérateur est le seul intervenant. Cette année-là, le seul thème abordé pour le premier débat est celui de la politique extérieure. Les temps de parole sont répartis différemment. Le candidat qui est interrogé a deux minutes pour répondre et son adversaire une minute trente, si nécessaire le journaliste peut rajouter une minute de dialogue pour permettre aux candidats d'éclaircir leur réponse. Le temps de parole est augmenté pour quatorze des dix-huit questions posées. Les questions subsidiaires sont utilisées par le journaliste pour permettre de distinguer les positions des candidats. Les applaudissements interviennent en début et fin d'émission uniquement, un épisode de rire se fait entendre lors d'un échange de réparties entre les candidats. Le message de clôture est présent, pas celui d'ouverture.

Conclusion

Nous nous éloignons de la conférence de presse. C'est le modérateur qui tient en main la durée d'un échange sur une question posée. Les candidats doivent non seulement répondre, mais doivent le faire de façon à se distinguer clairement de leur adversaire.

Tableau 3.11. Structure du 1er débat de 2004

* Follow-up : Le journaliste peut étendre le temps consacré à une question jusqu'à une minute
** Schéma de l'échange : on appelle QX_n la question subsidiaire liée au thème de la question posée en début de segment. K : intervention de Kerry et B intervention de G.W. Bush
_ Le journaliste permet à un candidat de parler ou donne la parole à un candidat (lorsque ça ne va pas de soi)

Pas de message d'ouverture				
Segment	**Answer 2min**	**Rebuttal 1min 30**	**Follow-up* 1min Schéma de l'échange****	**Nbs de questions subsidiaires**
Q1 Leadership	Kerry	WBush	Aucun	0
Q2 Leadership Danger	WBush	Kerry	Aucun	0
Q3 Leadership Character : Colossal Misjudgments	Kerry	WBush	Aucun	0
Q4 Priority Between Saadam Hussein And Ousama Bin Laden	WBush	Kerry	B_B K	0
Q5 Homeland Security	Kerry	WBush	K B	0
Q6 When To Bring Us Troops From Iraq	WBush	Kerry	B_B crosstalk_B K	0
Q7 War In Iraq, A Mistake?	Kerry	WBush	K B	0
Q8 Miscalculation In Iraq	WBush	Kerry	Aucun	0
Q9 Iraq And Lies	Kerry	WBush	K B	0
Q10 Iraq And Cost Of Lives	WBush	Kerry	B K	0
Q11 Endind Us Military Involvement in Iraq	Kerry	WBush	K B	0
Q12 Another Military Action	WBush	Kerry	B K	0
Q13 Preemptive War	Kerry	WBush	Aucun	0
Q14 Diplomacy And Sanctions	WBush	Kerry	$Q14_a$ B K $Q14_b$ B	2
Q15 Darfur Lehrer	Kerry	WBush	Aucun	0
Q16 Leadership Character Issues	WBush	Kerry	B K	0
Q17 National Securiy Threat	Kerry	WBush	$Q17_a$ B K B	1
Q18 Russia	WBush	Kerry	B $Q18_a$ B K	1
Message de clôture 2min				

3.1.10. Débat de 2008

La structure du débat

La structure est la même. C'est le modérateur qui arrête la discussion lorsqu'il estime que les positions républicaines et démocrates ont été suffisamment définies. Il n'y a ni message d'ouverture ni message de clôture, ce qui est une première.

Deux autres changements significatifs changent le caractère de ce débat : a) le temps de parole est repensé. Les candidats ont autant de temps pour répondre à la question du journaliste, deux minutes. Et la discussion qui s'en suit peut aller jusqu'à cinq minutes. b) **les candidats peuvent se poser des questions et s'adresser directement la parole.** Jim Lehrer se donnera beaucoup de mal pour faire appliquer cette règle: « Do you have something directly to say », « Say it directly to him », « I'm just determined to get you all to talk to each other. I'm going to try. »

Ce débat se concentre sur la politique extérieure et la sécurité nationale. Celle-ci inclut la crise financière de 2008. Huit questions et vingt questions subsidiaires sont posées.

Conclusion

La durée de l'échange sur une question est allongée, les candidats peuvent s'adresser directement la parole, ils s'interrompent, aucun message en début et fin d'émission n'est donné. C'est un véritable débat qui se présente devant nous.

Tableau 3.12. Structure du 1er débat de 2008

* Follow-up : Le journaliste peut augmenter le temps consacré à un segment jusqu'à cinq minutes.
** Schéma de l'échange : on appelle QX_n la question subsidiaire liée au thème de la question posée en début de segment. O : intervention de Obama et M intervention de McCain.
^ Intervention ou tentative d'intervention du journaliste
_ Le journaliste permet à un candidat de parler ou donne la parole à un candidat lorsque ça ne va pas de soi).
*O Le candidat commente ou interrompt les propos de son adversaire

Pas de message d'ouverture				
Segment = up to 9 min	**Answer 2 min**	**Rebuttal 2 min**	**Follow-up 5 min* Schéma de l'échange****	**Nbs de questions subsidiaires**
Q1 Financial recovery plan	Obama	Mc Cain	**$Q1_a$** O **$Q1_b$** M **$Q1_c$** M ^ M **$Q1_d$** O ^ O ^ O M laughter ^ O **$Q1_e$** M	5
Q2 financial crisis	Mc Cain	Obama	M crosstalk _M O **$Q2_a$** M _O_ O M ^ M O M O M O M O	1
Q3 Priorities and financial rescue plan	Obama	Mc Cain	**$Q3_a$** O **$Q3_b$** O **$Q3_c$** O **$Q3_d$** M **$Q3_e$** M **$Q3_f$** O M **$Q3_g$** O M O_ M	7
Q4 lessons of Iraq	Mc Cain	Obama	**$Q4_a$** M ^M **$Q4_b$** M **$Q4_c$** O **$Q4_d$** O crosstalk M O ^ M *O M * O M ^ O * C O M O * M *O *M *O M	4
Q5 Afghanistan	Obama	Mc Cain	O M ^ M	0
Q6 Iran	Mc Cain	Obama	**$Q6_a$** M O M O M O M O M O crosstalk M O M O M ^crosstalk M O M O	1
Q7 Russia	Obama	Mc Cain	**$Q7_a$** O ^ crosstalk ^ crosstalk M O M O M ^ O M O ^ O ^ O M O crosstalk ^ O ^ M O	1
Q8 national security another 9/11 ?	Mc Cain	Obama	**$Q8_a$** crosstalk M **$Q8_b$** O M O _ M	2
Pas de message de clôture				

3.1.11. Débat de 2012

La structure du débat

Il semble que le débat ait maintenant pris une forme constante. Même scénario que le débat précédent. Seul changement : la durée du temps de parole par section. Elle passe de 9 minutes à 15 minutes. Ceci crée de réelles conversations durant lesquelles les candidats peuvent s'étendre sur les solutions qu'ils souhaitent apporter aux problèmes de société.

Quatre thèmes sont abordés (la création d'emploi, le déficit budgétaire, la sécurité sociale, la sécurité nationale) et plus de vingt questions subsidiaires sont posées. Jim Lehrer assure toujours les trois rôles du modérateur (présentateur, arbitre, interviewer): « Both of you have spoken about a lot of different things, and we're going to try to get through them in as specific a way as we possibly can », « Your five seconds went away a long time ago », « All right. What is the difference? Let's just stay on taxes. »

Ce qui caractérise fortement ce débat, ce sont le nombre de diaphonies, *crosstalk* et tout type d'interruptions. Le temps imparti pour la discussion étant augmenté, cette situation se présente plus souvent. Aussi, les candidats peuvent se questionner directement, ce qui peut entraîner des dissonances.

Pour ce débat, le message de clôture est réintroduit.

Conclusion

Le format du débat commence à prendre une certaine stabilité. Les campagnes respectives et la CPD cherchent avant tout à faire discuter les candidats. Pour cela, il y a davantage de temps pour répondre à une question générale, à charge pour le journaliste de faire ressortir les spécificités de chacun.

Tableau 3.13. Structure du 1er débat de 2012

* Follow-up : Le journaliste peut augmenter le temps consacré à un segment jusqu'à quinze minutes.
** Schéma de l'échange : on appelle QX_n la question subsidiaire liée au thème de la question posée en début de segment. O : intervention de Obama et R intervention de Romney.
^ Intervention ou tentative d'intervention du journaliste
_ Le journaliste permet à un candidat de parler ou donne la parole à un candidat lorsque ça ne va pas de soi).
*O : le candidat prend la parole en interrompant son adversaire.

Pas de message d'ouverture				
Segment = up to 15 minutes	**Answer 2 min**	**Rebuttal 2 min**	**Follow-up 11 min Schéma de l'échange****	**Nbs de questions subsidiaires**
Q1 Economy : creating jobs	Obama	Romney	**$Q1_a$** O **$Q1_b$** R O _ O ^ crosstalk ^ crosstalk ^ *R _ R crosstalk **$Q1_c$** O _ R ^ crosstalk R ^R _ R O R crosstalk ^R crosstalk R	3
Q2 Economy : deficit	Romney	Obama	**$Q2_a$** R **$Q2_b$** R O R crosstalk R crosstalk ^ R _ O **$Q2_c$** O crosstalk R crosstalk R ^ crosstalk O ^ crosstalk R *O R ^ R crosstalk R ^ R ^ O	3
Q3 Economy : social securiy	Obama	Romney	O **$Q3_a$** O R *O R O **$Q3_b$** R **$Q3_c$** crosstalk R O ^ O _ O *R O crosstalk ^ O ^ R ^ R crosstalk R ^ R ^ R ^ R **$Q3_d$** R O **$Q3_e$** R **$Q3_f$** R **$Q3_g$** crosstalk R **$Q3_h$** R ^ crosstalk R crosstalk **$Q3_i$** O R	9
Q4 Economy : Health care	Romney	Obama	R crosstalk R O ^ O ^ R **$Q4_a$** crosstalk R crosstalk R O ^ R ^ R	1
Q5 Role of government mission of the federal government	Obama	Romney	**$Q4_a$** R **$Q4_b$** O **$Q4_c$** O **$Q4_d$** *O crosstalk O ^ crosstalk _ R ^ crosstalk ^ O **$Q4_e$** R **$Q4_f$** R ^R O laughter O ^ O	6
Pas de message de clôture				

3.1.12. Débat de 2016

La structure du débat

Le nouveau modérateur Lester Holt anime le débat en gardant une structure identique que précédemment. La seule infime différence est que le journaliste rappelle rapidement la question au candidat qui répond en deuxième.

Le public n'a toujours pas le droit d'intervenir d'une quelconque façon même si cette règle n'est pas systématiquement respectée malgré l'intervention de Holt.

Cette année-là, le journaliste ne précise pas que les candidats peuvent s'adresser directement la parole. Pourtant c'est bien ce que l'on observe. La particularité de ce débat est le nombre considérable de diaphonies et d'interruptions. Neuf diaphonies (*crosstalk*) sont dénombrées et cinquante interruptions (deux faites par le journaliste, cinq par Clinton, quarante-trois par Trump).

Six thèmes sont abordés (création d'emploi, les impôts, les relations blancs/noirs, la sécurité nationale, les armes nucléaires, le caractère des candidats) et vingt-cinq questions subsidiaires posées.

Conclusion

Le format du débat a trouvé une constante. Pour cela, un temps de quinze minutes sur un sujet global est laissé à la charge du journaliste. Les interruptions et diaphonies marquent fortement ce débat.

Tableau 3.14. Structure du 1er débat de 2016

*Follow-up : Le journaliste peut augmenter le temps consacré à un segment jusqu'à quinze minutes.
** Schéma de l'échange : on appelle QX_n la question subsidiaire liée au thème de la question posée en début de segment. O : intervention de Obama et R intervention de Romney.
^ Intervention ou tentative d'intervention du journaliste
_ Le journaliste permet à un candidat de parler ou donne la parole à un candidat lorsque ça ne va pas de soi).
*O : le candidat prend la parole en interrompant son adversaire.

Pas de message d'ouverture				
Segment = up to 15 minues	**Answer 2 min**	**Rebuttal 2 min**	**Follow-up* 11 min Schéma de l'échange****	**Nbs de questions subsidiaires**
Q1 Achieving prosperity : creating jobs	Clinton	Trump	C **Q1$_a$** T ^ T C *T C *T C *T C T *C T C T C T crosstalk C *T C *T C T C T C T C T C *T crosstalk T *C T C *T C *T C *T C *T C T C *T C T C T C T C T C T crosstalk ^ C ^ C T ^ C ^ C *T C *T C ^ T crosstalk ^ T ^ T ^ T ^ C ^ T C T C	1
Q2 Taxes	Trump	C *T C laughter C *T ^ T C *T C *T crosstalk ^ C *T C *T C ^ T	**Q2$_a$** T ^ T ^ T applause T **Q2$_b$** T **Q2$_c$** C *T C **Q3$_d$** C *T _ T C applause C *T C T *C *T C *T C ^ C T	4
Q3 Race	Clinton	Trump	**Q3$_a$** T **Q3$_b$** T ^ T C *T C **Q3$_c$** C ^ T ^ T C *T C T C ^ T ^ T ^ T ^ crosstalk C *T ^ C applause **Q3$_d$** T ^ crosstalk T **Q3$_e$** *T **Q3$_f$** T **Q3$_g$** crosstalk T C laughter C T	7
Q4 Securing America	C crosstalk C ^ C	Trump	C **Q4$_a$** T C *T C *T C ^ T _ T *C T *C T **Q4$_b$** C T **Q4$_c$** *T **Q4$_d$** *T ***Q4$_e$** *T **Q4$_f$** *T **Q4$_g$** *T **Q4$_h$** *T **Q4$_i$** ***Q4$_j$** T laughter T ^ T C laughter C T C *T C *T C *T C T *C laughter T ^ T ^ T	10
Q5 Nuclear weapons	T ^ T	C ^ C	T _ T ^ T ^ T ^ T **Q5$_a$** T **Q5$_b$** T **Q5$_c$** C applause T applause ^ applause C _ C *T C T C T C T C *T C T applause _ T ^ T ^ T applause	3
Q6 character	Clinton	Trump	Q6 T	
Pas de message de clôture				

3.1.13. Conclusion

En 1960, puis à partir de 1976, les débats ont été présents dans la vie politique des électeurs. La place des organisateurs a fini par être occupée par une commission indépendante dès 1988. La structure commence à prendre une forme pérenne tardivement, à partir de 2012. Il n'est pas dit que cela ne doive pas changer dans les élections à venir. Du moins, le fait d'avoir un seul interlocuteur pour les candidats (depuis 1996), le fait de pouvoir discuter pleinement et directement d'un sujet avant de passer à un autre (depuis 2008) devrait rester stable pour la simple et bonne raison que cela est plus intelligible pour les téléspectateurs. Car après tout, c'est bien pour eux que cette émission a été créé

3.2. Évolutions et constances[29] de la structure des débats.

Bien que toujours présents, la structure et la forme que prend l'échange entre les candidats n'ont fait qu'évoluer pour arriver à une certaine stabilité en … 2012 ! En cela, les débats illustrent les changements d'une société qui s'habitue au média télévisuel et qui recherche une fluidité dans l'interaction entre les débatteurs.

Dans cette partie je décris les changements de structure opérés par les organisateurs. Ces changements ont un impact direct quant à l'adresse à l'Autre en débat, tant au niveau verbal (forme d'adresse, pronom personnel) qu'au niveau non-verbal (regards et gestes). Ils nous informent aussi sur ce qu'est un débat télévisé *américain* qui n'a pas les mêmes contraintes que ceux réalisés en France par exemple.

L'évolution de la structure s'opère sur plusieurs points : les organisateurs, le rôle du modérateur et des interviewers, le temps d'intervention de chacun des candidats, les tours de parole, les messages d'ouverture et de clôture, les règles d'adresse entre débatteur et la façon de filmer.

Des changements s'opèrent d'un débat à l'autre, montrant par-là que les débats sont un genre évolutif, dynamique qui cherche à toujours mieux informer les téléspectateurs (Schroeder, 2008 ; Jamieson, 1988 ; Minnow & Lamay, 2008) ou du moins à faire ressortir les différences entre les candidats.

Au début de ces débats un format d'interview était privilégié, c'est une interaction libre qui est préférée depuis plusieurs élections. Le nombre de journalistes, la place du modérateur, le choix des questions, tout va vers une interaction directe entre les candidats.

N'oublions pas que le but des débats est *d'informer* les électeurs des *différences* entre les candidats et de leur *position* sur des questions précises.

[29] Expression empruntée au livre de Kerbrat-Orecchioni C. (2017). *Les débats de l'entre-deux tours des élections présidentielles françaises, Constances et évolutions d'un genre.* Paris: L'harmattan.

3.2.1 Les sponsors

Ils organisent de façon impartiale les débats, décident du lieu et de la date en accord avec les campagnes des deux partis, se mettent d'accord sur les thèmes abordés lors des différents débats. Les journalistes ne doivent pas communiquer leurs questions.

Les chaînes de télévision *ABC, CBS* et *NBC* sponsorisent les premiers débats de 1960. Après seize ans d'absence, *The League of Woman Voters* (LWV) reprend l'organisation des débats en partenariat avec les campagnes présidentielles. Elle a la charge de l'organisation matérielle et pédagogique des débats de 1976, 1980 et 1984. Depuis 1988, c'est la *Commission on Presidential Debates* (CPD) qui s'occupe d'organiser les débats. Elle est composée de représentants des deux partis.

3.2.2 La durée du débat

À l'exception du premier débat de 1960 qui ne dure qu'une heure, les autres débats durent environ 1h30. Le corpus est donc constitué de 11 débats, la durée totale d'enregistrement est de 17h environ.

3.2.3 Les débatteurs

Le corpus étudié comprend les débats avec deux adversaires, le candidat investi par le parti républicain et le candidat investi par le parti démocrate. Le débat de 1992 comprend un candidat indépendant, le businessman Ross Perot. Il y a donc trois débatteurs cette année là, la donne étant différente, cette émission ne fait pas partie de notre corpus. L'expérience des candidats est à prendre en compte, ils ont une expérience politique de Sénateur ou de Gouverneur pour la plupart (voir tableau 0.)

3.2.4 Les intervenants : de modérateurs et interviewers à un seul interlocuteur

Les intervenants sont tous des journalistes issus de la télévision ou de la presse, spécialisés dans les questions politiques ou sociétales. De 1960 à 1992, il y a un modérateur et entre 3 et 4 interviewers. Le modérateur dirige le débat, introduit et clôture l'émission, passe la parole d'un candidat à l'autre, demande aux interviewers de poser une question, limite le temps de parole. Il est en quelque sorte l'arbitre de l'émission, s'assurant que chacun puisse avoir son temps de parole respecté. Cela donne un débat très orchestré et qui ne favorise pas la spontanéité des échanges. À partir de 1996, les candidats n'ont plus qu'un seul intermédiaire entre eux qui assure trois rôles : celui de présentateur (annoncer et terminer l'émission), d'arbitre (modérer le débat et assurer que les tours et temps de parole des candidats soient respectés) et interviewer (poser les questions pour que les candidats présentent leur programme et se distingue l'un de l'autre).

De 1960 à 1984, le modérateur a uniquement un rôle d'arbitre : il interrompt le candidat lorsque son temps de parole est écoulé, passe la parole d'un interlocuteur à l'autre, donne les règles du débat, admoneste le public lorsque celui-ci enfreint la règle de rester silencieux. Sa présence et ses interventions illustrent le cadre fermé de l'exercice du débat. Personne ne peut prendre la parole sans y être invité et le modérateur paraît n'être qu'un facilitateur dans cet échange.

La seule remarque personnelle exprimée par un modérateur-arbitre peut être relevée en 1988. Reagan doit commenter la réponse du Président Carter. La dernière phrase de son intervention est une question à l'attention de son adversaire. Le modérateur ne permet pas de continuer sur ce chapitre puisque les tours de parole sur la question sont censés être finis. Il le regrette lui-même:

> Ex. 3.5. « I wish that question need not be rhetorical, but it must be because we've run out of time on that. Now, the third question to Governor Reagan from William Hilliard. » (1980, Smith, l. 54)

On comprend pourquoi plus tard les règles s'assouplissent pour laisser la possibilité au modérateur de continuer sur un sujet si le besoin s'en fait sentir. Ici, le sujet se clôt uniquement parce que le temps imparti est terminé.

Le modérateur change d'une élection à l'autre jusqu'en 1984. À partir de 1988, avec la direction de la CPD et, jusqu'en 2012, année de sa retraite, c'est le journaliste Jim Lehrer qui modère le débat. Et pour cette première année, le modérateur sort du carcan rigide d'arbitre pour poser la première question du débat. En 1992, le modérateur pose les trois premières questions, puis à partir de 1996, le modérateur devient le seul interlocuteur des candidats, il n'y a plus de journalistes.

De 1960 à 1992, il y a trois ou quatre interviewers selon les années. Ils posent leurs questions et souvent plusieurs questions en une seule, chacun à tour de rôle. C'est une des raisons qui fait dire que les débats ont une allure de conférence de presse.

Cette structure donne une importance considérable à l'intervenant. Aucun candidat ne peut parler sans y être invité. Ce cadrage rigoureux évite aussi que les candidats ne parlent en même temps rendant la parole de chacun audible comme c'est souvent le cas dans les débats français (Kerbrat-Orecchioni, 2017).

3.2.5 Structure de l'interaction et adresses directes

La difficulté à trouver la meilleure façon d'interroger les candidats est évidente : de 1960 à 2000, la structure du débat ne fait que changer. À partir de 2000, une uniformisation se dégage, une constance s'impose dans les débats de 2012 et 2016.

Le format podium enchaîne les questions aux candidats à tour de rôle. La partie « débat » ne s'exprime que par les commentaires du candidat sur les réponses de son adversaire, qui lui-même a un droit de réponse. C'est le seul moment où ils peuvent réprouver, corriger, questionner ce

que l'autre dit d'eux ou de ses propositions politiques. C'est la véritable partie d'interaction durant laquelle le modérateur n'intervient pas. **C'est ce temps d'échange direct entre les débatteurs qui augmente au fur et à mesure des élections.**

La structure type de l'échange dans un débat télévisé prend la forme suivante : une question est posée à un candidat. Il a deux minutes pour y répondre, son adversaire commente ensuite sa réponse en deux minutes. C'est la structure de départ.

En 1976, les journalistes ajoutent une question subsidiaire pour affiner la réponse du candidat avant d'avoir le commentaire de l'adversaire. En 1980, dans une première partie on garde la question subsidiaire mais cette fois-ci après le commentaire de l'adversaire, le candidat a un droit de réponse. Puis dans une deuxième partie, on retire la question subsidiaire pour avoir un échange discipliné entre les candidats qui se répondent à tour de rôle par deux fois.

Le format de 1980 détonne : chaque question est systématiquement répétée dans les mêmes termes à l'adversaire. Ce format ne sera pas conservé. En 1984, on revient à une question suivie d'une question subsidiaire. L'adversaire commente et le candidat a un droit de réponse. En 1988, le droit de réponse est supprimé, il y a donc moins d'échange. En 1992, il y a trois candidats, on revient à la structure générale d'une question, une réponse suivie des commentaires des deux adversaires. **Jusqu'à cette date, le modérateur ne précise pas si les candidats ont le droit de s'adresser directement la parole ou pas.** À partir de 1996, la structure de l'interaction reste la même (Question-Réponse/Commentaire) mais le modérateur précise cette fois que **les candidats ne doivent pas s'adresser directement la parole.** Avant 1996, il y a eu quelques échanges directs et légers comme nous le verrons mais s'adresser directement à son adversaire n'est vraiment pas la norme. Il est vrai qu'en 1992, Clinton prend à partie le président sortant Bush dans une adresse directe restée célèbre. Il se tourne vers le président, le regarde dans les yeux et le doigt pointé vers lui déclare

> Ex. 3.6. « You've attacked my patriotism (…) Your father was right to stand up to Joe McCarthy, you were wrong to attack my patriotism (...) » (1992, Bill Clinton)

Toujours est-il que de 1996 à 2004, le modérateur spécifie au début du programme que les candidats ne doivent pas s'adresser la parole, règles négociées entre candidats.

> Ex. 3.7. « Under their rules, the candidates are not allowed to question each other directly. » (1996,Jim Lehrer, l.13)
>
> « The candidates under their rules may not question each other directly. » (2000, Jim Lehrer, l.13)
>
> « Candidates may not direct a question to each other. » (2004, Jim Lehrer, l.13)

À partir de 2000, la structure de l'échange prend sa forme définitive: question du journaliste, réponse du candidat et réponse de l'adversaire suivie d'une discussion si le journaliste l'estime nécessaire. **Cette discussion est la nouveauté du format de l'échange.** En 2000, cette

discussion s'appelle *follow-up* est dure 3 minute et demie. En 2004, elle s'appelle *discussion* et ne doit pas dépasser une minute (*sic*). En 2008, l'échange dure 5 minutes et en 2012 et 2016, il dure 11 minutes. Durant cette brève période, le journaliste affine ses questions, les candidats parlent à tour de rôle. **En 2008, les règles changent et les candidats sont incités à se répondre directement.** Le modérateur interviendra plusieurs fois dans ce sens. Je ne donne que quelques exemples pour l'année 2008.

> Ex. 3.8. « Do you have something **directly** to say, Senator Obama, to Senator McCain about what he just aid ? » (2008, Lehrer, l.25)
>
> « Say it **directly** to him » (l.27)
>
> « I'm just determined to get you all to **talk to each other**. I'm going to try » (l.30).

Ces nouvelles règles donneront lieu à quelques couacs entre les candidats et quelques hésitations sur les pronoms. C'est la seule année où le modérateur parle d'échange direct entre les candidats.

> Ex. 3.9. « **Direct exchanges** between the candidates and moderator follow-ups are permitted after each candidate has two minutes to answer the lead question in an order determined by a coin toss » (2008,Jim Lehrer, l.13).

À partir de 2012, le modérateur parle d'une discussion ouverte, d'un débat en somme.

> Ex. 3.10. « There will be six roughly 15-minute segments with two-minute answers for the first question, then **open discussion** for the remainder of each segment. » (2012, Jim Lehrer, l.13)
>
> « I will ask the same lead-off question to both candidates, and they will each have up to two minutes to respond. From that point until the end of the segment, **we'll have an open discussion**. » (2016, Lester Holt, l.13.

3.2.6 Les tours de parole

Ils sont réglementés : les candidats prennent la parole lorsqu'ils y sont invités par le modérateur. De cette manière, chacun entend ce que l'autre a à dire, y compris les téléspectateurs. Il n'y a pas d'intervention spontanée d'un candidat, si c'est le cas c'est toujours pour *demander la permission* à l'arbitre de continuer sur un sujet ou bien avoir un droit de réponse.

À partir de 2008 une réelle interaction entre les candidats a lieu et avec elle, ses interruptions et ses paroles croisées.

3.2.7 Le temps d'intervention

Il varie entre 30 secondes et 2 minutes 30. Les candidats ont des lumières devant eux leur indiquant le temps qu'il leur reste : vert annonce qu'ils doivent commencer à parler, orange prévient qu'il reste 10 secondes et rouge indique que le temps de parole est écoulé. Ce court laps de temps pour répondre sur des sujets qui soulèvent des connaissances historiques et stratégiques ne peut qu'interroger.

Ex. 3.11. « two minutes, how you see the lessons of Iraq, Senator Obama. » (2008, Jim Lehrer, l.85)

« two minutes on Russia, Senator McCain. » (2008, Jim Lehrer, 149)

Nous sommes loin de Lincoln et Douglas qui avaient une heure pour répondre à une question. Pouvoir présenter ses positions sur la réforme de santé ou l'armement nucléaire en deux minutes montre que le candidat doit savoir exactement ce qu'il veut que les téléspectateurs retiennent au sujet de la question posée. Ceci oblige obligatoirement à des simplifications.

Message d'ouverture et de clôture

Les messages d'ouverture et de clôture sont des discours préparés et appris par les candidats, ils résument ce que les candidats veulent que les électeurs retiennent d'eux et de leurs adversaires. Le candidat qui s'adresse en deuxième a naturellement la possibilité d'attaquer ce qui vient d'être dit. Ces messages ne correspondent pas à un échange, et encore moins à un débat. Ils sont des discours que des candidats en campagne font par le média télévisuel.

Il y a que deux messages d'ouverture. Alors, que celui de 1960 dure 8 minutes, celui de 2008 ne dure que 2 minutes. Il n'y a que deux débats sans messages de clôture, en 2008 et 2016. Le temps varie entre 3 et 2 minutes, à l'exception de 1984 où le message dure 4 minutes.

Façon de filmer

Selon les débats, la façon de filmer n'est pas la même. La caméra se concentre principalement sur le visage et le buste, filmant de la tête au haut du pupitre où se tiennent les candidats. Parfois, l'image qui est projetée à l'écran montre les pupitres de loin, ou bien le candidat est filmé des pieds à la tête, ou bien l'image donne à voir les deux candidats ensemble. Les mains ou les bras ne sont pas toujours visibles. Cependant la caméra n'est pas vissée sur le gros plan et recule parfois lorsque le candidat fait des grands gestes.

Il y a une réelle évolution dans la façon de filmer : gros plans, plans permettant de voir les mains des candidats bouger, les deux candidats filmés dans le même plan et enfin, le visage des deux candidats en même temps, c'est le *split screen* (écran partagé) du débat de 2016. Cela permet de littéralement voir les réactions d'un candidat pendant la prise de parole de son adversaire.

Voici les photos par élection qui illustrent la façon de filmer.

1960 : Gros plan sur le visage des candidats.

Photo 3.1. Nixon

Photo 3.2. Kennedy

Photo 3.4. Dispositif[30] du débat de 1960

1976 : Gros plan sur le visage des candidats et alternance pour voir les deux candidats.

Photo 3.5. Carter

Photo 3.6. Dispositif du débat de 1976

1980 : Candidats filmés en gros plan et jusqu'au pupitre. Possibilité de voir les mouvements de buste et des mains.

Photo 3.7. Reagan

Photo 3.8. Carter, Reagan

1984 : Candidats filmés jusqu'au pupitre systématiquement.

Photo 3.9. Mondale

Photo 3.10. Reagan

1988 : Candidats filmés jusqu'au pupitre systématiquement.

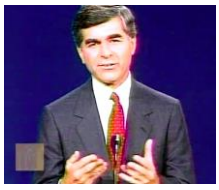


Photo 3.11. Dukakis

Photo 3.12. Bush

[30] Cette photo est extraite du début du débat. Elle est prise au moment où les journalistes se présentent. Les candidats se tiennent debout derrière leurs pupitres. Celui de Nixon n'apparaît pas à l'image.

1996 : Candidats filmés jusqu'au pupitre systématiquement.

Photo 3.13. Dispositif du débat de 1996

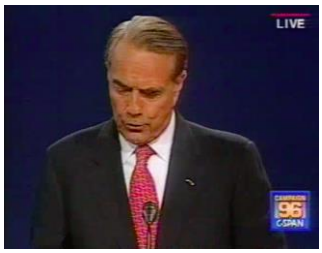


Photo 3.14. Dole

Photo 3.15. Clinton

2000 : Candidats filmés jusqu'au pupitre systématiquement.

Photo 3.16. Gore

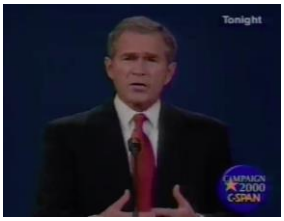


Photo 3.17. Bush

2004 : Candidats filmés jusqu'au pupitre systématiquement.

Photo 3.18. Kerry

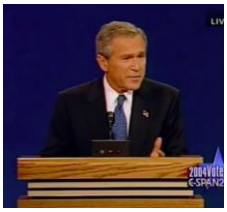


Photo 3.19. Bush

2008 : Candidats filmés jusqu'au pupitre systématiquement avec alternance sur l'adversaire lorsqu'un débatteur s'exprime.

Photo 3.20. Dispositif de 2008

Photo 3.21.Obama

Photo 3.22. Mc Cain

2012 : Candidats filmés jusqu'au pupitre systématiquement avec alternance régulière sur l'adversaire lorsqu'un débatteur s'exprime.

Photos 3.23 et 3.24. Les candidats sont tournés l'un vers l'autre la plupart du temps.

2016 : *Split Screen*. Les visages des deux candidats sont visibles à l'écran.

Photo 3. 25. Dispositif de 2016

Photo 3. 26. D. Trump et H. Clinton

Les changements dans la façon de filmer ne font à proprement pas partie de ce travail d'étude. Cependant, au fil des années de pratique télévisuelle, les chaînes de télévision ont considéré que les réactions faciales des candidats étaient pertinentes pour les téléspectateurs. Ce dynamisme va dans le sens de l'importance de l'étude du non-verbal avec la parole des interlocuteurs.

Le public

En 1960, il n'y a que les intervenants au débat qui sont présents. Dès 1976, les proches et invités de chaque candidat sont dans la salle où a lieu le débat. De 1960 à 1984, les candidats sont déjà à leur pupitre lorsque le modérateur présente les règles du débat. En 1988, la CPD fait entrer les candidats après avoir été introduits par le présentateur et sous les applaudissements du public. Cette entrée donne une nouvelle tournure à cette émission télévisée. Initialement, les spectateurs ne doivent applaudir qu'au début et à la fin. Cependant, bien que prohibés, les rires et les applaudissements aux réparties pertinentes de leur poulain se font entendre. C'est la façon que le public a de « participer » (non verbalement !) au débat. Je ne compte pas les applaudissements de début et de fin qui ne correspondent pas à un assentiment ou encouragement mais qui répondent aux demandes du présentateur.

Tableau 3.15. Récapitulatif des interventions du public

ANNEE	**APPLAUDISSEMENT**	**RIRE**
1960	Pas d'audience	Pas d'audience
1976	X	X
1980	X	1
1984	4	4
1988	11	9
1992 (3 candidats)	24	11
1996	X	12
2000	X	X
2004	X	3
2008	X	2
2016	9	5

Les rires sont intéressants parce qu'a priori spontanés et permettent de dépeindre « l'ambiance » d'échange entre les candidats. Le débat de 1996 entre Bob Dole (R) et Président Clinton (D) est effectivement le plus détendu, les échanges sont pleins d'humour comme le fait remarquer Clinton aux téléspectateurs « You can probably tell we like each other » (l.155). A contrario, le débat entre Al Gore (D) et George W. Bush (R) est extrêmement tendu, les candidats sont au

coude à coude dans les sondages. Le candidat républicain ne nommant pas son adversaire et faisant référence à lui par le terme « this man/the man » une dizaine de fois (seul débat où ce terme apparaît autant de fois).

3.3. De l'importance des changements des règles du débat

La télévision a permis à tous les électeurs d'avoir accès à l'image et aux idées des candidats à la présidence. Depuis 1976, ce rendez-vous démocratique est devenu un exercice incontournable avant l'élection, la preuve en est le taux d'audience en constante hausse depuis le premier débat. Le but de la mise en place de cette émission a été d'informer et d'éduquer l'électorat américain.

Pour ce faire, le format a changé d'élection en élection pour arriver à celui d'aujourd'hui. D'une conférence de presse orchestrée par un modérateur et quatre journalistes, le débat devient un échange animé dirigé par un seul journaliste. Ainsi les candidats ne sont plus en interview mais échangent avec le journaliste et l'adversaire. C'est bien une conversation qui se met en place.

Le temps de parole a été le plus long à se stabiliser. Alors qu'au début les candidats ont deux minutes trente pour répondre, dans les années 2000 certaines réponses ne peuvent excéder trente secondes. À partir de 2004, les candidats répondent à la question principale en deux minutes. Ils échangent ensuite sur un même thème pendant neuf minutes, à partir de 2008 une quinzaine de minutes. C'est ce qui va permettre des échanges directs entre débatteurs. Le tableau ci-après récapitule les changements de structure au fil des élections.

Tableau 3.16. Modalités pratiques de l'organisation des débats
Question (Q), Réponse (R) ,Commentaire (C), Question subsidiaire (Q'), Réponse à la question subsidiaire (R'), candidat (cand), adversaire (adv), C-C commentaire du candidat et de l'adversaire. J'ai gardé en anglais la règle d'interaction donnée par le modérateur.

Sponsors	**Débats**	**Rôle du modérateur**	**Journalistes**	**Thèmes abordés**	**Message Ouverture**	**Structure de l'interaction**	**Message clôture**	**Adresse à autrui**
ABC, CBS, NBC	1960	arbitre	4	Politique intérieure	8 min	Q-R/C	3min	Pas de précision
LWV	1976	arbitre	3	Politique intérieure	NON	Q-R Q'-R' /C	3min	Pas de précision
LWV	1980	arbitre	4	Politique intérieure et internationale	NON	PART 1 Q-R Q'-R'cand/ Q-R Q'-R'adv /C-C Les questions sont posées au candidat puis même cycle de questions posées à l'adversaire et ensuite Commentaire du candidat puis de l'adversaire PART 2: Q-R cand Q-R adv /C-C/C-C Même formule mais sans questions subsidiaires et avec un échange supplémentaire de commentaires	3min	Pas de précision
LWV	1984	arbitre	3	Politique intérieure	NON	Q-R Q'-R'cand / Q1-R1 Q1'-R1'adv /C-C	4min	Pas de précision
CPD	1988	arbitre pose la première question	3	Politique intérieure et internationale	NON	Q-R /C Q'-R' /C	2min	Pas de précision
CPD	1992	arbitre pose les trois premières questions	3	Pas de restrictions	NON	Q-R /C adv 1 et C adv 2	2min	Pas de précision
CPD	**1996**	**arbitre et journaliste**	NON	Pas de restriction	2min	Q-R / Cadv – Ccand	2min	**Pas d'adresse directe**
CPD	**2000**	arbitre et journaliste	NON	Pas de restriction	NON	**Q-R cand R adv option to follow-up up to 3 min. and half**	2min	Pas d'adresse directe
CPD	2004	arbitre et journaliste	NON	Internationale et Sécurité Interieure	NON	Q-Rcand -Radv a discussion extension of one minute	2min	Pas d'adresse directe
CPD	**2008**	arbitre et journaliste	NON	Internationale et Sécurité Interieure [crise financière]	NON	Q-Rcand -Radv follow up discussion up to 5 minutes	NO	**direct exchange**
CPD	2012	arbitre et journaliste	NON	Politique interieure	NON	Q-Rcand -Radv follow up discussion up to 11 minutes	2min	open discussion
CPD	2016	arbitre et journaliste	NON	Politique intérieure et internationale	NON	Q- Rcand -Radv follow up discussion up to 11 minutes	NO	open discussion

La description de l'évolution du format et de la structure des débats est primordiale pour comprendre les changements de l'adresse à l'Autre dans un tel débat. La manière dont les candidats s'adressent la parole change considérablement si les règles leur proscrivent ou les obligent à se parler directement. De même, la façon de répondre s'observe déjà dans la façon de poser la question. C'est pour cela que je consacre une partie à la parole journalistique.

En ce qui concerne notre question de recherche, à savoir l'adresse à l'Autre dans ce type d'échange, les règles du débat nous informent d'ors et déjà sur l'évolution du degré d'interactivité entre les candidats. Il y a, comme le décrit Kerbrat-Orechionni dans les débats de l'entre-deux tours français, un « continuum entre le « parler à X » et le « parler de X » en passant par le « parler devant X. » » (2017 : 57). Mais alors qu'en France, l'échange direct est installé depuis le début des débats, l'échange entre candidats américains s'est fait progressivement. De 1996 à 2004, le débatteur n'a pas d'autre choix que de parler de son adversaire en délocution. C'est bien le regard qui le fera passer au « statut d'adressé » (ibid : 70), d'où l'importance de prendre en compte le regard dans l'adresse à l'Autre.

En Amérique, l'interactivité va croissante et c'est donc par période qu'il nous faut étudier les adresses des candidats.

Je détermine les périodes en fonction des précisions données par le modérateur quant à l'adresse à autrui.

1- De 1960 à 1992 : aucune précision n'est donnée. Les candidats sont face à **plusieurs journalistes** et répondent aux questions à tour de rôle, j'appelle donc cette période ***Interview.***

2- De 1996 à 2004 : les règles interdisent explicitement aux candidats de s'interroger. Les candidats répondent aux questions d'**un seul interlocuteur**. J'appelle cette période ***Animateur*** parce que le modérateur anime particulièrement le débat puisqu'il devient alors l'interlocuteur privilégié des candidats.

3-De 2008 à 2016 : la règle de 2008 invite les candidats à se parler directement. Comme l'indiquent les nombreuses interventions du modérateur dans ce sens. Après 2008, les règles parlent de discussion et d'échanges (*open discussion, direct exchanges*) et sont moins recherchées par le journaliste ce qui donne un effet de conversations directes, moins contraintes. J'appelle cette période ***Discussion***.

Tableau 3.17. Catégorisation des différentes formes des débats

Année	Candidats	Nom du type de débats	Traits saillants
1960	Kennedy	INTERVIEW	Plusieurs journalistes, pas de précision en matière d'échanges entre débatteurs.
	Nixon		
1976	Carter		
	Ford		
1980	Reagan		
	Carter		
1984	Mondale		
	Reagan		
1988	Dukakis		
	G. Bush		
1992	Perot		
	B.Clinton		
	G. Bush		
1996	Dole	ANIMATEUR	Un seul journaliste, les candidats ne peuvent pas s'interroger
	B. Clinton		
2000	G.W. Bush		
	Gore		
2004	Kerry		
	G.W.Bush		
2008	Mc Cain	DISCUSSION	Un seul journaliste, le temps d'échange entre les candidats augmente. Les discussions sont encouragées.
	Obama		
2012	Romney		
	Obama		
2016	Trump		
	H. Clinton		

Autre point que soulève cette description des débats : l'aspect pédagogique est resté le fer de lance de l'émission. Le passage de plusieurs intervenants à un seul modérateur permet la fluidité des thèmes abordés et donc une certaine cohérence dans la présentation de la politique des débatteurs aux électeurs. C'est aussi l'occasion pour *le modérateur de s'assurer que les positions des candidats sont bien claires pour les électeurs*, comme nous le démontrerons dans une partie ultérieure. En effet, étant seul maître à bord, c'est lui qui termine un sujet lorsqu'il juge que les candidats se sont bien distingués l'un de l'autre.

> Ex. 3.12. « (…) but if I hear the two of you correctly neither one of you is suggesting any major changes in what you want to do as president as a result of the financial bailout. Is that what you're saying? » (2008, Lehrer, l.64)

« Do you have a major difference with what he just said?» (ibid, l.151).

Quant aux adresses aux électeurs, la présence puis l'absence progressive des messages d'ouverture comme de clôture obligent les candidats à s'adresser aux téléspectateurs différemment.

3.4. Récapitulatif

Les modalités du format des débats ont donc un impact direct sur la façon d'interagir des candidats et leur manière de s'adresser à tous les intéressés.

Le genre des débats télévisés américains est bien un genre dynamique qui évolue et se réforme. Je dirais que la constante a été de maintenir la réalisation du but que s'est fixé cette émission, à savoir que les électeurs soient informés des positions de chaque candidat. Pour cela, le modérateur a été le garant de cet objectif, recherchant les meilleurs moyens pour le réaliser.

Les schémas 3.1. ; 3.2. ; 3.3. font la synthèse de l'évolution des échanges entre les protagonistes des débats.

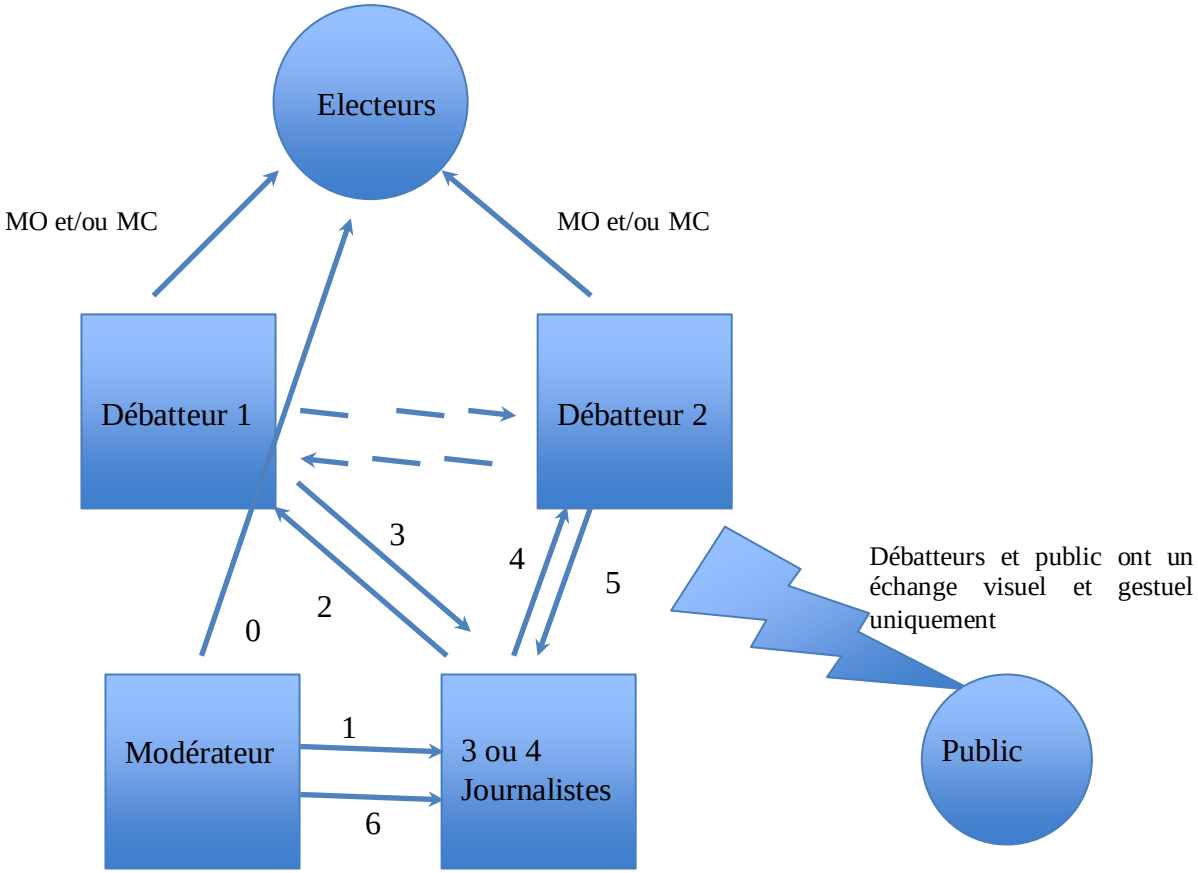


Schéma 3.1. Représentation de la distribution de la parole et des échanges entre les protagonistes du débat de 1960 à 1992

Le modérateur présente l'émission aux téléspectateurs (0). Il donne la parole à un premier journaliste (1) qui pose une question à un débatteur (2), celui-ci répond (3), le journaliste interroge le second débatteur (4) qui répond (5). Le modérateur passe alors la parole à un deuxième journaliste (6) et ainsi de suite.
Les débatteurs s'adressent aux téléspectateurs par un message d'ouverture et/ou de clôture. La communication avec le public est uniquement visuelle et gestuelle. La flèche coupée indique que les échanges entre débatteurs restent épisodiques et anecdotiques.

-

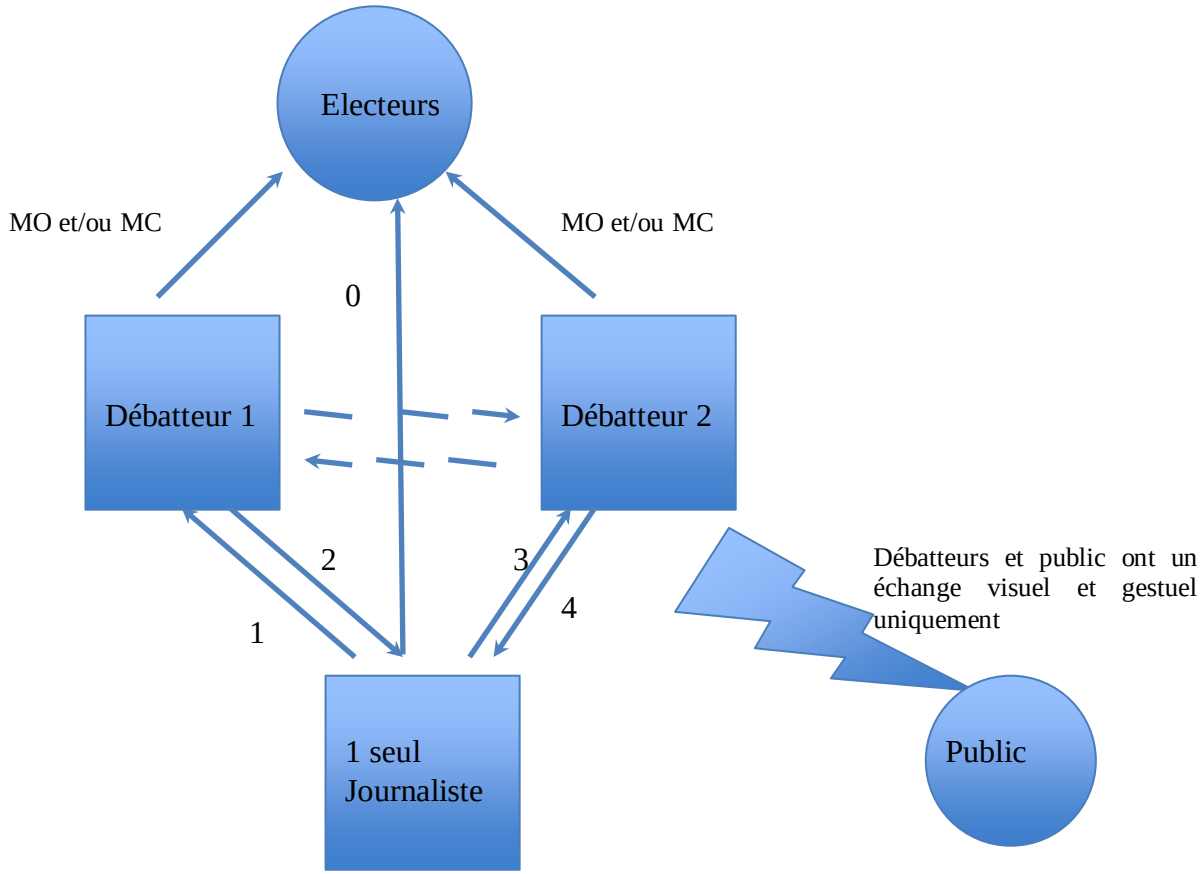


Schéma 3.2. Représentation de la distribution de la parole et des échanges entre les protagonistes de 1996 et 2004.

Le journaliste présente l'émission aux téléspectateurs (0). Il pose une question à un débatteur (1), celui-ci répond (2), le journaliste interroge le second débatteur (3) qui répond (4).

Les débatteurs s'adressent aux téléspectateurs par un message d'ouverture et/ou de clôture. La communication avec le public est uniquement visuelle et gestuelle. La flèche coupée indique que les échanges entre débatteurs restent épisodiques et anecdotiques.

r

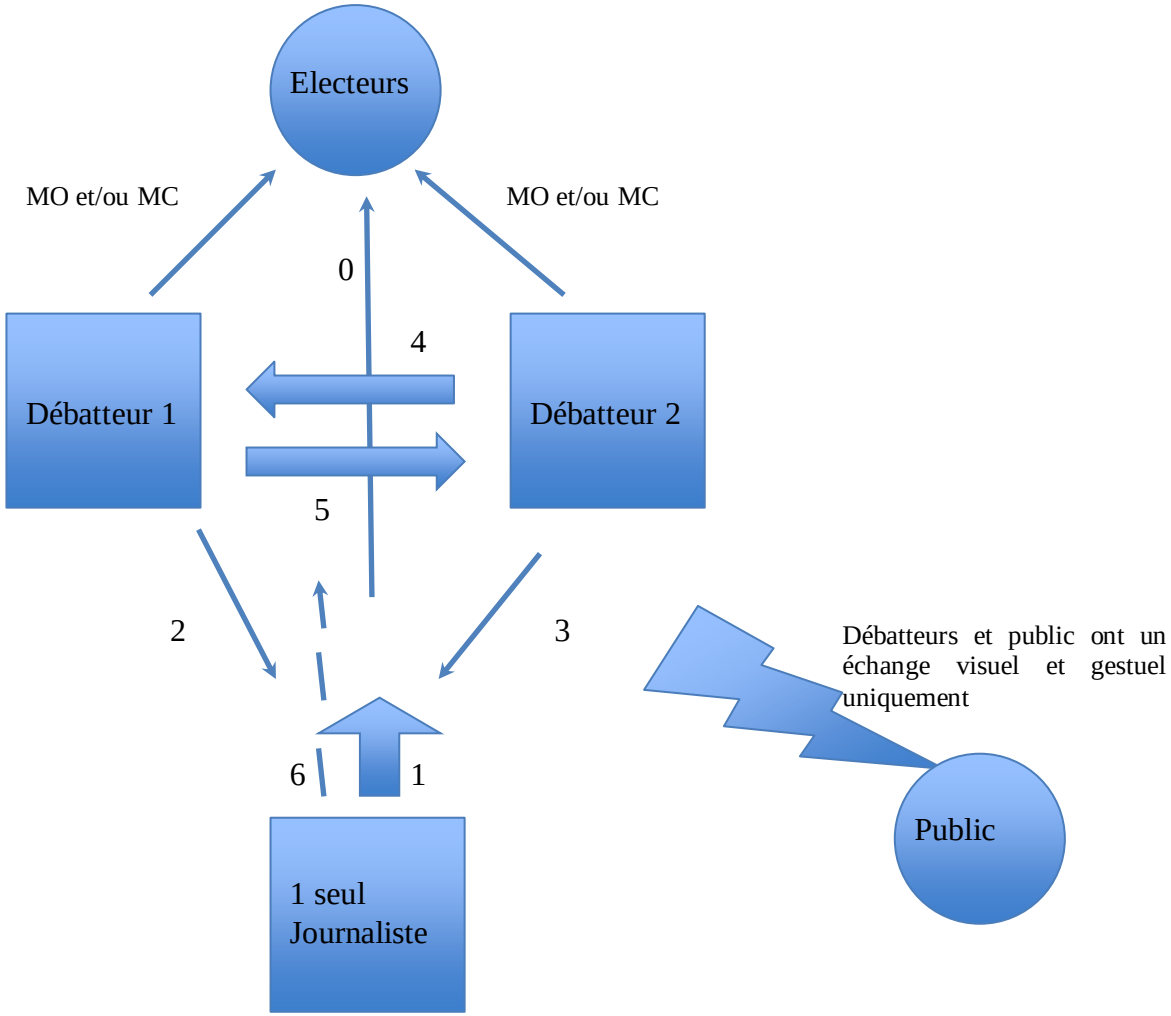


Schéma 3.3. Représentation de la distribution de la parole et des échanges entre les protagonistes de 2008 et 2016.

Le journaliste présente l'émission aux téléspectateurs (0). Il ouvre un sujet de discussion en posant une question (1), le premier débatteur répond (2), puis le second (3). La discussion est ouverte entre les deux débatteurs (4 et 5). Le journaliste peut intervenir pour réorienter la discussion s'il le juge nécessaire, représenté par la flèche coupée (6).

Les débatteurs s'adressent aux téléspectateurs par un message d'ouverture et/ou de clôture. La communication avec le public est uniquement visuelle et gestuelle.

CHAPITRE 4. MÉTHODE

4.0. Introduction

Les adresses à l'Autre se repèrent par les vocatifs et les pronoms. Avant de commencer à traquer et identifier ces marqueurs, plusieurs travaux préliminaires ont été nécessaires. Tout d'abord, il a fallu assembler les vidéos, puis les transcriptions. Le logiciel CLAN a permis de relever les données utiles. Enfin, EXCEL a été utilisé pour répertorier l'analyse des pronoms et vocatifs. En fin de partie, les critères pour déterminer le contexte communicationnel dans lequel les marqueurs apparaissent sont explicités.

4.1. Assemblage du matériel d'étude

Une fois le corpus choisi, les vidéos et les transcriptions devaient être rassemblées. C'est le logiciel CLAN qui a été retenu pour exploiter ce corpus. Dans cette partie, j'explique le choix de l'utilisation de CLAN, ainsi que la façon de rassembler les vidéos et les transcriptions correspondantes.

4.1.1. Acquérir les vidéos

Lorsque c'était possible, j'ai privilégié l'achat de la vidéo du débat (voulant éviter ainsi les éventuels problèmes liés à l'exploitation de la vidéo). C'est le site C-span qui propose (parfois) la vente de la vidéo du débat ou bien le libre téléchargement de ces vidéos. Les débats de 1980, 1984, 1996, 2000, 2004 et 2008 ont été acquis via ce site.

C-span est l'acronyme de *Cable-Satellite Public Affairs Network*. Créé en 1979, le but est de couvrir les affaires gouvernementales des États-Unis en retransmettant les sessions de l'exécutif, du congrès et de la cour Suprême. Cette organisation se définit comme un service public. Elle est neutre et ne donne aucune analyse politique. Le site permet d'accéder à des archives télévisées dans les domaines précités. À titre de comparaison avec la France, C-span se situe entre l'INA et la chaîne parlementaire.

La vidéo du débat de 1960 a été téléchargée via Archive.org. Ce site à but non lucratif a pour objectif de créer une bibliothèque digitale de l'internet pour que tout le monde puisse accéder gratuitement à des connaissances. Le site travaille avec de nombreux partenaires, bibliothèques, chaînes de télévision pour garder une copie de livres, émissions, événements télévisés.

Les vidéos des débats de 1976 et 1988 ont été téléchargées à partir du site de l'institut Miller. Cette organisation non partisane dépend de l'Université de Virginia. Elle donne accès à des

informations sur les présidences des États-Unis d'Amérique, les différentes politiques mises en place au cours de l'histoire.

Les vidéos des deux derniers débats (2012 et 2016) ont été téléchargées de *YouTube*.

Le tableau suivant récapitule les lieux où ont pu être acquises les vidéos correspondantes aux premiers débats des élections de 1960 à 2016.

4.1.2. Information sur les vidéos

Tableau 4.1. Liens pour acheter et/ou télécharger les vidéos correspondantes aux différents débats et la durée de chacun

ANNÉE	**RÉFÉRENCES des liens VIDEOS**	**DURÉE hh: mm: ss**
Sept. 26, 1960 Kennedy (D) - Nixon (R)	https://archive.org/details/youtube-gbrcRKqLSRw	00: 57: 58
Sept. 23, 1976 Carter (D) - Ford (R)	http://millercenter.org/president/speeches/detail/5546	01: 29: 58
Oct. 28, 1980 Reagan (R) - Carter (D)	https://www.c-span.org/video/?33229-1/1980-presidential-candidates-debate	01: 33: 32
Oct. 07, 1984 Reagan (R) - Mondale (D)	https://www.c-span.org/video/?33459-1/1984-presidential-candidates-first-debate (achat)	01: 39: 49
Sept. 25, 1988 Bush(R) – Dukakis (D)	http://millercenter.org/president/biography/bush-campaigns-and-elections (cspan-uniquement mp3 à l'achat)	01: 28: 44
Oct. 06, 1996 Clinton (D) – Dole (R)	http://www.c-span.org/video/?74271-1/presidential-candidates-debate (achat)	01: 30: 14
Oct. 03, 2000 W.Bush (R) - Al Gore (D)	http://www.c-span.org/video/?159295-1/presidential-candidates-debate (achat)	01: 32: 35
Sept. 30, 2004 W.Bush (R) – Kerry (D)	https://www.c-span.org/video/?183580-1/presidential-candidates-debate (achat)	01: 29: 53
Sept. 26, 2008 Obama (D) – McCain (R)	https://www.c-span.org/video/?281312-2/presidential-candidates-debate&whence (achat)	01: 35: 55
Oct. 03, 2012 Obama (D) – Romney (R)	http://www.youtube.com/watch?v=6g6Vj058tXQ	01: 31: 00
Sept. 26, 2016 Trump (R) – H. Clinton (D)	https://www.youtube.com/watch?v=855Am6ovK7s	01: 35: 26
		TOTAL : **TOTAL : 16:25:04**

Le temps d'un débat est calculé entre le *good evening* du début et le *good night* du présentateur, clôturant l'émission. Le corpus étudié comprend onze débats d'à peu près une heure trente chacun, excepté le débat de 1960 qui ne dure qu'une heure, soit 16h25 de vidéo. Bien que dans certains cas les vidéos que j'ai obtenues donnent à voir les avants et les après du débat (rappel des règles par le modérateur à l'intention du public, blagues entre les

candidats et le modérateur, poignées de mains ou non, etc.), je ne les ai pas pris en compte dans mon analyse.

4.1.3. Transcription des débats

Pour chaque débat, de 1960 à 2012 une transcription [31] est accessible sur le site de *Commission on Presidential Debates*, association qui organise les débats depuis 1988. Pour le débat de 2016, la transcription n'étant pas disponible, c'est celle de Aaron Blake, journaliste du *Washington Post* qui a été utilisée[32]. Elle a été mise en ligne le soir même du débat, le 26 septembre.

Relecture

La plupart des transcriptions des débats se trouvent sur les sites des journaux américains comme *The New York Times* ou le *Washington Post*. Elles ont été écrites pour pouvoir **lire** les réponses apportées par les candidats aux questions soulevées par le(s) journaliste(s). Les transcriptions ne visent pas à connaître les hésitations ou les répétitions d'un mot ou d'un autre, mais à connaître la position du candidat sur une question de société. Parfois donc, les transcriptions éludent certains mots, phrases répétitives, ou même des interruptions. Parfois, les transcripteurs cherchent à aller plus vite et transforment par exemple *be going to* en un *will*.

La première étape a donc été de vérifier que les transcriptions soient complètes. Elles sont dans l'ensemble à peu près complètes à l'exception de celle de 1988 dans laquelle une intervention entière manquait à l'appel. Il s'agit de la réponse de Mickael Dukakis (D) à la quatrième question posée par le journaliste P. Jennings. Cette intervention arrive à la 24^{e} minute du débat (24 :32) et dure 2 minutes (2 :08). J'ai donc complété la réponse du candidat démocrate. Elle a été relue par une anglophone.[33]

Répétitions et hésitations

Encore plus que toutes les interactions, le débat est source d'interruptions, d'hésitations et de répétitions. La transcription journalistique marque parfois les interruptions en mettant entre crochets *crosstalk*, elle garde plus ou moins les répétitions. J'ai parfois dû rajouter un

[31] http://www.debates.org/index.php?page=debate-transcripts

[32] https://www.washingtonpost.com/news/the-fix/wp/2016/09/26/the-first-trump-clinton-presidential-debate-transcript-annotated/?noredirect=on

[33] Je remercie vivement Caroline Dewhurst qui a accepté de relire ma transcription.

quatrième *well* ou un énième *sorry*. Les hésitations du type *euh* ou *mm* non pas été gardées systématiquement selon les années et selon les transcripteurs.

Toutes ces remarques mettent en lumière le problème de la transcription pour un chercheur en linguistique. Quoi garder et comment le transcrire sont les premières étapes que nous rencontrons avant d'analyser une interaction orale de ce type. J'ai décidé de garder les hésitations en tout genre pour rester le plus fidèle à l'interaction telle qu'on l'entend. En effet, ces interruptions dans le flot du discours sont appelées par la littérature (dis)fluence (Kosmala & Morgenstern, 2018). Comme l'explique Kosmala (2019), ces disfluences sont caractéristiques de la parole spontanée et servent autant à *fluidifier* le discours qu'à s'interrompre pour trouver le mot approprié.

> « En interaction orale, les locuteurs doivent constamment planifier leurs énoncés en réfléchissant à ce qu'ils vont dire et à la manière de le dire (Clark, 2002) tout en s'ajustant à l'autre. Ceci est constitutif de la parole spontanée: les locuteurs traitent l'information contenue dans l'interaction en la codant et la décodant de manière simultanée. Par conséquent, leurs énoncés sont souvent affectés par des marques d'hésitation comme *euh* ou *eum*, des marqueurs de discours (tu vois) mais aussi des répétitions ou auto interruptions, des longues pauses silencieuses, et des auto-corrections immédiates. »

Les débats politiques télévisés sont préparés par les candidats mais l'interaction avec le journaliste, les réactions de l'adversaire restent des éléments à prendre en considération dans l'instant. C'est pourquoi il est plus juste de rendre compte de ces marques du discours. Je les ai conservées lorsqu'elles étaient déjà dans la transcription. Je les ai ajoutées lorsqu'elles n'étaient pas présentes dans les énoncés où *des adresses à l'autre apparaissaient*.

Rassembler les vidéos des débats et en avoir les transcriptions orthographiques sont les deux étapes nécessaires avant de pouvoir les exploiter sur le logiciel CLAN.

Les chevauchements

Dans un débat où tout est réglementé, les chevauchements sont quasi-inéxistants. Et c'est le cas jusqu'en 2004. Les cas où les candidats ou journalistes coupent la parole ou parlent en même temps (aux journalistes ou au débatteur) sont très rares. À partir de 2008, les candidats sont invités à échanger et beaucoup plus souvent cette fois, les candidats parlent en même temps. Le logiciel CLAN permet heureusement de prendre en compte les paroles des locuteurs. Toutefois, le débat de 2012 entre Hillary Clinton et Donald Trump est inhabituellement truffé de chevauchement (plus de 43 interruptions). Parfois, on entend tout de même ce que les débatteurs disent, parfois, très souvent, c'est incompréhensible. Après de

nombreuses écoutes, patiemment, tous les chevauchements ont pu être pris en compte grâce aux chevrons du logiciel CLAN. Voici un exemple de chevauchement.

> 28 *HIL: (…) he said, back in two thousand and six, gee, I hope it does collapse, because then I can go in and buy some and make some money (.) well, it did collapse.
> 29 *TRU: +<that's called business, by the way. 30
> *HIL: +<nine million people nine million people lost their jobs (…)(.) five million people lost their homes (…) take clean energy (.) some country is going to be the clean energy superpower of the twenty first century (.) donald thinks that climate change is a hoax perpetrated by the chinese (.) I think it's real.
> 31 *TRU: +<I did not (.) I did not (.) I do not say that.
> 32 *HIL: +<I think science is real and I think it's important that we grip this and deal with it, both at home and abroad (…)

4.2. Travailler avec CLAN

CLAN est un logiciel mis au point par Brian Mac Whinney (2000)[34] pour analyser le langage. Il permet de travailler sur l'interaction entre adultes ainsi qu'entre adultes et enfants. CLAN permet d'aligner une vidéo à une transcription. La vidéo est « découpée » grâce à des balises de temps. Ensuite, à chaque unité de segmentation est associée la transcription correspondante. On peut utiliser une transcription phonétique ou orthographique. La transcription suit des règles précises et doit être faite au format CHAT si l'on veut utiliser les outils développés pour faire des analyses quantitatives. De cette manière, les vidéos et transcriptions peuvent être mises en ligne dans la base de données TALKBANK à laquelle les chercheurs ont accès. CLAN permet aussi de prendre en compte les gestes, les expressions faciales, les actions, les regards, les rires, ou toute autre information que le chercheur voudra exploiter dans ses analyses en les associant aux expressions verbales et à la vidéo grâce à des lignes secondaires. CLAN est donc un logiciel complet pour l'étude de l'interaction et permet de prendre en compte les productions multimodales des locuteurs contenues dans les vidéos.

4.2.1. Unité de segmentation de la vidéo

Mais comment découper l'interaction ? Quelle unité de segmentation choisir?

Le tour de parole par interlocuteur s'est imposé à moi comme unité de découpage.

Dans un débat médiatique, chacun parle à tour de rôle même si cela évolue au fur et à mesure des changements de règles. Jusqu'en 1996, les candidats n'ont pas le droit de s'adresser directement la parole, et donc ils attendent que le modérateur la leur donne. Une fois qu'ils ont le droit de se parler directement, les tours de parole présentent davantage d'interruptions.

[34] Téléchargeable à l'adresse suivante: http://alpha.talkbank.org/clan/

Le temps des réponses des candidats varie de 30 secondes à 2 minutes 30 et entre 2 minutes et 4 minutes pour les messages d'ouverture et de clôture, à l'exception du message d'ouverture de 1960 qui dure 8 minutes. C'est pendant cette unité de temps que le candidat tente de convaincre par *tous les moyens* son auditoire. Il me paraît judicieux et cohérent d'observer les paroles et les gestes du candidat pendant le laps de temps durant lequel il se sait filmé.

4.2.2. Transcription au format chat

La transcription qui doit être associée à la vidéo se fait généralement au format *chat*. C'est ce qui va permettre au logiciel de comptabiliser les mots et de pouvoir lancer des programmes sur l'emploi d'un mot ou d'une expression dans son contexte.

Cela implique de suivre certaines règles : par exemple les nombres et chiffres (nombreux dans les débats) doivent être écrits en lettres. Les majuscules, sauf pour le pronom personnel *I*, ne sont pas autorisées.

Toutes les transcriptions ont été mises en minuscules et certains mots avec traits d'union ont été écrits différemment (*e-mails* deviennent *emails*). Les points en fin de phrase ont été remplacés par (.) qui signifie une pause en langage *chat*. J'ai conservé les virgules.

Les balises de temps correspondantes à chaque nouvelle intervention de locuteurs sont marquées après chaque tour de parole.

Les sigles ont dû être réécrits pour qu'il y ait une uniformité lorsqu'on parle de NATO (OTAN) en 1960 ou en 2016. Le transcripteur des débats n'étant pas le même d'une année sur l'autre, le choix de l'écriture d'un sigle ou d'une abréviation n'était pas maintenu d'un débat à l'autre, le sigle NATO en est en exemple (N A T O, N.A.T.O., *NATO*). Une liste des sigles, abréviations, noms de décret ou lois figure en annexe.

Cette uniformisation du corpus permet d'optimiser les recherches précises avec les commandes FREQ et COMBO du logiciel.

Le programme FREQ

Cette commande permet de dresser un tableau lexical des interlocuteurs. *Total number of different item (types) used* indique le nombre total de mots *différents* employés alors que *total number of items (tokens)* informe sur le nombre total de mots utilisés par un candidat. Le rapport entre les deux, *type/token ratio* est un indice de diversité lexicale. C'est le rapport entre le nombre de mots différents employés et le nombre de mots au total. Plus ce chiffre est petit, plus la diversité lexicale est grande.

Pour chaque locuteur *type*, *token*, *ratio*, et la liste des mots avec leur fréquence (FREQ) sont générés. Ces données permettent de comparer la richesse lexicale de chacun des locuteurs.
Lors de recherche, il faut savoir que le logiciel considère les contractions du type *I'll* pour *I will* comme un seul mot.
En ce qui nous concerne, elles nous permettent d'observer la place qu'occupe l'emploi des pronoms dans l'ensemble des mots utilisés et les places de *you* et *he* dans cette catégorie.

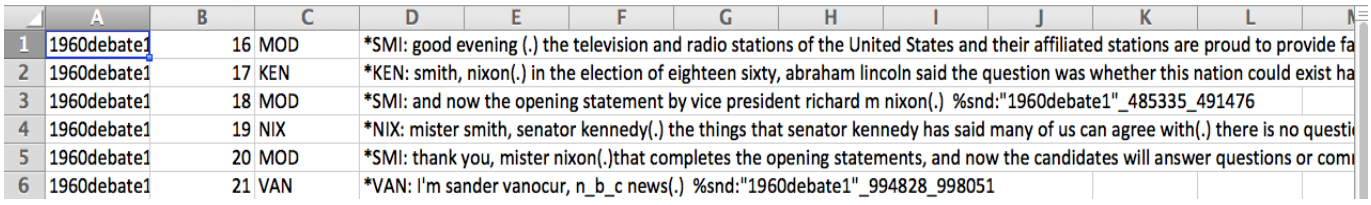
Le programme COMBO

COMBO recense les interventions dans lesquelles le mot recherché apparaît. C'est cette commande qui permet de dresser une liste exhaustive de tous les emplois de *you*, *he* et des termes d'adresse.

4.3. Exporter les données de CLAN sur EXCEL

4.3.1. Comment passer de CLAN à EXCEL

1- La commande *longtier* permet à chaque intervention de locuteurs d'être disposée sur une seule et même ligne. La photo Segmentation par tour de parole illustre un fichier CLAN originellement créé (transcription de chaque locuteur alignée au moment correspondant de la vidéo) et l'utilisation de *longtier*.
2- La commande *kwal* permet ensuite que la transcription soit transposée dans les lignes d'un fichier EXCEL.



	A	B	C	D
1	1960debate1	16	MOD	*SMI: good evening (.) the television and radio stations of the United States and their affiliated stations are proud to provide fa
2	1960debate1	17	KEN	*KEN: smith, nixon(.) in the election of eighteen sixty, abraham lincoln said the question was whether this nation could exist ha
3	1960debate1	18	MOD	*SMI: and now the opening statement by vice president richard m nixon(.) %snd:"1960debate1"_485335_491476
4	1960debate1	19	NIX	*NIX: mister smith, senator kennedy(.) the things that senator kennedy has said many of us can agree with(.) there is no questi
5	1960debate1	20	MOD	*SMI: thank you, mister nixon(.)that completes the opening statements, and now the candidates will answer questions or comm
6	1960debate1	21	VAN	*VAN: I'm sander vanocur, n_b_c news(.) %snd:"1960debate1"_994828_998051

Photo 4.1. Illustration de la commande Kwal :
Transcription de CLAN avec longtier transposée dans un fichier EXCEL

3- Ce fichier est alors copié dans un nouveau fichier pour pouvoir être modifié. Certaines lignes sont supprimées (comme les lignes des modérateurs et des journalistes).
4- Certaines interventions comprennent plusieurs termes à coder, plusieurs *you* ou termes d'adresse. La ligne EXCEL correspondante est alors répétée en fonction du nombres de fois qu'un terme à analyser apparaît. Dans l'exemple ci-dessous, la ligne 212 de CLAN du débat de 1960 correspond à une intervention de Kennedy dans laquelle il emploie deux fois le pronom *you* et une fois *Mister Nixon*.

Avec la commande *longtier*, les énoncés des locuteurs occupent une seule ligne dans EXCEL quelle que soit la longueur de leur intervention. Dans l'exemple ci-dessous, la transcription de la prise de parole du modérateur (*MOD) passe de seize lignes en utilisation classique à une seule ligne avec l'utilisation de *longtier*.

Classique

```
20    *MOD:       good evening (.) the television and radio stations of the United
21                States and their affiliated stations are proud to provide
22                facilities for a discussion of issues in the current political
23                campaign by the two major candidates for the presidency(.) the
24                candidates need no introduction(.)the republican candidate,
25                vice president richard m nixon, and the democratic candidate,
26                senator john f kennedy(.) according to rules set by the
27                candidates themselves, each man shall make an opening statement
28                of approximately eight minutes duration and a closing statement
29                of approximately three minutes duration(.) in between the
30                candidates will answer, or comment upon answers to questions put
31                by a panel of correspondents(.) in this, the first discussion in
32                a series of four uh joint appearances, the subject-matter has
33                been agreed, will be restricted to internal or domestic american
34                matters(.) and now for the first opening statement by senator
35                john f Kennedy(.) •
36    *KEN:       smith, nixon(.) in the election of eighteen sixty, abraham
```

Après Longtier

```
16    *MOD:       good evening (.) the television and radio stations of the United
17    *KEN:       smith, nixon(.) in the election of eighteen sixty, abraham lincol
18    *MOD:       and now the opening statement by vice president richard m nixon(.
19    *NIX:       mister smith, senator kennedy(.) the things that senator kennedy
20    *MOD:       thank you, mister nixon(.)that completes the opening statements,
```

*MOD : Howard Smith est le modérateur du débat
*KEN : le candidat démocrate Kennedy
*NIX : le candidat républicain Nixon

Photo 4.2. Segmentation par tour de parole : Exemples extraits du débat de 1960

4.3.2. Pourquoi utiliser EXCEL

EXCEL permet une flexibilité de codage et un décompte des données sous différentes formes, possibilités appréciables dans le domaine qui nous occupe.
En effet, au fur et à mesure du visionnage des débats, les éléments à coder pour chaque terme d'adresse se sont affinés, améliorés. EXCEL permet de rajouter, déplacer des colonnes à souhait. De plus, certaines fonctions d'EXCEL permettent en un instant de compter et de visualiser sous forme de tableaux toutes les données analysées. EXCEL a notamment été utilisé pour coder les regards, les gestes et les postures des candidats.

Le choix de rester sur CLAN

Grâce aux lignes secondaires, l'aspect multimodal peut être codé sur CLAN et ensuite répertorié grâce à différentes commandes du logiciel. Cependant, j'ai fait le choix d'utiliser CLAN uniquement pour exploiter les données lexicales du corpus. Pour le codage des données multimodales, j'ai fait le choix de travailler avec EXCEL pour sa souplesse d'utilisation.
ELAN[35] est un logiciel souvent employé avec CLAN pour coder de façon précise dans le temps les gestes employés par les locuteurs.
En ce qui concerne le présent travail de recherche, la volonté de comparer les gestes réalisés **au moment de l'énonciation** du terme observé et les gestes réalisés **dans l'ensemble de l'intervention** fait préférer le codage du multimodal en utilisant EXCEL. Le point n'étant pas de se concentrer sur la précision de la réalisation du geste, mais d'observer si le geste est présent ou absent. Lorsqu'un candidat s'adresse à l'autre, est-ce que sa parole est suivie par son regard, son pointage (du doigt ou de la main) et sa posture (se tourne-t-il vers l'autre, ou tourne-t-il le dos) ou pas ? Et qu'est-ce que cela nous indique?
Pour faire le choix entre le codage sur CLAN et EXCEL, certains gestes et regards des débats de 1960 et 2008 ont été codés sur CLAN comme « travail pilote ». Quant à ELAN, la formation que j'ai suivie et les essais chronophages effectués sur une partie du débat de 2008 m'ont conforté dans mon choix de travailler avec CLAN et EXCEL exclusivement. J'ai préféré me concentrer sur le degré de détail permis par CLAN et favoriser l'efficacité de cette combinaison de logiciels.
EXCEL permet de passer du corpus au codage et du codage au corpus, cette flexibilité est essentielle pour améliorer le codage au fur et à mesure des observations.

[35] ELAN permet d'annoter des vidéos et des audios http://www.lat-mpi.eu/tools/elan

4.4. L'art du codage : identifier les marqueurs, coder le non verbal

Une fois le corpus des débats mis sur un tableau EXCEL, j'ai pu commencer à coder selon mes observations. J'ai répertorié les pronoms et noms d'adresse (Formes Cibles-FC) présents dans les tours de parole des candidats. Chaque ligne du tableau correspond donc à un référent personnel. Les colonnes donnent les informations sur la FC (débat, structure, référence, contexte) ainsi que les éléments non verbaux observés (regard, positionnement du buste).

4.4.1. Quoi observer et comment coder

J'ai voulu observer ce qui se passe lorsque les candidats s'adressent à un interlocuteur, tant dans leur choix d'adresse verbale que dans leur activité non-verbale. J'ai donc beaucoup observé et, ensuite, choisi les observations à conserver. Mes décisions n'ont pas été prises en une fois. C'est le visionnement de plusieurs débats à plusieurs reprises qui a permis de venir à bout de ces questions. La confrontation entre ce que je comptais observer et ce qui était effectivement observé a permis aussi d'améliorer les subtilités de codage. Ce travail est un va et vient entre l'observation concrète du corpus, les hypothèses et la recherche des éléments pertinents à observer. Parfois, des éléments ont été codés alors qu'ils ne paraissaient pas essentiels de prime abord au vu du sujet de recherche. Pour savoir si un élément est à prendre en compte ou pas, s'il est révélateur d'une manière de s'adresser ou pas, encore faut-il le noter systématiquement pour pouvoir avoir par la suite une vue d'ensemble. Le sourire en est un exemple. Parfois, un candidat semble sourire systématiquement en s'adressant à son adversaire. Est-ce que cet élément est significatif sur l'ensemble des interactions ou propre à l'individu ? Il faut le coder pour le savoir.

Dans cette section, j'ai voulu décrire et expliquer ma démarche pour coder les formes d'adresse à autrui dans les débats, les productions multimodales qui les accompagnent et leurs fonctions.

Dans les paragraphes suivants, j'explique chaque colonne du tableau de codage et les éléments définitifs pris en compte.

DEBAT	STRUCTUR	LIGNE	LOC	LOC+	ENONCE	FC	AD/Réf	VALEUR	Seul ou suivi	Contexte Discursif	
DEBA	STRUCTU	LIGN	LOC	LOC+	ENONCE	FC	AD/Ré	VALEUR	Seul ou suiv	CD1	CD2
2004	INT	21	*KER:	PERDANT	i believe in b	NA-adv	Réf-adv	this preside	titre	attack	character
2004	INT	21	*KER:	PERDANT	i believe in b	HE-else	-	else	-	-	-
2004	INT	21	*KER:	PERDANT	i believe in b	NA-adv	Réf-adv	the presider	titre	attack	character
2004	INT	21	*KER:	PERDANT	i believe in b	HE-adv	Réf-adv	adversaire	he	attack	character
2004	INT	23	*KER:	PERDANT	well, where c	YOU-jo	AD-jour	journaliste	you +PRENO	considérati	remerciement
2004	INT	23	*KER:	PERDANT	well, where c	HE-adv	Réf-adv	adversaire	he	attack	character
2004	INT	23	*KER:	PERDANT	well, where c	HE-adv	Réf-adv	adversaire	he	attack	character
2004	INT	23	*KER:	PERDANT	well, where c	HE-adv	Réf-adv	adversaire	he	attack	character
2004	INT	23	*KER:	PERDANT	well, where c	HE-adv	Réf-adv	adversaire	he	attack	character
2004	INT	23	*KER:	PERDANT	well, where do you want me to			else			
2004	INT	23	*KER:	PERDANT	well, where c	NA-adv	Réf-adv	the presider	titre	attack	character
2004	INT	23	*KER:	PERDANT	well, where c	HE-adv	Réf-adv	adversaire	he	attack	policy
2004	INT	23	*KER:	PERDANT	well, where c	HE-adv	Réf-adv	adversaire	he	attack	policy

Photo 4.3. Colonnes du corpus donnant les informations essentielles du contexte de la FO, extrait du tableau de codage de 2004

DEBAT	Activités non-verbales simultanées à la FO			Activités non-verbales au moment du TP			
DEBA	R+	M+	C	Regard	Mains	Corps	Film
2004	-	-	-	RJ	mvts mains	CC	te et haut pu
2004	RJ	MdirAdv	CC				
2004	RJ	MdirAdv	CC				
2004	RJ	PDM	CC	RJ/RC	mvts mains	CC	te et haut pu
2004	Rdir	NA	CC				
2004	Rdir	NA	CC				
2004	RJ	AutreMvt	CC				
2004	RJ	MdirJour	CC				
2004	NA	NA	NA				
2004	RJ	NA	CC				
2004	RJ	NA	CC				
2004	RJ	NA	CC				
2004	-	-	-				
2004	RJ	AutreMvt	CC				

Photo 4.4. Colonnes permettant de visualiser le codage du non verbal, extrait du tableau de codage du débat de 2004

4.4.2. Information sur le repérage de la forme cible

Débat

L'année du débat est indiquée.

Structure

La FC peut être présente en message d'ouverture (*opening statement*), message de clôture (*closing statement*), et en interaction. J'appelle interaction la partie du débat durant laquelle une discussion a lieu entre les journalistes ou/et le modérateur et les candidats. L'interaction se divise entre réponse (*answer*), follow-up (*réponse à une question subsidiaire*), commentaire (*comment upon answer* et *rebuttal*), discussion libre (*open discussion*).

Ligne

Elle renvoie au numéro de la ligne dans CLAN, ce qui permet de visionner la partie de la vidéo dans laquelle la forme cible est utilisée.

Locuteurs

Le nom des locuteurs est reconnu par leurs trois premières lettres, impératif du format *chat* de CLAN. L'abréviation du Président George Bush est BUS et celle de son fils, le président George W. Bush est notée WBU. Le nom du Président Bill Clinton est noté CLI et celui de sa femme, candidate démocrate en 2016, Hillary Clinton est notée HIL.

LOC +

Cette colonne attribue aux candidats le titre de gagnant, perdant, président élu (grâce aux nombres de grands électeurs) et vote populaire (le candidat a récolté le plus grand nombre de voix, mais pas assez de grands électeurs pour être élu).

Enoncé

Cette colonne correspond à la transcription de la prise de parole du locuteur. Elle permet de connaître le contexte sémantique dans lequel la FC apparaît.

FC

Cette colonne informe sur la forme cible : *you, he* ou noms d'adresses notés NA (*Nixon, John, this man, my worthy opponent*).

AD/Réf

Cette distinction permet de rassembler les marqueurs communs à l'adresse directe, AD, (*you, Mr President, you said*) et ceux en référence, Réf (*he/she, The President says*)

Valeur

La référence de la FC est notée selon le contexte sémantique. Il ressort plusieurs catégories pour chaque FC.

Quatre catégories de *you*: *you* faisant référence à l'adversaire, *you-électeur*, lorsque le candidat s'adresse directement aux électeurs, *you-journaliste*, lorsqu'il parle directement au(x) journaliste(s), *you-générique*, pour les emplois génériques de *you* (*you know*).

Deux catégories de *he/she*: *he/she-adversaire* et *he/she-autres* qui dépendent du contexte.

Les termes d'adresse utilisés par les candidats ont été répertoriés entre Nature (*Nixon, John*) et Fonction (*Mister Vice-President*)

Seul ou suivi

La colonne répertorie la FC en notant si elle apparaît seule (*The Vice-President said yesterday*) ou si le NA et un pronom se suivent (*Mr President, you are the one who said*…). Cette insistance à employer deux marqueurs de référence n'est pas analysée dans ce travail mais pourrait l'être dans une prochaine étude.

4.4.3. Contexte discursif de la forme cible

J'ai estimé pertinent de savoir dans quel contexte discursif les références à l'autre apparaissent.

Pour classer le discours des candidats, j'ai utilisé la *Functional Theory* développée par le professeur en communication de W. Benoit (1999, 2003, 2005, 2006 et 2014)

Il répartit en trois catégories la parole politique : attaquer l'adversaire, proclamer ses réussites et défendre sa politique et/ou sa personne. Ces catégories s'apparentent à l'intention communicationnelle des débatteurs. En linguistique nous parlons de la *fonction* des discours. Cependant ces trois premières catégories ne suffisent pas à recouvrir tous les contextes dans lesquels les termes d'adresses se trouvent. Voici deux exemples:

> Ex. 4.1. « Look, this is **a man** who has great numbers. He talks about numbers. I'm beginning to think not only did he invent the Internet, but he invented the calculator. » (2000, G.W. Bush parlant de son adversaire Al Gore, l. 39)
>
> Ex.4.2. « that's the question before **the American people**, and only you can decide what you want, what you want this country to be, what you want to do with the future. » (1960, Kennedy dans son message de clôture, l.83)

L'exemple 4.1. peut facilement se classer comme une *attaque* à l'encontre de la *personnalité* de l'adversaire. C'est ce qui apparaît dans la colonne Contexte Discursif 1 (CD1) (attaque) et dans la sous-catégorie (CD2) (personnalité).

Pour l'exemple 4.2., les catégories de Benoit ne me permettent pas de classer le discours de Kennedy. Ici, le candidat démocrate s'adresse aux électeurs directement pour les encourager à *voter* en prenant la meilleure *décision* pour le pays. Ce type de discours d'un candidat aux téléspectateurs se retrouve au cours des débats. Dans ce contexte précis, comment chaque débatteur va s'adresser aux électeurs, avec quel nom d'adresse ?

C'est intéressant, en effet, de savoir si un certain contexte entraîne un certain type de référence à l'autre. Aussi, le contexte discursif doit être codé pour chaque forme cible.

C'est à partir des références personnelles que j'ai effectué une catégorisation de la parole des candidats.

Les catégories de Benoit ont été mon point de départ. Cependant, ces dernières ne me satisfaisaient pas pour déterminer le contexte proche dans lequel se trouvaient un pronom d'adresse ou un NA. J'ai donc dû augmenter le nombre de catégories, chacune ayant une ou plusieurs sous-catégories.

Après avoir passé en revue les 3139 marqueurs qui nous intéressent, j'ai rassemblé les exemples qui paraissaient avoir un trait fonctionnel ou formel en commun et j'ai ensuite créé les catégories suivantes.

Hésitations, Répétitions (HR)

Cette catégorie formelle rassemble tous les TA qui apparaissent dans un contexte d'hésitations, de répétitions ou d'erreurs.

> Ex. 4.4. « And as the Governor of Massachusetts knows, there was no evidence that **governor eh that Mr Noriega** was involved in drugs. » (1988, G. Bush, l. 24)
>
> Ex. 4.5. « *Jo, John…*» (2012, Obama, l. 159)

J'y ai inclus les TA qui sont utilisés pour interrompre l'adversaire ou prendre le dessus sur la parole sur le journaliste. Le locuteur ne finit pas sa phrase ou même son mot.

> Ex.4.6. « Look, before you … » (2016, H. Clinton, l. 63)

Journaliste : arbitre et interviewer

Lorsque le candidat utilise un pronom ou un prénom pour s'adresser au journaliste en tant qu'arbitre, pour réclamer un temps de parole par exemple.

> Ex. 4.7. « But I hope **you** won't take my five seconds away from me.» (1988, Dukakis, l.28)
>
> Ex. 4.8. « **Jim**, let me just come back on that point.» (2012, Romney, l.33)
>
> Ex. 4.9. « Wait a minute, would **you** like to hear? » (2016, Trump, l.227).

En tant qu'interviewer, le candidat s'adresse directement au journaliste qui vient de lui poser une question, parfois avec insistance.

> Ex.4.10. « **you** are familiar, of course, with the fact that I am the first president in thirty years who has reorganized the intelligence agencies in the federal government. » (1976, Ford, l.102)
>
> Ex . 4.11. « **Mr Stone**, I have submitted an economic plan. » (1980, Reagan, l.27)

Auto-satisfaction : programme mis en place

Cette catégorie comprend des termes d'adresses à l'attention des électeurs. Le candidat se « glorifie » de ce qu'il a accompli dans sa fonction politique. L'autosatisfaction est présente dans l'exemple 4.12. par la reprise de l'auxiliaire au passé à la forme positive, insistant sur le

fait que le travail a été accompli, *I said that we would …and we did*. La formulation *I said* participe à contrecarrer le cliché de l'homme politique qui promet et n'accomplit pas.

> Ex. 4.12. « I said that we would create jobs for **our people**, and we did six million in the last twenty or twenty one months. » (1984, Regan, l. 74)
>
> Ex. 4.13. « So I think **the American people**, including the Perot supporters, know that I have had a consistent record in favor of campaign finance reform. » (1996, Clinton, l. 59)

Cette autosatisfaction ne concerne que les politiques mis en place (policy) et non des qualités humaines, modestie oblige (Kerbrat-Orecchioni, 2017 : 321).

Cependant, quelques cas se sont présentés qui auraient pu faire partie d'une catégorie *acclaim : character*. Comme ils étaient peu nombreux et pouvaient être interprétés également comme une attaque de l'adversaire, j'ai choisi de les inclure dans la catégorie suivante, l'exemple suivant illustre ce cas particulier.

> Ex. 4.14. « Well, I have much better judgment than **she** does, there's no question about that. I also have a much better temperament than **she** has, you know. » (2016, Trump, l. 235)

Attaque : personnalité, programme, faits

Je reprends ici la catégorie de Benoit et les sous-catégories correspondantes en ajoutant celle des faits.

Le candidat attaque souvent l'adversaire sur son programme ou sur ce qu'il a réalisé. Une autre technique d'attaque consiste à présenter sa perception de la situation du pays comme des *faits.*

> Ex. 4.15. « **He** has made the suggestion that what we need is to move in the direction of more government controls, a suggestion that would also mean raising prices. » (1960, Nixon, l.38)
>
> Ex. 4.16. « When **Mr Carter** became President, inflation was 4.8%, as you said. It is now running at 12.7%. » (1980, Reagan, l. 46)

Dans l'exemple 4.15., Nixon implique que plus de contrôle gouvernemental entraîne une augmentation des prix. Il ne donne pas d'explication ou de justification. Dans l'exemple 4.16., Reagan donne des chiffres qui peuvent sûrement être contredits par Carter.

Le candidat peut aussi attaquer la personnalité de son adversaire, sa façon de s'exprimer ou remettre en question sa façon de diriger (*character*).

> Ex. 4.17. « But, **George**, that's no answer. » (1988, Dukakis, l. 40)
>
> Ex. 4.18. « fifty national security officials (…) have said that **Donald** is unfit to be the Commander in Chief. » (2016, H. Clinton, l.201)

La catégorie des *faits* aurait pu appartenir à l'attaque de la *personnalité* de l'adversaire. En fait, elle correspond à une certaine *manière* d'attaquer l'adversaire : elle remet en question la façon dont le candidat relate ou interprète des faits. Ceci n'a rien de nouveau en politique, mais depuis la campagne d'Obama en 2008 et la création de *facts checkers,* elle a attiré l'attention du public.

En faisant une sous-catégorie à part, j'ai voulu observer ce qui se passait au fil des élections et la façon dont le nom d'adresse y était relié.

> Ex. 4.19. « well, I would say in the latter that the and that's what I found somewhat unsatisfactory about the figures **Mr Nixon**, that you used in your previous speech, when **you** talked about the Truman Administration (…) » (1960, Kennedy, l.33)
>
> Ex. 4.20. « **Mr President, Mr President**, you're entitled as the president to your own airplane and to your own house, but not to your own facts. » (2012, Romney, l.161)
>
> Ex. 4.21. « well, Donald, I know you live in your own reality, but that is not the facts. » (2016, H. Clinton, l. 59)

Présentation : personnalité, programme, accord, contraste

Cette catégorie correspond au but des débats : permettre aux téléspectateurs de connaître le programme et la personnalité des candidats ainsi que de les informer sur les points communs et les différences entre les deux partis.

> Ex. 4.22. « (…) it makes a difference if **you** have a president who will fight for **you**. » (2000, Gore, l. 188), présentation : personnalité
>
> Ex. 4.23. « It's a time to draw ourselves together: to have a president and a Congress that can work together with mutual respect for a change, cooperating for a change, so **the people** can understand their own government. » (1976, Carter, l.109,) présentation: programme
>
> Ex. 4.24. « I'm saying that those of us who are elected to positions of political leadership, **Jim**, have a special responsibility, not only to come up with programs, and I have outlined in detail the very important, very strong program of enforcement as well as drug education prevention (.) And **Mr Bush** is right the two go hand in hand. » (1988, Dukakis, l.22), présentation: accord
>
> Ex. 4.25. « This is an area where **Senator McCain** and I have a fundamental difference because (…) » (2008, Obama, l.86), présentation: contraste.

Vote : décision, demande, promesse

Cette catégorie comprend toutes les situations où les candidats parlent aux électeurs de leur bulletin de vote : que cela soit de la décision qu'ils doivent prendre, de leur responsabilité de voter dans une société démocratique, que les candidats demandent explicitement aux électeurs de voter pour eux ou qu'ils leur promettent un meilleur avenir.

Ex. 4.26. « And **you folks** out there are going to have to choose who **you** think is right.» (1996, Clinton, l.155), vote: decision

Ex. 4. 27. « And I ask you to give me the opportunity to make **you** proud. I ask you to give me the opportunity to lead this great nation. » (2004, Kerry, l.150), vote: demande

Ex. 4.28. « I've kept that promise and if **you**'ll vote for me, then I promise I'll fight just as hard in a second term. » (2012, Obama, l.173) vote: promesse

Humour : plaisanterie, sarcasme

« Un bon polémiqueur doit avoir du panache. »
Kerbrat-Orrechioni, 1980 :34

L'humour en débat politique pourrait bien faire l'objet d'une thèse à part entière. Ici, je regroupe l'humour sous forme de plaisanterie qui n'a pas trait au message politique à proprement parler. Elle est utile pour détendre l'atmosphère parfois crispé. Le public en rit. Sans oublier que tout cela participe à la construction de l'éthos du candidat vis-à-vis des téléspectateurs. Les exemples suivants illustrent l'humour comme façon de plaisanter lors du débat.

Ex. 4.29. « Barbara, reluctant as I am to say anything critical about **Governor Reagan**, I will try to answer your question. » 1980, Carter, l.132

Ex. 4.30. Réponse à la question d'une journaliste « what do you think the most outrageous thing is your opponent said in this debate tonight? » Mondale se tourne vers Reagan, sourire au lèvre et dit « Do **you** want to give me some suggestions? » (1984, l.127)

Photo 4.5. 1984, Mondale se tournant vers Reagan, l.127

Ex 4.31. « And congratulations to **you, Mr President**, on your anniversary. I'm sure this was the most romantic place you could imagine, here with me. » (2012, Romney réagissant à l'annonce d'Obama sur le fait que la date du débat correspond à son anniversaire de mariage, l.19).

L'exemple 4.30. illustre la complicité entre les candidats. La question de Mondale à Reagan s'apparente à une aparté au théâtre. La position du buste, tourné vers son adversaire et non pas vers la journaliste « montre » parfaitement ce mouvement qui a pour effet de se dégager de la situation d'interview du débat.

Les sarcasmes, eux, auraient pu être classés dans la partie attaque. Encore une fois, c'est la *manière* d'utiliser l'humour que j'ai retenue. Dans tous les cas, un terme d'adresse apparaît.

> Ex. 4.32. « You know, four years ago, I said that I'm not a perfect man and I wouldn't be a perfect president. And that's probably a promise that **Governor Romney** thinks I've kept. » (2008, Obama, l.173)
>
> Ex. 4.33. « and I just you know, you've seen me, I've been all over the place. **You** decided to stay home, and that's ok. » 2016, Trump à son adversaire qui avait dû faire une pause dans sa campagne à cause d'une pneumonie, l.183

Considération : remerciement et reconnaissance

Le débat est une émission avec un protocole et comme dans tout ordre social, la politesse entre en ligne de compte (Brown & Levinson, 1987 : 1). Les candidats remercient donc les journalistes et les organisateurs des débats, leur adversaire et les téléspectateurs. C'est une marque de considération qui participe à leur créer un éthos favorable.

> Ex. 4.34. « I want to thank the League of Women Voters and the city of Louisville for hosting this evening's debate. I want to thank **President Reagan** for agreeing to debate. **He** didn't have to, and **he** did, and we all appreciate it. » (1984, Mondale, l.29)
>
> Ex. 4.35. « I want to thank everybody who watched and listened tonight because this is indeed a crucial time in American history.» (2000, Gore, l.188).

La deuxième sous-catégorie de *Considération* inclut tous les propos qui témoignent de la reconnaissance, de la gratitude à l'égard de l'interlocuteur.

> Ex. 4.36. « I think **Mr Nixon** is an effective leader of his party » (1960, Kennedy, l.27).
>
> Ex. 4.37. « I want to begin by saying again how much I respect **Senator Dole** and his record of public service. » (1996, Clinton, l. 14)

Toutes ces catégories permettent d'identifier dans quel contexte les marqueurs d'adresse sont utilisés par les candidats. Est-ce qu'un certain contexte produirait plus un certain type de TA ?

4.4.4. Contexte non verbal de la forme cible

Lorsque c'est à un candidat de parler, celui-ci exprime une attitude générale vis-à-vis de son auditoire, de par ses gestes et le positionnement de son corps. À l'instant où il s'adresse à son interlocuteur (journaliste, adversaire, téléspectateurs), il peut changer d'attitude pour se tourner ou faire un geste dans sa direction. J'ai choisi de distinguer dans deux catégories le changement d'attitude ou l'absence de changement. Quelles sont les expressions non verbales vis-à-vis de l'autre exprimée *simultanément à la* FC ? Est-ce que cette attitude diffère par rapport à l'attitude du locuteur pendant son tour de parole ? L'observation notée dans les colonnes *Activités non verbales simultanées à la forme cible* et *Activités non verbales*

pendant le tour de parole permet de répondre à ces questions. Cette dernière catégorie pourrait correspondre à une sorte de « contexte non verbal » du locuteur.

Activités non verbales simultanées à la forme cible

Code regard R+

À l'instant où le candidat emploie une FC, il peut être tourné vers la caméra notée Rc, vers le journaliste Rj, vers l'adversaire noté Radv, vers le public dans la salle Rpublic, remarquable, car le candidat pose son regard sur plusieurs points. Rdir englobe les regards directionnels du candidat (vers le bas ou vers le haut). Le code Na, non analysable, correspond au fait que le visage du candidat n'apparaît pas à la caméra au moment où il prononce la FC.

Code mains M+

J'ai rassemblé les mouvements des mains vers un interlocuteur (pointage, paume, ou bras élancé) sous la même appellation. Lors des analyses qualitatives, nous ferons la distinction entre un pointage et un geste de la main. *MdirAdv* : gestes dirigés vers l'adversaire, *MdirC* : gestes dirigés vers la caméra, *MdirJ* : gestes dirigés vers le journaliste. Lorsque le candidat ne fait pas de mouvement, j'ai noté PDM, lorsque les mouvements ne sont dirigés vers aucun interlocuteur, j'ai noté *Autre mvt*. Lorsque les gestes ne sont pas visibles à l'écran, j'ai noté *Na*.

Code corps C+

Plutôt que le corps, c'est principalement le buste que nous voyons à l'écran. La position principale est celle du buste face aux caméras, *CC*. Le candidat se tourne parfois vers un journaliste, *CJ*, vers son adversaire *Cadv* et parfois lui tourne même le dos *CoppAdv*. Quelques fois, le candidat a son buste face à l'écran et sa tête tournée vers son adversaire : *TadvCC*.

Activités non verbales au moment du tour de parole

Pour pouvoir comparer s'il y a bien un changement lorsqu'un candidat s'adresse à son adversaire, l'attitude générale du candidat a été codée pendant son tour de parole. Certaines fois, le candidat est presque immobile pendant son tour de parole, mais il s'active lorsqu'il s'adresse à son adversaire. Cette catégorie rend compte de l'activité non verbale du candidat pendant son tour de parole, au niveau du Regard, du mouvement des mains et du buste: regard constant sur le journaliste RJ, regard alternant entre le journaliste et l'adversaire RJ/Radv, regard alternant entre le journaliste et les téléspectateurs RJ/RC, regard entièrement

tourné vers les téléspectateurs RC. Lorsque les deux candidats sont ensemble à l'écran, le signe *F2cand* est noté. Parfois, l'écran montre l'adversaire alors que le candidat est en train de parler, *Fadv*.

Voici un exemple de codage de l'activité non verbale.

> Ex. 4.38. « - Governor, the Vice - President continually refers to your lack of experience, weakness, naivete on foreign policy and national security matters. He says you are prepared to eliminate weapons system that will result in the unilateral disarmament of this country. Is that true ?
>
> Ex. 4.39. « Of course not. Of course that's a charge that's always made against any governor who runs for the presidency. I think it was one of the things that **Mr Bush** said about Mr Reagan back in 1980. Remember that, **George** ? (laugh) (…) » (1988, Dukakis, l.98)

Le journaliste vient de poser une question au candidat démocrate. Celui-ci commence à répondre. Lors de sa réponse (2 :08) le candidat regarde le journaliste ou les téléspectateurs uniquement, il ne bouge pas sauf pour faire quelques gestes de la main.

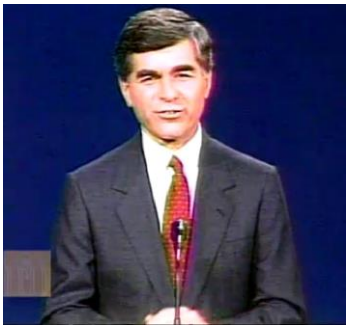


Photo 4.6. RC

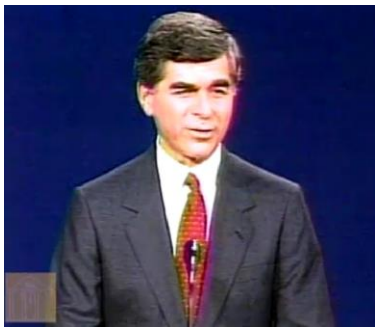


Photo 4.7. RJ

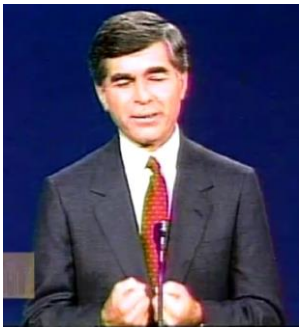


Photo 4.8. Mvt mains

L'activité non verbale du candidat lors de son tour de parole est uniforme. Cependant lorsque le candidat fait référence à son adversaire, il le regarde, fait un mouvement dans sa direction, puis il maintient son regard vers l'adversaire lorsqu'il s'adresse directement à lui par son prénom.

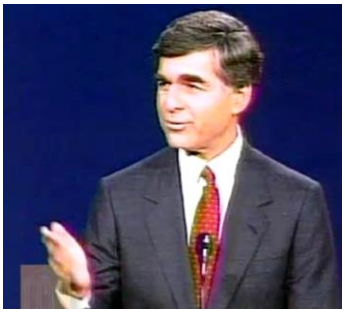


Photo 4.9. *Mr Bush*

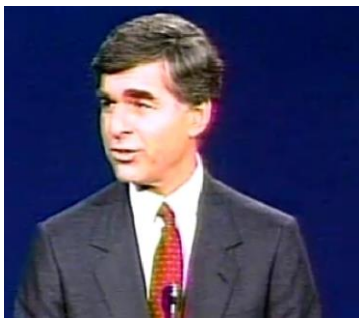


Photo 4.10. *George*

Le changement d'attitude participe au sens du message que le candidat veut transmettre. Dukakis répond que l'attaque de son adversaire est sans discernement puisqu'il faisait la même lorsque le Gouverneur Reagan était son opposant. En tournant et maintenant son regard vers lui, Dukakis montre qu'il n'a pas peur de l'affrontement (Charney, 2017 :105) et donc contredit les propos de Bush rapportés par le journaliste *« the Vice-President continually refers to your (...) weakness».* En maintenant le regard avec son adversaire, il montre qu'il n'est pas faible. Cet exemple illustre le rôle essentiel de l'activité non verbale dans la réponse des candidats et dans la transmission du sens de leur message aux téléspectateurs.

Le codage de l'activité non verbale simultanée à la FC sera : *R+: Radv ; M+: dirAdv ; C+: Tadv* et l'activité non verbale pendant le tour de parole sera : R : RC/RJ ; M : qqmvts ; C: CC.

Autre point qu'apporte cet exemple, l'importance de la façon de poser les questions. Le journaliste parle de Bush à la troisième personne « *the Vice-president said (...)* », le candidat démocrate commence par reprendre cette personne « *Mr Bush* » pour ensuite passer à l'adresse directe « *George* ».

4.4.5. La parole journalistique

Les questions posées par les journalistes sont essentielles quant à l'impulsion donnée pour que le débat prenne vie. En effet, la manière de poser la question influe directement sur la façon dont le candidat répondra en utilisant ou non un terme d'adresse de façon directe ou en référence. C'est pourquoi j'ai regroupé les questions des journalistes pour observer ce qui s'y passe. Ce travail m'a fait répartir les questions selon plusieurs critères.

Le rôle du journaliste : présentateur, arbitre et interviewer

Selon l'avancement du débat, les interventions ne seront pas les mêmes. Un classement de ces prises de parole m'a permis de mettre en avant les trois rôles du journaliste.

De 1960 à 1988, le journaliste –modérateur a essentiellement le rôle d'arbitre et présentateur. Ce rôle est ensuite assuré par le journaliste qui assume cette fonction en même temps que celle d'interviewer.

Exemples d'intervention en tant que présentateur :

> Ex. 4.40. «Good evening. The television and radio stations of the United States and their affiliated stations are proud to provide facilities for a discussion of issues in the current political campaign by the two major candidates for the presidency (…) » (1960, Howard Smith, l.16)

Ex. 4.41. «All right. Well, that is going to do it for us. That concludes our debate for this evening, a spirit one. We covered a lot of ground, not everything as I suspected we would. The next presidential debates are scheduled for October 9th, at Washington University in St Louis and (...) » (2016, Lester Holt, l.307)

Exemples d'intervention en tant qu'arbitre:

Ex.4.42. « May I ask you, please, may I ask the audience, please, to refrain from applause. Fred, your second question. » (1984, Barbara Walters, l.84)

Ex. 4.43. « Mr Trump, this is Secretary Clinton's two minutes. » (2016, Lester Holt, l.113)

Exemples d'intervention en tant qu'interviewer:

Ex. 4.44. « President Carter, **both of you** have expressed the desire to end the nuclear arms race with Russia, but through vastly **different methods**. **The Governor** suggests we scrap the Salt two treaty which you negotiated in Vienna or signed in Vienna, intensify the build up of American power to induce the Soviets to sign a new treaty, one more favorable to us. **You, on the other hand**, say you will again try to convince a reluctant congress to ratify the present treaty on the grounds it is the best we can hope to get from the Russians. **You cannot both be right**. Will you tell us why you think you are?» (1980, M. Stone, l.91)

Ex. 4.45. « you see, any, do **you** have a major difference with what **he** just said ? » (2008, Jim Lehrer, l.151*)*

Le but des questions

La répartition des questions a fait apparaître le but communicationnel de ces interventions qui sert la cause des débats c'est-à-dire à informer l'électeur. Pour cela l'interviewer cherche à ce que *les candidats se présentent aux électeurs* (l'homme, son programme, ses positions) ou il/ elle cherche à *clarifier une situation* (sur l'homme, son programme ou ce qui a été dit).

Ex. 4.46. « Mr President, Mr Mondale, the public opinion polls do suggest that the American people are most concerned about the personal leadership characteristics of the two candidates, and each of you has questioned the other's leadership ability. Mr president, you have said that Mr Mondale's leadership would take the country down the path of defeatism and despair, and Vice President Bush has called him whining and hoping for bad news. And, Mr Mondale, you have said that President Reagan offers showmanship, not leadership, that he has not mastered what he must know to command his government. I'd like to ask each of you to substantiate your claims Mr Mondale first. Give us specifics to support your claim that President Reagan is a showman, not a leader; has not mastered what he must know to be president after four years, and then, second, tell us what personal leadership characteristics you have that he does not. » (1984, Mrs Sawyer, l.37, clarification de ce qui a été dit pendant la campagne)

Ex. 4.47. «New question, Mr President. Two minutes. What criteria would you use to determine when to start bringing US troops home from Iraq? » (2004, Jim Lehrer, l.42, présentation programme)

Le thème des questions

Les questions en débat interrogent sur différents thèmes au fil des élections. Dans ce travail, à la croisée d'intérêts linguistiques et civilisationnistes, j'ai voulu rassembler les thèmes abordés au cours de 56 ans d'émission. Quels sont les thèmes les plus et les moins abordés ? Quels sont ceux qui reviennent chaque année ? Une cartographie des thèmes choisis par les intervenants est présentée en annexe 1.

> Ex. 4.48. « Governor Reagan, Blacks and other Non-Whites are increasing in numbers in our cities. Many of them feel that they are facing a hostility from Whites that prevents them from joining the economic mainstream of our society. There is racial confrontation in the schools, on jobs, and in housing, as Non- Whites seek to reap the benefits of a free society. What do **you** think is the nation's future as a multi racial society? » (1980, Mr Hilliard, l. 58, race)
>
> Ex. 4.49. « Let's start by talking about race. The share of Americans who say race relations are bad in this country is the highest it's been in decades, much of it amplified by shootings of African- Americans by police, as we've seen recently in Charlotte and Tulsa. Race has been a big issue in this campaign, and one of you is going to have to bridge a very wide and bitter gap. So how do you heal the divide ? » (2016, Mr Holt, l.148, race)

Nature des questions

L'analyse linguistique des questions contribue à montrer que l'émission n'est pas là seulement pour promouvoir le débat d'idées, mais pour obtenir une réponse claire sur des sujets d'importance. Pour cela, il y a quatre sortes de questions:

- question ouverte qui cherche à ouvrir une discussion,
- question fermée (yes/no question) qui cherche à avoir une réponse précise à un sujet donné,
- question précise fermée qui cherche à résumer la position des candidats après une discussion,
- question redirigée qui cherche à ce que le candidat réponde aux questions soulevées par l'adversaire.

> Ex. 4.50. « Governor, a follow up question. You have two minutes to answer it. Are you suggesting, sir, that President Reagan is one of the causes of the drug problem in this country?» (1988, Jim Lehrer, l. 21 question fermée)
>
> Ex. 4.51. « (…) I want to make sure that we understand the people watching understand the differences between the two of you on this. You want to continue the multinational talks, correct?» (2004, Jim Lehrer, l.106 question fermée precise).
>
> Ex. 4.52. « What is the choice between the two of you on education? » (2000, Jim Lehrer, l.130, question ouverte)
>
> Ex. 4.53. « So, Senator McCain, do you agree with what Senator Obama just said ? And, if you don't, tell him what you disagree with.» (2008, Jim Lehrer, l.32, question redirigée)

L'évolution de la nature des questions illustre à la fois les changements et les constances du genre des débats télévisés.

Emploi des pronoms

Dans leurs questions, les journalistes emploient des pronoms. *You* pour s'adresser au candidat, *he* ou *him*, *she* ou *her* en 2016, Trump contre H. Clinton, pour faire référence à l'adversaire. En fonction de cela, la réponse des candidats sera forcément orientée. Ils répondront soit en se présentant et donc emploieront le pronom I, soit parleront d'eux-mêmes et de leur adversaire et emploieront *I* et *he*. Ils devraient employer le pronom *you* lorsque le journaliste leur demande de s'adresser à leur adversaire. Dans certains cas, les journalistes n'emploient aucun pronom.

J'ai donc relevé pour chaque question le pronom qui est employé dans la prise de parole du journaliste et qui devrait influencer l'emploi des pronoms utilisés par le candidat. Il y a quatre possibilités : aucun pronom employé, you, he/she, you vs he. Voici les exemples :

> Ex. 4.54. « Can the Unites States develop synthetic fuels and other alternative energy sources without damage to the environment, and will this process mean steadily higher fuel bills for American families? » (1980, Mr Ellis, l.106, aucun pronom).
>
> Ex. 4.55. « Well, Governor, would you require mandatory conservation efforts to try to conserve fuel? » (1976, Mr Reynolds, l.70, you)
>
> Ex. 4.56. « Do you believe the election of Senator Kerry on November the second would increase the chances of the US being hit by another 9/11 type terrorist attack? » (2004, Lehrer, l.18, he)
>
> Ex. 4.57. « (…) Why is your judgment any different than Mrs Clinton's judgment? » (2016, Mr Host, l.234, *you vs him/her*)

4.5. Récapitulatif

Pour travailler sur les débats télévisés, il aura fallu d'abord rassembler les vidéos, vérifier les transcriptions et choisir un logiciel pertinent. CLAN permet de segmenter la parole des intervenants et d'interroger le corpus. Ce travail préliminaire a été essentiel pour comprendre ce qui pouvait être pertinent et saillant à analyser. C'est avec EXCEL que j'ai pu mettre au point ma grille de codage. L'alternance entre le corpus et le codage est une période riche en apprentissages, patience et questionnement.

Les marqueurs d'adresses verbaux et non verbaux sont les cibles permettant de découvrir les éléments saisissants de ce type d'interaction qui ponctue la vie électorale américaine.

J'ai cherché à mettre en lien à la fois le contexte discursif et les marqueurs d'adresse employés par les candidats. Les marqueurs d'adresse non verbaux comme le regard et les gestes ont aussi été notés.

La parole journalistique est celle qui déclenche le discours des débatteurs, leur façon de parler. Il a donc fallu s'arrêter sur les interventions des interviewers et les analyser.

« I was not there to question people. I was there to allow the candidates to question each other. »

Jim Lehrer, commentaire sur le débat de 2012.

CHAPITRE 5. LA PAROLE JOURNALISTIQUE: RÉSULTATS ET ANALYSES

5.0. Introduction : de l'importance du journaliste

Pour comprendre une réponse, il faut avant tout s'arrêter sur la question. C'est dans cette perspective que j'ai voulu observer et analyser la parole des journalistes au fur et à mesure des élections.

L'importance du journaliste dans la mise en place de ces débats est primordiale. J'ai montré que la structure des débats n'a fait qu'évoluer au cours du temps. Les journalistes ont été les acteurs de ces changements. De cinq à un intervenant, quelles que soient les années, le journaliste est avant tout **un pédagogue** qui cherche à ce que les positions des candidats soient énoncées le plus clairement possible pour les téléspectateurs, c'est ce que montre l'analyse de l'objectif et de la nature des questions. Au fur et à mesure, le journaliste est celui qui tente de **mettre en place une véritable interaction entre les candidats** comme le démontre l'analyse de l'emploi des pronoms des journalistes. Il cherche par tous les moyens à ce que les candidats discutent entre eux et non plus avec lui seul. Rappelons qu'historiquement, au début de la République, les candidats à un même poste politique n'échangeaient jamais *directement*. Le troisième point sur lequel je veux insister est le fait que le journaliste, de 1960 à 2016, demeure **un arbitre du débat**, donnant ou coupant la parole, il s'assure que les candidats ont le même temps de parole et il évite à tout prix les paroles en simultanées des candidats.

La section suivante énoncera l'analyse quantitative de la parole journalistique. Pour ne pas charger la lecture, j'ai mis les tableaux correspondants en annexe.

Dans la troisième section de ce chapitre, la place du journaliste sera illustrée par des analyses qualitatives. Quelques interactions pertinentes entre le journaliste et les candidats seront commentées.

Le tableau suivant vient rappeler au lecteur l'évolution de la structure du débat, du nombre d'intervenants, des thèmes abordés et des règles d'interaction entre les candidats.

Tableau 5.1. Évolutions des questions et de l'interaction en débats de 1960 à 2016

Débats	**Journalistes**	**Thèmes Proposés par le présentateur en début d'émission**	**Structure de l'interaction**	**Adresse à autrui**
1960	1 modérateur 4 interviewers	Politique intérieure	Q-R/C	Pas de précision
1976	1 modérateur 3 interviewers	Politique intérieure	Q-R Q'-R' /C	Pas de précision
1980	1 modérateur 4 interviewers	Politique intérieure et internationale	PART 1 Q-R Q'-R'cand/ Q-R Q'-R'adv /C-C Les questions sont posées au candidat puis même cycle de questions posées à l'adversaire et ensuite Commentaire du candidat puis de l'adversaire PART 2: Q-R cand Q-R adv /C-C/C-C Même formule, mais sans questions subsidiaires et avec un échange supplémentaire de commentaires	Pas de précision
1984	1 modérateur 3 interviewers	Politique intérieure	Q-R Q'-R'cand / Q1-R1 Q1'-R1'adv /C-C	Pas de précision
1988	1 modérateur 3 interviewers	Politique intérieure et internationale	Q-R /C Q'-R' /C	Pas de précision
1992	1 modérateur 3 interviewers	Pas de restriction	Q-R /C adv 1 et C adv 2	Pas de précision
1996	**1 seul intervenant**	Pas de restriction	Q-R / Cadv – Ccand	**Pas d'adresse directe**
2000	1 seul intervenant	Pas de restriction	**Q-R cand R adv option to follow-up up to 3 min. and half**	Pas d'adresse directe
2004	1 seul intervenant	Politique internationale et Sécurité nationale	Q-Rcand -Radv a discussion extension of one minute	Pas d'adresse directe
2008	1 seul intervenant	Politique internationale et Sécurité nationale Crise financière internationale	Q-Rcand -Radv follow up discussion up to 5 minutes	**Echange direct**
2012	1 seul intervenant	Politique intérieure	Q-Rcand -Radv follow up discussion up to 11 minutes	**Echange direct**
2016	1 seul intervenant	Plitique intérieure et internationale	Q- Rcand -Radv follow up discussion up to 11 minutes	**Echange direct**

5.1. La parole journalistique

5.1.1. Le rôle du journaliste

Rappelons que de 1960 à 1988, il y a plusieurs journalistes: le modérateur et les interviewers. Le travail du modérateur est celui d'**arbitre** et de **présentateur**: il présente et conclut l'émission en rappelant les règles et thèmes du débat; il passe la parole aux interviewers et aux candidats. Il reprend les journalistes et candidats lorsqu'ils ne respectent pas les règles ou leur temps de parole. À partir de **1996**, le modérateur continue à assurer son rôle d'arbitre et de présentateur, mais il assume aussi le rôle d'**interviewer**.

Sur 715 interventions journalistiques, il a 303 interventions en tant qu'arbitre et 302 interventions en tant qu'interviewer, 29 en tant que présentateur, 1 intervention permet de présenter la *League of Women Voters*. **Les interventions en tant qu'arbitre et les questions posées par les interviewers sont quasi aussi nombreuses, montrant par là l'exigence du journaliste quant au respect des règles de l'émission.**

Sur les 302 interventions en tant qu'interviewer, 282 sont des questions « abouties » (les 20 manquantes sont interrompues par les candidats).

L'interviewer est là pour interroger les candidats, pour que leurs positions soient claires pour les téléspectateurs, pour qu'ils puissent voter en connaissance de cause. Il doit s'adresser aux candidats pour faire émerger les positions de chacun, que ce soit la présentation de leurs programmes politiques ou de leur personnalité. Et selon les années, il doit encourager les candidats à interagir directement. C'est ce que montre le travail réalisé sur l'objectif des questions.

5.1.2. L'objectif des questions[36]

Les questions ont pour objectif de **présenter** ou de **clarifier** l'image de l'homme, son programme et ses positions politiques. Les clarifications peuvent aussi faire référence à ce qui a été dit pendant la campagne ou bien la cohérence de la parole du candidat.

Les questions qui servent à présenter le candidat sont les plus courantes. Elles constituent plus de la moitié des questions, quelle que soit l'année, à l'exception de 1976. Les journalistes posent des questions pour faire connaître le programme des candidats, vient ensuite la connaissance des positions politiques du candidat, pour finir par connaître

[36] Le tableau qui répertorie l'objectif des questions se trouve en annexe 1.

l'homme en tant qu'individu. Pour les questions de clarification, il y a un net changement : de 1960 à 1988, les questions de clarification portent sur l'homme, son programme ou ce qui a été dit pendant la campagne. À partir de 1996, les questions de clarification se raréfient. À partir de 2000, lorsque les échanges entre candidats sont plus libres, les questions de clarification ne concernent que ce qui a été dit sur le candidat dans la campagne ou par l'adversaire. Il y a alors davantage de questions sur le programme spécifique de chaque candidat. **La discussion libre entre candidats permet donc de passer plus de temps sur des aspects concrets de la politique.**

5.1.3. L'emploi des pronoms[37]

Dans leurs questions, les journalistes emploient des pronoms. *You* pour s'adresser au candidat, *he* ou *him* (*she* ou *her* en 2016, Donald Trump contre Hillary Clinton) pour parler de l'adversaire. En fonction de cela, la réponse des candidats sera forcément orientée. Ils répondront soit en se présentant et donc emploieront le pronom *I*, soit parleront d'eux-mêmes et de leur adversaire et emploieront *I* vs *he*. Dans certains cas, les journalistes n'emploient aucun pronom.

La tendance des journalistes est de favoriser l'emploi du *you*. **65% des questions demandent au candidat *son* opinion sur un point précis (*you*).** Ce qui expliquera que les candidats emploient si majoritairement le *I* (voir chapitre 6). Les questions qui cherchent à distinguer les deux candidats (*you* vs *him*) s'élèvent à 24% et se répartissent principalement entre 2000 et 2008. J'explique ce haut chiffre dans les années 2000 parce que les candidats sont au coude à coude dans les sondages (A. Gore vs G.W. Bush). Cela se voit même dans la façon de poser les questions, il y a déjà une volonté de départager les candidats. Pour 2008, ces nombreux emplois des deux pronoms s'interprètent différemment. Cette année-là, le journaliste cherchait par tous les moyens à ce que les candidats discutent entre eux et se distinguent l'un de l'autre. On voit ici, comment les règles influent sur la façon de poser les questions. De 1960 à 1988, le format conférence de presse, avec plusieurs journalistes privilégie l'emploi de *you*, qui permet de connaître la position du candidat. À partir de 1996, les discussions entre candidats sont de plus en plus régulières et les journalistes posent des questions plus fréquemment pour que les candidats se distinguent. En 2016, les questions cherchant à départager les deux candidats sont très peu nombreuses (4 sur 26). Le journaliste doit estimer que la discussion libre

[37] Voir annexe 2.

permet une distinction flagrante entre les candidats. Par contre, le nombre élevé de questions avec le pronom *you* indique que le journaliste cherche à faire énoncer clairement la position des candidats.

Les questions d'ordre général qui ne contiennent aucun pronom sont rares, 4%, et ne concernent que les débats de 1960, 1980, 1984 et 1988. Le pourcentage de questions qui demandent au candidat de s'exprimer sur son adversaire uniquement est de 6% et elles n'apparaissent qu'en 1980, 1984, 1988, 2000 et 2004. De 1980 à 1988, les candidats n'ont pas de temps d'échange entre eux. Les journalistes en posant ce type de questions obligent les candidats à critiquer librement les positions, le programme politique de leur adversaire. En 2000 et 2004, les candidats n'ont pas le droit de s'adresser directement la parole. Les questions sur l'adversaire permettent au candidat de le critiquer, celui-ci a ensuite un droit de réponse.

5.1.4. Nature des questions[38]

Il y a quatre sortes de questions: question ouverte qui cherche à ouvrir une discussion, question fermée qui cherche à avoir une réponse précise sur un sujet donné, question précise fermée qui cherche à résumer la position des candidats après une discussion, question redirigée qui cherche à ce que le candidat réponde aux questions soulevées par l'adversaire.

La question ouverte correspond à 68% des questions posées. Elle permet d'ouvrir la discussion et de laisser libre cours aux candidats. 18% des questions posées sont des questions fermées qui cherchent des réponses précises à des questions données. Ces deux types de questions sont présents durant tous les débats, à l'exception de la question fermée qui n'est pas présente en 1960. Les questions précises fermées n'apparaissent qu'en 2000 lorsque des discussions libres entre candidats sont possibles. Ce genre de questions vient résumer la position des candidats, il est donc logique de les voir apparaître à ce moment-là. Les questions redirigées sont posées par le journaliste pour faciliter l'échange direct entre les candidats, de ce fait, elles apparaissent en 2008 lorsque les règles exigent une discussion entre les candidats.

[38] voir annexe 3.

5.1.5. Thèmes abordés[39]

Ce travail permet d'intégrer une dimension civilisationnelle aux analyses linguistiques. Les tableaux en annexe répartissent les sujets abordés à chaque débat ainsi que les thèmes les plus ou moins traités. Le but de ce travail est d'ouvrir une perspective pour des nouvelles recherches. Il serait intéressant d'analyser si un thème serait plus favorable à déclencher l'interaction entre candidats. Je présente ici une brève analyse des thèmes abordés.

Chaque sujet reflète des moments propres à la campagne de l'époque. Par exemple, en 1976, la démission de Nixon et le « pardon » accordé par le président Ford occupent les esprits. D'autant plus que des milliers de déserteurs de la guerre du Vietnam attendent une amnistie pour rentrer au pays. Ce thème *pardon/amnistie* occupe une bonne partie du débat et la parole des candidats. Il est étonnant de voir que les problèmes de la race en Amérique ne sont posés frontalement aux candidats que lors de l'élection de 1980 (Reagan/Carter) et celle de 2016 (Trump/Hillary). Le sujet de la qualité de l'éducation et le choix des écoles sont présents dans quatre débats: 1960, 1996, 2000 et 2012. La question de l'avortement apparaît en 1984, 1988, et 2000. C'est le sujet qui sépare clairement le camp démocrate (pro-choice) et le camp républicain (pro-life). La politique extérieure des candidats est le centre d'attention des journalistes, presque autant que leur habilité à diriger. Il n'y a qu'en 1976 (Ford/Carter), en 2008 (McCain/Obama) et en 2012 (Romney/Obama) qu'aucune question n'est posée dans le domaine du *leadership*. En 2000 (GWBush/ Gore), ce sujet revient neuf fois auprès des candidats. Cette année-là les résultats avaient été recomptés pour départager les deux candidats. C'est finalement le candidat républicain qui l'emporte grâce aux nombres de grands électeurs, 271[40] contre 266 pour le candidat démocrate qui comptabilise plus de bulletins de vote (50.999.897) que son adversaire gagnant (50.456.002).

Deux autres sujets départagent clairement le parti républicain et le parti démocrate : les impôts et la gestion du budget fédéral. Ces questions sont posées directement dans six débats sur onze quand les candidats n'en viennent pas à en parler d'eux-mêmes.

[39] voir annexe 4.

[40] Résultats issus de https://www.britannica.com/event/United-States-presidential-election-of-2000

5.1.6. Conclusion de l'analyse de la parole journalistique[41]

L'analyse de la parole des journalistes met en lumière les constances et les évolutions de l'émission. De 1960 à 1992, les candidats sont en conférence de presse, les candidats font face à plusieurs intervenants (modérateurs et 3 ou 4 interviewers). À partir de 1996, il n'y a plus qu'un seul interlocuteur qui assume le rôle de présentateur, d'arbitre et d'interviewer. Sur soixante années, **la moitié des interventions journalistiques est de l'ordre de l'arbitrage**, passer la parole aux candidats, s'assurer que le temps d'intervention des débatteurs est respecté. Quelles que soient les années, les thèmes qui reviennent sont **la politique extérieure et la sécurité nationale** (elles sont plus présentes à partir de 2004), la prospérité du pays, les impôts et la façon de gérer le budget national ainsi que **la capacité du candidat à diriger le pays**, question récurrente dans les débats. Le but des questions ne change pas : elles doivent permettre de présenter les positions, le programme et la personnalité du candidat. Dans certains cas, les questions permettent de clarifier ce qui a pu se dire sur le candidat, ou bien d'éclairer des prises de position paradoxales. Toutefois, **les questions à visée de clarification se raréfient à mesure que la discussion entre les candidats s'accroît, à partir de 1996, attestant donc que le fait de laisser débattre les candidats entre eux permet d'éclaircir les points d'ombre.** C'est pourquoi à cette date, les questions précises fermées permettant de résumer la position des candidats apparaissent. Le journaliste cherche par là à conclure les positions débattues lors d'une discussion souvent vive, parfois assourdissante. À partir de 2008, le journaliste se permet de relancer un candidat qui ne répondrait pas aux questions de son adversaire lors de la discussion, obligeant le candidat à se confronter à un sujet d'évitement. De façon générale, le journaliste s'assure que les candidats se distinguent clairement de leur adversaire puisque c'est bien le but de ces émissions. Rarement et uniquement jusqu'en 2004, l'interviewer pose les questions de façon à ce que le candidat parle uniquement de son adversaire.

Tous ces types de questions impliqueront des réponses correspondantes. Lorsque le journaliste pose des questions sur l'adversaire, il sera logique que le candidat en question emploie un nombre élevé de *he* ou de formes nominales d'adresse (*the Vice President*, *the Governor*, etc.).

[41] Voir annexe 5.

Le but originel des débats est assuré par le journaliste : il doit faire connaître les positions des candidats au plus grand nombre de téléspectateurs, éclaircir les points méconnus, faire ressortir les différences d'approche.

Le tableau suivant résume l'analyse des interventions des journalistes.

Tableau 5.2. Analyse de l'intervention des journalistes et du type de questions et pronoms employés par élection

<table>
<tr><th>Année/ Informations liées aux journalistes</th><th>1960</th><th>1996</th><th>2000</th><th>2008</th><th>2016</th></tr>
<tr><td>Nombre d'intervenants</td><td>plusieurs</td><td colspan="4">1 seul</td></tr>
<tr><td>Rôle des journalistes</td><td colspan="5">50% de la parole est celle d'arbitre
50% de la parole est celle d'interviewer.
Le journaliste s'assure bien que chaque candidat a son tour et temps de parole respecté.</td></tr>
<tr><td rowspan="4">Le journaliste en tant que pédagogue</td><td>1960 à 1988 : clarification > présentation</td><td colspan="4">1996 à 2016 : présentation > clarification
échange directe entre candidat augmente</td></tr>
<tr><td colspan="5">Questions ouvertes > questions fermées
Ce qui est normal puisque le but du journaliste est de faire parler les candidats</td></tr>
<tr><td></td><td></td><td colspan="3">2000 : Questions précises fermées apparaissent. Elles interviennent après un échange entre les candidats. Elles sont utilisées par le journaliste pour clarifier la position d'un débatteur après un vif échange.</td></tr>
<tr><td></td><td></td><td></td><td colspan="2">2008 : Questions redirigées apparaissent.
Elles sont utilisées par le journaliste pour obliger un candidat à répondre à la question que son adversaire lui pose.</td></tr>
<tr><td></td><td colspan="5">L'emploi du pronom you dans la question > l'emploi d'autres pronoms dans les questions.
Les journalistes cherchent avant tout à ce que le candidat parle de lui.</td></tr>
<tr><td></td><td>1960-1988 questions avec him uniquement obligeant le débatteur à parler de son adversaire en délocution</td><td colspan="2">1996 : Questions avec les pronoms you vs him augmentent. Les candidats n'ont alors pas le droit de se parler directement. Les journalistes donnent l'occasion aux débatteurs de parler de leur adversaire et de se distinguer.</td><td colspan="2">Il n'y a plus de questions cherchant à faire uniquement parler le débatteur de son adversaire.
Les questions avec you vs him diminuent. L'échange direct entre candidats est jugé suffisant pour que les téléspectateurs entendent les différences.</td></tr>
<tr><td>Sujets des questions qui reviennent de façon récurrente</td><td colspan="5">Sécurité nationale – Prospérité – Leadership du candidat</td></tr>
</table>

Le changement dans la façon de poser les questions a obligatoirement un impact sur les réponses des candidats. Logiquement, au niveau énonciatif, le journaliste qui invite un candidat à répondre directement à son adversaire devrait s'y soumettre et donc employer le you ou le prénom ou titre dans sa réponse. De même lorsque le journaliste demande de dire ce qui est mauvais pour le pays dans le programme de son adversaire, nous trouverons un fort emploie de 3ème personne du singulier. Pourtant, il semblerait que malgré les contraintes discursives posées par les journalistes, le choix de suivre l'injonction linguistique des journalistes reste dans les mains du débatteur.

5.2. S'adresser aux journalistes : résultats quantitatifs

5.2.1. Les raisons des adresses aux journalistes

Dans l'ensemble du débat, les adresses des candidats aux journalistes sont les moins nombreuses. Il y a 255 emplois de formes cibles (*you* et NA) pour les journalistes, 608 pour les électeurs et 1657 pour les candidats (tableau 7.1.). Il n'y a que deux emplois d'adresse en délocution pour les journalistes sur les 11 débats. Dans plus de 80% des emplois de formes cibles, le candidat regarde son interlocuteur lorsqu'il s'adresse à lui (voir tableau chapitre 6). L'enjeu du pouvoir se joue entre les débatteurs, les journalistes sont des interlocuteurs avec lesquels il n'y a pas de « bataille pour le pouvoir ». C'est pour cela que les candidats regardent les journalistes lorsqu'ils s'adressent à eux.
Voici la répartition des adresses aux journalistes.

- 43/255 sont pour **saluer et remercier** le journaliste en tant que présentateur et arbitre de l'émission. Tous les regards observables coïncident avec les adresses. Les remerciements ont lieu lors du message d'ouverture lorsqu'il a lieu (1960 et 2008) ou bien lors de la première intervention, avant de répondre à la question du journaliste. Des remerciements sont présentés en message de clôture, mais pas de façon systématique. Parfois les candidats remercient les journalistes pour avoir posé une question qu'ils jugent pertinente.

> Ex. 5.1. « Thank you very much, Jim. » (2008, Obama, l.14)
>
> Ex. 5.2. « But before, I answer futher let me thank you for moderating the debate. » (2004, Kerry, l.15)
>
> Ex. 5.3. « I'm awfully glad you got that question because as you know I got into it at the last of my other question and wasn't able to complete the argument. » (1960, Nixon, l. 56)

- 33/255 des adresses aux journalistes sont pour **demander la parole**. Dans la majorité des cas observables, les candidats regardent l'arbitre (17 cas sur 21).

Le prénom du journaliste est souvent cité, répété lorsque le candidat veut interrompre le flot de paroles de son adversaire. Cette technique apparaît à partir de 2000. C'est justement à cette date que les candidats répondent chacun à leur tour à la question du modérateur puis un *follow up* (échange) s'en suit qui passe au fur et à mesure de 3 minutes à 15 minutes. Le prénom du modérateur (Jim Lehrer de 1996 à 2012, Lester Holt pour 2016) est répété comme si à lui seul il permettait au candidat de « prendre » la parole à son adversaire. C'est en tout cas le marqueur d'une faille dans la gestion de l'interaction entre candidats. L'appel du nom de l'arbitre a pour but de recentrer le débat autour d'une question, d'un temps imparti, d'un cadre précis. Lorsque le candidat en appelle au modérateur, il en appelle aux règles inhérentes du débat, c'est-à-dire que chaque participant puisse répondre à son adversaire.

Ex. 5.4. « **Jim**, if I could just respond. » (Gore, 2000, l.24)

Ex. 5.5. « If I may just briefly, **Jim**. » (Gore, 2000, interaction)

Ex. 5.6. « **Jim, Jim**, this is a big (interruption) » (Obama, 2008, l.106)

Ex. 5.7. « Yeah, well, let's start the clock again, **Lester**. » (Hillary, 2016, l.109)

- 179/255 des emplois vers les journalistes sont pour s'adresser à l'interviewer en tant qu'**interlocuteur**. Dans la majorité des cas observables, les candidats regardent leur interlocuteur (128 cas sur 156).

Ex. 5.8. « Well, I would suggest, **Mr Vanocur**, that uh@o if you know the President, that was probably a facetious remark. » (1960, Nixon, l.41.

Ex. 5.9. « Well, I've been through this before, **Mr Gannon**, as the Governor of Georgia when I took over we had uh@i a bureaucratic mess (…) » (1976, Carter, l.55).

Ex. 5.10. « When Mr Carter became President, inflation was 4.8%, as **you** said.» (1980, Reagan, l.46)

Ex. 5.11. «I just got today the, as **you** know, the endorsement of the fraternal order of police.» (2016, Trump, l.126)

Le nom ou prénom de l'interviewer est majoritairement utilisé dans la réponse du candidat lorsqu'il y a de nombreux interviewers (jusqu'en 1988). Cela permet de distinguer les questions des interviewers et de montrer de la considération pour le journaliste.

Dans certains cas, l'emploi de *you* dans des expressions comme *you said*, *you know* sont employés pour donner du poids au propos rapporté par le candidat. C'est le cas dans les

exemples cités plus haut. Lorsque Reagan (ex 5.10) rappelle que l'inflation a augmenté sous l'administration démocrate, il insiste pour dire que cela n'est pas seulement asserté par lui mais aussi par le journaliste. Cela donne du crédit à ses reproches. Un travail sur l'intonation le montrerait aisément. Une claire insistance et accentuation se font entendre. En 1960 et 2016, les candidats contredisent les faits énoncés par l'interviewer. J'analyserai ce type d'interaction rare dans la prochaine section.

5.2.2. Du nom au prénom : les noms d'adresse

Sur les 255 adresses aux journalistes, il y a 104 emplois de NA de façon directe et 2 en délocution. Le tableau suivant répertorie les noms d'adresses utilisés par les candidats par ordre d'apparition.

Tableau 5.3. Noms d'Adresse utilisés par les candidats pour les journalistes

TA-jour-DIR	TA-jour-IND
Smith (1960)	Mr Novins (1960)
Mr Smith (1960)	Lester Holt (2016)
Mr Vanocur (1960)	
Mr Ganon (1976)	
Mr Newman (1976)	
Mr Ellis (1980)	
Mr Helliard (1980)	
Mr Stone (1980)	
Barbara (1980)	
John (1988)	
Peter (1988)	
Jim (1988-2008)	
Lester (2016)	

De 1960 à 1980, lorsqu'il y a utilisation d'une FNA vis-à-vis des journalistes, elle est formelle. *Mr* est systématiquement accolé à chaque nom. Ils sont tous placés en début de réponse.

> Ex. 5.12. « **Mr Stone**, I've had to make thousands of decisions since I've been President, serving in the Oval Office. » (1980, Carter, l.30)

Seule la journaliste Barbara Walters est appelée par son prénom. J'attribue cette familiarité à sa notoriété. Barbara Walters est la journaliste phare de ABC news, spécialiste politique. À partir de 1988, lorsque les journalistes sont nommés, c'est systématiquement par leur prénom, montrant par là un changement dans la formalité du débat.

Ex. 5.13. « Peter I care deeply about people, all people, working people, working families, people all over this country who in some cases are living from pay check to pay check (…) » (1988, Dukakis, l.55)

Pourquoi est-on passé d'un *Mr Stone* à un *Peter* ? Je pense que la formalité du débat s'atténue à mesure que l'on s'habitue au média télévisuel. Nous savons aussi que les candidats et les journalistes se connaissent avant de se retrouver sur le plateau du débat puisqu'une liste de journalistes à choisir est présentée aux deux équipes de campagnes comme le spécifie Barbara Walters, modératrice en 1984. Cela peut expliquer que les candidats s'adressent au journaliste par leur prénom. C'est aussi une forme de complicité que le candidat cré avec le journaliste qui peut permettre de s'allier contre l'adversaire. L'exemple suivant en est l'illustration. La journaliste a posé une question au Président Carter qui y répond. Elle pose la même question au gouverneur Reagan qui n'est apparemment pas satisfait de la réponse de son adversaire.

Ex. 5.14. « **Barbara**, you've asked that question twice. I think you ought to have at least one answer to it. » (1980, Reagan, l. 79)

Ainsi, le journaliste est un participant ratifié auquel les débatteurs s'adressent peu souvent au vu du nombre de pronom *you-journaliste* ou de FNA employées. Par contre, dans la vaste majorité des emplois, les candidats regardent le journaliste lorsqu'ils s'adressent à lui. La manière de s'adresser à lui a évolué, on passe d'une adresse formelle (Mr) à une adresse décontractée (prénom).

5.3. Quelques analyses d'interaction entre candidats et journalistes

5.3.1. Couacs Journaliste/candidats

Le journaliste est avant tout le modérateur du débat : il veille au respect de la structure du débat et s'assure de l'égalité des temps de parole. Cette gestion ne se fait pas sans accros. Deux cas illustrent la difficulté de cette mise en place. Le premier a lieu en 1984 entre la modératrice Barbara Walkers et Ronald Reagan (ll.137-145). Le deuxième se passe en 1988 alors que Jim Lehrer est modérateur du débat pour la première fois. De 1960 à 1988, il y a plusieurs interviewers et chaque candidat a un temps pour répondre et commenter la réponse de l'adversaire. L'enchaînement ne va pas de soi et ce n'est pas pour rien que les deux seuls « couacs » ont lieu pendant cette période.

J'ai choisi d'analyser l'un d'entre eux pour différentes raisons. D'abord parce qu'il illustre le rôle d'importance du journaliste, une erreur de sa part et c'est le bon déroulement de l'interaction qui est perturbé. Entre le rire et les applaudissements, Bush

répète plusieurs fois le nom de l'interviewer avant de pouvoir prendre la parole. On a ici l'illustration de la répétition du prénom du journaliste comme emploi fonctionnel dans l'interaction, la répétition du prénom correspond à autant de tentatives de reprendre la parole interrompue par les rires du public. Dans cet extrait, l'imprévu et le spontané sont à l'œuvre et les gestes sont à l'honneur. En effet, il illustre le fait que les gestes précédent la parole du locuteur. Autre point, le regard est utilisé comme adresse à l'autre et le détournement du regard comme la négation de la parole de l'autre. L'extrait présenté se divise en deux temps.

« it's Christmas »

Ce passage arrive à la 56e minute (56' :17) du débat (voir vidéo 1_1988_Christmas). Bush est interrogé sur le budget lié à la sécurité nationale et lorsque le candidat républicain essaye de nommer un missile, il s'embrouille et déforme le nom, avant de retrouver le terme exact.

Ce cas illustre un moment de pause qui est utilisé par le candidat pour faire de l'humour. C'est un cas typique de disfluence qui a lieu lors d'une recherche lexicale. (Kosmala, 2019 :2-3). Cet enchaînement de maladresses fait réagir le public et de légers rires se font entendre. Bush continue à parler en levant son doigt en l'air comme pour arrêter le public. Face aux rires, Bush s'arrête finalement et son regard passe du journaliste à son adversaire, M. Dukakis. Il lui dit : « it's Christmas », faisant allusion au fait que son erreur est un cadeau *pour lui*. Le public rit, Dukakis et les journalistes aussi. La remarque du candidat républicain permet de préserver sa face : d'une erreur, il en sort une remarque humoristique. La réflexion « it's Christmas » s'adresse effectivement à son adversaire. Le regard a une fonction déictique et iconique ici (Kendon, 2004 ; Charney, 2017). Le regard pourrait se remplacer par « it's christmas, *for you* ». Le regard complète le contenu de l'énoncé.

> Ex. 5.15. « And under me, when I lead this country, the Secretary of Defense is going to have to make tough choices, between how we keep, how we protect the survivability of our nuclear deployment on the **midget man missile, or euh on the Minuteman, whatever it is, we're going to have to the m-x, the m-x, we're going to have to do that (laugh) it's Christmas. It's Christmas (laugh). Wouldn't it be nice to be perfect? Wouldn't it be nice to be the ice man so you never** make a mistake? » (1988, Bush, l.102)

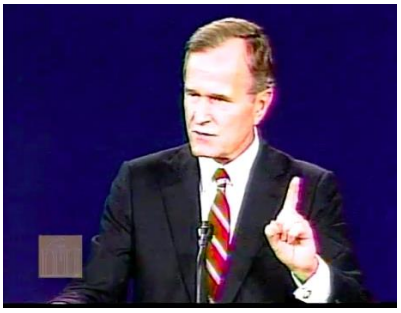


Photo 5.1. « the m-x »

Photo 5.2. « we're going to do

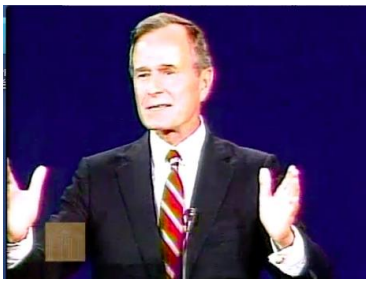


Photo 5.3. « It's Christmas »

Photo 5.4. « Wouldn't be nice to be perfect ? »

La remarque humoristique « *it's Christmas* » illustre les différents niveaux d'enjeu de l'interaction. Lorsque Bush fait sa remarque à Dukakis, il parle au niveau de la relation de pouvoir qui se joue entre eux. C'est d'ailleurs pour cela que tout le monde en rit. À la manière des apartés au théâtre, le candidat commente sa prestation du point de vue de son adversaire.

La réplique de Bush est aussi une réponse aux rires de son adversaire. Bush continue en reconnaissant son erreur d'une façon générale impersonnelle et sous-entendue (*Wouldn't it be nice to be perfect* ?). Son adversaire tente de parler, mais c'est inaudible parce que Bush parle plus fort que lui. Son regard n'est alors plus tourné vers Dukakis, mais vers le journaliste. Le détournement du regard ainsi que l'activité verbale du candidat républicain permettent d'ignorer royalement la remarque de l'adversaire. Bush reprend alors sa réponse à l'interviewer d'un ton sérieux, c'est l'interaction principale du débat, celle qui concerne les téléspectateurs.

Ce court moment montre la prise en compte par le locuteur de l'activité non verbale des participants. Bush montre ici que malgré son erreur, il reste maître du débat en prenant en compte les différents niveaux de l'interaction.

« 25th of December »

Plusieurs minutes plus tard (1: 11 :04), Bush est interrogé sur son rôle en tant que Vice Président par Peter Jennings (voir vidéo 2_1988_25thDecember). La salle interrompt par des applaudissements la réponse du candidat républicain. Le modérateur Jim Lehrer intervient pour dire que le temps de parole de Bush est écoulé, ce à quoi le candidat répond qu'il lui reste en fait une minute pour parler. Le modérateur se rend compte de son erreur. L'adversaire lance une répartie, allusion à l'intervention précédente de Bush. Ce court moment d'échange spontané illustre une entente certaine entre les trois interlocuteurs, mais surtout il met en scène les différents niveaux d'interaction : 1) le candidat qui veut terminer sa réponse à l'interviewer (Peter) et aux téléspectateurs ; 2) l'échange entre le candidat et le modérateur quant au respect du temps de parole 3) l'interaction (rare) entre les deux candidats, sous forme d'humour. Il est à noter que, en 1988, les candidats ne discutent pas directement des questions soulevées par les journalistes. Les adresses directes à l'adversaire (*you* ou *NA*) restent rares (10 pour Bush, 18 pour Dukakis), la norme est de faire uniquement référence à l'adversaire en employant *he* ou des NA (87 pour Dukakis, 49 pour Bush). Voici l'extrait :

> Ex. 5.16. « – Peter … I still, I still have a couple of minutes left. And there is a difference principle.
>
> Sorry, Mr Vice President.
>
> it's only on yellow here, wait a minute.
>
> Come on. I'm wrong. Go ahead. My apologies.
>
> Jim. (laugh) Jim.
>
> You said nobody's perfect. (laugh)
>
> I said I wasn't perfect. I though you were. Where was I?
>
> My apology.
>
> 25th of December, Mr Vice President. (laugh)
>
> I agree. I agree. Where was I? I finish.
>
> Governor.
>
> He can have another ten seconds if he wants, Jim.
>
> (gesture from Bush) All right Governor, you have a minute to respond. » (1988, ll.124-136)

Dans cet exemple, l'interaction entre les interlocuteurs se réalise principalement par l'activité non verbale : rire, regards et gestes.

Photo 5.5. (applaudissements) « Peter »

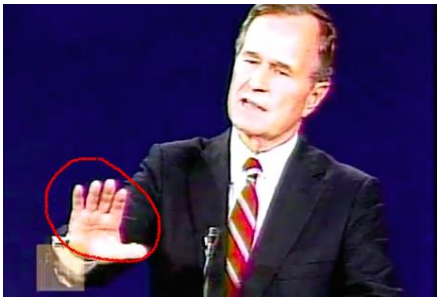


Photo 5.6. (applaudissements) « I still »

Bush essaye de reprendre la parole malgré les applaudissements en faisant un geste de la main en direction du public. Ici, le geste est un geste pragmatique, (*stop gesture*). Il a la paume levée et le bras étendu (Kendon 2004). Alors qu'il reprend la parole « And there is a difference… », il est à nouveau interrompu par le modérateur. C'est une erreur de la part du modérateur. Bush marque un temps d'arrêt, prononce le nom du journaliste avec une intonation montante, en forme de question qui laisse entendre une marque de reproche. D'ailleurs, le modérateur s'excuse en rappelant que Bush a lui-même dit que personne n'était parfait. Cette répartie de la part du journaliste marque la familiarité entre les interlocuteurs, des rires s'en suivent. Il se demande à haute voix où il en est. « Where was I ». Ce à quoi l'adversaire répond « 25th of December, Mr Vice President». La salle et les interlocuteurs éclatent de rire. Deuxième bourde de Bush, soulignée cette fois par son adversaire. Le candidat le reconnaît « I agree » et le souligne par un geste déictique (Kendon, 2004).

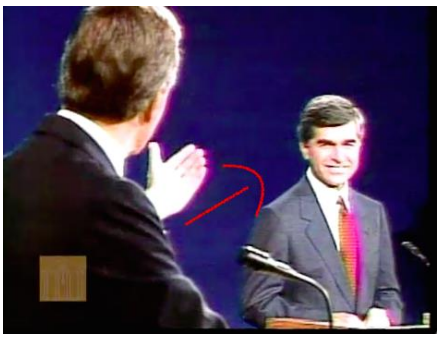


Photo 5.7. « I agree »

Le geste évite aussi de dire I agree *with you*.

Bush essaye de reprendre sa réponse « where was I », mais il fait tout de suite après, de façon furtive, un geste pragmatique, paume en l'air et bras étendu. Ce geste peut se gloser par « I finished », c'est bien ce que la littérature appelle *finish gesture* (Debras, 2013). Encore une fois la production du locuteur se comprend à la fois par la parole et la gestuelle. Aussi, dans ce nouvel exemple, le geste précède la parole du candidat (voir video2'_1988_FinsihGesture).

Photo 5.8. (gesture) « I finished »

Le modérateur passe alors la parole à Dukakis qui propose de donner 10 secondes de plus à son adversaire. Il utilise un geste déictique pour donner la parole à G. Bush.Celui-ci à aussi clairement une fonction discursif : passer la parole à son interlocuteur.

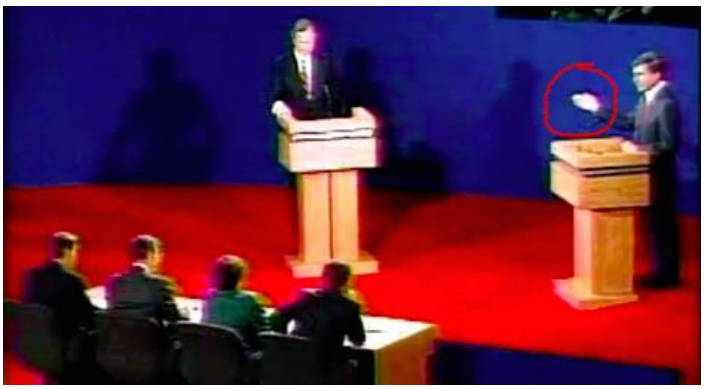


Photo 5.9. « He can have another 10 seconds if he wants. »

Son mouvement ainsi que sa « générosité » accentuent la perte de maîtrise de son adversaire. Celui-ci refuse en regardant le modérateur et en signifiant sa réponse d'un geste de la main. Bush refuse d'un geste de la main et de la tête, sans parole.

L'offre de Dukakis à Bush et son refus ne se font pas directement entre les candidats « *he* can have another 10 seconds ». Bien que rien n'interdise aux débatteurs de s'adresser la parole, ils ne le font pas, attestant par là l'importance du rôle d'arbitre du modérateur et de la rigidité de la structure de l'interaction.

Ces deux exemples soulignent plusieurs points clés.

D'abord, le rôle du modérateur dans les débats américains est primordial : personne ne parle ou ne dépasse le temps imparti sans autorisation préalable.

Bien que les échanges entre les candidats ne soient pas interdits, ils ne se font pas. Les seuls échanges sont des réparties humoristiques. Bien souvent, les gestes précèdent la parole du locuteur. C'est que le geste participe à la fois au processus de pensée et à l'élaboration de ce que le locuteur veut transmettre. Le geste est pragmatique ou déictique. Il permet l'économie de parole, et est facilement glosable.

5.3.2. Être en désaccord avec le journaliste

Depuis que les débats télévisés existent, les candidats ne contredisent que deux fois les données présentées par les interviewers. C'est assez atypique pour être mentionné. Dans les deux cas, les journalistes cherchent à clarifier la position du candidat. Les deux candidats réfutent les propos qui leur sont attribués par les journalistes, Kennedy en 1960 et Trump en 2016.

« I did not », Kennedy, 1960

Cette question arrive à la moitié du débat (29'37). Le candidat démocrate est interrogé sur la cohérence de son programme : volonté de réduire le déficit budgétaire et nombreux programmes sociaux préconisés. Pendant tout le débat, Kennedy a les yeux rivés vers les téléspectateurs (voir tableau 7.5). Ce n'est que très rarement qu'il adresse un regard à un journaliste ou à son adversaire.

Le rôle des questions est d'enclencher la parole des débatteurs pour les téléspectateurs. Cela se traduit par la direction du regard des candidats vers les électeurs. Les journalistes ne sont pas là pour qu'on discute avec eux, sauf cas rare, lorsque la question « déplaît » aux candidats.

Cet extrait montre qu'un véritable échange passe d'abord par un échange de regards entre les interlocuteurs (vidéo3_1960_IdidNot, première minute).

> Ex. 5.17. « - Senator Kennedy, in connection with these problems of the future that you speak of, and the program that you enunciated earlier in your direct talk, you call for expanding some of the welfare programs for schools, for teacher salaries, medical care, and so forth; but you also call for reducing the federal debt. And I'm wondering how you, if you're president in January, would go about paying the bill for all this. Does this mean (interruption) (1960, interviewer: Novins, l.45)
>
> I did not, I did not advocate reducing the federal debt because I don't believe that you're going to be able to reduce the federal debt very much in nineteen sixty-one,

two, or three. I think you have heavy obligations which affect our security, which we're going to have to meet, and therefore I've never suggested we should uh@o be able to retire the debt substantially, or even at all in nineteen sixty-one or two.

Senator, I believe in, in one of your speeches (…)

Never. (overlap)

(…) Reducing the interest rate would help toward.

(…) No no, not reducing the interest, reducing the interest rate in my judgment, the hard money, tight money policy, fiscal policy of this administration has contributed to the slown down in our economy, which helped bring the recession of 54; which made the recession of 58 rather intense, and which has slowed, somewhat, our economic activity in 1960. What I have talked about, however, the kind of programs that I've talked about, in my judgment, are uh@o fiscally sound (…) » (1960, ll.45-51)

Lorsqu'il contredit son interviewer, le candidat regarde ce dernier.

Photo 5.10. « I did not advocate »

Photo 5.11. « I don't believe »

Photo 5.12. « reduce the federal debt »

Une fois que le candidat a nié la phrase du journaliste, son regard se tourne vers les téléspectateurs.

Photo 5.13. « No, Never »

Photo 5.14. « reducing, reducing the interest »

Kennedy fait non de la tête, continue à parler malgré le journaliste. L'échange de regard avec le journaliste montre qu'il ne se défile pas, il affronte ce dernier. La main est ouverte, paume vers le bas, horizontale. Le bras se déplace de haut en bas pour arrêter le journaliste. Ce geste pragmatique permet de respecter la face du journaliste. Le geste permet d'éviter de demander au journaliste de se taire, ce qui aurait été trop frontal. Il

répète les premiers mots de sa réponse pour couvrir la parole de l'interviewer. Celui-ci finit par se taire. Kennedy finit sa réponse en regardant les téléspectateurs.

C'est finalement Nixon qui va rétablir les propos du journaliste en disant que les idées de réduire le budget et de proposer des programmes sociaux ambitieux ont bien été envisagées par la plateforme démocratique (video3_1960_IdidNot, dernière minute).

Le rôle de l'interviewer est illustré différemment dans cet extrait. Le journaliste attribue à Kennedy un propos que celui-ci réfute. Bien que le candidat regarde constamment les téléspectateurs pendant l'heure du débat, il choisit de regarder l'interviewer lorsqu'il nie les propos que le journaliste lui attribue. Kennedy utilise la répétition et les gestes pour asseoir sa parole par rapport à celle de l'interviewer.

« Would you like to hear ? » Trump, 2016

Soixante ans plus tard, Lester Holt cite l'opinion politique du candidat républicain sur la guerre en Irak. Comme Kennedy, Trump affirme qu'il n'a jamais dit ce qui lui est attribué. Le journaliste donne ces sources et s'en suit un dialogue (de sourds) long et houleux, fait d'interruptions et d'affirmations. On a du mal à entendre les interlocuteurs. Trump ne nie pas seulement les propos rapportés par l'interviewer, il accuse la presse, sous l'emprise du parti démocrate, de propager des mensonges à son encontre. Le journaliste, de son côté, ne fait pas cas de la réponse de Trump et répète plusieurs fois sa question avant de la modifier.

Cet extrait arrive à la fin du débat (1 :16 :08). Alors que l'échange entre Kennedy et M. Novins dure moins de 24 secondes, il dure plus de deux minutes entre le modérateur et Trump.

Ce n'est pas la première fois qu'un candidat républicain accuse des journalistes de lui être défavorable.

> Ex. 5.18. « He [Dukakis] goes out and says the man [Bush] is questioning my patriotism. **And then all the liberal columnists join in**. I am not, I am questioning his judgment on these matters (…) » (1988, Bush, l.57)

La différence est que l'acharnement de Trump à se faire entendre paraît démesuré. En effet, la question du journaliste ne concerne pas l'opinion du candidat sur la guerre en Irak, mais sur ses capacités de jugement par rapport à celles de son opposante. Pourquoi une telle digression, un tel envenimement ? J'explique cette attitude par le fait que la position de Trump sur la guerre en Irak a fait parler et couler beaucoup d'encre pendant la campagne. Trump a ici l'occasion de répondre à ses détracteurs par lui-même. La

majorité de la presse l'accusait d'avoir soutenu la guerre en Irak puis d'avoir changé plusieurs fois d'avis, pour ensuite accuser sa rivale d'avoir soutenu la guerre en Irak. Il ne peut donc pas répondre à la question du journaliste directement, sans s'arrêter sur les propos rapportés par Lester Holt.

Trump a un échange animé avec l'interviewer dans cet extrait (vidéo4_2016_Irak). Le journaliste maintient plusieurs fois ses sources et ne se dédit pas. C'est Trump qui finit par lâcher prise et répondre à la question principale. (Pour le script complet de la vidéo, voir annexe). L'échange de regards, les gestes, la manière de parler, tout montre ici que l'affrontement entre le candidat et l'interviewer est hors du commun pour un tel débat. Le combat paraît se déplacer pour se jouer entre les deux hommes. L'enjeu est de choisir entre deux versions des faits: Donald Trump a- il soutenu l'invasion en Irak en 2002 et n'aurait ainsi pas eu de différence de jugement d'avec sa rivale ou bien est - ce qu'il a été un « visionnaire » en prédisant que cette invasion n'allait qu'enliser les États-Unis dans une guerre interminable ? C'est aux électeurs de juger.

Nous retiendrons ce passage parce qu'il est unique en son genre : pendant les premières 31 secondes de l'extrait vidéo, Lester Holt, le modérateur, débat avec le candidat républicain sur ses sources. Les gestes viennent à la rescousse de Trump pour lui permettre de garder le tour de parole. Il interrompt le journaliste six fois avant de pouvoir établir sa version des faits. Trump regarde son interlocuteur la plupart du temps pendant cet échange, lançant quelques regards aux téléspectateurs. Le journaliste arrive tout de même à terminer sa question et à entraîner le candidat à répondre. Personne n'a transigé sur ses opinions.

> Ex. 5.19. « - Mr Trump, a lot of these are judgment questions. **You had supported** the war in Iraq before the invasion, What makes your (interruption)
>
> **I did not** support the war in Iraq.
>
> In 2002.
>
> **That is a mainstream media nonsense** put out by her, because she frankly, I think the best person in her campaign is mainstream media.
>
> My question is, **since you supported it** why is your (interruption) why is your judgment (interruption)
>
> Wait a minute just, **would you like to hear?** I was against the war in Irak, just so you know.
>
> **The record shows otherwise**, but why (interruption) why was (interruption) **the record does not show** that (interruption) why was is your judgment any (interruption).
>
> The record shows that I'm right. (…)

Why is your judgment better than (interruption)

(interruption) And when he (interruption) **excuse me**, and that was before the war started. (…)

My reference was to what you had said in 2002, and my question was (interruption)

No, no. You didn't hear what I said.

Why is your judgment (interruption) why is your judgment any different than Mrs Clinton's judgment?

Well, I have much better judgment than she does (…) » (2016, Trump et Holt, ll.232-245).

Les éléments en gras montrent que le sujet de désaccord se maintient malgré les remarques. Il y a 3 paires d'échange avant que Trump n'arrive à s'expliquer : *You had supported / I did not, in 2002/ this is nonsense, since you supported it/ would you like to hear*.

À la 4è interruption, Trump demande explicitement à son interlocuteur de le laisser parler ("*wait a minute*") et il enchaîne grâce à un geste. Son bras est tendu en direction du journaliste, la main est légèrement soulevée au-dessus de l'axe du bras, la paume est orientée vers le bas. C'est une variante du type de geste qui peut être glosé par « *stop, I am the speaker* ». Par ce geste, le locuteur veut arrêter la parole de son interlocuteur, qui finit d'ailleurs par se taire lorsque le candidat demande explicitement si sa réponse intéresse l'interviewer (« Would you like to hear ? »). C'est la première fois qu'un tel échange oppose un candidat avec son interviewer.

Photo 5.14. « Wait a minute, just »

Photo 5.15. « Excuse me »

Le journaliste interrompe Trump qui fait non de la tête et utilise le geste décrit ci-dessus. (vidéo4'_2016_theRecord). Il pousse métaphoriquement la remarque du journaliste avant même de dire *the record shows that I am right*. Encore une fois, le geste précède la parole et prépare l'occupation de la scène verbale.

Le journaliste essaye de poser à nouveau sa question, le candidat arrête de la main l'intervention de Lester Holt en ajoutant *Excuse me*.

La dernière protestation de Trump « *You didn't hear what I say* » n'est malheureusement pas visible à l'écran qui laisse voir le journaliste. Toutefois, le candidat affirme clairement qu'il considère que l'interviewer n'a pas pris en compte ses différentes réponses. Ses gestes n'ont pas suffi à le faire entendre. Nous avons ici une illustration du problème de cadrage que posent ces débats. Bien que les candidats soient filmés en permanence, ce n'est pas toujours celui qui parle qui apparaît à l'écran, ce qui rend impossible la prise en compte de toutes les ressources sémiotiques dans l'analyse de la parole. Mais cela montre aussi que les caméramans ne s'attendaient pas à cette énième intervention/interruption de Trump.

La tension entre les deux interlocuteurs fait presque oublier que le débat se passe entre Trump et H. Clinton. Lorsque vient son tour de s'exprimer, c'est par un souffle de soulagement « *whem* », qu'elle résume la bataille à laquelle les téléspectateurs viennent d'assister (dernière 3 s de vidéo4).

Photo 5.16. « whem »

C'est une véritable confrontation que nous avons dans ce passage, tant par l'activité verbale, que par les gestes. C'est la première fois qu'un candidat est en désaccord avec le journaliste de façon si véhémente et, c'est la première fois qu'un journaliste se permet de signifier clairement qu'il récuse l'explication du candidat.

Neutralité

Cela permet d'aborder un point que je ne traite pas dans ce chapitre: la neutralité des journalistes. En analysant la parole des intervenants, j'ai été amenée à m'interroger sur leurs biais. Peut-on trouver des traces sémantiques et pragmatiques d'un parti pris dans le discours journalistique ? Sûrement. Mais cela nécessiterait une tout autre analyse et serait un travail tant sur les questions, les comportements, les postures, le « back chanelling »

(réactions multimodales aux prises de parole des candidats) que sur les écrits de ces journalistes.

5.4. Récapitulatif

Ce chapitre met en lumière l'influence de la question sur la manière de répondre des candidats. Je suis d'abord revenue sur le rôle du journaliste : il est présentateur d'émission, arbitre du débat, interviewer, mais surtout pédagogue. Il est le garant du but de l'émission : faire en sorte que la position des candidats sur les sujets politiques soit claire pour les électeurs. Il cherche à ce que les deux positions soient distinctes l'une de l'autre. Ces questions cherchent à présenter le candidat ou à clarifier ses positions. L'utilisation des pronoms dans la question à un impact direct dans la façon dont le candidat parle de lui ou de son adversaire. Ces emplois évoluent à mesure que les règles d'interaction changent. On va de plus en plus vers l'adresse directe entre candidats. Par conséquent, l'emploi de pronoms *he/him*, incitant le candidat à parler de son adversaire en délocution diminue. Le type de questions aussi va changer, elles seront plus ouvertes permettant l'échange et deviendront fermées pour conclure sur les opinions de chacun. Ce ne sont pas pas que les questions qui changent au fil des élections, l'adresse aux journalistes aussi évolue. On passe d'un *Monsieur* à un *Jim*. Les candidats s'adressent à leur interlocuteur privilégié pour les saluer, les remercier, mais surtout demander un droit de réponse ou bien défendre une position politique. Les couacs entre candidats et journalistes sont rares, les désaccords aussi. Ils indiquent tout de même que le débat commence par le fait de se mettre d'accord sur des faits ou des propos tenus. Les cas analysés montrent que les gestes précèdent la parole et que la parole entre candidats jusqu'en 2004 est anecdotique. Elle prend la forme d'apartés, d'humour, mais pas d'une conversation argumentée.

CHAPITRE 6. ANALYSE QUANTITATIVE DE L'ADRESSE À L'AUTRE PAR DÉBAT

6.0. Introduction

Cette partie présente par année d'élection et par candidat, le nombre d'adresses verbales utilisées envers leur interlocuteur et la correspondance non verbale qui lui est associée. Je fais la distinction entre l'adresse directe (AD) et l'adresse en référence (Réf) des interlocuteurs. Le nombre total d'adresses relevé est noté entre parenthèses. Puis, j'indique le nombre d'adresses observable (total obs), c'est-à-dire celles qui sont visibles à l'écran. C'est pourquoi, lors de la présentation des résultats concernant l'orientation du regard, les chiffres sont souvent plus bas que le nombre d'emplois relevé. Un décompte de ces adresses verbales (*pronoms* et *NA*) en fonction de l'orientation du regard est indiqué. *Radv* veut dire que le candidat regarde son adversaire, *RC*, il/elle regarde les téléspectateurs, *Rdir* signifie que le regard du candidat se porte dans différentes positions : principalement il/elle a le regard baissé, vers ses notes, ou bien il/elle regarde sur le côté ou en l'air. Lorsque l'orientation du regard est tournée vers le/la journaliste, c'est noté *RJ*.

Le mouvement des mains et du buste est indiqué entre parenthèses. *M* est noté pour le mouvement des mains et *C* pour le mouvement du corps. Lorsque rien n'est spécifié, c'est que les mains ne sont pas visibles ou qu'il n'y a pas de mouvement (les mains n'apparaissent pas à l'écran avant l'élection de 2000). Le corps est généralement face à la caméra qui filme le candidat, noté CC. Je ne spécifie que lorsqu'il y a un changement.

Un second tableau répertorie dans quel objectif communicationnel ces adresses verbales se situent.

Voici la liste des abréviations :

accord : acc ; personnalité : pers ; contraste : cont ; programme : prog ; reconnaissance : reco ; remerciement :remer ; décision :déc ; interviewer : int ; arbitre :arb.

En titre de chaque débat, j'indique la fonction politique des candidats en anglais (*Senator, Governor*). Le candidat républicain Donald Trump étant un homme d'affaires sans expérience politique, aucun « titre » n'est indiqué.

Avant la description des résultats, je rappelle le format du débat et j'indique si les questions cherchent à faire parler le candidat ou bien à le faire parler de son adversaire (*he/him* dans la question) ou à se distinguer de lui. Obligatoirement les adresses en référence et les adresses directes à l'adversaire s'en trouveront affectées. Les analyses qualitatives présentent les illustrations nécessaires aux différents mouvements des candidats.

6.1. Format Interview

Il y a un modérateur et entre 3 et 4 interviewers. Il n'y a pas de règle d'adresse concernant les candidats.

6.1.1. Débat 1960 : Senator Kennedy (D) et Vice-President Nixon (R)

Pour ce premier débat qui ne dure qu'une heure, les journalistes posent des questions sur le programme des candidats en particulier, 9 questions qui emploient le pronom you, et il y a deux questions qui cherchent à ce que les candidats clarifient leur programme devant les électeurs. Nixon est le Vice-President d'Eisenhower, il fait donc partie de l'administration sortante, avec 4 ans d'expérience de l'exécutif. Son opposant est le jeune Sénateur démocrate. Les candidats sont présentés sous les titres de Senator Kennedy et Mr Vice-President Nixon.

Nixon s'adresse beaucoup plus à ses interlocuteurs que ne le fait son homologue démocrate. Cependant, les adresses à l'adversaire de façon directe sont rares, quasi-inexistantes. Nixon ne s'adresse à son adversaire que pour le saluer au début de l'émission, en le regardant et en s'inclinant vers lui. Le candidat démocrate s'adresse directement à son débatteur 8 fois au cours du débat. Sur les 3 fois observables, il n'y a qu'une seule fois concordance entre l'adresse verbale et l'adresse visuelle. Lorsque Kennedy parle directement à Nixon c'est la plupart du temps pour attaquer l'homme et son programme (6/8), une fois pour le remercier. Au niveau des FNA, Kennedy salue son adversaire par son nom Nixon, et le débatteur républicain utilise le terme Senator Kennedy.

Les adresses verbales aux électeurs coïncident avec les adresses visuelles pour Kennedy (6/6) comme pour Nixon (5/5). Kennedy s'adresse aux téléspectateurs pour les inciter à voter (9/9). Pour Nixon, c'est pour faire le bilan positif des programmes qu'il a mis en place (2/5), pour attaquer son adversaire (2/5) et pour remercier les électeurs de suivre l'émission (1/5).

Les adresses verbales aux journalistes coïncident aussi avec les adresses visuelles pour Kennedy (1/1) comme Nixon (7/7). Nixon s'adresse aux interviewers en tant qu'interlocuteurs et les nomme spécifiquement (3/7). Le reste du temps, comme pour Kennedy, c'est pour remercier les intervenants (4/7)

Pour les adresses en référence de l'adversaire, c'est aux téléspectateurs que s'adresse le candidat républicain, tous ses regards sont tournés vers eux (49/49). Il parle de son

adversaire pour présenter sa politique (et la contraster avec celle de Kennedy) (14/49), la plupart du temps pour attaquer le candidat démocrate (27/49), parfois pour donner une marque de considération envers son adversaire (4/49) Kennedy parle beaucoup moins de Nixon aux téléspectateurs (16 vs 49). Les regards se répartissent entre les journalistes (6/13) et les téléspectateurs (6/13) et une fois il regarde ses notes. Kennedy parle de son adversaire pour marquer sa considération (4/13), pour l'attaquer (5/16), pour présenter son programme ou les contrastes (4/13). Pour les FNA, le démocrate qui est très jeune et à moins d'expérience que son homologue fait référence à son adversaire en l'appelant Mr Nixon (6/12) ou the Vice-President (6/12).

Kennedy (6) et Nixon (19) regardent systématiquement les téléspectateurs lorsqu'ils font référence aux électeurs. Pour Kennedy et Nixon, l'objectif communicationnel de ce genre d'adresse est la présentation de leur personne ou de leur programme (4/6 pour Kennedy, 8/19 pour Nixon) et pour inciter les Américains à prendre « la bonne décision » concernant le vote de novembre (2/6 pour Kennedy, 4/19 pour Nixon). Le Sénateur républicain parle aussi de son adversaire pour l'attaquer (7/19).

La référence au journaliste est rare (une seule autre en 2016 par D.Trump). Nixon intervient après un couac entre Kennedy et le journaliste cité. Il se place comme arbitre dans cette opposition et c'est comme cela qu'il parle en référence de l'interviewer présent.

Tableau 6.1. Adresses à l'autre de Kennedy

KENNEDY (D)						
		Total obs	**Radv**	**RC**	**Rdir**	**RJ**
ADV (8)	**YOU-adv**	3		1	1	1
	TA-adv-DIR	3	1 (Cadv)		2	
ELEC (9)	**YOU-elect**	6		6		
JOUR (1)	**TA-jour-DIR**	1				1
Réf-ADV (16)	***HE-adv***	*2*		*1*		*1*
	TA-adv-IND	*11*		*5*	*1*	*5*
Réf-ELEC (6)	***TA-elect-IND***	*6*		*6*		

Tableau 6.2. Adresses à l'autre à Nixon

NIXON (R)					
		Total	**Radv**	**RC**	**RJ**
AD-ADV (1)	**TA-adv-DIR**	1	1		
AD-ELEC (5)	**YOU-elect**	5		5	
AD-JOUR (7)	**YOU-jour**	4		1	3
	TA-jour-DIR	3		1	2
Réf-ADV (49)	***HE-adv***	*18*		*18*	
	TA-adv-IND	*25*		*25*	
Réf-ELEC (19)	***TA-elect-IND***	*19*		*19*	
Réf-JOUR (1)	***TA-jour-IND***	*0*			

Tableau 6.3. Contextes des adresses à l'autre de Kennedy

KENNEDY (D)											
		PRESENTATION			**ATTAQUE**		**HUMOUR**	**CONSIDERATION**		**VOTE**	**HR**
		pers	cont	prog	faits	prog	sarc	recon	remer	déc	HR
AD-ADV (8)	**YOU-adv**				2	2					1
	TA-adv-DIR				1	1			1		
AD-ELEC (9)	**YOU-elect**									9	
Réf-ADV (16)	***HE-adv***	*1*				*1*	*1*	*1*			
	TA-adv-IND	*1*	*3*		*1*	*3*		*4*			
Réf-ELEC (6)	***TA-elect-IND***	*1*		*3*						*2*	
Réf-JOUR (1)	**TA-jour-DIR**								1		

Tableau 6.4. Contextes des adresses à l'autre de Nixon

	NIXON (R)													
		PRESENTATION				**ATTAQUE**			**CONSIDERATION**		**ACCLAIM**	**VOTE**	**HR**	**JOUR**
		acc	pers	cont	prog	pers	faits	prog	reco	remer	prog	déc	HR	int
AD-ADV (1)	**TA-adv-DIR**									1				
AD-ELEC (5)	**YOU-elect**		1					2			2			
AD-JOUR (7)	**YOU-jour**									2				2
	TA-jour-DIR									2				1
Réf-ADV (49)	***HE-adv***	*3*	*1*	*1*				*14*	*4*				*1*	
	TA-adv-IND	*7*	*1*	*1*		*5*	*1*	*7*	*2*	*1*				
Réf-ELEC (19)	***TA-elect-IND***		*3*		*5*	*2*		*5*				*4*		
Réf-JOUR (1)	**TA-jour-réf**													1

6.1.2. Le débat de 1976 : Governor Jimmy Carter et President Gerarld Ford

Après 16 ans d'absence, l'élection de 1976 oppose le Gouverneur démocrate J. Carter et le président sortant Gerald Ford qui a été nommé (et non élu) après les démissions du Président Nixon et de son Vice-Président. Lors du débat, les interviewers cherchent avant tout à ce que les candidats se présentent aux téléspectateurs (21 questions avec le pronom you et une seule avec le pronom you et he). Comme précédemment, les interviewers veulent faire « connaître » les candidats (6 questions de présentations, 16 de clarification). Il n'y a donc aucune recherche à ce que les candidats débattent d'un point précis. Les candidats sont présentés sous les termes Governor et President Ford.

Il n'y a d'ailleurs aucune interaction directe entre Carter et Ford. Les candidats parlent de leur adversaire en délocution uniquement (41 pour Carter et 37 pour Ford). Les regards sont dirigés vers les téléspectateurs (5/40 pour Carter et 7/34 pour Ford), ou vers le journaliste (28/40 pour Carter et 27/37 pour Ford), interlocuteur privilégié puisque c'est lui/ elle qui pose la question. Aucun regard n'est adressé à l'adversaire, sauf une fois par le candidat démocrate. Par contre, lorsque les débatteurs parlent de leur concurrent, quelques fois (5 fois en tout) les mains des candidats s'orientent vers la personne dont ils parlent. Les références à l'adversaire se font toutes dans un contexte d'attaque.

La première photo montre l'instant où Ford prononce *he*. Son mouvement vers l'adversaire s'étend sur le début de la phrase « he condemns the vetoes that I have made ». Puis, il reprend sa posture initiale.

Photo 6.1. et 6.2 Photos illustrant le mouvement de la main vers l'adversaire lorsque Ford s'adresse à lui (Ph 6.1.) et la reprise de sa position initiale (Ph 6.2.) « And yet he condemns the vetoes that I have made that has that have saved the taxpayer nine billion dollars and could have saved an additional thirteen billion dollars. »

Les adresses verbales directes aux électeurs (7 pour Carter et 4 pour Ford) comme aux journalistes (6 pour Carter et pour Ford) sont suivies du regard vers les intéressés pour

Carter comme pour Ford. Ford choisit de s'adresser directement aux électeurs pour leur parler de l'importance de leur décision quant au vote de novembre. Pour Carter c'est l'occasion de se présenter (5/7) ou de marquer de la considération pour son adversaire (1/7),

ou bien pour attaquer son opposant (1/7).

Lorsque les candidats font référence aux électeurs, les regards s'orientent vers les téléspectateurs (5/13 pour Carter et 6/13 pour Ford) ou les journalistes (7/13 pour Carter et Ford). Pour le candidat démocrate, la référence aux électeurs est utilisée dans un contexte d'attaque (4/13), puis pour se présenter (5/13), puis pour rappeler (3/13) ce que le gouverneur a réalisé pour le bien des électeurs et pour s'engager par une promesse auprès des téléspectateurs (1/13). Pour Ford, la référence aux électeurs est faite dans le but de se présenter devant eux (4/13), pour attaquer son opposant (4/13), pour rappeler les décisions positives (2/13) qu'il a prises en tant que Président.

Tableau 6.5. Adresses à l'autre de Carter

CARTER (D)						
		total obs	**Radv**	**RC**	**Rdir**	**RJ**
AD-ELEC (7)	**YOU-elect**	1		1		
	TA-elect-DIR	6		6		
AD-JOUR (6)	**YOU-jour**	5				5
	TA-jour-DIR	1				1
Réf-ADV (41)	***HE-adv***	*18*	*1*	*1*		*16*
	TA-adv-IND	*22*		*4*	*6*	*12 (2MdirAdv)*
Réf-ELEC (13)	***TA-elect-IND***	*13*		*5*	*1*	*7*

Tableau 6.6. Adresses à l'autre de Ford

FORD (R)				
		Total obs	**RC**	**RJ**
AD-ELEC (4)	**YOU-elect**	4	4	
AD-JOUR (6)	**YOU-jour**	5		5
	TA-jour-DIR	1		1
Réf-ADV (37)	***HE-adv***	*13*	*2*	*11*
	TA-adv-IND	*21*	*5*	*16 (1MdirAdv)*
Réf-ELEC (13)	***TA-elect-IND***	*13*	*6*	*7*

Tableau 6.7. Contexte des adresses à l'autre de Carter

CARTER (D)										
		PRESENTATION		**ATTAQUE**			**ACCLAIM**	**VOTE**	**CONS**	**JOUR**
		pers	prog	pers	faits	prog	prog	pro	remer	int
AD-ELEC (7)	**YOU-elect**								1	
	TA-elect-DIR	1	4			1				
AD-JOUR (6)	**YOU-jour**									5
	TA-jour-DIR									1
Réf-ADV (41)	***HE-adv***			*5*	*1*	*13*				
	TA-adv-IND			*12*	*2*	*8*				
Réf-ELEC (13)	***TA-elect-IND***		*5*	*1*		*3*	*3*	*1*		

Tableau 6.8. Contexte des adresses à l'autre de Ford

FORD (R)										
		PRESENTATION		**ATTACK**			**ACCLAIM**	**VOTE**	**JOUR**	**HR**
		pers	prog	pers	faits	prog	prog	déc	int	HR
AD-ELEC (4)	**YOU-elect**	1						3		
AD-JOUR (6)	**YOU-jour**								5	
	TA-jour-DIR								1	
Réf-ADV (37)	***HE-adv***			*4*		*10*				*1*
	TA-adv-IND			*5*	*1*	*16*				
Réf-ELEC (13)	**TA-elect-IND**	2	2			7	2			

6.1.3. Le débat de 1980 : President Jimmy Carter (D) et Governor Ronald Reagan (R)

Le débatteur démocrate est candidat à sa réélection contre le Gouverneur Ronald Reagan. Pour ce débat, les questions restent focalisées sur l'idée de faire connaître les opinions des candidats sur les problèmes d'actualité (21 questions ouvertes sur 24). Les interviewers demandent aux candidats leur point de vue sur un fait ou sur la politique adverse (questions avec emploi de you et questions avec emploi de he/him). Les questions qui cherchent à ce que les deux candidats se différencient augmentent légèrement comparées aux précédents débats (4 questions/24). Les candidats sont présentés sous les termes President Carter et Governor Reagan.

Pour ce troisième débat, il n'y a que Reagan qui s'adresse à son adversaire directement au cours du débat, en employant le pronom you ou bien le terme Mr President. Bien que son buste soit tourné vers lui, son regard reste le plus souvent baissé dans ses notes (3/4). Il ne regarde son adversaire qu'une seule fois. Ses adresses directes apparaissent toutes dans un contexte d'attaque (4/5), à l'exception d'une répartie humoristique.

> Reagan s'adresse directement aux électeurs et porte son regard vers les téléspectateurs dans tous les cas (17), pour les enjoindre de voter et de prendre « la bonne décision ». C'est à ce moment-là qu'il posera la fameuse question, que les candidats après lui ne feront que reprendre « Are you better off than you were four years ago ? » (l.148). Carter ne parle pas directement aux électeurs.

Les adresses directes aux journalistes ne sont pas toujours suivies d'un regard dans leur direction pour Reagan (2/8 RJ et 6/8 Rdir). Il s'adresse à eux en tant qu'interlocuteur. Pour le candidat démocrate, les adresses verbales coïncident avec les adresses visuelles (3/4). C'est aussi pour s'adresser à eux en tant qu'interlocuteur.

Carter parle de Reagan en délocution, n'adressant ni regard ni geste dans sa direction à l'exception d'une seule fois. Lorsqu'il parle de lui, c'est principalement pour attaquer son adversaire (44/50). Il parle aussi de son adversaire pour contraster son programme avec le sien (4/50), une autre fois pour le remercier de participer au débat et une autre pour faire une réflexion humoristique. Reagan fait référence à son adversaire en s'adressant visuellement à son interlocuteur, le journaliste (17/29 obs), ou aux téléspectateurs (5/29 obs) et en ayant quelques adresses directionnelles (8/29 obs). La majorité des emplois apparaissent dans un objectif d'attaque (26/34). Reagan innove la catégorie de reconnaissance envers son adversaire (5/34).

Les références aux téléspectateurs pour Reagan sont accompagnées du regard vers les journalistes (11/17) ou vers les téléspectateurs (4/17), ou bien vers ses notes (2/17). Elles

sont faites dans un contexte d'attaque de l'adversaire (7/17, ou de présentation (9/17). Pour Carter, la référence aux électeurs s'adresse aux journalistes puisqu'il regarde dans leur direction dans la totalité des cas (11/11). C'est employé pour attaquer l'adversaire (4/11), pour se présenter (3/11) ou pour enjoindre d'aller voter (4/11).

Tableau 6.9. Adresses à l'autre de Carter président

CARTER* (D)						
		Total obs	**Radv**	**RC**	**Rdir**	**RJ**
AD-JOUR (6)	**YOU-jour**	0				
	TA-jour-DIR	4			1	3
Réf-ADV (41)	***HE-adv***	*16*		*4*		*12*
	TA-adv-IND	*23*	*1*	*1*	*3*	*18*
Réf-ELEC (11)	***TA-elect-IND***	*11*				*11*

Tableau 6.10. Adresses à l'autre de Reagan

REAGAN (R)						
		Total obs	**Radv**	**RC**	**Rdir**	**RJ**
AD-ADV (5)	**YOU-adv**	2	1		1 (Cadv)	
	TA-adv-DIR	2			2 (Cadv)	
AD-ELEC (17)	**YOU-elect**	17		17		
AD-JOUR (11)	**YOU-jour**	4			2	2
	TA-jour-DIR	4			4	
Réf-ADV (34)	***HE-adv***	*14*			*5 (1Cadv)*	*9*
	TA-adv-IND	*15*		*1*	*6*	*8*
Réf-ELEC (17)	**TA-elect-IND**	17		4	2	11

Tableau 6.11. Contexte des adresses à l'autre de Carter président

CARTER* (D)														
		Total	**PRESENTATION**			**ATTAQUE**			**CONS**	**HUMOUR**	**ACCLAIM**	**VOTE**		**JOUR**
			pers	contr	prog	pers	faits	prog	remer	plaisanterie	prog	déc	dem	int
AD-JOUR (6)	**YOU-jour**	1							1					
	TA-jour-DIR	5							1					4
Réf-ADV (50)	**HE-adv**	20				5		15						
	TA-adv-IND	30		4		12	1	11	1	1				
Réf-ELEC (11)	**TA-elect-IND**	11	1		2	1		2			1	3	1	

Tableau 6.12. Contexte des adresses à l'autre de Reagan

REAGAN (R)														
		Total	**PRESENTATION**			**ATTAQUE**			**HUMOUR**	**CONS**		**ACCLAIM**	**VOTE**	**JOUR**
			pers	cont	prog	pers	faits	prog	plais	recon	remerc	prog	déc	int
AD-ADV (5)	**YOU-adv**	2				1			1					
	TA-adv-DIR	3				1	2							
AD-ELEC (17)	**YOU-elect**	17									1		16	
AD-JOUR (11)	**YOU-jour**	7												7
	TA-jour-DIR	4												4
Réf-ADV (34)	***HE-adv***	*18*		*1*		*12*	*1*	*3*		*1*				
	TA-adv-IND	*16*				*6*	*1*	*5*		*4*				
Réf-ELEC(17)	**TA-elect-IND**	17	2		7			7				1		

6.1.4. Le débat de 1984 : Vice-President Walter Mondale (D) et President Ronald Reagan (R)

La façon de filmer change et les gestes apparaissent un peu plus souvent à l'écran. Le candidat démocrate est l'ancien Vice-Président de Jimmy Carter. Ronald Reagan se présente à sa réélection. Lors de ce débat, sur 32 questions, 22 questions emploient le terme you, montrant par-là que les interviewers veulent d'abord que les candidats s'expriment sur leur personnalité et programme politique. Il y a 4 questions qui s'intéressent à ce que le candidat pense de son adversaire et 4 questions qui cherchent à ce que les débatteurs se distinguent.

Mondale est beaucoup plus enclin à s'adresser à son adversaire que le président sortant Reagan. Il s'adresse à son adversaire en employant la grande majorité du temps le pronom you (24/31) et il le regarde, son buste tourné vers le candidat républicain. Il n'emploient des termes d'adresse que 4 fois, Mr President (3/4) et Mr Reagan (1/4)/. Le but de ces adresses est fait dans un contexte d'attaque, une pour plaisanter avec son adversaire et une autre pour marquer de la reconnaissance au Président. Reagan, lui, ne parle directement à son adversaire que très peu de fois (4). Il ne lui adresse aucun regard (4 *Rdirectionnel* (regard directionnel), le candidat regarde ses notes). Cependant, il fait un geste de la main dans sa direction. La répartition est la même quant à l'objectif communicationnel (3 pour attaquer, une pour plaisanter et une autre pour remercier son adversaire). La seule fois que le candidat emploie un terme d'adresse, c'est pour l'appeler Mr Mondale.

Les adresses directes aux électeurs sont plus nombreuses pour Mondale (16) que pour Reagan (6). Mondale regarde systématiquement les téléspectateurs, le candidat républicain les regarde aussi (5/6) avec le public dans la salle (1/6). Mondale s'adresse aux téléspectateurs pour attaquer son adversaire ou pour les encourager à aller voter et à voter pour lui (3/16). Reagan parle aux électeurs pour leur rappeler son bilan positif et leur rappeler l'importance de la décision qu'ils vont prendre en votant.

Les adresses verbales aux journalistes correspondent aux adresses visuelles (2 pour Mondale et 7 pour Reagan), elles sont toutes faites pour s'adresser à un interviewer en particulier. Il regarde 3 fois ses notes en parlant de son adversaire.

Les adresses en référence à l'adversaire sont plus nombreuses pour le candidat démocrate (41) que pour le candidat républicain (13). Mondale s'adresse visuellement aux téléspectateurs (20/41) ou au public (2/41), moins souvent aux journalistes (10/41) et à son adversaire (6/41). Il est à noter que même lorsqu'il parle de lui en référence, Mondale

se tourne vers son adversaire par 5 fois. Ces adresses interviennent lors d'attaques (30/41), pour marquer de la considération à son débatteur (8/41) et pour présenter son programme et sa personnalité (3/41). Pour Reagan, les adresses en référence sont faites vers le public dans la salle (4/13), vers le journaliste (1/13) et comme toujours le reste des regards est dirigé vers ses notes (8/13). Le but est aussi celui d'attaque (11/13) ou bien pour présenter sa politique (2/13).

Le candidat démocrate s'adresse aux téléspectateurs même lorsqu'il parle d'eux en référence (26/28 observables). Il essaie d'attaquer son adversaire (17/30), de parler de sa propre politique (3/30), d'enjoindre à aller voter (8/30) et de rappeler ce qu'il a fait lorsqu'il était au pouvoir (2/30). Reagan regarde aussi les électeurs lorsqu'ils parlent d'eux en référence, que cela soit le public (2/11) ou les téléspectateurs (8/11). Le président sortant parle des électeurs pour rappeler ce qu'il a accompli (4/11), pour se présenter (5/11) et pour rappeler l'importance de voter (1/11) et pour attaquer son adversaire (1/11). En référence, les candidats appellent leur adversaire Mr Reagan.

Tableau 6.13. Adresses à l'autre de Mondale

MONDALE (D)							
		Total obs	**Radv**	**Raud**	**RC**	**Rdir**	**RJ**
AD-ADV (31)	**YOU-adv**	24	12 (2MdirAdv et Cadv) (10AutMv et Cadv)		12		
	TA-adv-DIR	4	2 (1autMvt Cadv) (1NA Cadv)		2		
AD-ELEC (16)	**YOU-elect**	16			16		
AD-JOUR (2)	**YOU-jour**	2					2
Réf-ADV (41)	***HE-adv***	12	*3 (1NA Cadv) (2PDM Cadv)*	*2*	*6*		*1*
	TA-adv-IND	29	*3 (1NA Cadv)*		*14*	*3*	*9 (1NA Cadv)*
Réf-ELEC (30)	***TA-elect-IND***	28		*1*	*26*		*1*

Tableau 6.14. Adresses à l'autre de Reagan président

REAGAN* (R)						
		Total obs	**Raud**	**RC**	**Rdir**	**RJ**
AD-ADV (5)	**YOU-adv**	4			4 (1MdirAdv)	
	TA-adv-DIR	1			1	
AD-ELEC (6)	**YOU-elect**	6	1	5		
AD-JOUR (7)	**YOU-jour**	7				7
Réf-ADV (13)	**HE-adv**	8	4		3	1
	TA-adv-IND	5			5 (1MdirAdv)	
Réf-ELEC (11)	**TA-elect-IND**	11	2	8	1	

Tableau 6.15. Contexte des adresses à l'autre de Mondale.

MONDALE (D)															
		TOTAL	**PRESENTATION**			**ATTAQUE**		**CONS**		**HUM**	**ACCLAIM**	**VOTE**			**JOUR**
			acc	pers	prog	pers	prog	reco	remer	plai	prog	déc	dem	pro	int
AD-ADV (31)	**YOU-adv**	27				7	18	1		1					
	TA-adv-DIR	4		1		3									
AD-ELEC(16)	**YOU-elect**	16					9		1			3		3	
AD-JOUR (2)	**YOU-jour**	2													2
Réf-ADV (41)	**HE-adv**	12	1	1		2	5	3							
	TA-adv-IND	29		1		10	13	4	1						
Réf-ELEC (30)	**TA-elect-IND**	30		1	2	6	11				2	6	2		

Tableau 6.16. Contexte des adresses à l'autre de Reagan président

REAGAN* (R)												
		Total	**PRESENTATION**			**ATTAQUE**		**CONS**	**HUM**	**ACCLAIM**	**VOTE**	**JOUR**
			acc	pers	prog	pers	prog	reco	plai	prog	déc	int
AD-ADV (5)	**YOU-adv**	4					2	1	1			
	TA-adv-DIR	1					1					
AD-ELEC(6)	**YOU-elect**	6								2	4	
AD-JOUR (7)	**YOU-jour**	7										7
Réf-ADV (13)	**HE-adv**	8		1		3	4					
	TA-adv-IND	5	1			1	3					
Réf-ELEC (11)	**TA-elect-IND**	11		2	3		1			4	1	

6.1.5. Le débat de 1988 : Governor Mike Dukakis (D) et Vice- President George Bush (R)

Le débat de 1988 présente le Gouverneur Mike Dukakis pour le parti démocrate et le Vice-Président de l'administration sortante George Bush pour le parti républicain. La grande majorité des questions se focalise sur le candidat lui-même et sa politique, une seule question cherche à ce que les candidats se comparent à leur adversaire. Les candidats sont appelés Governor et Vice-President par les journalistes.

Les adresses directes vers l'adversaire sont utilisées par les deux candidats, Dukakis en employant deux fois plus que Bush (18 vs 9). Le candidat républicain n'emploie que le pronom personnel you alors que Dukakis emploie aussi des termes d'adresse, Mr Bush, Mr Vice President et George. Les emplois du prénom sont utilisés pour attaquer la personnalité de l'adversaire (3/5), une fois par sarcasme et une autre pour attaquer le programme. Pour le candidat démocrate, l'adresse verbale à son adversaire coïncide avec l'adresse visuelle (10/13 observables) et est parfois suivie d'un geste dans la direction de l'adversaire. Dans les autres cas, Dukakis regarde les téléspectateurs (3/13) lorsqu'il s'adresse à son opposant. Pour Bush, l'adresse verbale vers son adversaire n'est suivie d'une adresse visuelle que 2 fois (sur 8 observables). Le reste des adresses visuelles se répartit entre les téléspectateurs (3/8 observables), le public (2/8 observables) et l'interviewer (1/8 observables). Pour le Républicain, les adresses directes à l'adversaire apparaissent toutes pour attaquer son opposant.

La seule adresse directe aux électeurs observable est celle de Dukakis et elle coïncide avec le regard vers les téléspectateurs. Elle est utilisée pour attaquer l'adversaire. Les adresses directes aux journalistes et aux électeurs correspondent à l'orientation du regard des candidats. Bush s'adresse directement aux électeurs pour leur demander leur vote.

Les adresses directes aux journalistes correspondent à leurs adresses visuelles pour les deux candidats (4 observables pour Dukakis et 5 observables pour Bush).

Les références à l'adversaire sont très nombreuses pour le candidat démocrate (87). Elles apparaissent pratiquement toutes dans un contexte d'attaque (77/87), les autres sont utilisées pour présenter des accords ou des contrastes avec l'adversaire (8/87) et pour offrir plus de temps de parole à son opposant. Dans la grande majorité, Dukakis s'adresse visuellement aux téléspectateurs pour parler du candidat républicain (67/87). Il s'adresse aussi visuellement à lui (6/87) (en insistant avec un geste de la main) ou bien à l'interviewer (7/87). Pour Bush, l'adresse visuelle lorsqu'il parle de son adversaire est dirigée avec le journaliste (25/41 observables), ou bien vers les électeurs (public et

téléspectateurs (10/41 observables), il a quelques regards (4/41 observables) pour son adversaire. La grande majorité de ses adresses se fait dans un contexte d'attaque (45/48). Bush appelle son adversaire the Governor, ou bien my opponent et même the man, Dukakis nomme son opposant the Vice-President, Mr Bush et George Bush.

La référence aux électeurs correspond à une adresse visuelle vers le public pour Bush (1 observable) et vers les téléspectateurs pour Dukakis (5 observables). Comme leurs prédécesseurs, les candidats font référence aux électeurs pour attaquer leur adversaire ou pour présenter les accords et contrastes qui peuvent exister.

Tableau 6.17. Adresses à l'Autre de Dukakis

DUKAKIS (D)						
		Total obs	**Radv**	**RC**	**Rdir**	**RJ**
AD-ADV (18)	**YOU-adv**	9	7 (2MdirAdv) (1AutreMvt Cadv)	2		
	TA-adv-DIR	4	3	1		
AD-ELEC (1)	**YOU-elect**	1		1		
AD-JOUR (11)	**YOU-jour**	2		1		1
	TA-jour-DIR	2				2
Réf-ADV (87)	***HE-adv***	*44*	*2*	*35*	*1*	*6*
	TA-adv-IND	*34*	*4 (MdirAdv)*	*29 (9MdirAdv)*		*1*
Réf-ELEC (8)	***TA-elect-IND***	*5*		*4*		*1*

Tableau 6.18. Adresses à l'autre de Bush Président

BUSH (R)							
		Total obs	**Radv**	**Raud**	**RC**	**Rdir**	**RJ**
AD-ADV (10)	**YOU-adv**	8	2	2	3		1
AD-ELEC (2)	**YOU-elect**	0					
	TA-elect-DIR	0					
AD-JOUR (7)	**YOU-jour**	4					4
	TA-jour-DIR	1					1
Réf-ADV (48)	***HE-adv***	*29*	*4*	*4*	*1*		*20*
	TA-adv-IND	*12*		*4*	*1*	*2*	*5*
Réf-ELEC (3)	***TA-elect-IND***	*1*		*1*			

Tableau 6.19. Contexte des adresses à l'autre de Dukakis

DUKAKIS (D)											
		Total	**PRESENTATION**			**ATTAQUE**		**HUMOUR**		**JOURNALISTE**	
			acc	pers	cont	pers	prog	plai	sarc	arb	int
AD-ADV (18)	**YOU-adv**	10				5	4		1		
	TA-adv-DIR	8				4	2	1	1		
AD-ELEC (1)	**YOU-elect**	1				1					
AD-JOUR (11)	**YOU-jour**	2								1	1
	TA-jour	9								1	8
Réf-ADV (87)	**HE-adv**	50				14	34			2	
	TA-adv-IND	37	6		2	16	13				
Réf-ELEC (8)	**TA-elect-IND**	8		2		5	1				

Tableau 6.20. Contexte des adresses à l'autre de Bush. Président.

BUSH (R)											
		Total	**PRESENTATION**		**ATTAQUE**		**VOTE**	**CONS**	**JOURNALISTE**		**HR**
			pers	cont	pers	prog	dem	remer	arb	int	HR
AD-ADV (9)	**YOU-adv**	9			7	2					
AD-ELEC (2)	**YOU-elect**	1						1			
	TA-elect-DIR	1					1				
AD-JOUR (7)	**YOU-jour**	4							1	3	
	TA-jour	3							1	2	
RÉF-ADV (48)	**HE-adv**	33			27	5					1
	TA-adv-IND	15		1	9	4					1
RÉF-ELEC (3)	**TA-elect-IND**	3	2		1						

6.2. Format Animateur

Il n'y a qu'un seul interlocuteur. Le journaliste assure le rôle d'arbitre, d'interviewer et de présentateur. Les candidats n'ont pas le droit de se poser des questions entre eux.

6.2.1. Le débat de 1996 : President Bill Clinton (D) et Senator Bob Dole (R)

Les questions posées restent centrées sur le candidat (15/21) et un peu plus pour expliquer les différences et points communs avec l'adversaire (6/21). Bob Dole et Bill Clinton se connaissent et s'apprécient, et ça se voit, comme le spécifie le candidat démocrate. Les candidats sont introduits par leur titre, Mr President et Senator. Rappelons que Dole a une certaine paralysie du bras due à des blessures de guerre, ce qui l'empêche de bouger à son aise.

Le président Clinton emploie beaucoup moins d'adresses directes vis-à-vis de son adversaire que ne le fait le candidat républicain (21 vs 82). Lorsque le candidat s'adresse à Dole, il regarde dans la majorité des cas vers la caméra (16/21), n'oubliant jamais que l'affrontement se joue d'abord aux « yeux » des électeurs. Ce qui n'est pas le cas du candidat républicain qui lui regarde beaucoup plus son adversaire (29/82) que la caméra (19/82). Lorsque Dole s'adresse à son adversaire, il prend l'habitude de se tourner vers lui et de faire des gestes dans sa direction (5 mouvements de la main, et ils changent de position pour se tourner 12 fois vers son adversaire lorsqu'il s'adresse à lui). Ce n'est jamais le cas pour Clinton. Le candidat républicain appelle son adversaire Mr President et le candidat démocrate l'appelle Senator, respectant les règles du débat. La plupart des adresses apparaissent dans des buts d'attaque pour les deux candidats (16/21 pour Clinton et 75/82 pour Dole). Les candidats se marquent de la considération (4/21 pour Clinton et 3/82 pour Dole).

Les adresses verbales aux électeurs (21/21 observables pour Clinton et 46/48 observables pour Dole) sont soutenues par une adresse visuelle. La répartition des buts des adresses aux électeurs est quasiment la même, mais dans des proportions différentes. Les candidats s'adressent aux électeurs pour présenter leur programme (6/23 pour Clinton et 12/53 pour Dole), pour attaquer leur opposant (1/23 pour Clinton, 33/53 pour Dole), pour montrer de la considération à leur adversaire (4/23 pour Clinton et 3/53 pour Dole), pour enjoindre les électeurs à aller voter (8/23 pour Clinton et 6/23 pour Dole). Le candidat démocrate se représentant à sa propre élection, il rappelle aux électeurs ce qu'il a accompli lors de son premier mandat (1/23).

Les adresses verbales aux journalistes (7/8 observables pour Clinton 4/4 observables pour Dole) coïncident avec une adresse visuelle. Les candidats s'adressent à Jim Lehrer pour le remercier d'animer le débat et pour s'adresser à lui en tant qu'interlocuteur. Dole fait par deux fois des gestes de la main lorsqu'il s'adresse au modérateur, pour le remercier.

Les références à l'adversaire entraînent une répartition du regard entre les téléspectateurs (54/61 observables), le journaliste (5/61), et quelques regards directionnels (2/61 observables) pour le candidat démocrate. Par trois fois, il fait un geste deictique dans la direction de son adversaire lorsqu'il parle de lui. La plupart des références à son adversaire sont faites dans le but d'attaquer l'homme ou sa politique (54/63), ensuite pour lui trouver quelques qualités (8/63). Pour Dole, l'orientation du regard lorsqu'il parle de son adversaire se répartit entre les électeurs (téléspectateurs : 25/72 observables et public : 3/72 observables), le journaliste (20/72 observables), et quelques regards vers son adversaire (6/72 observables). Il y a aussi les regards directionnels (18/72 observables). Par 9 fois, le candidat républicain fait des signes de la main vers Clinton lorsqu'il parle de lui. Le but communicationnel est principalement celui d'attaquer le candidat démocrate (64/73). Par 4 fois, le candidat parle de son adversaire pour faire un trait d'humour. Et enfin, il parle de son adversaire pour présenter sa politique sous un certain angle (5/73).

La référence aux électeurs coïncide avec un regard vers les téléspectateurs pour Clinton (11/11 observables). 8 sont faits dans le but de présenter son propre programme, 7 pour faire le bilan de son mandat, 1 pour attaquer son adversaire et une autre pour rappeler l'importance de voter. Pour Dole, la référence aux électeurs se fait en regardant le journaliste (7/21 observables), les téléspectateurs (5/21), le public (1/21), ses notes (7/21), et son adversaire (1/21). Le but communicationnel est celui d'attaque (13/23), de présenter son programme ou de le contraster avec celui de son adversaire (9/23).

Tableau 6.21. Adresses à l'autre de Clinton président

DOLE (Ré)							
		Total obs	**Radv**	**Raud**	**RC**	**Rdir**	**RJ**
AD-ADV (82)	**YOU-adv**	49	21 (2MdirAdv) (1MdirAdv Cadv) (7Cadv)	1 (CoppAdv)	14 (1CAdv)	13	
	TA-adv-DIR	16	8 (1MdirAdv) (2Cadv)		5	3 (1 MdirAdv)	
AD-ELEC (53)	**YOU-elect**	48		1	46 (1MdirC)		1
	TA-elect-DIR	0					
AD-JOUR (6)	**YOU-jour**	2					2 (1MJ)
	TA-jour-DIR	2					2 (1MJ)
Réf-ADV (76)	**HE-adv**	39	1	3 (2MdirAdv)	16 (1MdirAdv)	8 (1CAdv)	11 (4MdirAdv)
	TA-adv-IND	33	5 (1CAdv)		9	10 (2MdirAdv Cadv)	9
Réf-ELEC (24)	**TA-elect-IND**	21	1	1	5	7	7

Tableau 6.22. Adresses à l'autre de Dole.

CLINTON* (D)						
		Total obs	**Radv**	**RC**	**Rdir**	**RJ**
AD-ADV (21)	**YOU-adv**	15	2	12	1	
	TA-adv-DIR	6	1	4	1	
AD-ELEC (23)	**YOU-elect**	19		19		
	TA-elect-DIR	2		2		
AD-JOUR (8)	**YOU-jour**	3				3
	TA-jour-DIR	5			1	4
Réf-ADV (63)	**HE-adv**	30		25 (1MdirAdv)	1 (1MdirAdv)	4
	TA-adv-IND	31		29 (1MdirAdv)	1	1
Réf-ELEC (17)	**TA-elect-IND**	11		11		

Tableau 6.23. Contexte des adresses à l'autre de Clinton Président.

CLINTON* (D)															
		PRESENTATION			ATTAQUE			HUMOUR	ACCLAIM	CONSIDERATION		VOTE		JOUR	HR
		pers	cont	prog	pers	faits	prog	plai	prog	rec	remer	déc	dem	int	HR
AD-ADV (21)	YOU-adv	1			6		6				2				
	TA-adv-DIR	1			1	1	2				1				
AD-ELEC (23)	YOU-elect	4		2					4		3	2	4		
	TA-elect-DIR						1				1	1	1		
AD-JOUR (8)	YOU-jour										2			1	
	TA-jour-DIR										2			3	
Réf-ADV (63)	HE-adv				8		19	2		2					1
	TA-adv-IND	1	4		8		12			6					
Réf-ELEC (17)	TA-elect-IND	6		2			1		7			1			

Tableau 6.24 Contexte des adresses à l'autre de Dole.

DOLE (R)															
		PRESENTATION				ATTAQUE			CONSI		HUMOUR	ACCLAIM	VOTE		JOUR
		acc	pers	cont	prog	pers	faits	prog	rec	remer	plai	prog	dem	pro	int
AD-ADV (82)	YOU-adv		1			28		32		2					
	TA-adv-DIR		2			6		9		2					
AD-ELEC (53)	YOU-elect		6		5			31		1			2	3	
	TA-elect-DIR		1					2		2					
AD-JOUR (6)	YOU-jour									1					2
	TA-jour-DIR									1					2
Réf-ADV (76)	HE-adv	1				11		26			3				
	TA-adv-IND	1	1	2		11	1	15	3		1				
Réf-ELEC (24)	TA-elect-IND		6		3	3		10				1		1	

6.2.3. Le débat de 2000 : Vice-President Al Gore (D) et Governor G.W. Bush (R)

Le journaliste pose 37 questions. Lors de ce débat, l'interviewer cherche à ce que les candidats répondent précisément aux sujets présentés. Il y a 13 questions qui mettent en avant le candidat, ses opinions, son programme (emploi de you uniquement dans la question), 5 questions qui permettent aux débatteurs de s'exprimer sur l'adversaire (emploi de he/him) et enfin 6 questions qui tentent de confronter l'opinion des deux candidats sur un point donné. C'est un débat où le journaliste intervient 31 fois en tant qu'arbitre pour rétablir le temps de parole, et les tours des candidats. C'est donc un débat agité. Gore est beaucoup plus expansif dans sa gestuelle que ne l'est son opposant républicain.

L'adresse directe à l'adversaire est pratiquement équivalente entre le candidat démocrate et le candidat républicain (13 vs 18). Alors que Gore regarde beaucoup plus souvent son adversaire lorsqu'il s'adresse à lui (5/10 observables), en faisant quelques gestes dans sa direction ou bien en se tournant vers lui, Bush ne regarde Gore que 2 fois (2/13 observables., le reste du temps il regarde les téléspectateurs (10/13). Pour les deux candidats, l'adresse à l'autre est faite principalement pour attaquer la personnalité ou le programme de l'adversaire (10/13 pour Gore et 16/18 pour G.W. Bush). Le reste du adresses sont là pour remercier l'opposant (1/13 pour Gore, 2/18 pour G.W. Bush) ou présenter des points communs ou contrastes (2/13 pour Gore). Lorsque les débatteurs utilisent des termes d'adresse, c'est pour faire référence à la fonction Governor et Mr Vice-President.

Gore et G.W. Bush regardent les électeurs lorsqu'ils s'adressent à eux (33/38 observables vs 50/52 observables). Le candidat démocrate fait par deux fois des signes vers la caméra lorsqu'il s'adresse aux téléspectateurs. La répartition de l'objectif communicationnel des adresses aux électeurs est la même pour les deux candidats. Pour Gore comme pour Bush, les adresses aux électeurs se font pour se présenter, présenter leur programme (28/39 vs 39/54), pour attaquer le programme de l'adversaire (6/39 vs 6/54) et pour s'engager par des promesses (5/39 vs 6/54).

Dans la majorité des cas, les candidats regardent le journaliste lorsqu'il s'adresse à lui (9/12 observables pour Gore vs 4/7 pour G.W. Bush). Lorsque Gore regarde la caméra alors qu'il s'adresse au journaliste, il fait un geste de la main dans sa direction. Gore nomme le journaliste pour faire appel à lui en tant qu'arbitre (7/22) ou en tant qu'interlocuteur (15/22). Pour le candidat républicain, la répartition est quasiment la

même (6/9 en tant qu'interlocuteur, 1/9 en tant qu'arbitre) sauf que Bush remercie nommément le journaliste (2/9).

En ce qui concerne les adresses en référence à l'adversaire, Gore regarde principalement ses notes, en l'air ou baisse les yeux (23/37 observables). Il a quelques regards pour les téléspectateurs (6/37), pour le journaliste (4/37) et même pour son adversaire (4/37). Dans plus de la moitié des cas, ces adresses sont agrémentées d'un geste de la main vers G.W. Bush (22/37). Gore parle de son adversaire pour présenter des programmes politiques (6/44) ou attaquer son adversaire (36/44) et pour marquer de la considération à son adversaire (2/44). Pour Bush, les adresses en référence à l'adversaire se font en regardant les électeurs (47/54 observables vers les téléspectateurs et 1/54 vers le public dans la salle), le journaliste (4/54), et même vers l'adversaire (1/54). Le contexte est celui d'attaque (53/64), de présentation (6/64), de considération (3/64). Le candidat républicain fait deux remarques sarcastiques à l'encontre de son adversaire. Sur les 24 termes d'adresses employés pour parler de son opposant, Gore emploie qu'une seule fois my opponent. Le reste du temps, il utilise the Governor ou Governor Bush. Le candidat républicain emploie autant de termes d'adresse pour son adversaire, mais beaucoup plus disparate : this man et the man (9/23) The Vice-President (6/23), my opponent et my worthy opponent (4/23), a man (1/23). Lorsque Bush parle du sujet de l'avortement il commence en disant « This is a very important topic and it's a very sensitive topic, because a lot of good people disagree on the issue. » Il s'apprête à donner son opinion qui est à l'opposé de son adversaire. En disant good people, Bush tourne son regard vers Gore, il montre par-là que bien qu'il désapprouve sa position (et celle de tous les électeurs de Gore), il place le différend sur un plan de divergence d'opinions et non de moral (good et bad). Cet exemple illustre l'importance dans l'adresse à l'autre. Bien que good people ne soit pas forme nominale d'adresse qui s'adresse uniquement à son opposant, il est inclus dans ce terme d'adresse.

Enfin, la référence aux électeurs coïncide avec un regard vers les téléspectateurs pour Gore (8/9) qui fait un geste de la main en direction de la caméra. Le contexte est celui de la présentation (4/9), de l'attaque (1/9), d'inciter à voter (3/9) et du remerciement (1/9). Pour Bush aussi, parler des électeurs signifie regarder les téléspectateurs (7/8 observables). Le contexte est celui de la présentation (7/9) et de l'attaque (2/9).

Tableau 6.25. Adresses à l'autre de Gore

GORE (D)						
		Total obs	**Radv**	**RC**	**Rdir**	**RJ**
AD-ADV (13)	**YOU-adv**	9	4 (1MdirAdv) (1AutreMvt Cadv)	2	3	
	TA-adv-DIR	1	1 (Madv Cadv)			
AD-ELEC (39)	**YOU-elect**	38		33 (2MdirC)	3	2
AD-JOUR (22)	**YOU-jour**	5		1 (MJ)		4
	TA-jour-DIR	7		2(1MJ)		5
Réf-ADV (44)	**HE-adv**	16		3 (2MdirAdv)	10 (3MdirAdv)	3 (2MdirAdv)
	TA-adv-IND	21	4 (4MdirAdv)	3 (2MdirAdv)	13 (9MdirAdv)	1
Réf-ELEC (9)	**TA-elect-IND**	9		8 (1MdirC)	1	

Tableau 6.26. Adresses à l'autre de G.W. Bush

G. W. BUSH (R)							
		Total obs	**Radv**	**Raudience**	**RC**	**Rdir**	**RJ**
AD-ADV (18)	**YOU-adv**	9	1		8		
	TA-adv-DIR	3	1		2		
AD-ELEC (54)	**YOU-elect**	49			47	2	
	TA-elect-DIR	3			3		
AD-JOUR (9)	**YOU-jour**	4			1		3
	TA-jour-DIR	3			1	1	1
Réf-ADV (64)	**HE-adv**	31		1	27		3
	TA-adv-IND	23	1		20	1	1
Réf-ELEC (9)	**TA-elect-IND**	8			7	1	

.

Tableau 6.27. Contexte des adresses à l'autre de Gore

GORE (D)													
		PRESENTATION				**ATTAQUE**		**VOTE**		**CONSI**		**JOUR**	
		acc	pers	cont	prog	pers	prog	déc	pro	reco	remer	arb	int
AD-ADV (13)	**YOU-adv**	1		1		6	3						
	TA-adv-DIR					1					1		
AD-ELEC (39)	**YOU-elect**		6		22		6		5				
AD-JOUR (22)	**YOU-jour**												7
	TA-jour-DIR											7	8
Réf-ADV (44)	**TA-adv-IND**	2		3		6	11			2			
	HE-adv			1		8	11						
Réf-ELEC (9)	**TA-elect-IND**		2		2	1		2	1		1		

.

Tableau 6.28. Contexte des adresses à l'autre de G.W. Bush

	G. W. BUSH (R)														
		PRESENTATION				**ATTAQUE**		**HUM**	**CONSIDERATION**		**VOTE**			**JOUR**	
		acc	pers	cont	prog	pers	prog	sarc	reco	remer	déc	dem	pro	arb	int
AD-ADV (18)	**YOU-adv**					5	8			1					
	TA-adv-DIR					1	2			1					
AD-ELEC (54)	**YOU-elect**		3		33		9			1	2	2	1		
	TA-elect-DIR				1		1				1				
AD-JOUR (9)	**YOU-jour**									1					5
	TA-jour-DIR									1				1	1
Réf-ADV (64)	**HE-adv**					16	20	2	1						
	TA-adv-IND	1		5		13	4		2						
Réf-ELEC (9)	**TA-elect-IND**		5		2		2								

6.2.4. Le débat de 2004 : Senator John Kerry (D) et President G.W. Bush (R)

La proportion des pronoms pendant les questions reste la même que précédemment. Les candidats n'ont toujours pas le droit de se questionner, l'interviewer interroge donc sur les positions de chacun, mais aussi sur ce que pense les candidats de leur adversaire ou de leur programme. Jim Lehrer intervient en tant qu'arbitre, pour ramener l'ordre, 41 fois. C'est le premier débat après l'attentat du 11 septembre 2001, le sujet des questions est principalement la politique extérieure, le ton est solennel.

Cette année-là, les adresses directes à l'adversaire sont les plus faibles d'entre tous les débats (3 pour Kerry, 2 pour G.W. Bush). Les candidats regardent leur adversaire lorsqu'ils s'adressent à lui, le candidat démocrate fait un geste de la main dans la direction de son opposant en même temps qu'il s'adresse à lui. Les seules adresses directes des candidats sont pour se remercier de participer à l'émission.

Les adresses directes aux électeurs sont plus nombreuses pour Kerry (12) que pour G.W. Bush (6). Lorsque le Sénateur s'adresse aux électeurs, il regarde la caméra (8/12) ou bien le journaliste (4/12), c'est dans un but de se présenter (4/12), d'inciter à voter (7/12) et de remercier les téléspectateurs (1/12). Le candidat républicain s'adresse verbalement et visuellement aux téléspectateurs pour attaquer son adversaire (3/6), pour inciter à voter (2/6) et pour faire le bilan positif de ce qu'il a accompli lors de son premier mandat.

Lorsque les candidats s'adressent au journaliste, ils le regardent dans la majorité des cas (Kerry : 14/16 observables en faisant des gestes par 4 fois dans la direction de son interlocuteur, et G.W. Bush : 10/10) et c'est effectivement pour s'adresser à lui en tant qu'interlocuteur (12/18 pour Kerry et 7/10 pour G.W. Bush) puisque les candidats ne peuvent pas s'interroger mutuellement. Le reste des adresses sont faites dans le cadre des remerciements d'usage.

Les références à l'adversaire sont deux fois plus utilisées par le candidat démocrate que par le candidat républicain (108 vs 57). Dans la majorité des cas (78/103 observables), Kerry s'adresse visuellement au journaliste en faisant par trois fois des gestes dans la direction de l'adversaire. Il regarde Bush une dizaine de fois en parlant de lui et en accompagnant son regard et son adresse d'un geste de la main (8/10). La plupart des références sont faites pour attaquer l'adversaire (100/108), le reste pour présenter des accords ou pour remercier. La référence à l'adversaire pour Bush est totalement différente au niveau de l'adresse visuelle. Lorsqu'il parle de son opposant, c'est aux téléspectateurs qu'il s'adresse (23/53 observables) avec deux fois des gestes dans la direction de Kerry. Il

parle de lui aussi en regardant le journaliste (18/53 avec trois gestes dans la direction de l'adversaire. Il a 9 adresses visuelles qui sont directionnelles où le candidat ne regarde « personne ». Dans ces cas-là, il a tout de même 4 gestes dans la direction de Kerry. Le but communicationnel de ces adresses reste l'attaque (51/57), puis la présentation (3/57), les remerciements (2/53) et une plaisanterie. Bush nomme son adversaire my opponent, Kerry President Bush ou the President.

Les références aux électeurs pour les deux débatteurs sont très faibles. Kerry regarde le journaliste (2/3 observables) et Bush regarde les téléspectateurs (7/7 observables). Kerry fait référence aux électeurs pour attaquer son adversaire, Bush principalement pour faire le bilan positif de son mandat.

Tableau 6.29. Adresses à l'autre de Kerry

KERRY (D)						
		Total obs	**Radv**	**RC**	**Rdir**	**RJ**
AD-ADV (3)	**YOU-adv**	1	1 (MAdv)			
	TA-adv-DIR	2	2 (MAdv)			
AD-ELEC (12)	**YOU-elect**	12		8 (4MC)		4
AD-JOUR (18)	**YOU-jour**	11		1		10 (3MJ)
	TA-jour-DIR	5		1		4 (1MJ)
Réf-ADV (108)	**HE-adv**	44	1 (MAdv)		8 (2MAdv)	35 (3MAdv)
	TA-adv-IND	59	9 (7MAdv)	2	5	43
Réf-ELEC (4)	**TA-elect-IND**	3		1		2

Tableau 6.30. Adresses à l'autre de G.W. Bush président

G. W. BUSH* (R)						
		Total obs	**Radv**	**RC**	**Rdir**	**RJ**
AD-ADV (2)	**YOU-adv**	0				
	TA-adv-DIR	1	1			
AD-ELEC (6)	**YOU-elect**	5		5 (2MC)		
	TA-elect-DIR	1		1		
AD-JOUR (10)	**YOU-jour**	6				6 (MJ)
	TA-jour-DIR	4				4
Réf-ADV (57)	**HE-adv**	35		17 (1MAdv)	4 (2MAdv)	14 (2Madv)
	TA-adv-IND	18	3 (3MAdv)	6 (1MAdv)	5 (2MAdv)	4 (1MAdv)
Réf-ELEC (9)	**TA-elect-IND**	7		7 (2MC)		

Tableau 6.31. Contexte des adresses à l'autre de Kerry.

	KERRY (D)										
		PRESENTATION			ATTAQUE		VOTE		CONSIDERATION		JOUR
		accord	per	cont	pers	prog	déc	dem	reco	rem	int
AD-ADV (2)	YOU-adv									1	
	TA-adv-DIR									1	
AD-ELEC (12)	YOU-elect		4				2	5		1	
AD-JOUR (18)	YOU-jour									4	8
	TA-jour-DIR									2	4
Réf-ADV (108)	HE-adv				28	17			1		
	TA-adv-IND	3		2	23	32			2		
Réf-ELEC (4)	TA-elect-IND				1	2	1				

Tableau 6.32. Contexte des adresses à l'autre de G.W. Bush. président

G.W. BUSH* (R)												
		PRESENTATION	ATTAQUE			HUMOUR	CONSIDERATION		ACCLAIM	VOTE		JOUR
		accord	prog	pers	prog	plais	reco	rem	prog	déc	dem	int
AD-ADV (2)	YOU-adv						1					
	TA-adv-DIR							1				
AD-ELEC (6)	YOU-elect		1	2						2		
	TA-elect-DIR								1			
AD-JOUR (10)	YOU-jour							2				4
	TA-jour-DIR							1				3
Réf-ADV (57)	HE-adv	1		21	12	1	2					
	TA-adv-IND	2		12	6							
Réf-ELEC (9)	TA-elec-IND		1						6	1	1	

6.3. Format Discussion

Il n'y a qu'un seul journaliste. Les candidats sont encouragés à discuter.

6.3.1. Le débat de 2008 : Senator Barack Obama (D) et Senator John McCain (R)

Pour ce débat, le modérateur Jim Lehrer est très actif pour faire parler les débatteurs entre eux. « I'm just determined to get you all to talk to each other. I'm going to try. » (2016, Lehrer, l.30). Rt effectivement, il n'y a plus de questions qui cherchent à ce que le candidat parle **de** son adversaire. Plus de la majorité des questions cherchent à ce que les candidats se comparent, ou du moins se distinguent (18/33 avec les pronoms you et he)., l'autre moitié des questions cherche à ce que le candidat présente un point de son programme ou une opinion (15/33 avec le pronom you uniquement). Le journaliste reprend deux questions posées par un candidat vers l'adversaire, obligeant le débatteur à répondre. C'est la première fois en débat que l'on trouve ce type de « questions ».

Alors que le candidat démocrate « joue » le jeu avec 43 adresses directes vers son adversaire, le candidat républicain n'a qu'une seule adresse directe pour le Sénateur Obama. Malheureusement, celle-ci n'apparaît pas à l'écran. Pour Obama, lorsqu'il s'adresse à McCain, il soutient son adresse verbale par une adresse visuelle dans la majorité des cas, 20/34. Il se tourne vers son adversaire dans 8 cas sur 34 et 4 fois il fait un mouvement de la main dans la direction du Sénateur républicain. Obama utilise le prénom de McCain, John les 15 fois où il utilise un terme d'adresse de façon directe. Ceci a pour effet de créer une conversation informelle avec son adversaire qui est plus âgé que lui, a plus d'expérience en tant que Sénateur et a combattu pendant la guerre du Vietnam. McCain, lui emploie une seule fois you pour s'adresser directement à son débatteur et c'est pour attaquer son programme qu'il le fait. Lorsqu'Obama s'adresse à son adversaire directement, c'est soit pour énoncer son accord (2/43), soit pour attaquer le programme ou la personnalité de McCain (40/43).

Les adresses directes aux électeurs sont plus nombreuses pour Obama (11) que pour McCain (3). La quasi-totalité des adresses verbales aux électeurs est soutenue par le regard des candidats envers le public ou les téléspectateurs. Obama et McCain s'adressent aux électeurs directement pour attaquer le programme de leur adversaire (8/11 pour Obama et 1/4 pour McCain) et pour présenter leur propre programme (3/11 pour Obama et 3/4 pour McCain).

Pour le journaliste, l'adresse verbale et l'adresse visuelle coïncident dans la majorité des cas pour Obama (4/6) comme pour McCain (25/26). Une adresse gestuelle suit l'adresse verbale et visuelle pour Obama par 4 fois, deux fois pour le remercier de sa prestation d'arbitre et d'interviewer. Pour les deux candidats, les adresses au journaliste sont là pour le remercier, pour s'adresser à lui en tant qu'interviewer ou bien en tant qu'arbitre.

La référence à l'adversaire est plus importante chez McCain que chez Obama (66 vs 57). Pour le Sénateur démocrate, l'orientation du regard est partagée entre l'adversaire (11/52), le journaliste (13/52) et vers des directions différentes, haut, bas, (28/52). Lorsqu'il parle de son adversaire, une partie du corps d'Obama est dirigée vers McCain, 17 mouvements de mains et 20 mouvements de son buste vers l'adversaire. Lorsque le sénateur républicain parle de son adversaire, son regard est dirigé vers l'interlocuteur privilégié, le journaliste (51/55). Il octroie un regard vers son adversaire et 5 regards sont directionnels. Au niveau des mouvements, il faut rappeler que McCain a une certaine paralysie des bras, trace de ses tortures au Vietnam, qui l'empêche de faire des mouvements avec aisance. Pourtant, c'est lorsqu'il parle de son adversaire qu'il effectue des gestes déictiques dans sa direction (13/55), chose qu'il ne fait pas dans d'autres circonstances lors du débat. Il se tourne aussi 6 fois vers Obama lorsqu'il parle de lui. Les termes d'adresses utilisés par Obama sont Senator McCain ou bien John, le candidat républicain emploie the Senator ou Senator Obama. Concernant les références à l'adversaire, Obama et McCain utilisent les adresses en délocution pour attaquer l'adversaire (30/57 pour Obama et 60/66 pour McCain). Plus souvent pour Obama que pour McCain (16 vs 4), faire référence à l'adversaire signifie présenter les accords et les contrastes qui existent entre les débatteurs.

Lors de la référence aux électeurs, Obama comme McCain se tourne soit vers les téléspectateurs (2/5 pour Obama, il accompagne son adresse d'un geste vers la caméra) et 2/3 pour McCain), soit vers le journaliste (2/5 pour Obama et 1/3 pour McCain).

Tableau 6.33. Adresses à l'autre d'Obama

OBAMA (D)							
		Total obs	**Radv**	**Raud**	**RC**	**Rdir**	**RJ**
AD-ADV (43)	**YOU-adv**	22	14 (2MAdv) (3Madv et Cadv)			8 (6MAutreMvt et Cadv)	
	TA-adv-DIR	12	6 (2Madv et Cadv) (3AutreMvt et Cadv)			6 (3MAdv et Cadv) (3AutreMvt et Cadv)	
AD-ELEC (11)	**YOU-elect**	11		4	6 (1MC)	1	
AD-JOUR (9)	**YOU-jour**	3				1	2 (1MJ)
	TA-jour-DIR	5				1	4 (3MJ)
Réf-ADV (57)	***HE-adv***	*12*	*2 (1Madv Cadv) (1AutreMvt Cadv)*			*8 (4AUtreMvt Cadv)*	*2 (1Autre Mvt et Cadv)*
	TA-adv-IND	*40*	*9 (2MAdv Cadv) (3AutreMvt Cadv)*			*20 (8MAdv Cadv) (6MAdv)*	*11 (7 Madv Cadv) (2Madv)*
Réf-ELEC (5)	***TA-elect-IND***	*5*	*1*		*2 (2MC)*		*2*

Tableau 6.34. Adresses à l'autre de McCain

McCAIN (R)						
		Total obs	**Radv**	**RC**	**Rdir**	**RJ**
AD-ADV (1)	**YOU-adv**	0				
AD-ELEC (4)	**YOU-elect**	3		3		
AD-JOUR (26)	**YOU-jour**	23			1	22
	TA-jour-DIR	3				3
Réf-ADV (66)	***HE-adv***	*26*			*1*	*25 (3Madv) (1MAdv et Cadv)*
	TA-adv-IND	*29*	*1 (1MAdv et Cadv)*		*4 (1MAdv Cadv)*	*26 (7Madv)*
Réf-ELEC (3)	***TA-elect-IND***	*3*		*2*		*1*

Tableau 6.35. Contextes des adresses à l'autre d'Obama

OBAMA (D)												
		PRESENTATION			ATTAQUE			CONS		JOUR		HR
		acc	cont	prog	pers	faits	prog	rec	rem	arb	int	HR
AD-ADV (43)	YOU-adv	1			15		12					
	TA-adv-DIR	1			7		6					1
AD-ELEC (11)	YOU-elect			3			8					
AD-JOUR (9)	YOU-jour								1	1	1	
	TA-jour-DIR								1	4	1	
Réf-ADV (57)	HE-adv	2	1		4		3			1		2
	TA-adv-IND	9	4		9	1	13	1		1		6
Réf-ELEC (5)	TA-elect-IND			3			2					

Tableau 6.36. Contexte des adresses à l'autre de McCain

McCAIN (R)										
		PRESENTATION		ATTAQUE		CONS	VOTE	JOUR		HR
		cont	prog	pers	prog	rem	déc	arb	int	HR
AD-ADV (1)	YOU-adv				1					
AD-JOUR (26)	YOU-jour							1	22	
	TA-jour-DIR					2			1	
AD-ELEC (4)	YOU-elect		3		1					
Réf-ADV (66)	HE-adv			18	11					1
	TA-adv-IND	4		18	13					1
Réf-ELEC (2)	TA-elect-IND		1		1		1			

6.3.2. Le débat de 2012 : President Barack Obama (D.) et Senator Mitt Romney (R)

Comme dans le débat précédent, les questions sont là pour « faire parler » les candidats, ce qui change c'est la proportion entre les questions qui cherchent à ce que les candidats se présentent ou se distinguent. Il y a 15 questions avec you et 13 avec you vs he/him.

Pour cette réélection, les adresses directes à l'adversaire sont beaucoup moins nombreuses pour le président Obama (12) que lors de sa première élection (45). Elles sont nettement inférieures que pour le challenger républicain, Romney (58). Toutefois, ces adresses sont toutes soutenues par un regard vers l'interlocuteur qui est suivi par deux fois d'un geste de la main vers Romney. Romney est systématiquement tourné vers son adversaire lorsqu'il s'adresse à son adversaire par you ou par des termes d'adresse, son regard soutient son adresse verbale.

Lorsqu'Obama s'adresse à son adversaire, il emploie le terme *Governor* et Romney emploie le terme, *Mr President*, respectant par là les présentations d'adresses faites par le modérateur, restant dans la formalité du débat.

En ce qui concerne, le but communicationnel dans lequel les adresses apparaissent, Obama emploie les adresses directes pour son adversaire uniquement pour attaquer (12/12) son adversaire. Il n'y a plus de présentation d'accord ou de désaccords avec Romney. Au contraire, le candidat républicain s'adresse à Obama pour l'attaquer (53/58), mais aussi pour présenter des points communs (5/58).

Les adresses directes aux électeurs sont plus nombreuses pour Obama que pour Romney (35 vs 14). Il y a encore une fois une quasi totale correspondance entre l'adresse verbale et l'adresse visuelle. Obama fait des gestes vers les téléspectateurs (7/35), ce qui n'est jamais le cas pour son adversaire républicain. Obama attaque le programme de Romney (10/35), présente son programme (2/35) et enjoint les électeurs de l'importance de voter (9/35). Se représentant, il rappelle aux électeurs ses accomplissements lors de son premier mandat (12/35). Romney, lui, s'adresse aux téléspectateurs pour les remercier (1/14), les inciter à voter (3/14), mais principalement pour prendre à témoin les électeurs lors d'attaque de la politique du Président Obama (10/14).

Les adresses verbales au journaliste correspondent à l'adresse visuelle pour les deux débatteurs. Les adresses au journaliste sont utilisées avant tout pour le remercier, 4/11 pour Obama et 7/15 pour Romney. Les candidats s'adressent directement au journaliste en tant qu'arbitre (Romney 2/15, Obama 4/11) et en tant qu'interlocuteur (Obama 3/11 et Romney 6/11).

Les adresses en référence pour l'adversaire sont quasi le double pour le candidat démocrate que pour le candidat républicain (69 vs 36). En référence ou directement, les candidats sont contraints de parler de la partie adverse. Les adresses visuelles sont cette fois divisées entre l'adversaire (12/65 pour Obama et 13/33 pour Romney), le journaliste (33/65 pour Obama et 14/33 pour Romney), interlocuteur privilégié, et une orientation directionnelle (20/65 pour Obama et 1/33). Encore une fois, pour l'adversaire, même en référence, les candidats ont des gestes ou des postures tournés vers lui, quelle que soit l'orientation du regard. Les termes d'adresse en référence sont les équivalents de ceux en adresse directe, à savoir, Governor Romney et The President.

Les adresses en référence à l'adversaire sont faites principalement dans un but d'attaque pour Obama (58/69) et quelques-unes pour présenter les accords et désaccords (7/69).

Les adresses en référence aux électeurs sont plus nombreuses pour Romney (22) que pour Obama (13). Lorsqu'il parle des électeurs, le candidat démocrate regarde les téléspectateurs (Obama 3/16), ou le journaliste (3/16), ou son adversaire (3/16). Il y a quelques regards directionnels (6/16). Romney parle des électeurs en s'adressant visuellement à ses interlocuteurs, son adversaire (9/21) et le journaliste (12/21). L'objectif communicationnel de l'adresse en référence est d'attaquer la partie adversaire (Obama 2/16 et Romney 8/22). C'est aussi l'occasion de rappeler ce qui a pu être réalisé par les candidats pour le bénéfice des électeurs (Obama 5/16 et Romney 1/22).

Tableau 6.37. Adresses à l'autre d'Obama président

OBAMA (D)							
		Total obs	**Radv**	**Raud**	**RC**	**Rdir**	**RJ**
AD-ADV (43)	**YOU-adv**	22	14 (2MAdv) (3Madv et Cadv)			8 (6MAutreMvt et Cadv)	
	TA-adv-DIR	12	6 (2Madv et Cadv) (3AutreMvt et Cadv)			6 (3MAdv et Cadv) (3AutreMvt et Cadv)	
AD-ELEC (11)	**YOU-elect**	11		4	6 (1MC)	1	
AD-JOUR (9)	**YOU-jour**	3				1	2 (1MJ)
	TA-jour-DIR	5				1	4 (3MJ)
Réf-ADV (57)	***HE-adv***	*12*	*2 (1Madv Cadv) (1AutreMvt Cadv)*			*8 (4AUtreMvt Cadv)*	*2 (1AutreMvt et Cadv)*
	TA-adv-IND	*40*	*9 (2MAdv Cadv) (3AutreMvt Cadv)*			*20 (8MAdv Cadv) (6MAdv)*	*11 (7 Madv Cadv) (2Madv)*
Réf-ELEC (5)	***TA-elect-IND***	*5*	*1*		*2 (2MC)*		*2*

Tableau 6.38. Adresses à l'autre de Romney

ROMNEY (R)						
		total obs	**Radv**	**RC**	**Rdir**	**RJ**
AD-ADV (58)	**YOU-adv**	45	45 (7MAdv Cadv) (31AutreMvt Cadv)			
	TA-adv-DIR	5	4 (1MADV Cadv) (3AutreMvt Cadv)		1 (1 AutreMvt CAdv)	
AD-ELEC (14)	**YOU-elect**	13		11		2
	TA-elect-DIR	1				1
AD-JOUR (15)	**YOU-jour**	6				6
	TA-jour-DIR	4				4 (1MJ)
Réf- ADV (36)	**HE-adv**	15	6 (2MAdv Cadv) (4AutreMvt Cadv)	2		7
	TA-adv-IND	18	7 (2RAdv Cadv) (4AutreMvt Cadv)	3 (1Madv)	1	7 (3MAdv)
Réf-ELEC (22)	**TA-elect-IND**	21	9 (8AutreMvt Cadv)			12

Tableau 6.39. Contexte des adresses à l'autre d'Obama président

OBAMA * (D)														
		PRESENTATION			ATTAQUE		CONSID		VOTE		ACCLAIM	HUM	JOUR	
		acc	cont	prog	pers	prog	reco	remer	déc	prom	prog	sarc	arb	int
AD-ADV (12)	**YOU-adv**				1	7								
	TA-adv-DIR					4								
AD-ELEC (35)	**YOU-elect**			2		12			7	1	12			
	TA-elect-DIR								1					
AD-JOUR (11)	**YOU-jour**							2					2	2
	TA-jour-DIR							2					2	1
Réf-ADV (69)	**HE-adv**				2	31								
	TA-adv-IND	6	1		1	24	2	1				1		
Réf-ELEC (16)	**TA-elect-IND**			9		2					5			

Tableau 6.40. Contexte des adresses à l'autre de Romney

	ROMNEY (R)														
		PRESENTATION				ATTAQUE			HUM	CONS		VOTE	ACCLAIM	JOUR		HR
		acc	pers	cont	prog	pers	faits	prog	prog	reco	rem	déc	prog	arb	int	HR
AD-ADV (58)	**YOU-adv**	3				2	1	42	2							
	TA-adv-DIR	2					2	1	1	1	1					
AD-ELEC (14)	**YOU-elect**							9			1	3				
	TA-elect-DIR							1								
AD-JOUR (15)	**YOU-jour**										3				3	
	TA-jour-DIR										4			2	3	
Réf-ADV (35)	**HE-adv**					2		11		1				1		1
	TA-adv-IND	2		1				16		1						
Réf-ELEC (22)	**TA-elect-IND**		4		9			8					1			

6.3.3. Le débat de 2016 : Secretary Hillary Clinton (D) et Donald Trump (R)

Jim Lehrer qui animait les débats depuis 1988 n'est pas présent. Il est remplacé par Lester Holt. Le principe de discussion est le même bien que la grande majorité des questions demandent aux candidats de se présenter, présenter leur opinion ou plan politique (22/26 questions avec you uniquement). Il n'y a que 4 questions qui demandent aux candidats de se distinguer directement. Les candidats sont plus éloignés qu'à l'accoutumée et les téléspectateurs voient le visage des deux débatteurs à l'écran en même temps. Il y a 54 interventions du journaliste en tant qu'arbitre pour rétablir l'ordre des tours de parole ou bien reprendre les interruptions intempestives. C'est un record.

Les adresses directes sont nombreuses lors de ce débat. Le candidat républicain s'adresse directement à son adversaire pratiquement trois fois plus qu'elle (95 pour Trump vs 33 pour H. Clinton). L'orientation du regard pour la candidate démocrate est très dispersée : la majorité des regards sont des regards directionnels (16/33). Certains sont dirigés vers les téléspectateurs (5/33), ou vers le public présent (7/33). Il y a très peu de regards dirigés vers l'adversaire (4/33). Elle a peu de gestes vers son adversaire lorsqu'elle s'adresse à lui, bien que certaine fois, elle se tourne dans sa direction. Par 3 fois, elle paraît tourner le dos à son adversaire alors qu'elle s'adresse verbalement à lui et que son regard s'adresse au public ou est porté sur ses notes. D. Trump ne montre pas la même disparité dans le regard lorsqu'il s'adresse à son adversaire. La plupart du temps, il la regarde lorsqu'il s'adresse à elle (55/94) ou bien regarde ses notes (17/94), ou bien les téléspectateurs (20/94). Le candidat républicain ne fait pas beaucoup de gestes en direction de son adversaire, par contre, il se tourne souvent vers elle lorsqu'il s'adresse à la candidate (27/94).

En ce qui concerne les FNA, Trump s'adresse à son adversaire en l'appelant par son titre *Secretary Clinton* et seulement une fois par son prénom *Hillary*. H. Clinton appelle le candidat républicain systématiquement par son prénom *Donald*.

La majorité des adresses directes employées par la candidate est utilisée pour attaquer son adversaire (27/33).

Au niveau de l'objectif communicationnel, pour H. Clinton, il y a quelques adresses utilisées dans un contexte sarcastique (4/33). Il y a aussi pour Trump des adresses sarcastiques à l'encontre de son adversaire (4/95), la majorité des adresses directes se font dans un contexte d'attaque (77/95) par les deux candidats. Par 3 fois, Trump s'adresse à H. Clinton pour présenter des points communs, et une fois pour lui reconnaître des qualités.

Les adresses aux électeurs sont plus élevées pour H. Clinton (26 vs 11). La candidate démocrate regarde les téléspectateurs ou le public présent, le candidat regarde les téléspectateurs dans la majorité des cas. Hillary s'adresse aux électeurs pour présenter un programme (11/26), pour attaquer l'adversaire (9/26) et pour insister sur l'impact de leur bulletin de vote.

Les adresses visuelles au journaliste correspondent aux adresses verbales. Les adresses verbales sont bien plus nombreuses chez Trump que chez H. Clinton (45 vs 10) ce qui s'explique par des désaccords animés entre le candidat républicain et le modérateur. D'ailleurs, le candidat s'adresse au modérateur 37 fois (sur 45) en tant qu'interlocuteur et 6 fois pour H. Clinton (10). La candidate s'adresse 3 fois à Lester Holt en tant qu'arbitre c'est le cas 6 fois pour son adversaire.

La référence à l'adversaire reste élevée (78 pour H.Clinton vs 66 pour Trump). Lorsque la candidate parle de son adversaire, c'est en regardant le public (19/76) ou les téléspectateurs (43/76). Certaines fois, son regard ne rencontre pas d'interlocuteur. Par 19 fois, lorsque Hillary Clinton parle de son adversaire, elle lui tourne le dos. Dans la quasi -totalité des cas, les adresses en référence sont faites pour attaquer l'adversaire, une fois pour marquer son accord. Trump parle de son adversaire en regardant prioritairement un interlocuteur soit les téléspectateurs (19/66), soit le journaliste (31/66). Il regarde son adversaire en parlant d'elle (6/66) et a quelques regards directionnels (7/66). Trump fait par 6 fois des adresses gestuelles grâce à des gestes déictiques vers l'adversaire dont il parle. Ces adresses en référence sont pratiquement toutes faites dans un but d'attaque (62/66), trois fois pour marquer un accord avec H. Clinton et une autre pour lui reconnaître une qualité.

Il n'y a qu'H. Clinton qui fait référence aux électeurs dans leur ensemble. À ce moment-là, elle regarde soit les téléspectateurs (3/4) soit le public (1/4).

La seule adresse en référence du journaliste dans l'ensemble du corpus est faite par la candidate démocrate. Elle attaque son adversaire sur sa façon de répondre au modérateur, se faisant, elle regarde le public comme pour les prendre à témoin de la scène qui vient de se dérouler sous leurs yeux.

Tableau 6.41. Adresses à l'autre de Trump

TRUMP (R)						
		total obs	**Radv**	**RC**	**Rdir**	**RJ**
AD-ADV (95)	**YOU-adv**	89	52 (1MAdv Cadv) (2MAdv) (19Cadv)	20 (5CAdv)	17 (5Cadv)	
	TA-adv-DIR	5	3 (1CAdv)	1	1 (1Cadv)	
AD-ELEC (11)	**YOU-elect**	10		7	1	2
AD-JOUR (45)	**YOU-jour**	31		3 (1MJ)	2	26 (5MJ)
	TA-jour-DIR	12				12
Réf-ADV (66)	**HE-adv**	37	3	12	3	19
	TA-adv-IND	26	3 (3MAdv) (2CAdv)	7 (1MAdv)	4	12 (2MAdv)

Tableau 6.42. Adresses à l'autre de H. Clinton

	H. CLINTON (D)						
		total obs	**Radv**	**Raudience**	**RC**	**Rdir**	**RJ**
AD-ADV (33)	**YOU-adv**	**27**	2 (1PDM CADv)	7 (1PDM CoppAdv)	5	13 (2MAdv)	
	TA-adv-DIR	**6**	2 (1PDM CADv)		1	3 (2PDM CoppAdv)	
AD-ELEC (26)	**YOU-elect**	**23**		10	11 (5MC)	2 (1MC)	
	TA-elect-DIR	**2**		1	1 (1MC)		
AD-JOUR (10)	**YOU-jour**	**4**				1	3
	TA-jour-DIR	**6**			1	2 (1CoppAdv)	3
Réf-ADV (78)	**HE-adv**	**53**		14 (1PDM CoppADv)	30 (2AutreMvt CoppAdv) (13 PDM CoppAdv)	9 (3PDM CoppAdv)	
	TA-adv-IND	**23**		5	5 (1CoppAdv)	13	
Réf-ELEC (4)	**TA-elect-IND**	**4**		1	3		
Réf-JOUR (1)	**TA-jour-IND**	**1**		1			

Tableau 6.43. Contexte des adresses à l'autre de Trump

		TRUMP (R)									
		PRES		ATTAQUE			HUM	CONS		JOUR	
		acc	prog	pers	faits	prog	sarc	reco	rem	arb	int
AD-ADV (95)	YOU-adv	3		25	1	56	4	1			
	TA-adv-DIR			1		4					
AD-ELEC (11)	YOU-elect		3	2		6					
Réf-ADV (66)	HE-adv	1		17		20					
	TA-adv-IND	2		10		15		1			
AD-JOUR (45)	YOU-jour								1	3	29
	TA-jour-DIR								1	3	8

Tableau 6.44. Contexte des adresses à l'autre de H. Clinton

	H. CLINTON (D)												
		PRES		ATTAQUE			CONSIDER		HUM	VOTE	JOUR		HR
		acc	prog	pers	faits	prog	rec	rem	sarc	déc	arb	int	HR
AD-ADV (33)	YOU-adv			19	1	2	1		3				1
	TA-adv-DIR			2	1	1	1		1				
AD-ELEC (26)	YOU-elect		10	8		1				5			
	TA-elect-DIR		1										
AD-JOUR (10)	YOU-jour							1				3	
	TA-jour-DIR							1			3	2	
Réf-ADV (78)	HE-adv			34	10	11							
	TA-adv-IND	1		11	3	8							
Réf-ELEC (4)	TA-elect-IND		1	3						1			
Réf-JOUR (1)	TA-jour-IND												

6.4. Récapitulatif

Les résultats donnés systématiquement par candidats permettent de les analyser dans le contexte immédiat du débat et dans l'ensemble des débats. Lorsque Kennedy s'adresse directement à son adversaire 8 fois, c'est peu par rapport à d'autres candidats comme Trump qui s'adresse 95 fois à son opposante mais c'est déjà beaucoup par rapport à Nixon qui ne s'adresse qu'une seule fois directement à son adversaire.

L'approche linéaire de l'adresse à l'autre permet d'être au plus près des changements discursifs qui s'opère en débat. Le chapitre suivant en fait la synthèse.

« Dieu a donné à l'homme la parole pour déguiser sa pensée et le regard pour démentir sa parole. »

Talleyrand

CHAPITRE 7. LES MOTS ET REGARDS DES CANDIDATS

7.0. Introduction

Dans ce chapitre, je m'arrête sur les mots et les regards des candidats. Pour comprendre la proportion d'adresse à l'Autre, il faut d'abord présenter l'océan lexical de notre corpus longitudinal qui comprend 147193 mots.

Tableau 7.1. Nombre de mots et de formes cibles employés par les candidats

Référence des formes cibles	Formes cibles	Nombre	Nb total de formes cibles utilisé par les candidats	Nb mots des candidats
ADV	YOU-adv	366	1657	147193 mots
	NA-adv-DIR	91		
	HE-adv	*603*		
	NA-adv-IND	*597*		
ELEC	YOU-elect	331	608	
	NA-elect-DIR	23		
	NA-elect-IND	*254*		
JOUR	YOU-jour	149	255	
	NA-jour-DIR	104		
	NA-jour-IND	*2*		
AUTRE	YOU-générique	619		
	HE-autre	223		
	TOTAL	**3362**		

L'adversaire est logiquement l'interlocuteur auquel les candidats se réfèrent ou s'adressent le plus (1657), viennent ensuite les électeurs (608) et enfin les journalistes (255).

Les candidats parlent beaucoup plus de leur adversaire en délocution (*He-adv et NA-adv-IND,* 1200) que de façon directe (457). Il en est de même pour les électeurs auquel s'adresse le débat, il y a plus d'adresses directes (354) qu'en référence (254).

Statistique

Avec des nombres aussi « copieux », on pourrait s'attendre à des calculs de statistiques. Pourtant il n'y en a pas. Les mots des candidats sont présentés pour donner la place de l'emploi des pronoms dans l'océan verbal des locuteurs. Mon étude suit à la trace l'évolution de l'adresse à l'autre, et en particulier l'adresse directe à l'autre et spécifiquement celle que l'on peut observer. Si on prend l'adresse verbale à l'adversaire, elle reste très peu nombreuse. La moyenne d'adresse directe à l'adversaire est de 40 emplois par candidat mais avec une disparité énorme : zéro emploi pour Carter et Ford en 1976 par exemple, 2 emplois pour Nixon en 1960 ou bien un seul emploi pour McCain en 2008 alors qu'en 2016 Trump emploie

53 *you* pour parler à son opposante. Ces nombreuses adresses restent trop peu élevées pour utiliser des statistiques (qui prennent tout leur sens lorsque les données ont un minimum de 100). J'ai donc choisi de me concentrer sur l'évolution de cette adresse et son analyse qualitative.

7.1. Pronoms et termes d'adresses

7.1.1. Les formes cibles : pronoms[42]

Les pronoms sont une catégorie facilement repérable contrairement aux Noms d'Adresse (NA) qu'il a fallu identifier. Observer la proportion des pronoms employés permet de savoir *de qui* et *à qui* parlent les candidats pendant un débat.

J'ai choisi de présenter la place que les pronoms occupent dans l'espace sonore des débats. Le tableau ci-dessous présente la durée moyenne des onze débats qui ont eu lieu entre 1960 et 2016, la moyenne du nombre de mots employés, du nombre de pronoms, de *I*, de *you* faisant référence à l'adversaire (*you-adversaire*), de *you-électeurs*, de *you-journalistes*, de *he/she-adversaire*.

Tableau 7.2. Nombre de mots et de pronoms spécifiques employés par les candidats de 1960 à 2016

Moyenne de la durée des débats (en minutes)	**Moy mots**	**Moy pronoms**	**Moy *I***	**Moy *you-adv***	**Moy *you-elec***	**Moy *you-jour***	**Moy *he/she-adv***
89,4	6691	455,1	171,4	17,3	15,7	6,6	28

Cela signifie qu'il y a en moyenne un mot toutes les 0,8 seconde, 1 pronom toutes les 11'07 secondes. Le candidat s'adresse à son adversaire en employant *you*, en moyenne toutes les 5 minutes, aux électeurs toutes les 5'07 secondes, et au journaliste toutes les 13'04 secondes. Le débatteur fait référence à son homologue en employant *he* ou *she* en moyenne toutes les 3'02. En 15 minutes de débats, les candidats se seront donc adressés à tous leurs interlocuteurs présents ainsi qu'aux téléspectateurs.

Les candidats parlent *à* ou *de* leur adversaire plus qu'ils ne le font pour les téléspectateurs. Les pronoms utilisés pour s'adresser aux journalistes sont rares.

[42] Tableau détaillé dans l'annexe 7.

7.1.2. Les formes cibles : noms d'adresse

L'emploi des NA a dû être répertorié au fur et à mesure de l'observation des débats. Leur nombre n'est pas comparable avec une autre catégorie. Par contre, on peut les hiérarchiser selon à qui ils s'adressent.

Tableau 7.3. Nombres de noms d'adresses employés

NA-adversaire	688
NA-électeurs	277
NA-journalistes	106

Comme les pronoms, l'adresse à l'adversaire est plus nombreuse que le reste des adresses aux autres interlocuteurs. Ce qui est intéressant est de constater le type de NA employés et leur évolution. Nous avons vu dans le précédent chapitre que les candidats passent d'une utilisation formelle du nom du journaliste (*M. Novins*) à une adresse plus informelle en employant le prénom (*Peter*). La liste des NA employés pour l'adversaire et les électeurs est analysée dans les sections suivantes.

7.1.3. Adresses verbales et orientation du regard

Lorsque cela était possible (bon angle de caméra), j'ai observé et noté l'orientation du regard lorsque les candidats s'adressent verbalement à leur interlocuteur. Le tableau suivant nous informe sur la concordance entre l'adresse verbale et l'orientation des regards. Je distingue entre l'adresse directe et l'adresse en référence. Lorsqu'une personne s'adresse nommément à une autre, son regard devrait s'orienter dans la direction de la personne à laquelle elle s'adresse : regarder l'adversaire lorsque le candidat s'adresse à lui, les électeurs et les journalistes lorsque les candidats s'adressent à eux. Lorsqu'une personne parle d'une autre à une troisième, son regard devrait se diriger vers son interlocuteur : regarder le journaliste ou les électeurs lorsque le candidat parle de son adversaire, regarder le journaliste ou l'adversaire lorsque le candidat parle des électeurs.

Tableau 7.4. Orientation du regard des candidats lorsqu'ils s'adressent directement ou indirectement à leur interlocuteur.

		Total obs	Radv	RC	Raudience	RJ	Rdir
AD-ADV	**YOU-adv**	324	**172 (53%)**	79 (24%)	10 (3%)	2 (-1%)	61 (19%)
	TA-adv-DIR	75	**38 (50%)**	16 (21%)			21 (28%)
AD-ELEC	**YOU-elect**	321		**275 (86%)**	16 (5%)	20 (6%)	10 (3%)
	TA-elect-DIR	15		**13**	1	1	
AD-JOUR	**YOU-jour**	135		8 (6%)		**119 (88%)**	8 (6%)
	TA-jour-DIR	75		6 (8%)		**58 (77%)**	11 (15%)
Réf-ADV	***HE-adv***	*543*	*26 (5%)*	*200 (37%)*	*28 (5%)*	***220 (41%)***	*69 (13%)*
	TA-adv-IND	*554*	*59 (11%)*	*169 (31%)*	*9 (2%)*	***202 (37%)***	*115 (21%)*
Réf-ELEC	***TA-elect-IND***	*233*	*14 (6%)*	***128 (55%)***	*6 (2,5%)*	*66 (28%)*	*19 (8%)*
Réf-JOUR	***TA-jour-IND***	*1*			1		

Lors de chaque tour de parole, j'ai noté manuellement le regard du candidat, l'orientation de son buste et ses gestes. Les candidats ne bougent pas énormément face à la caméra et se focalisent principalement sur les téléspectateurs ou le/les journalistes.

Tableau 7.5. Attitude non verbale des candidats pendant leur tour de parole

TP : Tours de parole ; RC : regard vers les téléspectateurs ; RJ : Regard vers le journaliste ; Radv : Regard vers l'adversaire
NV : Non visible ; qq mvts : quelques mouvements ; GPV : Gros Plan sur le Visage

ANNEE	CANDIDATS	TP	Regard	Buste	Gestes	Façon de filmer
1960	**KENNEDY**	14	RC/RJ	Buste face à la caméra	NV	GPV
	NIXON	12	RC/RJ	Buste face à la caméra	NV	
1976	**CARTER**	20	RC/RJ	Buste face à la caméra	NV	GPV
	FORD	18	RJ/RC	Buste face à la caméra	NV	
1980	CARTER	26	RJ	Buste face à la caméra	NV	pupitre
	REAGAN	25	RJ	Buste face à la caméra	NV	
1984	MONDALE	25	RC/RJ/Radv	Buste caméra/adversaire	qq mvts	pupitre
	REAGAN	30	RJ/RC	Buste face à la caméra	NV	
1988	DUKAKIS	31	RC/RJ	Buste face à la caméra	qq mvts	pupitre
	BUSH	33	RJ/Rpublic	Buste face à la caméra	qq mvts	
1996	**CLINTON**	41	RC/RJ RC/ Rpublic	Buste face à la caméra	qq mvts	pupitre
	DOLE	46	RJ/Radv	Buste caméra/adversaire	qq mvts	
2000	GORE	51	RC/Radv/RJ	Buste face à la caméra	mvts qq	pupitre
	WBUSH	56	RC/RJ	Buste face à la caméra	mvts	
2004	KERRY	33	RJ/RC	Buste face à la caméra	mvts qq	pupitre
	WBUSH	41	RC/RJ	Buste face à la caméra	mvts	
2008	**OBAMA**	53	RJ/Radv	Buste caméra/adversaire	mvts qq	pupitre
	MC CAIN	54	RJ	Buste face à la caméra	mvts	
2012	**OBAMA**	37	RJ/Radv	Buste face à la caméra	mvts	pupitre
	ROMNEY	43	Radv/RJ/RC	Buste caméra/adversaire	mvts	
2016	HILLARY	82	Rpublic /RC	Buste face à la caméra	qq mvts	split screen
	TRUMP	118	Radv/RC/RJ	Buste caméra/adversaire	mvts	

Les résultats confirment l'hypothèse selon laquelle le locuteur regarde son interlocuteur lorsqu'il s'adresse à lui. C'est effectivement le cas lorsque les candidats s'adressent au(x) journaliste(s) en utilisant un pronom d'adresse (88% des cas il y a correspondance) ou un terme d'adresse (77% ces cas). Lorsque les candidats s'adressent aux électeurs directement en employant *you*, ils regardent la caméra à 86%. C'est aussi le cas avec les NA (13/15).

Par contre, la correspondance tombe drastiquement lorsqu'il s'agit d'adresse entre les candidats. Lorsqu'un candidat s'adresse à son adversaire, il regarde son adversaire dans 53% des cas pour le pronom *you* et à 50% pour les NA. Lorsqu'il ne regarde pas son adversaire, le candidat regarde les téléspectateurs (24%) ou dévie son regard 19% (R directionnel : regard baissé, regard sur le côté ou en l'air).

Lorsqu'il s'agit de convaincre les électeurs et de s'adresser à eux directement, les candidats font concorder leur adresse verbale avec leur regard. Pour les journalistes aussi. **La concordance entre adresse verbale et non verbale est donc moins évidente entre les candidats en lice où l'enjeu du pouvoir est énorme.**

7.2. Tout ce que vous vouliez savoir sur l'emploi des pronoms en débat

7.2.1. Préambule

Dans cette section, j'ai cherché à ce que les chiffres soient présentés de la façon la plus pertinente possible pour le sujet qui nous occupe. Les tableaux répertoriant le nombre de mots, de pronoms *par candidat* se trouvent donc en annexe de façon à alléger la lecture (annexe 6.3.). Je ne présenterai ici que les moyennes du nombre d'emplois de mots et pronoms et le nom des candidats qui en emploient le plus et le moins. Les résultats de moyennes sont donnés en fonction de la structure de l'interaction (format interview, format animateur, format discussion). En effet, les règles de la structure du débat qui régissent la manière dont les débatteurs doivent s'adresser la parole et la manière dont les journalistes s'adressent à eux devraient avoir un impact sur le nombre de pronoms employés.

Le débat de 1960 ne durant qu'une heure (les autres 1h30), je ne l'inclus pas dans les moyennes présentées pour le format Interview. Le premier format contient 4 débats, le deuxième et le troisième, 3 débats chacun. C'est une information à retenir pour comparer les chiffres.

7.2.2. Résultats

Nombre de mots et de pronoms

Les résultats confirment que le format a un impact direct sur les tours de parole, le nombre de mots et le nombre de pronoms employés par les candidats.

Tableau 7.6. Moyenne de l'emploi des mots et pronoms des candidats

Moy : moyenne. Nb : nombre. TP : Tours de parole. Dif : différents

Débat	Nb de Jour.	Format	Moy nb TP	Moy Mots dif	Moy Mots	Moy Pronoms	% pronoms /Mots
1976 à 1988	entre 4 et 5	Interview	24	1197 +Mondale 1355 - : Ford 1070	5766 +: Dukakis 6790 - : Mondale 5297	337 +: **Bush** 508 - : Carter 186	5,8
1996 à 2004	1	Animateur	45	1318 +: Dole 1385 -: **WBush** 1191	7429 +: Dole 8471 -: **WBush** 6366	543 +: Dole 708 -: Gore 470	7,3
2008 à 2016	1	Discussion	65	1326 +: **Obama** 1419 -: **Obama*** 1224	7493 +: ***Trump*** 8556 -: Hillary 6343	565 +:***Trump*** 855 -: Mc Cain 419	7,5

En effet, ils ne font qu'augmenter à mesure que le format évolue. La moyenne du nombre de tours de parole passe de 24 tours par candidat pour le format *Interview*, à 45 pour le format *animateur*. La moyenne continue d'augmenter pour le format *Discussion*, 65. Ceci s'explique par le fait que les candidats sont appelés à échanger ensemble et donc une plus grande liberté dans la prise de parole s'installe. Le nombre de mots, de mots différents et de pronoms augmente entre le format *Interview* et le format *Animateur* (en moyenne 121 mots différents de plus, 1663 mots de plus et 206 pronoms de plus). Ce n'est pas aussi flagrant entre le format *Animateur* et *Discussion*, (en moyenne, 8 mots différents en plus, 64 mots en plus, et 22 pronoms en plus). **C'est donc le fait d'avoir moins d'interlocuteurs qui interviennent dans le débat et le fait que cet interlocuteur se *retire* lors de la discussion qui permet aux candidats de s'exprimer plus librement et donc d'employer plus de mots et de pronoms.**
La moyenne d'emploi des pronoms par rapport aux mots utilisés passe de 5,8% pour le format *Interview* à un peu plus de 7% pour les deux autres formats. Moins les journalistes parlent, plus les candidats prennent la parole. Ils s'expriment en employant davantage de pronoms donc en parlant plus de personne (adversaire ou pas). La prochaine étape consiste à explorer l'ensemble des pronoms et en particulier les pronoms qui s'adressent à l'Autre.

Détails de l'emploi des pronoms

Le tableau suivant se focalise sur la répartition de l'emploi des différents pronoms.

Tableau 7.7. Répartition de l'emploi des différents pronoms des candidats

Débat	**Format**	**Nb de pronoms**	**I**	**YOU**	**HE**	**SHE**	**WE**	**THEY**
de 1976 à 1988	Interview	337 **Bush** 508 Carter 186	149 **Bush** 258 **Carter** 69	34 Carter 4 Mondale 66	30 Dukakis 65 **Reagan*** 1 2	2 **Reagan** 6 **Carter**, Ford, **Bush** 0	112 Dukakis14 5Carter 83	25 Mondale 41 Carter 8
de 1996à 2004	Animateur	543 Dole 708 Gore 470	221 Dole 271 **WBush*** 178	92 Dole 162 **Clinton**52	48 **WBush*** 69 Gore 27	2 Gore 9 **Clinton**, Dole, ***WBush*** 0	144 **Clinton**17 5 Gore 96	35 Dole 56 ***WBush*** 6
de 2008 à 2016	Discussion	565 ***Trump*** 855 Mc Cain 419	169 ***Trump*** 280 McCain 112	113 ***Trump*** 229 McCain 59	36 Hillary 67 **Obama** 26	4 **Obama*** 1 0 **Obama** 1	178 **Obama** 266 ***Trump*** 162	59 ***Trump*** 121 McCain 35

Quelle que soit la structure du débat, le pronom I est celui qui est le plus employé. Ce qui est compréhensible puisque le débat est là pour que les candidats s'expriment d'abord sur leur projet politique et leurs valeurs. Le format Animateur contient la plus grande moyenne d'emploi de I. Les règles interdisant de questionner son adversaire peuvent être considérées comme l'une des raisons qui poussent les candidats à parler d'eux-mêmes davantage. On notera que dans le format Discussion, le nombre de *I* diminue légèrement par rapport au format Animateur au profit d'un emploi plus nombreux de *you,* une discussion directe a lieu entre les candidats favorisant donc les adresses **directes à l'adversaire.**

Le deuxième pronom le plus employé est *we*. Il permet aux candidats de s'inscrire dans un groupe et d'inclure les personnes visées.

L'emploi de *you* est en troisième position. Il inclut les *you* dirigés vers l'adversaire, vers le journaliste, vers les électeurs, le *you* générique ou le *you* des marqueurs de discours tels que *you know, you see*. C'est le pronom *you* qui illustre le mieux l'impact des règles d'interaction sur le discours des candidats. Il est en nette augmentation.

Le pronom *he* est le plus employé dans le format *Animateur* où les candidats limitent les adresses à l'adversaire et donc sont plus ou moins obligés de parler de l'adversaire en faisant référence à lui. Ce pronom ne fait pas seulement référence à l'adversaire, mais à d'autres hommes cités puis repris dans le discours du candidat.

Le pronom *they* est de plus en plus employé au fil des élections, montrant par-là que la référence à des groupes extérieurs est plus fréquente.

Au fur et à mesure des débats, l'emploi de *we* et *they* augmente. Ces deux pronoms sont très travaillés dans la littérature et sont souvent analysés en fonction des partis des candidats. Les candidats démocrates emploieraient plus souvent le *we* (cherchant par là à rassembler la nation américaine autour d'eux) par rapport aux candidats républicains qui seraient plus friands de *they* (l'identité se construirait alors par opposition à un groupe donné). Ces questions ne font pas partie de ce travail de recherche, cependant on notera que l'emploi de *we* et *they* augmente au fur et à mesure des débats. Les candidats n'ayant pas à répondre à des suites de questions et ayant davantage d'échanges libres, ils ont la possibilité « d'amener » le débat sur des sujets et des terrains non balisés par les journalistes.

Il est à noter que le pronom *she* occupe une place quasi inexistante dans la parole des candidats (moins de 5 pronoms en moyenne !). Rappelons qu'un pronom est mis à la place d'un nom propre, cité plus tôt dans le discours d'un locuteur. Dans le cas d'un débat politique, à l'exception de faire référence à son adversaire en employant *he* ou *she*, les citations de noms propres et leur reprise pronominale sont utilisées pour deux raisons : a) pour nommer des personnes occupants des places de responsabilité dans la vie interne du pays ou à l'internationale, b) pour nommer des citoyens dont les difficultés, les joies, illustrent les idées développées par les candidats, le principe du story-telling.

Le faible emploi de *she* montre donc que les femmes ne sont pas citées faute d'être à des postes de responsabilités ou d'avoir attiré suffisamment l'attention des candidats.

L'emploi du pronom « she » d'Hillary Clinton

En 2016, Hillary Clinton est la première femme à représenter le parti démocrate à l'élection présidentielle. Ses références aux femmes sont-elles plus nombreuses que les autres candidats ? C'est une question qui vient à l'esprit. Il faudrait pour cela vérifier tous les emplois de *they* et *she* utilisés par les candidats et déterminer leur référence. Ensuite, nous pourrions comparer les emplois de *la candidate* et *des candidats*. Le tableau de l'annexe 7 présente le nombre d'emplois de pronoms par candidat. Hillary emploie 42 *they* et 3 *she*. Elle en emploie moins que la moyenne (*they* 59 et 4 pour *she*). J'attribue cet usage à minima au fait qu'elle ait voulu éviter de tomber dans le cliché de la femme qui ne parle que des femmes et qui ne pense qu'aux femmes. Je vais m'arrêter sur ses productions de *she* parce qu'elles illustrent l'importance de l'usage du prénom. Cet extrait met aussi en lumière le regard comme moyen de confrontation entre interlocuteurs.

Les 3 occurrences de *she* se retrouvent dans le même tour de parole. Elles font suite au commentaire d'Hillary Clinton sur la réponse de son adversaire. Le journaliste avait posé la question suivante au candidat républicain :

> Ex. 7.1. «*Lester Holt* : - Mr Trump, this year Secretary Clinton became the first woman nominated for president by a major party. Earlier this month, you said she doesn't have, quote, 'a presidential look'. She's standing here right now. What did you mean by that? »
>
> *Trump* : - She doesn't have the look. She doesn't have the stamina (…) » (l.273-279)

Après plusieurs chevauchements et interruptions, Hillary finit en citant une jeune femme qui illustre, selon elle, la façon dont Donald Trump se comporte vis-à-vis des femmes.

> Ex. 7.2. « (…) you know, he tried to switch from looks to stamina but this is a man who has called women pigs, slobs and dogs, and someone who has said pregnancy is an inconvenience to employers, (…) and one of the worst things he said was about a woman in a beauty contest. (…) and he called this woman Miss piggy, then he called her miss housekeeping, because *she* was latina. Donald, *she* has a name (…) Her name is Alicia Machado (…) and *she* has become a US citizen, and you can bet (…) *she*'s going to vote this November. » (l.283-289)

Cet extrait est d'autant plus intéressant qu'Hillary explicite l'importance du prénom à l'inverse du pronom « *Donald, she has a name.* » Cette réplique résume l'idée selon laquelle nommer l'autre par son prénom, c'est le reconnaître en tant qu'individu et conscience à part entière (Caët, 2013 : 32). À l'inverse, *ne pas le nommer* donne l'effet de nier l'individu et donc le privé du respect le plus élémentaire.

Pendant toute la durée du tour de parole, Hillary regarde le public ou les téléspectateurs (photo 7.1. et 7.2.). Elle tourne légèrement le dos à son adversaire, situé à sa gauche.

Photo 7.1.

Photo 7.2.

Lorsqu'elle s'adresse à son opposant (*Donald …this November*), elle se tourne vers lui (photo 7.3), le regarde dans les yeux pendant toute la durée de sa réponse. Elle emploie son prénom *Donald*. Cela contraste avec la façon opposée de faire de son adversaire. Elle continue à le regarder et à lui parler malgré ses interruptions répétées. Elle reprend ensuite sa position initiale (Photo 7.4).

Photo 7.3

Photo 7.4.

L'emploi de *she* d'Hillary est faible. Lorsqu'elle le fait, c'est pour défendre une femme face au mépris de son adversaire. Elle le fait par les mots mais aussi par son regard et sa posture. En continuant à parler malgré les interruptions, en regardant l'adversaire droit dans les yeux, elle montre qu'elle n'a pas peur de l'affrontement. Toute son attitude illustre qu'elle est prête à combattre l'irrespect réalisé par son adversaire.

Les pronoms de l'adresse à l'autre

Il s'agit maintenant de savoir la proportion de pronoms utilisés par les candidats pour s'adresser aux tenants du débat. Les adresses directes comprennent *you* faisant référence à l'adversaire (*you-adv*), aux journalistes (*you-jour*) et aux électeurs (*you-elec*). Il s'agit ensuite de prendre en compte les adresses en délocution des adversaires par le biais de *he* et *she* (pour Hillary Clinton en 2016, *he/she-adv*). Les adresses en référence aux journalistes sont quasi-nulles. Les adresses en référence aux électeurs sont plus complexes à déterminer, parfois elles sont comprises dans *we* et parfois dans *they* selon le contexte communicationnel dans lequel elles apparaissent et selon l'éthos présidentiel construit par les candidats. De plus, les électeurs n'étant pas présents, les effets de cette façon de s'adresser n'ont pas les mêmes répercussions que lorsque le candidat s'adresse à son adversaire devant lui/elle physiquement. Or, c'est l'opposition de l'adresse directe à l'interlocuteur et de la référence à celui-ci devant lui/elle sur laquelle je souhaitais travailler prioritairement.

Pour saisir la place de ce type d'adresse dans le discours des candidats, j'inclus le nombre total de pronoms, le nombre total de *you*, de *he/she* (*she*, uniquement pour Trump puisque son adversaire est une femme) et de *I*. Ceci nous permettra d'ores et déjà de savoir de qui l'on parle dans un débat. Je mets entre parenthèses le pourcentage des pronoms étudiés pour voir la place qu'ils occupent dans l'emploi des pronoms.

Tableau 7.8. Moyenne d'adresses directes et en référence aux adversaires, aux journalistes et aux électeurs
F: format, I : Interview, A : Animateur, D : Discussion

Débat	Pronoms	total I	Total *you*	***you-adv***	***you-elec***	***you-jou***	Total he/she	***he-adv***
1976 à 1988	351	149 **(41%)**	34	7 (3%)	7 (2%)	4 (- de 1%)	30	22 (7%)
I	**Bush** 508 Carter 186	**Bush**258 **Carter**69	Mondale66 Carter 4	Mondale 27 **Carter**, Ford, Carter 0	Mondale 20 Carter 0	**Reagan*** 7 Carter 1	Dukakis 65 **Reagan*** 12	Dukakis 50 **Reagan*** 8
1996 à 2004	543	221 **(41%)**	92	19 (3%)	31 (6%)	6 (- de 1%)	48	37 (7%)
A	Dole 708 Gore 470	Dole 271 **WBush***178	Dole 162 **Clinton** 52	Dole 67 Kerry, **WBush*** 1	***WBush*** 58 **WBush*** 6	Kerry 12 **Clinton*** 2	**WBush*** 69 **Clinton*** 39	Kerry 48 Gore 21
2008 à 2016	565	169 **(30%)**	113	35 (5%)	15 (3%)	12 (- de 2%)	40	32 (6%)
D	***Trump*** 855 McCain 419	***Trump*** 280 McCain 112	***Trump 229*** McCain 59	***Trump*** 92 McCain 1	**Obama *** 34 McCain 0	***Trump*** 32 **Obama** 2	Hillary 67 **Obama** 26	**Obama** 14 Hillary 55

Les résultats montrent que les candidats parlent d'abord d'eux-mêmes. Le format *animateur* favorise d'autant plus de parler de soi puisqu'il n'y a pas de possibilité de discuter avec l'adversaire. C'est ensuite aux téléspectateurs que les candidats s'adressent en employant *you,* surtout pendant le format *animateur* où il y a des messages d'ouverture et de clôture. Il n'y en a quasiment plus pendant la période de 2008 à 2016. Parler de son adversaire en délocution reste dans la même proportion pendant les formats *animateur* et *discussion*. On aurait pu penser que les règles d'adresse permettant la discussion directe avec l'adversaire, le nombre d'adresses en référence, allait diminuer. J'attribue cette stabilité au fait que les adresses en délocution permettent d'attaquer l'adversaire tout en lui « conservant sa face », c'est-à-dire que l'attaque n'est pas frontale, elle est donc atténuée en quelque sorte. En effet, il y a 603 adresses en délocution de l'adversaire, 549 apparaissent dans un contexte d'attaque que cela soit sur la personnalité du candidat (253/549) ou sur ses propositions politiques (296/549).

7.3. Noms d'adresse aux électeurs: évolution et emplois

7.3.1. Diversités des formes

Les termes pour parler aux électeurs varient de la description générale, *people*, à la description précise, *voters*. Entre les deux, il existe toute une palette de possibilités. Trois types de façons de s'exprimer se distinguent malgré tout.

1) Le candidat parle au peuple dans son ensemble, insistant sur toutes les personnes qui constituent la nation américaine. Le candidat fait appel au patriotisme des citoyens, rappelant que c'est le pays, la terre, l'état où l'on habite qui unit 2) le candidat s'adresse directement à ceux qui regardent le débat, ceux qui sont partie prenante dans l'émission. 3) le candidat s'adresse à ceux qui vont voter.

Le tableau 7.9. répertorie la liste des NA. Je note entre parenthèses la date à laquelle une expression nouvelle apparaît et par qui elle est créée. Si aucune date n'est indiquée, l'expression est utilisée dès 1960.

Les termes d'adresses peuvent être utilisés pour s'adresser directement aux électeurs ou en référence.

> Ex.7.3. « **Folks**, we can build that bridge to the 21st Century, big enough and strong enough for all of us to walk across, and I hope **you** will help me build it. » (1996, Bill Clinton, l. 163)

Photo 7.5: Folks

Dans cet exemple, deux types d'adresse sont présents: le terme d'adresse *Folks* et le pronom personnel *you*. C'est la dernière phrase du message de clôture du président, il parle directement aux électeurs pour emporter leur adhésion.

Il y a les termes d'adresse qui font *référence* aux électeurs.

> Ex. 7.4. « But I also promised that I'd fight every single day on behalf of **the American people**, the middle class, and all those who were striving to get into the middle class.» (2012, Obama, l. 173)

Le président sortant donne son message de clôture en énumérant tout ce qu'il a fait et ce qu'il veut faire pour les électeurs.

Tableau 7.9. liste des NA liés aux électeurs

TA-généraux	**TA-liés à l'émission**	**TA-électeurs**
ladies and gentlemen	the viewers	voters
the people ; all people ; all the people ; all of our people ; our people ; ordinary people	people out there ; people out there listening	people in the voting booth (2000, G.W.Bush)
people across the country ; people all over this country; the people of this country (1976, Ford); the great people of this country (1980, Reagan)	people watching (1996, Dole) ; people watching tonight (1996, Dole) ; the people that are viewing tonight (1996, Dole) ; the people viewing out there (1996, Dole) ; people who are watching us tonight (1996, Dole) ; everybody who watched and listened tonight (2000, Gore)	
the people of the United States		
Americans ; ordinary Americans ; the American people ; all Americans ; my fellow Americans (1988, G. Bush)		
our nation		
Folks (1996, B. Clinton)		

7.3.2. Message d'ouverture et de clôture

Il y a deux moments réservés à l'adresse aux électeurs dans les débats : les messages d'ouverture et de clôture. Ils rappellent que ces derniers sont l'enjeu de l'émission, c'est pour eux qu'elle a été créée.

Les messages d'ouverture (*opening statement*, OS) n'ont lieu qu'en 1960 (8 min) et en 1996 (2 min). On relève cinq termes d'adresse aux électeurs, soit une par candidat, une pour Nixon, Dole et Clinton, et deux pour Kennedy. Dans tous les cas, le terme *people* est présent : *our people, people, people who are watching us tonight, the American people, the people of the United States.* Tous les candidats regardent les téléspectateurs pendant ce moment-là. Les candidats se présentent, présentent leur bilan et donnent le ton du débat.

Les messages de clôture (*closing statement*, CS) sont présents de 1960 à 2004 puis en 2012. Ces messages sont plus nombreux donc le nombre de NA augmente. Il y a une adresse par débat par candidat. C'est donc du même ordre que les OS.

De même, le terme fédérateur de *people* se retrouve, mais sous d'autres coutures : *all people, all the people, our people, people, the American people, the great people of this country, the*

people, the people of this country. Bush en 1988 et Kerry en 2004 optent pour le consensuel « *my fellow Americans* » qui leur permet de s'associer avec les téléspectateurs, il se relègue à leur rôle de citoyen. Plus précis vis-à-vis de l'émission, Clinton en 1996 choisit un terme formel et adapté au format de l'émission. Il commence par remercier l'audience et les téléspectateurs, l'un incluant l'autre « *ladies and gentlemen, all of you who listened tonight*.» Il finit son CS en demandant le vote des électeurs par un décontracté *folks*. Gore en 2000 choisit de remercier le téléspectateur de la même manière que son prédécesseur « *everybody who watched and listened tonight*. »

Les OS et CS peuvent être considérés comme les moments privilégiés pour s'adresser aux électeurs. Les candidats ne répondent à aucune question, ils ont l'espace télévisuel pour convaincre directement les téléspectateurs.

Quel que soit le moment où les candidats s'adressent aux téléspectateurs, ils font au moins une fois référence directement à l'ensemble des électeurs. Tous sauf Trump.

7.3.3. Trump et l'absence de « *the people* »

Il est le seul candidat qui ne fait pas référence à l'ensemble du peuple américain, mais à chaque fois à une partie de l'électorat américain. Les termes *American, Americans* apparaissent cinq fois dans tout son discours et uniquement pour parler de la communauté noire (*African-American* community ou *African-Americans*). Le terme *people* est présent 36 fois pour faire référence soit aux étrangers, immigrants illégaux ou pour faire référence à une partie de la population américaine. J'ai cherché d'autres termes unificateurs qui incluraient une majorité d'électeurs, expressions comme *folks, people watching us*, etc. Je n'en ai relevé aucun. Voici quelques exemples utilisés par le candidat républicain en 2016 pour parler d'une partie de l'électorat. Je mets en gras la partie restrictive.

> Ex.7.5. « we have to stop our companies from leaving the United States and, with it, firing all of **their** people. » (2016, l.18)
>
> Ex. 7.6. « (…) and I will tell you , you look at the inner cities and I just left Detroit , and I just left Philadelphia (…) and I've met some of **the greatest** people I'll ever meet **within these communities**, and they are very, very upset with what their politicians have told them and what their politicians have done. » (2016, l.181)
>
> Ex. 7.7. « I opened a club, and really got great credit for it. No discrimination against **African**-Americans, against Muslims, against anybody, and it's a tremendously successful club. » (2016, l.197)

Habituellement, les candidats à une élection cherchent à fédérer, à emporter l'adhésion du plus grand nombre d'électeurs possibles. Cela se retrouve dans leur vocabulaire, en utilisant des termes unificateurs. Ils montrent par là leur volonté de rassembler derrière leur

candidature et leur personnalité le plus d'électeurs *différents* possibles. Pourquoi alors le candidat Trump aurait-il une approche à l'opposé de ce que l'on attend ? J'émets l'hypothèse que c'est la carrière non politique du républicain qui peut expliquer cette divergence. En effet, c'est *l'homme politique* qui a besoin de rassembler. Pourquoi ? Pour être élu. Le chef d'entreprise, lui, habituellement ne cherche pas à être élu mais à élaborer des compromis entre les groupes en présence. Cela lui permet d'aboutir à un accord commun pour l'achat, la vente, la production de ce dont il a la charge. C'est, à mon avis, pour cela qu'il ne s'applique pas à rassembler en utilisant des termes communs comme *the great people of the United States* (présent à chaque élection). Il s'arrête comme il en a l'habitude dans son monde professionnel, sur les diverses communautés et leurs besoins. C'est en effet ce qui se passe ici lorsqu'il cite une partie de la nation américaine, et les difficultés qu'elle rencontre.

7.4 Noms d'adresse à l'adversaire

7.4.1. Différentes catégories

Trois catégories de Noms d'adresse (NA) sont employées. Il y a une distinction entre l'adresse directe et l'adresse en référence. En adresse directe, le candidat peut choisir de s'adresser à son adversaire en le nommant par son titre, *Mr President*; soit en l'appelant par son nom propre, *Mr Bush* ; soit par son prénom, *Bob*. En délocution, aux catégories citées, il faut ajouter la catégorie de nom commun avec des emplois tels que *someone, this man* ou *my opponent*.

Le tableau suivant répertorie la liste des NA utilisés par les candidats selon les différentes catégories.

Tableau 7.10. Les différents noms d'adresse employés par les candidats

NA directs		NA-référence		
NOM PROPRE Nom et Prénom	NOM Fonction	NOM PROPRE Nom et Prénom	NOM COMMUN quelconque et statut	NOM Fonction
Nixon	Senator	Mr Nixon	someone	Governor Bush
Mr Nixon	Senator Kenedy	Mr Carter	a man	Governor Carter
Mr Reagan	Governor	Mr Ford	the man	Governor Reagan
Mr Mondale	Mr President	Mr Mondale	this man	Governor Romney
Mr Bush	Senator Dole	Mr Reagan	my opponnent	President Bush
George (1988)	Governor Bush	Mr Bush	my worthy opponnent	President Carter
John (2008)	Mr Vice President	Bob Dole		President Clinton
Hillary (2016)	Senator McCain	George Bush		President Ford
Donald (2016)	Secretary	John		President Reagan
	Secretary Clinton	John McCain		Secretary Clinton
		Donald		Senator Dole
		Hillary		Senator Kennedy
				Senator McCain
				Senator Obama
				The former President
				The Governor
				The President
				The Secretary
				The Senator
				The Vice-President
				This President

Analyse de l'emploi du prénom

À partir de 1988, les candidats commencent à utiliser les prénoms pour s'adresser à l'adversaire. Cela reste tout de même très peu fréquent. 5 emplois de *George* (Bush) pour Dukakis en 1988, 5 autres utilisations de *Donald* pour Hillary Clinton, un seul emploi de *Hillary* pour le candidat républicain. Seul Obama s'adresse à son adversaire directement en l'appelant John 14 fois. Cela s'explique par les règles du débat qui veulent alors que les adversaires discutent entre eux.

Je voudrais analyser les utilisations du prénom de l'adversaire chez Mike Dukakis en 1988 et Barack Obama en 2008. Elle paraît répondre à une stratégie bien définie.

Les deux candidats sont des *challengers*. Ils se présentent contre des candidats qui font partie de l'administration sortante et qui ont plus d'expérience politique qu'eux. G. Bush est le Vice-président en poste et John McCain est sénateur depuis plus de 20 ans.

Cet emploi du prénom permet de créer une solidarité entre les candidats (Brown & Gilman, 1960 :256) ou plutôt, je dirais, elle tente d'effacer cette distance que peuvent créer les expériences de chacun, les hiérarchies. Le prénom symbolise le candidat en tant qu'homme, être humain alors que l'appellatif *Mr Vice President* renforcerait le statut, la position de pouvoir de l'adversaire. Autre point qu'illustre l'emploi du prénom : elle participe au glissement dans les relations interactionnelles entre candidats/journalistes et candidat/candidat. Il n'y a aucun prénom utilisé pendant la période de conférence de presse. La relation de premier ordre du débat est celle qui a lieu entre l'interviewer et les candidats.

Progressivement, dès 1980, les candidats commencent à s'adresser la parole, mais pour commenter la relation de premier ordre, c'est une sorte de meta-discours. Enfin à partir de 2008, les règles obligent les candidats à discuter, les questions des journalistes sont la plupart du temps ouvertes, c'est-à-dire qu'elles visent à « ouvrir » l'échange *entre* candidats et donc à devenir la relation privilégié.

Au niveau du regard, il y a bien une concordance adresse/regard pour intimider l'adversaire, montrer qu'on se confronte à lui. D'ailleurs sur les 25 emplois du prénom par les différents candidats, la quasi-totalité apparaît dans un contexte d'attaque (21/25). Au niveau de la correspondance regard/adresse, sur 20 cas observables, la moitié appelle leur adversaire par le prénom en les regardant. Dans les autres cas, le candidat regarde « ailleurs », comme si l'utilisation du prénom était jugée suffisante pour être une tentative d'intimidation.

Pour l'exemple 7.6, Dukakis répond à une question sur sa capacité à gérer les problèmes internationaux. Cette question accentue la différence d'expérience entre le Gouverneur Dukakis et le Vice President Bush qui a déjà eu à négocier avec les leaders internationaux. L'emploi du prénom *George*, la référence à l'adversaire en employant *Mr Bush* et non pas *Mr Vice President*, la confrontation des regards permet de mettre les deux hommes sur le même plan, plutôt que de renforcer l'idée d'expérience de l'adversaire.

> Ex. 7.8. « - Governor, the Vice President continually refers to your lack of experience, weakness, naivete on foreign policy and national security matters. He says you are prepared to eliminate weapons system that will result in the unilateral disarmament of this country. Is that true?
>
> - Of course not. Of course that's a charge that's always made against any governor who runs for the presidency. I think it was one of the things that Mr Bush said about Mr Reagan back in 1980[43]. Remember that, George? (applause) And yet some of our finest presidents, some of our strongest international leaders were governors-Franklin Roosevelt, Woodrow Wilson, Theodore Roosevelt. It's not the amount of time you

[43] Lors des élections de 1980, George Bush et Ronald Reagan sont adversaires pour l'investiture du parti républicain. Il est ensuite choisi comme Vice President.

spend in Washington. It's not the length of your resume. It's your strength, it's your values, it's the quality of the people you pick » (1988, John Mashek, M.Dukakis, ll.97-98).

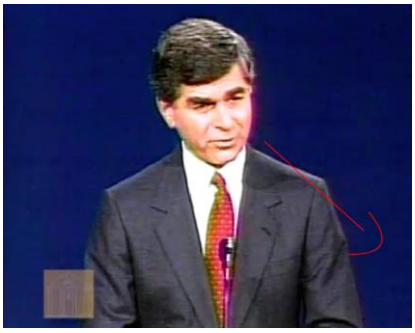


Photo 7.6. « *of course not.* » La flèche indique la direction du regard du candidat, vers le journaliste assis à sa gauche

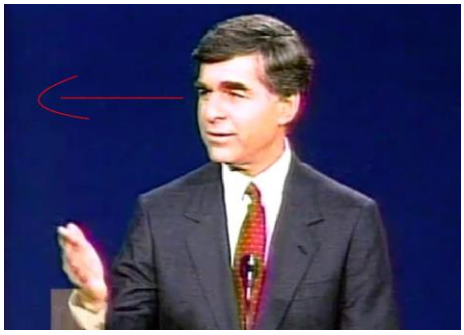


Photo 7.7. « *Mr Bush* ». Direction du regard vers son adversaire, debout à sa droite

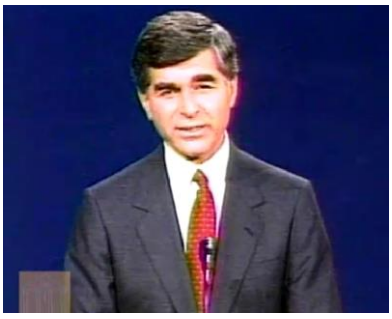


Photo 7.8. « *some our finest presidents.* » Regard vers les téléspectateurs.

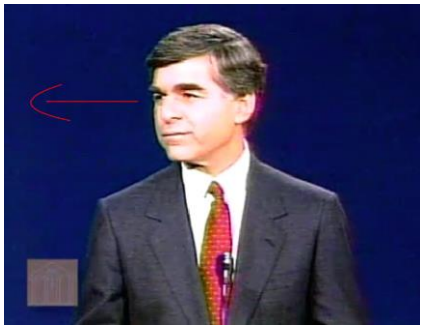


Photo 7.9. « *Remerbers that George.* » Regard vers l'adversaire.

Dans cet exemple, on a l'illustration des différents niveaux d'interaction. Le candidat répond à la question fermée du journaliste de façon claire « *of course not* » et en le regardant. Lorsqu'il cite son adversaire, *Mr Bush*, il se tourne vers lui, avec un geste de la main dans sa direction, par marque de politesse (Brown & Levinson, 1978). Dukakis manie ici ce qui peut apparaître comme un paradoxe: à la fois attaquer l'adversaire pour rester son honneur, à la fois savoir le faire de manière élégante pour garder la face de l'adversaire (Goffman, 1974) et donc son respect. Le reproche de Bush à Dukakis n'est pas une innovation. C'est une critique que chaque gouverneur essuie. L'adresse en délocution s'explique par le fait qu'il répond à la question du journaliste, « *he says you were prepared* (…), en conséquence le candidat répond sur le même mode. C'est la relation d'interaction de premier ordre. Comme nous l'avions vu

précédemment, la réplique « *Remerber that George ?* » est un aparté, c'est du méta-discours. Dukakis commente sa réponse au journaliste à son adversaire. On pourrait la paraphraser par un « *You didn't expect that one, did you ?* ». La salle applaudit. Cette remarque et les applaudissements qui s'en suivent rappellent que le débat est un combat, la répartie et les vannes sont autant de coups que les candidats doivent donner et recevoir.

Enfin, pour la fin de sa réponse, Dukakis regarde les téléspectateurs pour répondre de façon plus détaillée sur sa position concernant la sécurité nationale. On revient au destinataire principal du débat.

L'emploi de prénoms par Obama en 2008 est intéressant dans la mise en place de l'échange entre les candidats.

Le journaliste essaye de départager les candidats quant à leur position sur la façon de gouverner le pays après la crise financière. C'est le dernier essai de Jim Lehrer avant de passer à un autre thème. Obama commence par répondre puis c'est au tour de McCain. Obama intervient. Il va attaquer la réponse de son adversaire, mais il ne le fait pas directement. Il commence par s'adresser au journaliste (*Jim*) et après il parle à son adversaire (*John*). Son corps se tourne vers ses interlocuteurs au fur et à mesure.

> Ex. 7.11. « I just want to make this point, Jim. **John**, it's been your president who **you** said **you** agreed with 90% of the time who presided over this increase in spending this orgy of spending and enormous deficits **you** voted for almost all of his budgets so to stand here and after 8 years and say that **you**'re going to lead on controlling spending and, you know, balancing our tax cuts so that they help middle class families when over the last 8 years that hasn't happened I think just is, you know, kind of hard to swallow. »(2008, Obama, l.80)

Photo 7.9. « *Jim*» Le journaliste est assis devant le candidat.

Photo 7.10. « *John* » McCain est à la droite d'Obama.

Cet exemple montre le glissement d'interlocuteur dans l'évolution du débat. L'adresse au journaliste annonce qu'Obama va ajouter une intervention au sujet de la crise financière. Mais ici, le candidat ne répond pas à l'interviewer, mais directement à son adversaire d'où l'emploi

du prénom. C'est aussi une façon d'apostropher son débatteur dont il pointe du doigt l'incohérence entre ses propos et ses actions. Le mouvement du corps (du journaliste à McCain) illustre ce changement d'interlocuteurs.

J'ai donc présenté deux exemples qui montrent que l'utilisation du prénom par les candidats indique un changement dans la relation entre les participants du débat.

7.5. Vainqueurs, *challengers* : une tendance dans l'adresse à l'Autre ?

7.5.1. Vainqueurs et perdants

Il me semble intéressant de regarder si une tendance dans l'adresse à l'Autre se dégage entre les perdants et les vainqueurs. Est-ce que le vainqueur a une façon particulière de s'adresser à l'Autre ?

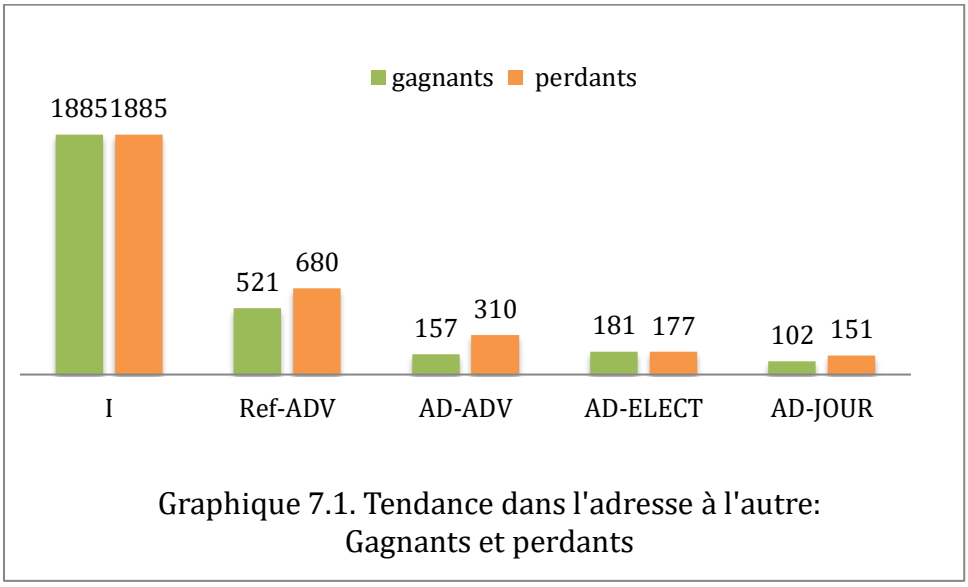
Pour répondre à cette question, je présente les résultats regroupés entre les candidats qui ont remporté le plus de votes et non pas ceux qui ont obligatoirement gagné l'élection, c'est-à-dire ceux qui ont obtenu *le plus grand nombre de grands électeurs*. C'est pourquoi, dans les résultats présentés ci-après, Al Gore en 2000 et Hillary Clinton en 2016 font partie des candidats « vainqueurs », c'est-à-dire qu'ils remportent l'adhésion du plus grand nombre de votants.

Tableau 7.11. Candidats remportant le plus ou le moins de votes populaires

Année	**Obtient le plus de bulletins de vote**	**Obtient le moins de bulletins de vote**
1960	Kennedy	Nixon
1976	Carter	Ford
1980	Reagan	Carter
1984	Reagan	Mondale
1988	Bush	Dukakis
1996	Clinton	Dole
2000	Gore	G.W. Bush
2004	G.W.Bush	Kerry
2008	Obama	McCain
2012	Obama	Romney
2016	Hillary Clinton	D. Trump

Dans les graphiques, j'indique le nombre d'emplois des adresses directes à l'adversaire (*you-adv* et *TA-adv*), de la référence à l'adversaire (*he-adversaire* et *TA-adversaire*), de l'adresse directe aux électeurs (*you-electeurs* et *TA-électeurs*) et de l'adresse directe aux journalistes (*you-journalistes* et *TA-journalistes*). À titre comparatif, j'indique le nombre d'emplois de *I*.

À la suite du tableau des adresses verbales aux interlocuteurs, j'indique si lorsque le candidat s'adresse verbalement à son adversaire, il regarde celui-ci.



Graphique 7.1. Tendance dans l'adresse à l'autre: Gagnants et perdants

Tableau 7.12. Orientation du regard des gagnants et perdants à l'instant de l'adresse directe à l'adversaire

AD-ADV	R observables	Radv	Raudience	RC	Rdir	RJ
gagnants	133	48 (36%)	9	28	46	2
perdants	265	162 (61%)	1	67	35	0

Les vainqueurs et les perdants parlent autant d'eux-mêmes au cours du débat. Ils ont quasi le même nombre d'emplois pour s'adresser aux électeurs (181 vs 177). Par contre, **l'adresse directe à l'adversaire est nettement moins employée par les gagnants** (310 contre 157) que les perdants. Il en est de même dans les emplois en délocution de l'adversaire : les perdants en emploient davantage (680 contre 521). Effectivement, à chaque fois que l'on parle de l'adversaire, le débatteur prend le risque de réactiver les propos de son opposant (Benoit, 1999, 2000), ce n'est pas forcément le plus judicieux. Ce résultat n'est pas ce qu'on aurait pu penser intuitivement. Les résultats montrent donc que s'adresser à l'autre nommément, parler avec l'autre en utilisant *you* ne sont pas les choix faits par les vainqueurs. En n'utilisant ni *you*, ni d'adresse nominale, le vainqueur ne donne pas véritablement sa place à son débatteur: il garde ses distances, évitant de se placer au même niveau que son adversaire. C'est comme cela que j'explique ces résultats. C'est une façon de nier la place du

débatteur. Ceci est renforcé par le fait que les gagnants, lorsqu'ils s'adressent à leur opposant, ne les regardent que dans 36% des cas. **C'est-à-dire que dans 74% des cas, le candidat vainqueur s'adresse à son adversaire sans le regarder.** Ne pas regarder la personne à laquelle on s'adresse contribue, à mon sens, à mettre de la distance, voire à mépriser l'interlocuteur.

Les perdants, eux, regardent leur adversaire dans 61% des cas. Il y a une volonté d'interagir visuellement avec leur débatteur. Le regard est utilisé comme face à face, corps à corps dans le combat présidentiel. Le regard cherche à ramener l'adversaire au même niveau que le locuteur et à ne pas le laisser sur son piedéstal.

C'est la technique de Mitterand vis-à-vis de Chirac: je reste President, mon adversaire « n'est que » Premier Ministre. Cette réplique illustre une autre distinction cruciale entre les débatteurs: est-ce que le candidat est un *challenger* ou pas?

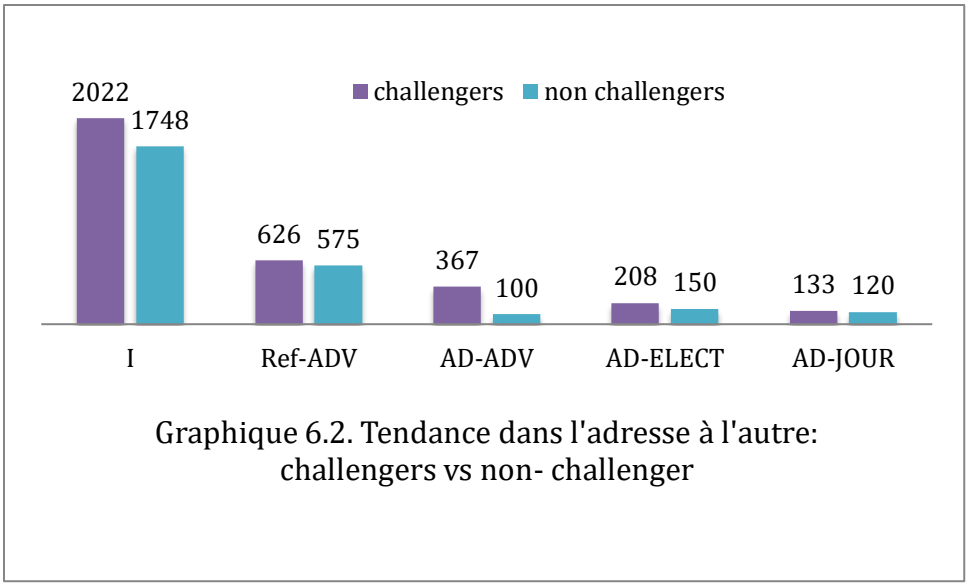
6.5.2. Challengers et non- challengers

Le challenger est le candidat qui vient se présenter contre un débatteur se présentant pour un deuxième mandat ou bien un candidat qui se présente contre un débatteur dont le parti était au pouvoir, par exemple Hillary Clinton était candidate démocrate à la suite d'un président démocrate, Trump était alors le challenger. Voici la liste des candidats *challengers* et candidats *non-challengers*.

Tableau 7.13. Liste des candidats *challengers* et *non-challengers*

Année	***Challenger***	***Non-challenger***
1960	Kennedy	Nixon (*Vice-President* de l'administration sortante)
1976	Carter	Ford (président en poste)
1980	Reagan	Carter (président en poste)
1984	Mondale	Reagan (président en poste)
1988	Dukakis	Bush (*Vice-President* de l'administration sortante)
1996	Dole	Clinton (président en poste)
2000	G.W.Bush	Gore (*Vice-President* de l'administration sortante)
2004	Kerry	G.W. Bush (président en poste)
2008	Obama	McCain (même partie que l'administration sortante)
2012	Romney	Obama (président sortant)
2016	Trump	H. Clinton (*Secretary of State* de l'administration sortante).

Il s'agit de savoir si une tendance particulière dans l'adresse à l'autre se dégage entre ces deux types d'adversaires.



Graphique 6.2. Tendance dans l'adresse à l'autre: challengers vs non- challenger

Tableau 7.14. Orientation du regard des *challengers* et *non-challengers* à l'instant de l'adresse directe à l'adversaire

AD-ADV	R observables	Radv	Raudience	RC	Rdir	RJ
challenger	308	183 (59%)	1	68 (22%)	55 (18%)	1
Non challenger	90	27 (30%)	9	27 (30%)	26 (30%)	1

Les différences sont plus marquées entre un challenger et un non-challenger qu'entre vainqueurs et perdants. Le challenger parle un peu plus de lui que de son adversaire (2022 emplois contre 1748). C'est effectivement sûrement lui qui a le plus besoin de se présenter par rapport à son opposant que les électeurs connaissent déjà. L'adresse aux électeurs est à peine plus élevée pour le challenger (208 contre 150), elle est quasi-identique pour les adresses aux journalistes (133 contre 120). L'adresse directe à l'adversaire est la différence la plus marquée: le challenger apostrophe nommément son adversaire, presque quatre fois plus qu'un candidat non-challenger (367 contre 100). Alors que le challenger cherche l'échange direct avec son opposant, le non-challenger a tendance à s'en éloigner. Il en est de même au niveau des regards. Dans presque 60% des cas, le challenger qui s'adresse verbalement à son débatteur le regarde en même temps. C'est le contraire chez le non-challenger, il ne regarde son adversaire en le nommant que dans 30% des cas.

Pour conclure, en s'adressant directement à son adversaire et en le regardant, le challenger tente la proximité d'avec son adversaire. Il essaye par là de passer outre la distance que crée l'expérience du pouvoir. De son côté, le non-challenger s'adresse à son adversaire beaucoup moins souvent, le regardant à peine. Il essaye de créer justement cette distance d'avec un

candidat qui n'a a priori pas la même expérience.

Les chiffres font donc ressortir le fait que s'adresser directement à son adversaire et en soutenant son regard ne va pas de soi. Les résultats quantitatifs nous informent déjà sur le rapport avec le pouvoir entre les candidats.

7.6. Récapitulatif

L'analyse de l'emploi des pronoms par les candidats permet de savoir *de* qui et *à* qui on parle en débat. Les résultats montrent que les débatteurs parlent d'abord d'eux-mêmes (fort emploi de *I* pour tous les candidats par rapport au reste des pronoms) et ensuite de leur adversaire. Lorsque le candidat s'adresse aux téléspectateurs et aux journalistes (*you* et NA), il regarde dans leur direction dans la grande majorité des cas. Ceci n'est pas vrai pour l'adversaire. Il n'y a pas concordance entre les adresses et le regard entre débatteurs (74% des cas). J'émets l'hypothèse que cette dissonance traduit l'enjeu de pouvoir qu'il existe entre les opposants.

L'analyse des mots et pronoms des candidats montre aussi que la structure des débats apporte un changement sur le discours des intervenants. Moins il y a d'intervenants, plus les candidats ont le temps de s'exprimer. Les règles de l'émission qui visent à favoriser l'échange direct entre les candidats ont bien lieu puisque les candidats s'adressent plus souvent la parole. Toutefois, les adresses en délocution ne diminuent pas pour autant, montrant par là que cette technique a son intérêt. Elle permet d'attaquer l'adversaire de manière moins frontale qu'un reproche directement adressé. Elle est aussi une façon de refuser le statut de participant ratifié à l'adversaire.

Les noms adressés aux électeurs sont assez constants (people, Americans) et toujours employés par les candidats pour rallier le peuple à leur cause. Donald Trump est le seul candidat qui n'emploie pas ce nom d'adresse pour parler à ses compatriotes. Les noms d'adresses à l'adversaire vont de l'emploi du prénom *Bob*, à la fonction *Mr Vice-President* au patronyme *Mr Nixon*. L'utilisation de l'un ou de l'autre répond à une stratégie d'adresse visant à négocier la relation interpersonnelle entre les candidats : créer de la distance ou imposer une familiarité.

L'analyse des résultats sur les pronoms, noms d'adresse et regards des candidats selon leur réussite à obtenir le plus grand nombre de votes populaires permet de distinguer une particularité propre aux vainqueurs : ils s'adressent moins à leur adversaire et font moins référence à lui. Et lorsqu'ils s'adressent à eux, leur regard n'est pas en synchronie avec leur adresse. C'est-à-dire qu'ils atténuent la confrontation verbale. La répartition des candidats entre *challengers* et *non-challengers* montre que la tendance à s'adresser directement à son

adversaire vient des *challengers* dont le regard est en concordance avec cette adresse dans la moitié des cas. Le *non-challenger* s'adresse moins à son opposant et il n'y a synchronie entre l'adresse verbale et le regard que dans 30% des cas. Le *challenger* parle davantage de lui que le *non-challenger*. J'attribue ces différences au fait que le *non-challenger* a une expérience du pouvoir plus concrète que celle de son adversaire. Cette différence se traduit par une distance verbale et visuelle d'avec son adversaire qui tentera au contraire de rompre cet éloignement par des adresses directes répétées.

« Tout énoncé vise à agir sur son destinataire, sur autrui, et à transformer son système de pensée. Tout énoncé oblige ou incite autrui à croire, à voir, à faire, autrement. »

Plantin, 1996 : 18

CHAPITRE 8. ADRESSES ET REGARDS: NÉGOCIATION DE LA RELATION INTERPERSONNELLE

8.0. Introduction

Un style d'adresse à l'autre se dégage entre les candidats *challengers* et les candidats qui se présentent à leur réélection. Tout au long de l'émission, leur façon de répondre, d'attaquer, de faire de l'humour leur permettent de se créer un éthos « présidentiel », en tout cas une certaine image. Employer *he/she* ou bien *you*, utiliser le titre du candidat ou bien son prénom, le regarder ou pas sont autant de marqueurs des changements de stratégies des candidats au fil des années. Pour rappel, par stratégies, j'entends une analyse après coup, de ce que font les candidats. L'analyse des adresses permet également d'éclairer l'évolution de ce genre d'émission. Leur attitude vis-à-vis de leur adversaire est spécialement visible lors des salutations et remerciements de début et de fin d'émission. Ces moments sont d'autant plus intéressants qu'on les retrouve dans tous les débats et qu'une comparaison peut donc être élaborée entre chaque élection. On retrouve un autre point récurrent dans chaque élection : les questions sur la personnalité des débatteurs. Elles sont présentes quasiment systématiquement. La façon de répondre à ce type de questions illustre magistralement la façon de se positionner face à l'adversaire. Pour ces deux raisons, je m'arrêterai principalement sur ces instants-là qui pointeront comment le regard et la façon d'adresser l'autre participent aux positions des candidats vis-à-vis du pouvoir en jeu.

Nous observons une asymétrie entre les adresses des candidats présidents en fonction et les adresses des candidats *challengers*. Les variations des rapports entre ces deux types de candidats deviennent patentes à mesure que l'on étudie l'évolution des débats. Dans ce chapitre je vais analyser et mettre en évidence cette symétrie/asymétrie qui dénote des différentes accommodations mises en place par les candidats. C'est la variation qui est au cœur de ce chapitre qui est ancré dans le projet de l'équipe SeSylia (E4398 PRISMES, Université Sorbonne Nouvelle) proposé à l'HCERES en 2018 et validé pour le mandat actuel. En effet, le projet scientifique « l'(A)symétrie » (2019-2023) a pour but d'observer et d'étudier les variations entre groupes, fondement de la recherche sociolinguistique : « les rapports dominant/dominé, que ce soit pour des raisons de position sociale ou professionnelle, de genre, ou encore pour des facteurs pragmatiques (requête, demande d'information, etc.) ou identitaires (par exemple dans le cas de dialectes minorés) peuvent se manifester linguistiquement à tous les niveaux (phonétique, lexical, syntaxique, posture/gestes) ». Dans cette étude, les variations entre candidats prennent la forme de l'adresse verbale, des regards et des gestes. Ces variations cristallisent la négociation de la relation interpersonnelle entre les candidats.

8.1. La scénarisation de l'espace non verbal et de l'espace verbal du débat

Le débat télévisé est une émission très réglementée tant dans la prise de parole que dans l'interaction entre les candidats. Les débatteurs se démarquent d'abord par le fond de leur réponse, mais aussi par la forme de leur intervention. Dans ce sens, la visualisation des débats montre comment au fur et à mesure de l'émission, les candidats prennent leurs marques et influencent la scénarisation de l'émission. Les candidats ont alors l'occasion de montrer leur personnalité et leur rapport à leur adversaire. Les différentes études de cas présentées ci-après illustrent les interventions qui ont transformé l'émission.

8.1.1. La poignée de main de Reagan

En 1960, Kennedy et Nixon suivent à la lettre les règles du débat. Le modérateur indique aux candidats quand se lever pour parler, quand répondre, à qui, combien de temps. Les mouvements des candidats ne sont pas du tout libres. Il en est de même en 1976, après 16 ans d'absence, les candidats paraissent encore plus au garde-à-vous, presque immobiles. Aucune remarque de la part des débatteurs pour se saluer ou se remercier ou commenter l'émission.

C'est avec le gouverneur Reagan que la donne change. Tout d'abord, c'est le premier qui va s'adresser à son adversaire de manière spontanée[44], de façon humoristique et en **regardant son interlocuteur.** La remarque de Reagan « *Here you go again* » au Président Carter reste dans les annales. Pas seulement parce qu'elle est drôle, pas seulement parce que la technique de répondre à une attaque par de l'humour est bien trouvée, mais, à mon sens, c'est la première réponse qui sort des sentiers battus et qui permet de changer la forme de ce débat rigide qui a lieu devant les téléspectateurs. Comme à son habitude, la fin du débat de 1980 est annoncée par le modérateur, les écrans se fixant sur les candidats qui se tiennent encore debout derrière leur pupitre. Reagan s'éloigne alors du sien pour aller **serrer la main de son adversaire, en lui souriant**. Une première. À la manière des combats d'arts martiaux, les joueurs se saluent.

Surtout, par sa poignée de main, Reagan montre qu'il n'est pas englué dans les règles préétablies de l'émission. À l'élection suivante, en 1984, en début d'émission les candidats ne sont plus derrière leur pupitre, mais arrivent sous les applaudissements du public et commencent par se serrer la main. À la fin de l'émission, à nouveau, le président Reagan

[44] Le terme spontané n'est surement pas exact pour un débat très travaillé en amont. Toutefois, interviewé par Jim Leher, Reagan assure qu'il n'avait pas préparé cette répartie. https://www.pbs.org/newshour/spc/debatingourdestiny/interviews/reagan.html

prend les devants pour serrer la main de son opposant. La règle est établie, la poignée de main se retrouve en début et en fin d'émission depuis lors.

Cette poignée de main rend l'émission plus vivante et participe à l'aspect spectacle du débat. De la même façon qu'on regarde un match de sport, on regarde deux candidats s'affronter verbalement. La poignée de main vient imprégner le fairplay sportif à ce débat parfois houleux dont l'enjeu politique est intense.

Photo 8.1. Poignée de main de Reagan en 1980

8.1.2. Les salutations de Kennedy, les remerciements de Clinton

Saluer son adversaire en début ou en fin d'émission ne va pas de soi. Cette habitude s'est mise en place progressivement. Je note que la façon de s'adresser à l'adversaire à ce moment précis annonce la couleur de l'attitude que le candidat choisit d'adopter vis-à-vis de l'autre. Kennedy en 1960 est le premier candidat à prendre la parole pour présenter son message d'ouverture. Il prend le temps de saluer d'un bref mouvement de tête son adversaire en l'appelant simplement, *Nixon*. Le candidat républicain, lui, saluera son opposant de tout son long et en le nommant d'après son titre, *Senator Kennedy*. Alors que le salut du candidat démocrate est froid et distant, celui du Vice-Président républicain est affable et aimable. Par leur choix respectif d'adresse, nom pour Kennedy, titre pour Nixon, le ton du débat est donné. Au fil de l'interview, Kennedy gardera cette attitude de distance d'avec son adversaire et Nixon essayera de paraître le plus aimable possible vis-à-vis du candidat démocrate.

Photo 8.2. Kennedy saluant Nixon

Photo 8.3. Nixon saluant Kennedy

Entre 1976 et 1992, aucun candidat ne commence l'émission en prenant le temps de saluer la personne qui partage l'estrade avec lui. Pendant ces débats, le message d'ouverture est supprimé, ce qui explique peut-être que les candidats commencent d'emblée à répondre aux questions, sans prendre le temps de remercier ou de saluer l'adversaire. En 1996, le message d'ouverture revient et les salutations aussi. Le président Clinton **remercie et salue** l'expérience de son opposant qu'il appelle *Senator Dole*. Le candidat républicain remerciera le président pour cet hommage. Pendant tout le débat, les deux hommes continueront à utiliser *Senator Dole* et *Mr President*. À la fin du débat, le candidat démocrate s'arrêtera pour adresser des remerciements à son débatteur.

Photo 8.4. Clinton regarde Dole, à sa droite, pour le remercier.

Bien qu'à partir de 2000, les messages d'ouverture sont supprimés définitivement, les candidats prendront d'eux même le temps de remercier les organisateurs du débat et leur adversaire avant de répondre à la première question.[1]Par leur initiative, Kennedy, Reagan et Clinton ont façonné la scénarisation des débats. On notera que ce sont trois candidats vainqueurs qui ont initié une nouveauté dans l'approche à l'autre.

En 2000, la tension entre les candidats est très grande. Le gouverneur G.W. Bush est au coude à coude avec le Vice-Président Gore dans les sondages.[1]Lors de la première question, le candidat démocrate prend le temps de saluer son adversaire : il le nomme et le salue d'un geste de la main.

Ex. 8.1. « Well, Jim, first of all, I would like to thank the sponsors of this debate and the people of Boston for hosting the debate. I would like to thank Governor Bush for participating, and I would like to say I'm happy to be here with Tinner and our family. » (2000, Gore, l.15)

Photo 8.5. Gore saluant son adversaire par la parole, un geste et en le regardant

Lorsque c'est au tour du Gouverneur républicain de répondre, il enchaîne directement sur sa réponse. Au cours du débat, l'attitude restera la même, G.W.Bush ne regardera que très rarement son adversaire. En 2000, les débatteurs focalisent leur attention sur les téléspectateurs.

Il est à noter que pour les élections de 1960 et 2000, c'est le challenger (Kennedy, G.W. Bush) qui affiche de la distance et le non-challenger (Nixon, Gore) qui paraît le plus abordable. Dans les deux cas, les sondages sont très serrés.

En 2000, le premier message de clôture est donné par Bush, il prend alors le temps de remercier son adversaire. Il le regarde et étend son avant-bras droit vers sa droite, où se trouve son adversaire. La paume de la main est vers le haut (en supination), tournée vers Gore. Il fait donc un geste déictique pour signaler et insister sur la présence du Vice-President. Il continue de regarder son adversaire en disant *thank you.*

Ex.8.2. «Thank you, Jim. Thank the University of Massachusetts and **Mr Vice President**, thank you. It has been a good, lively exchange. » (2000, Bush, l.186)

Photo 8.6. G.W. Bush remerciant Gore

Autre exemple qui montre que les salutations donnent le ton du débat, l'émission de 2016. Lors de cet échange, la poignée de main du début et de fin fait partie du protocole.Le débat arrive après une campagne houleuse où la candidate démocrate est accusée d'avoir sciemment effacé des mails classés secret-défense et d'avoir triché lors du débat entre démocrates. Trump, lui, refuse de livrer ses déclarations d'impôts, habitude à laquelle tout candidat à la

maison blanche se plie. Les candidats se reprochant régulièrement leurs faits et gestes, la tension est grande. Les salutations lors de l'ouverture du débat tardent à venir et sont originales.[SEP]Lors de la première question, la candidate démocrate ne salue pas tout de suite son adversaire (qui est à sa droite), elle prend d'abord le temps de répondre au journaliste et, au milieu de son temps de parole, lorsqu'elle évoque son opposant, elle le salue en le nommant et fait un signe de tête dans sa direction.

> Ex. 8.3. « Well, thank you, Lester, and thanks to Hofstra for hosting us. The central question in this election is really what kind of country we want to be and what kind of future we'll build together (...) Donald, it's good to be with **you (silence)**. We're going to have a debate where we are talking about the important issues facing our country (...) (2016, H. Clinton, l.16)

Photo 8.7. H. Clinton saluant Trump

Photo 8.8. Pause avant de reprendre.

C'est lors de sa deuxième intervention que Donald Trump va montrer une marque de considération vis-à-vis de son adversaire.

> Ex. 7.4. « When we sell into Mexico, there's a tax, when they sell in automatic, sixteen percent, approximately, when they sell into us, there's no tax. It's a defective agreement, it's been defective for a long time, many years, but the politicians haven't done anything about it. Now, in all fairness to Secretary Clinton yes, is that ok ? Good. I want you to be very happy, it's very important to me. But in all fairness to Secretary Clinton, when she started talking about this, it was really very recently (...) » (2016, Trump, l.22)

Photo 8 .9 *« they sell in **automatic** »*

Photo 8.10. « ***Secretary*** »

Photo 8.11. ***« I want you** to be very happy »*

Photo 8.12. « it's very important **to me** »

Alors que le candidat répond au journaliste, il en vient à parler de son adversaire. Il regarde le journaliste. En faisant référence à elle, *Secretary Clinton*, il se tourne vers elle, comme pour confirmer qu'elle est d'accord avec ce terme d'adresse. C'est d'ailleurs de cette manière qu'il s'adressera à elle durant l'émission, *Secretary*. C'est un choix stratégique de respect pour la fonction prestigieuse qu'elle a occupée, alors qu'il n'a lui-même aucune expérience politique. Il n'emploiera pas son prénom, évitant par là une trop grande proximité qui peut mal passer avec *une* adversaire. L'appeler systématiquement *Secretary* montre que le candidat peut respecter les conventions, condition nécessaire pour un futur président. Le fait qu'il garde la bonne distance avec son opposante le fait apparaître comme respectueux, qualité qu'il a besoin d'acquérir après les propos qu'il a tenus sur les femmes. Le public rit lorsqu'il précise que cela lui tient à cœur que son adversaire soit contente, lui regarde les téléspectateurs, la candidate rit aussi. Il retourne à sa réponse et continue à parler de son opposante à la troisième personne du singulier. C'est la marque la plus proche de salutation en début d'émission que l'on peut trouver. Cette manière de s'adresser peut aussi être interprétée de façon très condescendante. Elle est dite comme un aparté au théâtre, s'assurant que son adversaire a les honneurs qu'*elle* estime mériter. Ce n'est pas une salutation aussi franche que celles que nous avons pu voir dans les débats précédents.

Les deux derniers exemples (2000 et 2016) illustrent d'une autre manière comment la difficulté à se saluer rend compte de la tension entre les candidats. D'ailleurs pour ces deux

élections, les résultats ont été inattendus. Le candidat élu n'est pas celui qui reçoit le plus de votes de la part des électeurs, mais celui qui obtient le plus de grands électeurs.

Dans cette section, j'ai présenté les interventions des candidats qui ont ajouté à la scénarisation des débats. Poignée de main, salutations et remerciements sont caractérisés par la façon dont le candidat choisit de s'adresser à l'autre, de le situer dans le débat. C'est aussi à ce moment que l'on peut déjà deviner le type de relation interpersonnelle (distance vs familiarité) qui va se négocier lors de l'émission. C'est un débat entre deux hommes pour Kennedy d'où le choix de saluer par le nom *Nixon*, c'est un débat fair-play entre deux adversaires pour Reagan, d'où la poignée de main ; c'est un atout que l'adversaire accepte de débattre, d'où les remerciements de Clinton. Dans tous les cas, c'est la place de l'autre qui est signifiée.

8.2. Proximité et distance : la technique du challenger vs non-challenger.

8.2.1. Candidats-candidats : adresses et regards

L'interaction entre les débatteurs ne va pas de soi dans l'émission américaine. Les règles s'affinent au fur et à mesure des années : les candidats arrivent progressivement à échanger directement plus au moins harmonieusement, selon les candidats. Toutefois, j'ai noté qu'une différence évidente se démarque dans l'adresse à l'adversaire entre candidats : le candidat challenger a tendance à apostropher verbalement et à regarder son adversaire plus souvent qu'un candidat non challenger. Un candidat challenger vient interroger la pertinence du maintien du président à son poste, il est dans la critique du travail réalisé par le gouvernement, c'est son plus grand atout. Son plus grand inconvénient est qu'il n'a pas l'expérience du pouvoir au même titre que son adversaire. Le président qui se présente à sa réélection le sait et en joue pour établir une distance (verbale et visuelle) avec son adversaire. Dans cette partie, le non-challenger est un président se présentant à sa réélection uniquement.SEPLe tableau ci-dessous répertorie le nombre d'adresses directes (*you* et *titre*) et le nombre de références à l'adversaire ainsi que le nombre de regards à l'adversaire correspondants. Le nom du challenger est mis sur la première ligne de chaque élection.

Tableau 8.1. Nombres d'adresse à l'adversaire (directs et en référence) ainsi que l'orientation du regard correspondant

		AD-ADV	Radv	Réf-Adv	Radv
1960	**KENNEDY**	8	2	16	0
	NIXON	1	0	49	0
1976	**CARTER**	0	0	1	1
	FORD	0	0	3	0
1980	**REAGAN**	5	1	34	0
	CARTER	0	0	50	1
1984	**MONDALE**	31	14	36	3
	REAGAN	5	0	13	0
1988	**DUKAKIS**	18	10	87	6
	BUSH	9	2	48	4
1996	**DOLE**	82	29	76	6
	CLINTON	21	3	63	0
2000	**WBUSH**	18	2	64	1
	GORE	13	5	44	4
2004	**KERRY**	2	2	108	10
	WBUSH	2	1	57	3
2008	**OBAMA**	43	20	66	11
	McCAIN	1	0	57	1
2012	**ROMNEY**	58	49	36	13
	OBAMA	12	11	69	12
2016	**TRUMP**	95	55	66	6
	H.CLINTON	32	4	79	0

Quelles que soient les élections, le candidat challenger est celui qui s'adresse directement à son adversaire de façon plus nombreuse que le candidat non-challenger. C'est aussi le cas pour les regards. Le candidat challenger s'adresse à son adversaire en le regardant plus souvent que le candidat en poste.

L'observation de ce tableau montre combien l'évolution dans l'interaction directe a évolué au fil des élections. En 1976, Carter et Ford ne s'adressent jamais la parole ni en direct ni même en délocution. C'est loin d'être le cas en 2016 où Trump et H. Clinton se parlent directement (95 contre 32) tout au long de l'émission.

Chaque challenger a sa propre stratégie pour empêcher le deuxième mandat de son adversaire, mais l'approche frontale avec l'adversaire reste un leitmotiv.

C'est que les présidents se présentant à leur réélection prennent l'habitude de créer une distance d'adresse (préférence d'adresses en délocution, pas de synchronie entre l'adresse à l'autre et le regard) d'avec leur débatteur, ce que j'appelle **la distance de l'expérience**. Cette « barrière » créée par les présidents qui se présentent à la réélection est là pour rappeler aux

électeurs que l'expérience du pouvoir présidentiel est toujours détenue par eux et qu'elle leur donne une crédibilité supplémentaire dans leurs projets nationaux comme internationaux. Pour remédier à cet avantage, les *challengers* tentent, par l'utilisation des adresses directes et la confrontation visuelle, de passer outre cette distance et d'échanger en direct, d'individu à individu.

Au cours de ces soixante années, 4 candidats vont être à tour de rôle challenger et président en réélection : Jimmy Carter en 1976 et en 1980 ; Ronald Reagan en 1980 et 1984, George Bush en 1980 et en 1992, Bill Clinton en 1992 et 1996, George W. Bush en 2000 et 2004, Barack Obama en 2008 et 2012.

J'ai choisi de m'arrêter sur le changement dans l'adresse à l'Autre selon la situation du candidat (*challenger* vs *non-challenger*) de Ronald Reagan, Bill Clinton et Barack Obama. Ils ont été les gagnants tant au niveau des grands électeurs qu'au niveau des votes individuels. Mon objectif sera donc de comparer les adresses des candidats selon s'ils sont *challengers* ou candidats sortants. L'asymétrie des positions nous indique la relation interpersonnelle qui se négocie. Autre information que ce travail mais en exergue: la façon directe de s'adresser à leur interlocuteur a participé à changer la structure de l'émission. En effet, on est passé d'un échange très contrôlé à une conversation plus ou moins dirigée.

8.2.2. Confronter l'adversaire tout en maintenant sa face : l'humour de Reagan

En 1980, les adresses directes entre candidats ne sont employées que par le *challenger* républicain et elles sont peu nombreuses: Reagan en utilise cinq. À l'inverse, Carter est friand d'adresse en délocution (*he, Governor Reagan*), il en emploie 50 contre 35 pour le gouverneur (*he, The President, President Carter, Mr Carter*). Pour Carter, le fait de ne pas s'adresser directement à son adversaire et de ne pas le regarder, participe à créer une distance avec son concurrent, voire un certain mépris. Tout au long du débat, il apparaît figé, regarde les téléspectateurs et ne se tourne que très rarement vers son débatteur, son attitude est constante par rapport à celle de 1976.

Photo 8.13. Carter regardant les téléspectateurs

De son côté, le candidat républicain alterne son regard régulièrement entre les journalistes, les téléspectateurs et son adversaire.[SEP]Le premier extrait illustre le doigté de Reagan à jouer avec la distance et le sérieux que tente d'imposer le président Carter. C'est par le jeu des pronoms et des regards ainsi que par son ton humoristique que Reagan empiète sur la distance imposée par le président Carter.

Le journaliste pose une question sur la course à l'armement avec l'Union soviétique. C'est Carter qui répond le premier. Reagan est invité à commenter ou plutôt à réfuter les positions que Carter lui attribue. C'est ensuite au tour de Carter de répondre à Reagan. Puis, Reagan intervient et Carter a le mot de la fin. L'intervention de Reagan que j'étudie est l'avant-dernière. Carter vient de faire une réponse cinglante sur la position qu'il attribue à son adversaire, regardant la caméra, les sourcils froncés : il montre par là sa forte désapprobation à la position de Reagan.

> Ex. 8.5. « **Governor Reagan** is making some very misleading and disturbing statements (...) In addition to that, the adversarial relationship between ourselves and the Soviet Union would undoubtedly deteriorate very rapidly. This attitude is extremely dangerous and belligerent in its tone, although it's said with a quiet voice. » (1980, Carter, l.96)

Photo 8.14. « ***Governor Reagan*** »

Reagan adopte la technique de Schopenhauer : pour dérouter le sérieux de son adversaire, prendre le contrepied en utilisant l'humour et la légèreté (voir video5_1980_replying_to_me).

> Ex. 8.6. « I know **the president**'s supposed to be replying to me, but sometimes, I have a hard time in connecting what **he**'s saying, with what I have said or what my positions are. I sometimes think **he**'s like the witch doctor that gets mad when a good doctor comes along with a cure that'll work. My point I have made already, **Mr President**, with regard to negotiating: it does not call for nuclear superiority on the part of the United States, it calls for a mutual reduction of these weapons, as I say, that neither of us can represent a threat to the other. And to suggest that the Salt II Treaty that your negotiators negotiated was just a continuation, and based on all of the preceding efforts by two previous presidents, is just not true. It was a new negotiation because, as I say, President Ford was within about ten percent of having a solution that could be acceptable, and I think our allies would be very happy to go along with a fair and verifiable Salt agreement. » (1980, Reagan, l.98) -

Photo 8.15. « *My point **I've** made already* »

Photo 8.16. « ***Mr. President*** »

Le choix d'emploi des termes d'adresse est intéressant ici. Tout d'abord, il utilise la délocution pour commenter le débat « I know **the president**'s supposed to be replying to me, but sometimes, I have a hard time in connecting what **he's** saying, with what I have said or what my positions are. » Cette intervention vise à dénigrer la cohérence de son adversaire, il sous-entend qu'il ne fait pas les bons liens et que sa réponse n'est pas appropriée. Cela permet d'entacher la personnalité de son adversaire. Il continue dans la délocution mais en racontant une histoire d'un mauvais docteur qui s'énerve devant un docteur qui donne un traitement qui marche, le mauvais docteur étant Carter. La métaphore est utilisée pour expliquer et désamorcer l'énervement du démocrate. Il dit tout cela en regardant les téléspectateurs et les journalistes. On retrouve, dans cet épisode, le principe de l'aparté au théâtre, permettant l'humour et l'explication de la situation. Reagan se tourne alors vers Carter et explique directement à l'adversaire ce qu'il a déjà dit « My point I've made **already**, **Mr President**. » L'ajout de Mr President donne à Reagan des airs de pédagogue. Il montre que plutôt que de faire des reproches indirects (comme le fait Carter), il va vers l'échange direct. Bien que Reagan regarde Carter tout au long de sa réponse, celui-ci baisse les yeux lorsqu'il s'adresse directement à Carter en disant *Mr President*. C'est d'ailleurs un fait récurrent chez Reagan. Alors qu'il se tourne très régulièrement vers son adversaire lorsqu'il parle, lorsqu'il le nomme *Mr President*, il baisse systématiquement les yeux (3 cas). J'attribue ce mouvement au fait que l'adresse directe vers l'adversaire ainsi que le regard maintenu sur celui-ci donnent un effet de confrontation trop brutale et donc peut être interprété par les électeurs comme un manque de respect vis-à-vis de la fonction présidentielle. C'est toute la force de Reagan : ménager la face de son adversaire tout en montrant qu'il n'a pas peur de la confrontation. Preuve que le respect de la fonction présidentielle est précieux, en 1996, Bob Dole reprochera à Bill Clinton de ne pas avoir appelé son adversaire d'alors, le président Bush, Mr President, manquant par là d'égard vis-à-vis de la fonction suprême.

Un peu plus loin dans le débat, la question du financement et du fonctionnement de la Sécurité sociale est posée. Carter et Reagan énoncent leur position. Dans l'avant-dernière

prise de parole de Carter, celui-ci accuse de façon véhémente le Gouverneur Reagan d'avoir voté contre une loi qui aurait étendu Medicare et Medicaid. Comme à son habitude, Carter regarde les téléspectateurs, les sourcils froncés. Alors que Carter répond avec tout son sérieux, la caméra montre le candidat républicain gesticulant, réfrénant un rire. Lorsque c'est au tour de Reagan de répondre, il commence par se tourner vers Carter et d'un sourire lui dit en le regardant « here you go again. » Il explicite ensuite sa position, le sourire aux lèvres en regardant le journaliste. L'aparté ici est adressé à Carter. Par cette réplique, Reagan exprime sa lassitude de façon drôle à devoir corriger les vieilles rengaines du parti démocrate contre les républicains. Faire rire l'assemblée après la diatribe de Carter permet une fois encore de désamorcer l'attaque du Président. (voir video6_1980_Hereyougo).

Photo 8.17. « *Here **you go** again* »

Photo 8.18. Reagan répondant ensuite au journaliste

Ce genre de commentaire entre candidats sur le débat ne s'est jamais produit dans l'émission. L'emploi du *you* et de l'humour sont encore nouveaux dans l'émission, ces expressions rendent le débat plus *spontané* (même si la spontanéité dans ce genre de débat n'est pas le mot exact), en tout cas, plus vivant, car moins engoncé dans les règles. D'ailleurs à la suite de la réplique de Reagan l'audience rit. N'oublions pas qu'entre le jargon économique, les pourcentages amenés par l'un, les chiffres amenés par l'autre, l'électeur peut vite se perdre. Cette répartie, elle, est comprise par tous. Cette plaisanterie que Reagan se permet tout en regardant son adversaire efface la distance créée par celui-ci. Par ces deux analyses, j'ai voulu montrer que Reagan ne se prive pas de sortir des sentiers battus et de répondre directement à son adversaire lorsqu'il est accusé d'une position qu'il se dit ne jamais avoir tenue. Tout cela en maintenant le respect dû à la fonction de son adversaire. L'emploi d'adresses directes, de regards participe à effacer la distance verbale créée par Carter et montre la personnalité
combative de Reagan.

Synthèse :

Le président Carter ne s'adresse directement à son adversaire que très rarement lors du débat. Il ne le regarde pratiquement pas. Cela participe à créer une distance d'avec son adversaire.

Le *challenger* Reagan s'adresse directement à son adversaire plus souvent que celui-ci (5 contre 1). Il le regarde mais baisse les yeux en le nommant. Il utilise l'humour pour désamorcer les attaques du président, s'adressant à lui en aparté. Cela permet de créer une proximité et « de pénétrer » dans la zone de distance instaurée par son adversaire. Le fait de s'adresser directement mais de ne pas rester le regard fixé sur son adversaire permet de concilier l'attaque et la « face » du président.

8.2.3. Le regard comme terrain de confrontation : Mondale vs Reagan

Les résultats du débat de 1984 montrent que Reagan reste fidèle à lui-même dans le nombre d'adresses directes à son adversaire : elles sont toujours de cinq. Par contre son adversaire, Walter Mondale, ancien vice-président de Carter, s'adresse directement à son adversaire 31 fois. Mondale va exceller dans l'utilisation de la technique employée par Reagan en 1980. À plusieurs reprises, le candidat démocrate apostrophe son adversaire, lui commente le débat et lui demande ironiquement de l'aide pour répondre à une question, le public est détendu et rit de bon cœur quatre fois lors de l'émission. Avec ses adresses directes à tout va, Mondale participe à rendre le débat moins rigide. Il y a 14 correspondances entre les adresses directes de Mondale et son regard vers Reagan. À part les adresses verbales dirigées vers son adversaire, Mondale regarde le républicain avec insistance et se tourne vers lui très souvent au cours de l'émission. Le Président Reagan, lui, regarde à peine son adversaire, créant une distance avec son débatteur.

Au niveau des adresses en délocution, Mondale cite son adversaire 36 fois et le président Reagan que 13 fois. L'utilisation de la référence à l'adversaire est encore une fois plus nombreuse pour le challenger que pour le président en fonction.

L'extrait suivant illustre très bien l'attitude de Reagan lors du débat : il s'adresse à son adversaire, mais le regarde à peine et certainement pas lorsqu'il dit *you* ou *Mr Mondale*. C'est cette absence de concordance entre l'adresse et le regard qui permet d'établir cette distance marquant l'expérience. La journaliste demande aux candidats de se positionner sur le commencement de la vie. Reagan insiste pour dire que ni lui ni son adversaire ne peuvent répondre à cette question. Le Président républicain ne regarde pas son adversaire, il fait juste un léger signe de la main dans sa direction lorsqu'il s'adresse à lui, *I don't think **you** are* (voir video7_1984, 18è s.). La main en position verticale, paume en supination vers Reagan est

prise dans un mouvement de va et vient porté par le bras et l'avant-bras entre lui et son adversaire. Il n'est visible qu'une fraction de seconde à l'écran.

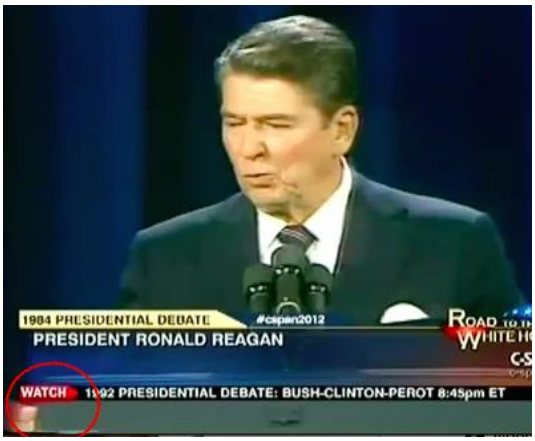


Photo 8.19. « *I don't think that* ***you are*** »

Cette attitude est typique de l'adresse de Reagan lors de ce débat : instaurer une distance avec son adversaire, malgré l'insistance de son adversaire pour un échange direct.

Voici une autre intervention qui confirme la différence de stratégie dans l'adresse à l'autre. La question porte cette fois sur les impôts. Mondale reproche à Reagan de vouloir favoriser la classe la plus riche de la population, reproche commun de la part des démocrates. Reagan répond en utilisant sa répartie habituelle : *There you go again*. Il enchaîne en s'adressant rapidement à Mondale, il ne le regarde qu'une seule fois. Il lui répond en appelant *Mr Mondale*, fait des gestes de la tête dans sa direction mais ne le regarde pas. Il explicite ensuite sa réponse en regardant le journaliste (voir video8_1984_Thereyougo).

> Ex. 8.7. « You know, I wasn't going to say this at all, but I can't help it. There you go again. I don't have a plan to tax or increase taxes. I'm not going to increase taxes. I can understand why you are, Mr Mondale, because as a Senator, you voted sixteen times to increase taxes. Now, I believe that our problem has not been that anybody in our country is undertaxed; it's that government is overfed. » (1984, Reagan, l.101)

Photo 8.20. « *There* ***you go*** *again*. »

Photo 8.21. *« I can understand why* ***you are Mr Mondale****.* »

Le regard rapide vers l'adversaire, la répartie et le sarcasme de Reagan créent une distance avec le démocrate.

Mondale va utiliser cette réplique contre le président (voir vidéo_9_1984_Remember). Il commence par répondre en regardant les téléspectateurs puis se tourne entièrement vers Reagan (19è s.), l'interroge, emploie *you* et *Mr President*, prend son temps, le fixe du regard malgré ses yeux baissés et lui reproche d'avoir retiré des millions au système de Medicaid et Medicare. Reagan finit par regarder son adversaire. La salle applaudit, Reagan admoneste le public d'un regard réprobateur (42èet 43ès.).

> Ex. 8.8. - Now, Mr. President, you said, There you go again, right ? You remember the last time you said that ?
>
> - Mmm
>
> - You said it when President Carter said that you were going to cut Medicare, and you said, Oh, no, there you go again, Mr President. And what did you do right after the election ? You went out and tried to cut 20 billion dollars out of Medicare. And so, when you say, There you go again people remember this, you know. And people will remember that you signed the biggest tax increase in the history of California and the biggest tax increase in the history of the United States, and what are you going to do. You've got a 260 billion dollars deficit. You can't wish it away. You won't slow defense spending; you refuse to do that. (1984, ll105,107)

Photo 8.22. *«you said There you go again ? »***(silence)**

Photo 8.23. « *You remermber the last time you said that ?* » (**silence**)

Photo 8.24. Reagan regardant Carter lors de son intervention

Photo 8.25. Reagan admonestant le public

Lors de cet échange, Mondale utilise une approche directe, frontale et qui est assez longue. C'est la première de ce genre dans l'émission : il interpelle son adversaire sur la cohérence entre ce que Reagan a promis et ce qu'il a fait après l'élection. Cet affront permet à Mondale de certifier aux électeurs sa détermination à débusquer les incohérences de son adversaire derrière la répartie bien connue de Reagan. Cette façon de confronter son débatteur, en le nommant spécifiquement, en le regardant *et* en maintenant le regard est typique d'un candidat challenger.

Le président Reagan emploie autant d'adressee directes à son adversaire que le *challenger* Reagan (5). Cependant, elles apparaissent bien moindres que celle de son *challenger* Mondale (31). Reagan continue à utiliser l'humour mais regarde beaucoup moins son *challenger* lorsqu'il est président.

Dans ce cours extrait, le candidat démocrate emploie 19 *you* pour faire référence à son adversaire. Il y a le *you* rapporté « *here you go again* » et un *you* en discours direct qui répéte l'accusation. Il y a une opposition entre la valeur sémantique des verbes employés qui suivent le pronom : « *you SAID » vs « what did you DO »* déployé en « you went out and tried to cut» « you signed the biggest tax increase ». Puis, le résultat « you've got » dont il le rend responsable. Et l'incapacité « you can't wish it way » « you won't slow away »; Donc tous ces *you* référents à Reagan sont assoicés à une représentation négative de celui qui fait tout de travers et se retrouve avec un résultat qu'il est incapable de juguler.

En résumé :

Le challenger Mondale s'adresse directement à son adversaire beaucoup plus souvent que le président Reagan (31 contre 5) et maintient son regard aussi beaucoup plus souvent.

Les adresses en délocution du *challenger* sont plus nombreuses que celles du président.

Le président Reagan regarde moins son adversaire que le *challenger* Reagan.

8.2.4. De la défense au reproche : Bill Clinton challenger

Pour comprendre le changement de stratégie qu'opère Bill Clinton en 1996, il faut revenir sur son approche de 1992. Ce débat n'a pas été pris en compte, car il y a trois candidats et l'interaction n'est pas tout à fait la même que dans un débat à deux intervenants. Toutefois, j'ai choisi un extrait qui reste dans les annales et qui est intéressant pour la lumière qu'il apporte dans le changement des termes d'adresse employés par le candidat.

Le journaliste demande aux candidats d'expliquer leurs différences quant à la question de personnalité (voir video10_1992_Patriotism). L'extrait inclut la question du journaliste ainsi que la réponse des trois candidats, celle de Bill Clinton est la dernière. Elle dure une minute et commence à 3'40). Je donne des morceaux choisis des réponses.

> Ex. 8.9. « *Jim Lehrer* : - Are there important **issues of character separating *you* from these other two men?**
>
> *President Bush :* - I think the American people should be the judge of that I think character is a very important question. I said something the other day where I was accused of being like Joe McCarthy because I questioned mm I put it this way; I think it's wrong to demonstrate against your own country or organize demonstrations against your own country in foreign soil. (…) And I'm sorry, but demonstrating it's not a question of patriotism. It's a question of character and judgment. They get on me **Bill**'s gotten on me about, read my lips. When I make a mistake I'll admit it. But **he** has made not admitted a mistake and I just find it impossible to understand how an American can demonstrate against his own country in a foreign land organizing demonstrations against it when young men are held prisoner in Hanoi or kids out of the ghetto were drafted (…) So there are differences but that's about the main area where I think we have a difference. I don't know about we'll talk about that a little with **Ross** here in a bit.
>
> *Lehrer* : - Mr Perot, you have one minute.
>
> *Ross Perot* : - I think the American people will make their own decisions on character and at a time when we have work to do and we nee action. I think they need to clearly understand the backgrounds of each person (…) But, I think it's very important to measure when and where things occurred. Did they occur when you were a young person, in your formative years ? Or did they occur while you were a senior official in the federal government ? When you're a senior official in the federal government spending billions of dollars in taxpayer's money and you're a mature individual and you make a mistake, then that was on your ticket. If you make it as a young man, time passes.
>
> *Lehrer* : - Governor Clinton, you have one minute.
>
> *Bill Clinton* : - **Ross** gave a good answer but I've got to respond directly to **Mr. Bush**. **You** have questioned my patriotism. **You** even brought some right-wing congressman into the White House to plot how to attack me for going to Russia in 1969-1970, when over fifty thousands other Americans did. Now, I honor your service in World War 2, I honor **Mr. Perot's** service in uniform and the service of every man and woman who ever served, including Admiral Crowe, who was your Chairman of the joint Chiefs and who's supporting me. But when Joe McCarthy went around this country attacking people's patriotism he was wrong. He was wrong. And a senator from Connecticut stood

> up to him named Prescott Bush. Your father was right to stand up to Joe McCarthy, **you** were wrong to attack my patriotism. I was opposed to the war but I loved my country and we need a president who will bring this country together, not divide it. We've had enough division. I want to lead a unified country. » (1992, ll.173-229)

Lors de la campagne, George Bush alors Président reprochait à Bill Clinton d'avoir participé à une manifestation anti-guerre du Vietnam dans un pays étranger alors qu'il avait 20 ans. Les réponses des trois candidats tournent autour de cet épisode. G. Bush estime que de manifester contre son propre pays dans un pays étranger est un manque de discernement qui est inquiétant, surtout que lui à 20 ans était pilote de chasse[45] pendant la 2ème guerre mondiale. Lors de sa réponse, le Président regarde et répond au journaliste mais son corps est tourné vers le candidat démocrate. Il fait un geste déictique vers B. Clinton. Son avant-bras gauche s'étend légèrement vers la droite, l'index pointe vers le candidat démocrate, pouce en l'air, et autres doigts repliés. Il ne regarde pas son adversaire, et parle de lui en employant son prénom, *Bill*. Il l'enferme ainsi dans son « jeunisme », plutôt que d'employer son titre, *Governor*. On retrouve l'attitude du président sortant tentant de créer une distance avec son adversaire.

Photo 8.26. « ***Bill*** *is getting on me* »

Ross Perot prend la position de juge et pense que des erreurs de jeunesse sont acceptables, mais pas des erreurs dans la force de l'âge comme accumuler un déficit exorbitant pour le pays, idée phare de l'indépendantiste qu'il va marteler tout au long du débat. Son adresse visuelle est tournée vers le journaliste.

[45] George Bush a fait plusieurs missions dans le Pacifique dès l'âge de 20 ans. Il est le rescapé d'une attaque dans laquelle ces deux copilotes ont trouvé la mort.

Photo 8.27. Ross Perot tourné vers le journaliste

Bill Clinton répond différemment à la question. Plutôt que de traiter la question avec distance, il va se défendre des sous-entendus de Bush en s'adressant directement à lui, en le regardant dans les yeux, se tournant de tout son corps vers lui, appuyant son propos par un geste de la main dans la direction du président. Il ne s'arrête pas de parler lorsque Bush tente d'émettre une opposition. En se défendant de la sorte et en attaquant Bush il répond par l'exemple : voilà ma personnalité, quand on m'attaque, je me défends. Il déplace la remise en question de Bush sur son jugement en une attaque sur le patriotisme, chose sacrée en Amérique.

C'est ce qui sera d'ailleurs reproché à Al Gore lorsque G.W. Bush attaquera la personnalité de son adversaire, en 2000. Drew Western pense qu'Al Gore aurait dû rester dans l'adresse directe et défendre son honneur bafoué devant sa famille et des millions d'Américains (2007 : 129-131). Autre point commun, lors du débat de 1988, le candidat G. Bush avait aussi attaqué implicitement le patriotisme de son opposant de l'époque Mike Dukakis.

Le changement de la position corporelle de Clinton est surtout très probant. Il regarde le journaliste, son buste face à lui et lui explique qu'il se doit de répondre directement à ces accusations, ce qui ne fait pas partie de l'organisation du débat. Il se tourne alors vers le président.

Photo 8.28. « *I've got to respond directly to Mr Bush* »

Photo 8.29. « *You've questioned my patriotism* »

Clinton passe donc à l'adresse directe, pointant de son poing vers son adversaire, un geste qui lui est spécifique, l'index est retenu entre le pouce et le majeur. C'est aussi un geste que l'on

retrouvera chez Obama. Lorsqu'un geste apparaît de façon récurrente, il est appelé *Catchment* par McNeill (2001). Ce « catchment » est utilisé plusieurs fois par Clinton et Obama. Dans une étude ultérieure, il faudrait revenir de façon systématique sur ce geste et vérifier si le sens dégagé par celui-ci est le même chez les deux candidats. Toujours est-il, qu'ici, la symbolique est claire : le candidat démocrate cherche à accuser, pointe littéralement à l'index les accusations du républicain. Ils les récusent.

La distance que crée Bush par ses adresses en délocution et ses regards sur le côté est désamorcée par cette approche frontale et directe.

Clinton associe McCarty et G. Bush. « ***He*** *was wrong* », « ***You*** *were wrong* ». Il cite le père du président, le sénateur Prescott Bush qui s'opposa à la façon d'agir de McCarty. « *Your father was right* ». Clinton montre ici son jugement de valeur sur la période du McCartysme, ce qui est « right » vs « wrong ». Ce même jugement de valeur que G. Bush questionnait précédemment met le père de Bush du côté « des gentils » et G. Bush du côté des « méchants ». La force de l'argumentation de Clinton est qu'il paraît difficile pour Bush de contredire ce qui vient d'être énoncé puisque cela reviendrait à attaquer son propre père. Clinton finit en attestant son amour pour son pays « *I love my country* », qu'il accompagne d'un signe de tête et du geste décrit ci-dessus. Il se tourne alors vers les téléspectateurs, s'adressant à eux en employant *we*. Il finit en exprimant le souhait d'être un président qui unit, contrairement à son adversaire qui divise. À la fin de son intervention, l'audience applaudit. Il a répondu à la question du journaliste en se mettant en scène et montrant son tempérament. Il ne répond d'ailleurs pas aux accusations de Bush quant au bien-fondé de manifester contre son pays en temps de guerre sur un sol étranger.

En résumé, dans cet extrait :

Le *challenger* Clinton s'adresse directement à son adversaire en l'appelant *Mr Bush* et non pas *Mr President*, en gommant son titre, il ramène son adversaire à un face-à-face égalitaire. Il s'adresse à lui en maintenant son regard vers le président et n'emploie que des adresses directes (you).

Le président Bush ne s'adresse pas directement à son adversaire, qu'il nomme par son prénom *Bill* et non pas par sa fonction, Governor. Le président ne regarde pas son adversaire mais fait un geste déictique dans sa direction.

Cet extrait illustre bien l'attitude et l'asymétrie d'adresses et de regards entre candidats *challengers* et présidents sortants.

8.2.5. L'entente cordiale entre Bob Dole et Bill Clinton

Comme tous les *challengers*, Bob Dole utilise davantage d'adresses directes que son adversaire Président Bill Clinton (82 contre 21).La référence à l'adversaire en délocution est aussi plus importante pour Dole que Clinton (76 contre 63), même si l'écart est moins creusé que d'habitude entre un challenger et un non-challenger.

Avant de présenter l'extrait et de regarder la vidéo, il est à retenir que Bob Dole a une infirmité liée à un combat lors de la Seconde Guerre mondiale, il est paralysé d'une partie de son côté droit, et ne peut donc pas bouger avec autant d'aisance. Autre point, la cohésion du discours du Sénateur n'est pas toujours évidente. Alors qu'il commence un argumentaire, il va s'arrêter pour faire une réplique drôle ou bien il va passer à un sujet différent sans aucune transition. La cohérence et la cohésion des discours des candidats ne sont pas de notre ressort dans cette étude. Toutefois, je le précise pour comprendre l'extrait étudié. Nous avons un va-et-vient de répliques, arguments, anecdotes, etc. On pourrait facilement s'y perdre.

Tout au long du débat, il y a une complicité évidente entre les deux candidats, ils le disent eux-même « *I happen to like President Clinton personally* » (1996, Bob Dole, l.154), « *I like Senator Dole, you can probably tell we like each other* » (1996, Bill Clinton, l.155).

La dernière question du débat de 1996 concerne les différences entre les candidats non pas au niveau de la politique, mais au niveau individuel.Le candidat républicain à qui le journaliste pose la question rechigne à répondre. Sénateur Dole veut parler des différences de *projets*. Il attaque donc son adversaire sur le sujet des impôts, reproche typique des républicains aux démocrates.

> Ex. 8.10. « *Lehrer* : - Senator dole, we've talked mostly now about differences between the two of you that relate to policy issues and that sort of thing Are there also significant differences in the more personal area that are relevant to this election?
>
> *Dole* : - let me say first, on the President's promise for another tax cut. I mean, I've told people as I've traveled around, all of you that got the tax cut he promised last time, vote for him in 96 and not many hands go up. So the question is, would you buy a used election promise from my opponent. The people want economic reform. (…) When they raise your taxes nobody runs around asking people where are you going to get the extra money (…) Are there personal differences? » (1996, ll.135-136)

Le candidat républicain parle de son adversaire en délocution « ***he*** *promised* », « *would* ***you*** *buy a used election promise from* ***my opponent?*** **»** Son regard est tourné vers les téléspectateurs, c'est à eux qu'il s'adresse, « *all of you* ». Ce plaidoyer pour la réforme des impôts ne répond pas à la question du journaliste. Il le sait d'ailleurs puisqu'il la repose lui-même.

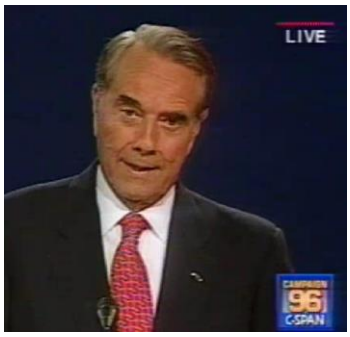


Photo 8.30. « *Would **you buy** a used election promise from my opponent ?* »

> Ex. 8.11. « Well, my blood pressure is lower, my weight, my cholesterol, but I will not make health an issue in this campaign (laugh). So I think **he**'s a bit taller than I am. But I think there are personal differences. I mean, I'm not I don't like to get into personal matters. As far as I'm concerned, this is a campaign about issues. It's about my vision for America and about **his** liberal vision for America. And not about personal things. You know, I think **his** liberal vision is a thing of the past. I know **he** wants to disown it. I wouldn't want to be a liberal either, **Mr. President**, but **you**'re stuck with it because that's **your** record, that's **your** record in Arkansas: The biggest tax increase in history. The biggest crime increase in history, the biggest drug increase in history in Arkansas. (1996, Dole, l.139)

Le candidat finit par répondre à la question du journaliste. Il répond d'abord au premier degré en gardant tout son sérieux face aux téléspectateurs « *Well, my blood pressure is lower, my weight, my cholesterol* », faisant rire le public et Clinton. La question de la santé (*health issue*) est toujours un sujet de désaccord entre républicains et démocrates et vient d'être traitée longuement par les deux candidats. Dole désapprouve la question du journaliste comme le laisse entrevoir ses hésitations « *I mean, I am not, I don't like*. » Il s'adresse visuellement au journaliste, revenant sur le fait que le débat et la campagne doivent être sur les différentes visions pour l'avenir de l'Amérique. Dole refuse d'entraîner la campagne vers d'autres sujets. Il donne l'image du « type bien » qui ne tombe pas dans l'attaque personnelle. Il continue en orientant sa réponse sur les différences de programme entre eux. Il se tourne d'ailleurs vers Clinton et l'attaque sur son bilan lorsqu'il était gouverneur, il s'adresse alors directement à lui, *Mr President*, *you.* On passe du *he* au *M. President* et a l'emploi du *you/your*. Il se tourne vers lui, en souriant. Le ton est informel, *you're stuck with it*. Je trouve que malgré l'attaque de Dole, la volonté d'entrer en contact visuellement et verbalement avec son adversaire est là pour obtenir une adhésion de sa part pour ne pas entrer dans un débat sur la personnalité. Clinton ne répond pas à Dole directement. Il ne le regarde pas et attend que le journaliste lui donne la parole.

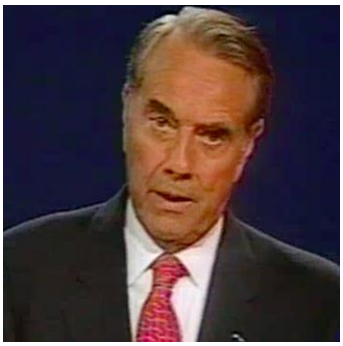


Photo 8.31. *« I will not **make health** an issue »*

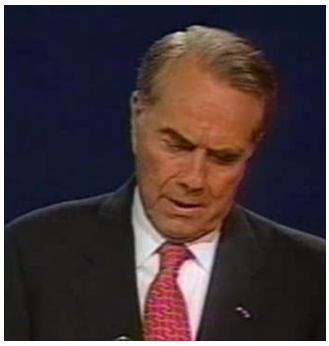


Photo 8.32. « *I mean, **I am not**, I don't like* »

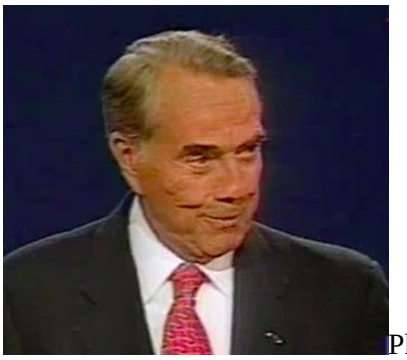


Photo 8.33. « *I wouldn't want to be a liberal either, **Mr. President*** »

Clinton reste les yeux rivés sur les téléspectateurs et défend sa politique économique pour les électeurs. Il ne donne pas ouvertement son consentement à Dole sur le fait d'éluder la question de la personnalité, mais c'est ce qu'il fait dans sa réponse. Il se range donc à l'avis de son opposant pour que le débat reste un débat d'idées et ne s'oriente pas sur des questions personnelles, mais cela sans regarder son adversaire.

Mais le Sénateur républicain ne va pas en rester là. Il reprend la parole et demande au journaliste « *Jim* », en le regardant de spécifier sa question, mais avant d'avoir fini sa phrase, le Sénateur a (enfin) trouvé un point d'appui pour attaquer son adversaire : le scandale de *Whitewater*[46] (voir video11_1996_Pardons).

> Ex. 8.12. « Getting back to personal differences, I think, Jim , if you are a little more specific, but I think **the President** could clarify one thing tonight and that's the question of pardons. I know you talked about it on the Jim, with Jim Lehrer on the PBS show. And I've never discussed Whitewater, as I've told you personally. I'm not discussing Whitewater now. But I am discussing the power **the President** has to grant pardons. And hopefully in the next segment **you** could lay that to rest. » (1996, Dole, l.143)

D'anciens associés du couple Clinton avaient été condamnés par la justice, puis graciés par le Président. Le républicain demande alors au président de clarifier sa position sur les grâces que le Président peut accorder à des détenus. Il parle alors de son adversaire en référence *« the*

[46] Pendant son premier mandat Bill Clinton dû affronter une enquête concernant des investissements dans des propriétés du temps au il était Gouverneur d'Arkansas. L'enquête dura plusieurs années et couta 50 millions de dollars mais le procureur ne reteint aucunes malversations de la part des Clinton. https://academic-eb-com.ezproxy.univ-paris3.fr/levels/collegiate/article/United-States/111233#77914.toc

president could clarify one thing », tout en le regardant et passe à l'adresse directe employant *you* « *you could lay that to rest* ». En effet, les règles interdisent aux candidats de se poser des questions directement, mais dans la même phrase on passe de *he* à *you,* montrant par là la difficulté à « faire semblant » de ne pas pouvoir s'adresser la parole. (Les *you* qui ne sont pas en gras référent au journaliste. Dole regarde Jim Lehrer en employant ces *you*.)

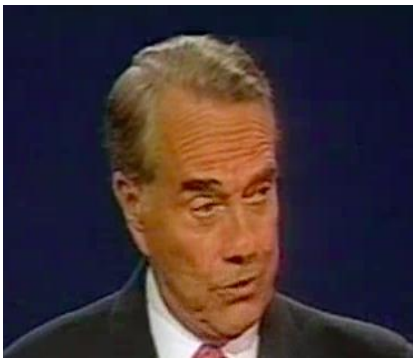


Photo 8.34. « *the power* ***the President*** *has to grant pardons* »

Photo 8.35. « ***you*** *could lay that to rest* »

> Ex. 8.13. « (…) Let me say what I've said already about this pardon issue. This is an issue **they**'ve brought up. It's under, there's been no consideration of it, no discussion of it. I will tell you this: I will not give anyone special treatment and I will strictly adhere to the law. And that is what every president has done, as far as I know, in the past but what every other president's has done. This is something I take seriously and that's my position. » (1996, Clinton, l. 145)

Photo 8.36. « ***They've*** *brought up* »

Photo 8.37. « *I will tell you this* »

Clinton reste focalisé sur le journaliste et les téléspectateurs. Il n'accorde toujours pas de regard à son adversaire quand il s'exprime. Lorsqu'il se défend des propos soulevés par Dole, il ne cite pas son adversaire. Il s'adresse au journaliste en le regardant et emploie *they* pour parler du camp républicain avec un geste déictique vers l'adversaire : main droite en mouvement, paume en supination avec pouce et index tourné vers Dole. Il ne le regarde pas. Il ne répond donc pas à l'adresse directe du candidat, il évite la confrontation et garde ses

distances. Puis, il se défend devant les téléspectateurs en les regardant « *I will tell you this*.» S'il a des explications à donner, c'est avant tout aux électeurs et non pas à son adversaire.

Il finit sa réponse en regardant le journaliste, comme pour lui passer la parole. C'est pourtant Dole qui la prend sans y être invité.

> *Ex. 8.14. « Dole* : - But it seems to me *the President* shouldn't have any comment at all, particularly where it's someone where you've had business dealings (…) but as a President of the United States, when somebody asks you about pardons, you say **no comment**, period. And I think *he* made a mistake, and I think when you make a mistake, you say I made a mistake. But apparently *his* position hasn't changed. If there are other specific areas, but beyond that I havent gotten into any of these things, as the President knows (.) I remember one day on the floor I said now, gentlemen, let me tax your memories, and Kennedy jumped up and said, why haven't we thought of that before. You know, so one of your liberal friends.
>
> (laugh).
>
> *Lehrer* : - Mr President, 30 seconds.
>
> *B. Clinton* : - **No comment**.
>
> (laugh) » (1996, ll146-149)

Le Sénateur reproche au candidat de ne pas admettre d'avoir fait une erreur *« I think he made a mistake. And I think when you make a mistake, you say I made a mistake, but apparently his position hasn't changed.* » C'est le même reproche que Bush en 1992 à l'encontre de B. Clinton. Dole parle en utilisant *he,* car il est déjà vindicatif par la forme très explicite en accusant le président d'avoir manqué de discrétion et de ne pas l'admettre. Le sénateur regarde le journaliste lors de cette diatribe. Dole tourne presque le dos à son adversaire. Il se tournera vers lui et lui parlera à nouveau en utilisant *you* pour raconter une anecdote qui n'a pas de lien avec les reproches faits plus tôt. La salle éclate de rire. Il met Ted Kennedy et Clinton dans le même sac des *liberals* (avec l'aura qu'un Kennedy peut avoir). Il change du tout au tout le ton de l'échange : on passe du reproche à la conversation amicale.

Le journaliste passe la parole à Clinton qui ne répond pas tout de suite. Il lance alors son *No comment* en regardant le journaliste. Tout le monde rit. Cette réponse fait écho au conseil donné par Dole. En adoptant le conseil de son adversaire qu'un président doit savoir répondre *no comment*, Clinton montre que c'est bien lui le président et que c'est bien lui qui décide en dernier lieu.

Photo 8.38. « *No* ***comment*** »

Ce court extrait montre l'attitude que les candidats peuvent adopter lors d'un conflit. Pour cette intervention, Dole lance un défi à Clinton : il le fait d'abord en se tournant vers lui, en le regardant et en gardant tout son sérieux. Puis Dole fait clairement des reproches au président, en parlant de lui à la 3ème personne. Cela peut à la fois atténuer la confrontation directe du reproche et à la fois lui donner plus de puissance. Il s'avère que les adresses directes que Dole dirige vers son interlocuteur sont faites pour rire, ou créer une complicité. On retrouve la même technique que celle de Reagan *challenger* et de Mondale *challenger*. L'adresse indirecte de Dole devant les téléspectateurs et le journaliste donne une certaine théâtralité à ces accusations.

Pour le président, les réponses s'adressent d'abord aux électeurs, d'où le regard presque constamment tourné vers les téléspectateurs.

Dole essaye tout au long du débat de créer une proximité avec son débatteur en racontant des anecdotes qui font rire le public et parfois Clinton lui-même. Mais Clinton « résiste » à cette négociation en étant fidèle à sa position, regardant les téléspectateurs, parlant de son adversaire en délocution. Il garde ses distances.

Synthèse :

Comme précédemment, le challenger utilise davantage d'adresses directes que son débatteur. Les regards vers l'adversaire sont aussi en nombre supérieur.

Clinton président regarde à peine son opposant, préférant faire des gestes déictiques dans sa direction. L'extrait de Clinton *challenger* montre, au contraire un candidat qui n'a pas peur de l'affrontement tant verbal que visuel.

8.2.6. L'ignorance visuelle de McCain et l'insistance visuelle d'Obama

En 2008, les règles changent. Les candidats doivent interagir et un temps de plus en plus long est laissé pour que les débatteurs puissent échanger. Lors de ce débat, Obama, jeune sénateur

s'oppose à McCain dont l'expérience politique remonte à plus de 30 ans. Alors qu'Obama s'adresse constamment à son adversaire, utilisant son prénom, se tournant vers lui et le regardant, McCain ne s'adresse pas à son débatteur ni verbalement ni visuellement, 43 adresses directes contre une seule !

Obama tente en vain de créer une relation de familiarité ou du moins un échange avec son adversaire malgré la différence d'âge et d'expérience. Le candidat démocrate appelle son adversaire par son prénom, *John,* 24 fois, McCain n'appelle jamais son adversaire par son prénom. Lors de ses 29 tours de parole, Obama regarde son adversaire autant que le journaliste, et ce, lors de toutes ses interventions. L'extrait suivant et les photos associées illustrent la posture du candidat démocrate lors du débat, ainsi que le regard détourné de John McCain.

Photo 8.39. Regards entre débatteurs, débat 2008

McCain, lui choisit de rester impassible face aux regards insistants et aux adresses directes de son adversaire. On le voit parfaitement dans les photos regardant ses notes ou bien droit devant lui. Il choisit la distance ne s'adressant jamais à son débatteur et ne le regardant pas, même lorsque le journaliste l'invite à répondre directement. D'ailleurs, le journaliste John Lehrer essaye de faire interagir les deux candidats plusieurs fois lors de l'émission, sans succès. L'exemple suivant illustre l'attitude du candidat républicain. Le journaliste insiste en appuyant sa demande par un geste de la main vers Obama, comme pour lui montrer la personne que McCain refuse de regarder. Les photos sont représentatives de la posture de McCain, focalisé sur le journaliste.

> Ex. 8.15. « - So, Senator McCain, do you agree with what Senator Obama just said ? And, if you don't, **tell him** what you disagree with.
>
> -No, look, we've got **to fix the system** we've got fundamental problems in the system and main street is paying a penalty for the excesses and greed in Washington, DC, and in Wall Street (...)." (2008, , ll. 32-33)

Photo 8.40. « *Tell* ***him*** »

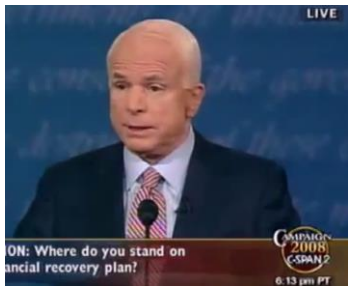


Photo 8.41. *« we've got* ***to fix*** *the system »*

Tout au long de sa réponse, le candidat ne parlera pas à son adversaire, mais présentera sa solution sur la question du plan économique prévu après la crise financière de 2008. L'attitude de McCain n'est pas sans rappeler celle du Président Carter face au Gouverneur Reagan. La distance est là pour opposer l'expérience au manque d'expérience. Le problème de cette stratégie lors de cette élection est que le candidat est afro-américain. La posture de ne pas regarder son interlocuteur, de ne pas lui adresser la parole, et ce, malgré les demandes répétées du modérateur peut avoir une tout autre connotation dans un pays où les différences raciales sont encore fréquentes. Créer une distance avec l'adversaire est courant, mais dans ce cas de figure donne une impression de mépris. On est en droit de se demander si c'est la stratégie adéquate face à un candidat afro-américain. Toutefois, pour la défense de McCain, j'aimerais citer ici quelques-unes de ses paroles lors de son discours de défaite (Concession speech, 4 novembre 2008)[47]

> « This is an historic election, and I recognize the special significance it has for African-Americans and for the special pride that must be theirs tonight. (…) America today is a world away from the cruel and prideful bigotry of that time. There is no better evidence of this than the election of an African-American to the presidency of the United States. (...) Senator Obama has achieved a great thing for himself and for his country (...) and I pledge to him America today is a world tonight to do all in my power to help him lead us through the many challenges we face. »

Le respect que McCain avait pour son adversaire était tel qu'il lui demandera de faire une eulogie à son enterrement (1er septembre 2018).

Le deuxième extrait du débat de 2008 que je présente illustre l'attitude d'Obama *challenger*. McCain force son tour de parole pour expliquer son projet face à la crise énergétique et financière. Obama n'est pas d'accord. Il l'interrompt, s'adresse directement à lui et le regarde. Le débat de 2008 encourage la discussion et l'échange direct mais McCain ne répond pas dans ce sens aux appels de son adversaire. Face à l'insistance d'Obama, le candidat républicain finit par s'adresser directement à son adversaire en employant *you*. C'est le seul

[47] https://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=96631784

cas sur tout le débat. Il ne le regarde pas. Obama lui, ne cesse de regarder le candidat s'adressant à lui directement pendant tout le temps de sa réponse.

> Ex. 8.16. *« McCain* : - I know we have to, but this is a classic example of walking the walk and talking the talk. We had an energy bill before the United States Senate, it was festooned with Christmas tree ornaments, it had all kinds of breaks for the oil companies, I mean, billions of dollars worth. I voted against it **Senator Obama** voted for it.
>
> *Obama* : - **John, you** want to give oil companies another four billion.
>
> McCain : - You've got to look at our record you've got to look at our records that's the important thing, who fought against wasteful and earmark spending who has been the person who has tried to keep spending under control, who's the person who has believed that the best thing for America is is to have a tax system that is fundamentally fair and i've fought to simplify it, and I have proposals to simplify it (...) and so, again, look at the record, particularly the energy bill but, again, **Senator Obama** has shifted on a number of occasions **he** has voted in the United States Senate to increase taxes on people who make as low as 42,000 a year.
>
> Obama : - that's not true, **John** that's not true.
>
> McCain : - and that's just a fact. Again, you can look it up.
>
> Obama : - look, it's just not true. And if we want to talk about oil company profits, under **your** tax plan, **John** this is undeniable oil companies would get an additional four billion in tax breaks (…)
>
> McCain : - with all due respect, **you** already gave them to the oil companies.
>
> Obama : -No, but, **John**, the fact of the matter is, is that I was opposed to those tax breaks, tried to strip them out (.) We've got an energy bill on the Senate floor right now that contains some good stuff, some stuff **you** want, including drilling off shore, but **you**'re opposed to it because it would strip away those tax breaks that have gone to oil companies. » (2008, ll. 52-59)

Photo 8.42. *« John, you want to give another 4 billion* »

Photo 8.43. « *you already gave them* »

Photo 8.44. « *No, but John* »

Synthèse :

Obama *challenger* est fidèle à la tradition des *challengers* : s'adresser directement et regarder, chercher le regard de l'adversaire. La nouveauté du débat de 2008 permet à Obama de s'adresser à son adversaire non pas de façon épisodique, ou en aparté mais de s'adresser pleinement à lui pour discuter du fond des questions soulevées par le journaliste.

McCain n'est pas le président sortant mais il a beaucoup plus d'expérience qu'Obama et il fait partie de l'administration républicaine sortante de Bush. Il ne s'adresse pas à son adversaire et crée une distance telle qu'elle peut passer pour méprisante. Il n'a qu'une seule adresse directe pour son adversaire.

8.2.7. Romney-Obama : comportement typique entre *challenger* et président en réélection.

Au moment de ce débat, Obama est président. Il a une attitude qui se rapproche de celle du Président Reagan en 1984 et du Président Clinton en 1996. Ses adresses à son adversaire tombent drastiquement par rapport à 2008 (il passe de 43 adresses directes à 12), et sont bien inférieures à celle de son débatteur (12 contre 58). Par contre, lorsqu'il s'adresse à son débatteur, il garde l'habitude de se tourner et de le regarder. Lors de ses 19 tours de parole, il

regarde principalement le journaliste ou les téléspectateurs (et non plus son adversaire comme en 2008).

On retrouve donc la même attitude entre *challengers* et *non-challengers*. J'affirme que ce changement est là pour exprimer une distance entre l'expérience présidentielle du candidat démocrate et son adversaire.Le gouverneur choisit de regarder principalement son adversaire (ou le journaliste) pendant ces tours de paroles (20). Les photos ci-dessous illustrent les postures des débatteurs.

Photo 8.45. Romney regardant Obama tout au long de sa réponse.

Photo 8.46. Obama regardant le journaliste lors d'une réponse.

L'extrait suivant montre cette asymétrie entre l'emploi en délocution du Président Obama et l'adresse directe de Romney.

> Ex. 8.17. « *Obama* : - **Governor Romney** earlier mentioned the Bowles Simpson commission. Well, that's how the commission bipartisan commission that talked about how we should move forward suggested we have to do it, in a balanced way with some revenue and some spending cuts. And this is a major difference that **Governor Romney** and I have. Let let me just finish their point, because you're looking for contrast. You know, when **Governor Romney** stood on a stage with other Republican candidates for the nomination and **he** was asked, would you take ten dollars of spending cuts for just one dollar of revenue. And **he** said no (…)
>
> *Lehrer* : - Way over the 2 minutes ; Governor, what about Simpson Bowles ? Do you support Simpson Bowles? (…)

Romney : - I have my own plan. It's not the same as Simpson-Bowles but in my view, the President should have grabbed it. If **you** wanted to make some adjustments to it, take it, go to congress, fight for it.

Obama : - That's what we've done, made some adjustments to it, and we're putting it forward before congress right now, a 4 trillion dollars plan.

Romney : - But **you**'ve been but **you**'ve been president four years (.) **you**'ve been president four years (.) **you** said **you**'d cut the deficit in half (.) it's now four years later (.) we still have trillion dollar deficits (.) the cbo says we'll have a trillion dollar deficit each of the next four years (.) if **you**'re re elected, we'll get to a trillion dollar debt (.) I mean, **you** have said before **you**'d cut the deficit in half (…) » (2008, ll.49-55)

Photo 8.47 « *a major difference that Governor Romney and I have* »

Photo 8.48. « *You've been president 4 years* »

La réponse d'Obama s'adresse au journaliste. Comme le montre la photo 8.47., le candidat est face à Jim Lehrer à qu'il répond même si celui-ci essaye de l'arrêter « *Let let me just finish their point, because you're looking for contrast* ». Obama fait le geste que nous avons observé chez Clinton, poing fermé, pouce au-dessus de l'index, mouvement de va-et-vient du poignée de Obama à Romney. Le geste est à la fois déictique puisqu'il montre l'interlocuteur (Obama ne le regarde pas) et il vient insister sur le contraste dont parle le président « *a major difference that* ***Governor Romney*** *and I have* ». Au contraire, Romney commence par répondre à la question du journaliste sur la réforme fiscale de Simpson-Bowles, « *I have my own plan. It's not the same as Simpson Bowles but in my view, the President should have*

grabbed it » Il le dit en regardant le journaliste et se tourne vers Obama pour lui faire directement le reproche. Il maintient son regard sur Obama tout au long de sa réponse.

Synthèse :

Obama président continue à regarder son adversaire mais l'adresse directe avec *you* tombe drastiquement. Il n'emploie jamais le prénom *Mitt* pour parler à son opposant pendant le débat de 2012 alors qu'il emploie le prénom *John* 24 fois en 2008. Les adresses en délocution sont plus nombreuses quand elles sont employées par Obama président que Obama *challenger*

Le républicain Romney s'inscrit dans la tradition des *challengers*. Il s'adresse directement à son opposant et le regarde dans les yeux presque systématiquement.

8.3. Récapitulatif

À la façon de remercier et de saluer l'adversaire, en utilisant le titre de l'adversaire ou simplement son nom, en faisant un sourire ou en gardant le visage inflexible, le ton de la relation du débat est lancé. En effet, la négociation de la relation interpersonnelle du débat se joue dès les premiers instants. C'est le principe de l'interaction même qui est souligné ici. En fonction de l'attitude du locuteur, l'interlocuteur se situe ou tente de renégocier son statut. Kennedy, Reagan, Clinton ont participé à la scénarisation de l'émission en ajoutant les salutations, les poignées de main et les remerciements en début et en fin de débat.

Parler en face à face avec son adversaire est loin d'être évident. Jusqu'en 1984, les adresses directes entre débatteurs sont d'ordre anecdotique. Lorsqu'elles sont employées elles ressemblent à des apartés, une sorte de métalangage du débat. Elles ne sont pas encore de longues tirades grâce auxquelles chacun échange sur un projet de loi. C'est vraiment avec Mondale et sa façon d'interpeller son adversaire que commencent les échanges directs. Toutefois, ils sont laissés à l'appréciation des débatteurs. Les correspondances entre les adresses verbales et les regards sont satisfaisantes dans la vaste majorité des cas lorsque les débatteurs s'adressent aux électeurs ou aux journalistes : elles tombent drastiquement lorsqu'il s'agit d'adresses verbales et visuelles entre débatteurs.

Les candidats se présentant à leur réélection adopteront une attitude de distance que j'appelle d'expérience, essayant de garder l'aura de la présidence autour de leur personne. Ils s'adressent visuellement davantage aux électeurs plutôt qu'à leur débatteur. Au contraire, les *challengers* tenteront de gommer cette distance en multipliant les adresses verbales et visuelles, tentant d'engager la conversation par des *you* intempestifs que l'opposant ignorera la plupart du temps. Cette asymétrie provient de l'expérience gouvernementale des candidats. On parvient à la saisir grâce à l'observation des emplois de la référence à l'autre et des

regards associés. D'un côté, le président en fonction négociera la relation interpersonnelle en prenant l'ascendant sur la discussion, en refusant les échanges directs avec l'opposant. Il va plutôt orienter ses réponses vers le journaliste et les électeurs. D'un autre côté, le *challenger* cherchera justement à prendre de l'ascendant sur la relation interpersonnelle en discutant avec son adversaire directement, d'égal à égal, regards contre regards.

CONCLUSION

L'étude de la référence à l'Autre dans les débats présidentiels américains a ses propres spécificités.

Les débats présidentiels sont habituellement étudiés d'un point de vue communicationnel. Que font les candidats durant les débats? Ils attaquent l'adversaire, défendent leurs positions et proclament leur réussite (Benoit, 1999, 2003, 2005, 2006, 2014a, 2014b). Les débats sont aussi étudiés pour en tirer des conséquences électorales lors d'une prochaine élection (Lakoff, 2004, 2014 ; Drew, 2007). Ils sont aussi analysés pour leur apport à la rhétorique moderne (Leith, 2012). Il est vrai que certaines études s'arrêtent sur l'emploi des pronoms dans les discours politiques. Lakoff (2004) explique que le *we* serait davantage utilisé par les démocrates alors que les républicains préféreraient l'usage du *they*. J'ai moi-même fait cette constatation dans les discours de Barack Obama et John McCain lors de la cérémonie d'investiture de leur parti respectif (2010, Master, Université Sorbonne Nouvelle). Kaewrungruang & Yaoharee (2018) étudient les pronoms *I* et *we* des candidats dans le débat de 2016.

Cependant, toutes ses études ne prennent pas en compte *l'aspect interactionnel des débats*. Il est vrai que l'échange entre candidats n'est pas évident en 1960 et en 1976. Pourtant, les candidats sont bien en présence l'un de l'autre, c'est bien deux corps qui partagent la scène même si les échanges verbaux ne suivent pas toujours. La première spécificité de cette recherche est donc de considérer les débats, non pas comme des discours de deux candidats séparés l'un de l'autre, mais bien comme une interaction dans laquelle les candidats doivent se positionner verbalement et corporellement. C'est la situation d'énonciation, le débat, qui l'exige.

Une autre spécificité de cette recherche est l'étude de l'adresse à l'Autre. La référence à l'Autre en débat est complexe et multidimensionnelle. L'observer, c'est chercher à détricoter les relations qui se jouent entre les participants. Ces participants qui n'ont pas tous la même place dans l'interaction.

Les journalistes interagissent avec les débatteurs qui s'expliquent devant les téléspectateurs dont la seule manière de répondre est de voter pour leur interlocuteur favori. Quant à l'échange entre candidats, il ne va pas de soi. Ce n'est, après tout, que depuis 2008 que les règles de l'émission exigent un échange direct entre les candidats sur des sujets d'actualité. Dans les faits, elles commencent à se mettre en place, timidement, à partir de 2012. Mais qu'est-ce que c'est « échanger avec l'autre » ? Discuter ? Converser ? Argumenter ? Polémiquer ? Cela aussi doit se mettre en place. Par exemple, le débat de 2016 est riche en interaction directe entre candidats, mais fait exploser les interruptions intempestives et les

chevauchements. On est en droit de se demander si c'est une plus-value pour les débats. Originellement, cette émission a été conçue pour informer les électeurs américains des positions politiques des candidats à la présidentielle. L'évolution du format et de la structure de cet exercice démocratique montre le questionnement des organisateurs qui recherchent la meilleure combinaison pour arriver à ce but. En effet, en Amérique, s'informer des programmes des candidats passe par le débat d'idées. Et nous avons là, une troisième spécificité de notre recherche : c'est une étude longitudinale qui prend en compte les débats présidentiels de leur création, en 1960, à nos jours. Cela permet d'observer le dynamisme de cette émission et de comprendre les changements et les évolutions de ce genre.

Les débats ont toujours existé aux États-Unis. Du jeune colon de 1607 aux étudiants du 21ème siècle, le débat est une activité centrale dans la vie du pays. Débattre, cela s'enseigne et cela s'apprend.

Débattre avec un Autre que soi implique de se positionner vis-à-vis de celui-ci. Comment ? Notre étude se focalise sur les références à l'Autre de façon directe et en délocution. Le candidat ne se positionne pas de la même façon en employant le prénom (*John*), le nom (*Mr Mondale*) ou le titre de la fonction (*Governor*) de son adversaire. S'adresser à lui directement (*you*) ou indirectement par un simple acte de référence (*he/she*) n'implique pas la même relation entre les interlocuteurs. De même, comment le candidat va-t-il choisir de s'adresser aux téléspectateurs ? Une adresse formelle (*ladies and gentlemen*), unificatrice (*the great people of this country*) ou amicale (*folks*) sous-tend des relations différentes. Les travaux de Benveniste (1966), Kerbrat-Orecchioni (1992) et Brown & Gilman (1960) éclairent les relations qui se jouent entre les interlocuteurs avec l'utilisation des termes d'adresses. Entre proximité et distanciation, les candidats choisissent leur façon de se positionner par rapport à leur interlocuteur. L'adresse en délocution, elle, est une façon de nier la présence de l'Autre. Cependant, dans nos débats, elle est induite par le format de l'émission et par la façon dont les journalistes posent leurs questions. Lorsque les règles ne permettent pas aux candidats de s'exprimer librement et directement à leur opposant, il ne reste que l'emploi de *he/she* pour parler de l'adversaire. Autre considération à prendre en compte : la parole des journalistes. À titre comparatif, les questions des journalistes sont aussi importantes dans la compréhension de la référence à l'Autre des candidats, que l'input du parent qui s'adresse à son enfant. En effet, la façon de poser la question induit une certaine réponse. C'est d'ailleurs ce que nous avons montré en étudiant les pronoms employés par les interviewers. Jusqu'en 1988, les questions vont entraîner le candidat à parler davantage de lui-même, à comparer ses positions avec celles de son adversaire. À partir de 2012, les questions cherchent à ce que les candidats

discutent entre eux d'un sujet proposé par le journaliste. Ces changements ont un effet sur le nombre de pronoms employés par les candidats.

Mais l'observation de l'adresse verbale à l'Autre ne suffit pas. Cette émission est télévisée, l'image est donc centrale pour les téléspectateurs. C'est pourquoi la prise en compte du non-verbal est d'autant plus importante.

J'ai privilégié l'observation et l'analyse du regard des candidats. C'est l'élément que j'ai estimé être le plus significatif dans l'adresse à l'Autre en combinaison avec les termes utilisés par chaque participant. D'un point de vue pratique, c'est celle que je peux observer quasi-systématiquement. En effet, l'observation des gestes, en particulier des bras et des mains, est tributaire du cadrage de l'émission. La prise en compte systématique des regards dans une étude linguistique est une autre spécificité de cette thèse. Les regards ont des fonctions pragmatiques dans l'interaction : passer la parole (Bouvet 2018) et fluidifier les tours de parole (Kendon 1967). Le regard est aussi une trace de ce qui se joue dans le contenu de l'interaction. Foddy (1978) explique que la longueur des regards dépend du type de négociation entre les interlocuteurs. Si la négociation est d'ordre compétitif, l'échange des regards sera court. Les résultats de notre étude ont montré que l'échange de regards n'avait parfois même pas lieu. En tous cas, ils vont dans le sens des travaux de Kleincke (1986) qui montrent que le regard est un signe de contrôle à prendre sur l'interlocuteur.

Je rejoins les conclusions de Charney et Kerbrat-Orecchionni (2017) sur les débats, à savoir que les regards sont des deixis de la même manière que les noms d'adresse et qu'ils sont une marque d'affrontement entre les débatteurs. Mes résultats permettent de conclure que c'est la présence ou l'absence de dissonance entre la deixis verbale (les noms d'adresse) et la deixis visuelle (les regards) qui montre le type d'affrontement qui se joue entre les débatteurs. S'il y a dissonance, le locuteur s'enferme dans l'autorité qu'il a acquise au cours de son expérience du pouvoir ; s'il n'y a pas dissonance, le locuteur cherche la confrontation avec son adversaire pour se mettre sur un pied d'égalité, palliant par là une expérience moindre.

Les spécificités de cette thèse sont donc multiples :

- La prise en compte de l'aspect interactionnel des débats, les discours des candidats sont expliqués en contexte et non pas comme des énoncés séparés.
- Les adresses verbales à l'Autre (pronoms *you* vs pronom délocuté *he/she*) sont peu travaillées dans la littérature.
- La prise en compte des regards donne lieu à une analyse plus proche de la réalité des interactions humaines.

- L'étude longitudinale permet d'observer le dynamisme de l'émission et les changements dans l'adresse à l'Autre.
- La prise en compte systématique du regard dans l'emploi des termes d'adresse. Elle permet d'identifier la relation interpersonnelle qui se joue entre les *challengers* et les *non-challengers*.

L'approche hybride que j'ai utilisée m'a permis d'appréhender l'adresse à l'Autre avec les outils de la théorie de l'énonciation (Kerbrat-Orecchioni, 1992, 2017) et les outils développés pour l'analyse des gestes (Kendon 2004) et des regards (Charney 2017). L'interaction a été abordée d'un point de vue sociologique grâce au concept de *face* (Goffman, 1971) et de politesse (Brown & Levinson, 1987). L'importance du contexte développé par Duranti (1982) ainsi que les travaux sur le discours politique (Fairclough, 1989 ; Chilton, 2004) influencent toute mon approche des débats présidentiels. C'est pour cela que j'ai souhaité « recontextualiser » l'émission télévisée dans un cadre historique puisque les débats sont constitutifs de la vie politique américaine.

Depuis la création de la jeune République, les candidats en lice pour une même fonction gouvernementale ne débattaient pas *directement* ensemble. D'autres membres des deux partis se chargeaient de défendre leur candidat, mais eux-mêmes ne se retrouvaient pas en face-à-face. Ce fait apporte déjà une lumière sur l'adresse à l'Autre en débat. D'ailleurs, cette habitude perdure par l'organisation de débats entre les vice-présidents. Contredire l'adversaire, l'attaquer directement n'était donc pas recevable par les candidats, les électeurs ? Que se cache-t-il derrière ce face-à-face?

S'adresser à l'Autre directement, en le nommant et en le regardant, c'est lui reconnaître une conscience différente de la sienne (Caët, 2013). C'est en quelque sorte une reconnaissance de sa place à nos côtés, c'est donc, d'une certaine manière, être sur un pied d'égalité. Au contraire, s'adresser à lui en délocution et sans le regarder, c'est nier sa présence physique à nos côtés et son rôle d'énonciateur et d'interlocuteur. Dans le premier cas, le locuteur cherche alors à créer une relation d'égalité alors que dans le second cas, il nie cette relation.

L'hypothèse de cette étude était que l'adresse à l'Autre permet de « débusquer » le pouvoir que chacun des candidats cherche à exercer sur ses interlocuteurs.

Pour cela, j'ai relevé tous les termes d'adresses employés par les candidats de 1960 à 2016 : pronom *you,* pronom délocuté *he/she* et noms d'adresses (prénom, nom, titre de fonction). J'ai également noté systématiquement l'orientation du regard correspondant et si des gestes étaient observables. La transcription et l'alignement avec la vidéo ont pu se faire grâce au locigiel CLAN. Les observations et annotations systématiques ont été réalisées sur EXCEL.

Les résultats ont montré qu'un réel changement s'opère dans l'adresse à l'Autre au fil des années et, que celui-ci est à corréler avec les changements des règles et de la structure des débats.

C'est d'abord le nombre d'intervenants qui diminue. Moins d'interviewers signifie davantage de temps pour l'échange entre débatteurs.

La parole journaliste aussi évolue : les questions sont de moins en moins focalisées sur les candidats eux-mêmes (ce qui entraînait davantage d'emplois de *I*) et de plus en plus sur la comparaison entre les candidats (*I vs he*, puis *I vs you*). Puis, la structure de l'échange évolue. On passe d'un tour de parole régulé et contrôlé à un temps de discussion entre candidats. Alors que jusqu'en 1992, les règles d'adresse entre candidats ne sont pas spécifiées, en 1996, les candidats ne doivent pas s'interroger directement, puis en 2008, c'est le contraire, les candidats sont encouragés à échanger directement.

Autre changement conséquent dans l'adresse à l'Autre : les messages d'ouverture et de clôture des candidats aux téléspectateurs. Ils disparaissent progressivement. C'est d'abord le message d'ouverture qui est annulé, dès 1976 (il ne réapparaît qu'une seule fois en 1996), puis le message de clôture disparaît en 2008 et revient en 2012, mais est absent en 2016. Il n'est pas conservé en 2020. La tendance est donc de laisser les candidats s'exprimer directement auprès des téléspectateurs uniquement s'ils en ressentent le besoin.

Au niveau des résultats quantitatifs de la parole des candidats, nous avons fait les observations suivantes :

- L'adresse aux téléspectateurs est réalisée par l'emploi de *you* et de termes fédérateurs comme *the people of the United States, the viewers*. Cette adresse est constamment suivie d'une adresse visuelle.
- Les adresses aux journalistes évoluent aussi. On passe d'une adresse formelle, *Mr Smith* à l'utilisation du prénom *Jim*. Cette familiarité commence d'abord vis-à-vis d'une journaliste, *Barbara* (*Walters*) en 1980. Puis en 1988, tous les journalistes, hommes ou femmes sont appelés par leur prénom. L'adresse verbale aux journalistes correspond quasi-systématiquement à une adresse visuelle.
- Les adresses directes à l'adversaire n'entraînent pas systématiquement une adresse visuelle, au contraire.

Les résultats quantitatifs montrent que la distinction la plus pertinente à faire dans les adresses à l'autre est celle entre *challengers* et *non-challengers*. L'asymétrie entre le regard et la parole dénote du statut des candidats. Lorsque *le non-challenger* préfère regarder les téléspectateurs

plutôt que de répondre en regardant son adversaire, il refuse de se mettre sur un pied d'égalité avec son opposant. A contrario, le *challenger* qui n'a pas l'expérience concrète de son adversaire s'adresse à lui directement et maintient son regard dans sa direction, il veut lui parler d'égal à égal. Ce sont des *signe*s pour les téléspectateurs. Ces comportements participent à créer une image « présidentielle » des candidats. La difficulté consiste à trouver l'équilibre entre maintenir la face de l'adversaire sans passer pour un goujat, tout en parvenant à occuper une position de dominant.

Les résultats qualitatifs ont montré comment la scénarisation du débat s'est faite par les interventions et ajouts des candidats.

Les candidats, dès 1960, prennent le temps de se saluer et de se remercier. Même lorsque le message d'ouverture est supprimé, les candidats prennent le temps de le faire. Froidement, d'un hochement de tête en disant le nom de l'adversaire pour Kennedy, chaleureusement en s'étendant sur les remerciements à la manière de Kerry, les candidats passent par ce rituel. Il dénote tout de suite de la relation que le candidat veut établir et de l'image qu'il se donne. En 2016, les candidats mettent du temps à se saluer, on sait tout de suite que leur relation est tendue. En 2020, le candidat républicain, Trump ne prend pas le temps de saluer et de remercier son adversaire, le candidat démocrate, Biden, le fait.

Une tradition a été initiée par Reagan : terminer par une poignée de main entre candidats.

C'est donc une dynamique entre les changements de règles et les interventions des candidats qui a transformé la structure de l'émission. Un autre exemple probant est l'utilisation de l'adresse à l'autre. Le premier qui emploie *you* pour parler à son adversaire est Kennedy, mais l'échange est unilatéral, car la structure du débat ne permet pas une réponse immédiate de la part de Nixon. C'est avec Reagan qu'un semblant d'échange entre débatteurs s'engage. Mondale, suit, G.W. Bush et Dukakis également. Ces échanges se déroulent de manière similaire à des apartés au théâtre, les candidats commentent ce qui se passe. Entre rire, réparties et reproches, aucune remarque ne vient démarrer une discussion véritable. C'est à partir de 2008, que des discussions de fond sont demandées par les règles du débat, mais pour qu'il y ait interaction, il faut au moins deux interlocuteurs, McCain refuse cet échange direct, préférant les adresses délocutées. À partir de 2012, des discussions en direct émergent et deviennent régulières.

Je retiendrais de cette étude, l'importance fondamentale de la coopération nécessaire dans l'interaction et comment l'adresse à l'Autre participe à la relation interpersonnelle que le locuteur veut créer.

Dans un travail ultérieur, j'aimerais revenir sur l'association entre le contexte communicationnel et l'emploi des termes d'adresses. Lors d'une attaque, défense ou proclamation, quel type d'adresse les candidats vont-ils utiliser (prénom, titre ou adresse indirecte). Ils peuvent utiliser un prénom pour créer une familiarité qui permet d'atténuer les reproches ou bien choisir de se désolidariser complètement de l'adversaire en utilisant une référence à celui-ci. Dans le débat de 2020, le candidat démocrate exaspéré par les interruptions de son adversaire le lui reproche d'une façon explicite « It's hard to get any word in with *this clown* » (Biden, 1er débat de 2020).

Autre chemin à suivre, une analyse sur les gestes récurrents serait aussi opportune. Nous avons souligné le geste similaire de Bill Clinton et Barack Obama. Il serait intéressant de relever toutes les fois où ce geste apparaît et d'analyser les façons dont les membres de cette famille politique utilisent et s'approprient un geste récurrent qui fait sans doute partie de ce que Kendon (2004) appelle la « gesture family », des gestes qui partagent des traits kinésiques communs (configuration de la main, orientation, mouvement) et un thème sémantique commun. Pour saisir les variations subtiles de formes et de sens, il est important de les associer au discours verbal qui les accompagne et de les analyser en contexte.

Par ailleurs, l'analyse des nombreux emplois de *you* par Mondale en 1984 est un exemple de piste à explorer dans une recherche ultérieure. Il faudrait regarder tous les verbes associés aux *you* pour les comparer.

L'analyse de la référence à l'Autre a montré qu'il existe une asymétrie entre l'emploi des termes d'adresses et l'orientation des regards entre les interlocuteurs. Cette asymétrie est due à la différence d'expérience du pouvoir entre *challengers* et *non-challengers*. L'un tente de rétablir un équilibre, l'autre essaye au contraire de l'appuyer, pour qu'elle soit toujours présente pour les téléspectateurs. Ma thèse permet de montrer que la trace de l'enjeu de pouvoir entre interlocuteurs se trouve dans cette asymétrie entre adresse à l'autre et regards. Le *challenger* nommera son interlocuteur et le regardera. Le *non-challenger* évitera de nommer son adversaire et de le regarder. La dissonance ou la concordance entre adresse à l'Autre et regards est une trace de rivalité entre les participants. Il serait opportun de confronter cette thèse à d'autres situations et dans d'autres environnements. Je m'explique.

Est-ce que mon observation serait généralisable aux débats ou aux discussions entre amis ou en famille ? Est – ce que cette asymétrie entre regards et noms d'adresse se retrouverait lors de réunions entre employeurs/employés ? Toute situation dans laquelle une asymétrie de statuts entre entre les interlocuteurs existe est susceptible d'être un vivier fructueux pour confronter nos résultats.

Au niveau de l'environnement, je m'interroge sur l'impact spectaculaire des débats dans la façon de s'adresser à l'Autre. Est-ce que mes résultats seraient les mêmes dans un débat sans présentateur ni spectateurs ?
Autant de questions qui invitent à continuer la recherche.
Toujours est-il que mes résultats engagent donc le chercheur à aller voir du côté des termes d'adresses et des regards associés pour « débusquer » toutes sortes de pouvoirs.

Pour finir, j'espère avoir défendu l'importance de la prise en compte de tous les éléments sémiotiques mis à la disposition des locuteurs pour l'analyse de la construction et de l'interprétation du sens. Toutefois, un autre élément mériterait d'être pris en considération, aussi bien en politique que dans d'autres types d'interaction et c'est le silence (mais voir Candea, 2000 pour une analyse des pauses silencieuses en discours, ou La Roche-Bouvy, 1984, Watts, 1997, pour une analyse des pauses, des silences en interaction et du pouvoir que la maîtrise de ces stratégies énonciatives peut apporter).
Les candidats ont tendance à occuper la parole et spécialement lorsqu'ils cherchent la réponse appropriée.
Lorsque Jim Lehrer demande à Bob Dole (voir paragraphe 8.2.4) de souligner les différences de personnalité entre lui et B. Clinton, le candidat républicain ne répond pas tout de suite. Il parle des impôts, puis il dit qu'il n'aime pas cette question. Enfin, il trouve une répartie très drôle. Ce n'est qu'après qu'il trouve la façon d'attaquer son adversaire. La parole correspond ici aux chemins de traverse dont le candidat a besoin avant de trouver la bonne voie pour répondre. Selon moi, ces paroles qui peuvent paraître sans rapport direct avec la question sont là pour masquer le temps de réflexion dont le candidat a besoin, comme si les candidats ne devaient jamais se taire et, toujours occuper la scène discursive.
Lorsque le journaliste passe la parole à Bill Clinton pour répondre, ce dernier n'enchaîne pas immédiatement, il y a un très court instant de silence. C'est alors qu'il répond son fameux « No comment ». Le silence qui précède sa répartie renforce son image d'homme présidentiel. Personne ne le presse, c'est le seul maître à bord.
Les silences pourraient-ils participer à cette asymétrie de prise de pouvoir ? Il conviendrait d'y réfléchir et d'y consacrer du temps. Silencieusement.

BIBLIOGRAPHIE

Adam, J.-M. (2001). Images de soi et schématisation de l'orateur : Pétain et de Gaulle en juin 1940. In Amossy, R. Images de soi dans le discours la construction de l'éthos. Delachaux et Niestle, 101-126.

Adam, J.-M. (2001). Types de textes ou genres de discours? In *Langages, 35ème année, 141 : Les discours procéduraux*, 10-27.

Adam, J.-M. (2016). Pratiques, la linguistique textuelle et l'analyse de discours dans le contexte des années 70. *Pratiques*, 169-170.

Amossy, R. & Herschberg Pierrot, A. (1997). *Stéréotypes et clichés*. Nathan Université.

Amossy, R. & Koren, R. (2004). Présentation. In *Semen n°17-Argumentation et prise de position : Pratiques discursives*. Presse Universitaire Franche-Comtoises, 9-19.

Amossy, R. & Burger, M. *(2011). La polémique médiatisée.* Semen n°31, 7-24. http://semen.revues.org/9072

Argyle, M., & Dean, J. (1965). Eye-contact, distance and affiliation. *Sociometry*, *28*(3), 289–304.

Armengaud, F. (1985). *La pragmatique*. PUF: Que sais-je ?

Ashwin, C. & Ricciardelli, P. (Eds). (2019). *Typical and Atypical Processing of Gaze*. Frontiers in Psychology.

Axelrad, R. (2010). « Etude de verbes lexicaux à sens modal : Le cas de *Intend* et *Promise* dans les discours électoraux de 2008 de John McCain et Barack Obama. », Master, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.

Barthes, R. (1973[2002]). *Le plaisir du texte*. Seuil.

Barthes, R. (1978). *Leçon*. Seuil Points Essai.

Bakhtine, M. (1975/1978). Deuxième étude: Du discours romanesque. In *Esthétique et théorie du roman*. Gallimard, 83-233.

Bakhtine, M. (1929/1977). Deux orientations de la pensée philosophico-linguistique. Langue, Language et parole. L'interaction verbale. Thème et signification dans la langue. In *Le marxisme et la philosophie du langage, essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*. Les éditions de Minuit, 69-151.

Beaupoil-Hourdel, P. (2015). *Acquisition et expression multimodale de la négation. Étude d'un corpus vidéo et longitudinale de dyades mère-enfant francophone et anglophone*. Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.

Bellifemine, C. (2018). Dysphasie et communication non verbale : sont-ils une alternative à la parole ? Université Sorbonne Nouvelle, mémoire de master.

Bendinelli, M. (2011). Anglais de spécialité et logométrie. L'exemple des débats présidentiels américains. In *Revue GERAS n°60*,103-123 http://asp.revues.org/2533

Bendinelli, M. (2012). Etude des auxilaires modaux et semi-modaux dans les débats présidentiels américains (1960-2008) : Analyse quantitative et qualitative. Relations d'influence et enjeux de pouvoir, thèse soutenue le 15 novembre 2012, Université Nice-Sophia-Antipolis.

Benoit, W. & Harthcock, A. (1999). Functions of the Great Debates: Acclaims, Attacks, and Defenses in the 1960 Presidential Debates. In *Communication Monographs, 66 (4),* 341-357.

Benoit, W., Hansen, G. & Verser, R. (2003). A meta-analysis of the effects of viewing U.S. presidential debates. In *Communication Monographs, 70 (4)*, 335-350.

Benoit, W. & Airne, D. (2005). A Functional Analysis of American Vice Presidential Debates. In *Argumentation and Advocacy*, *41*, 225-236.

Benoit, W. & Sheafer, T. (2006). Functional Theory and Political Discourse : Televised Debates in Israel and the United States. In *Journalism and Mass Communication Quaterly, 83 (2)*, 281-297.

Benoit, W. (2014a). *Political Election Debates*. Lexington Books.

Benoit, W. (2014b). A Functional Analysis of Political Television Advertisements. Lexington Books.

Benveniste, E. (1966). La nature des pronoms. In *Problèmes de linguistique générale, tome I*. Gallimard.

Benveniste, E. (1966). De la subjectivité dans le langage. In *Problèmes de linguistique générale, tome I*. Gallimard.

Biber, D. (2012). *Corpus-Based and Corpus-driven: Analyses of Language Variation and Use. The Oxford Handbook of Linguistic Analysis.* Oxford University Press. https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199544004.013.0008

Biland, C., Py, J. & Rimbaud, S. (1998). Évaluer la fiabilité du témoignage oculaire par trois techniques d'analyse, verbales et non verbale. In: S. Santi, I. Guaïtella, C. Cavé and G. Konopczynski, ed., *Moralité et gestualité. Communication multimodale, interaction. Actes du colloque ORAGE'98*, 1ère ed. L'Harmattan, 167-171.

Bolinger, D. (1983). Intonation and Gesture. In *American Speech, 58 (2)*, 156-174.

Bourdieu, P. (1982). Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques. Fayard.

Bouvet, D., Morel, M.-A. & Danon-Boileau, L. (1998). Se parler, c'est aussi se regarder et se donner à voir. In: S. Santi, I. Guaïtella, C. Cavé and G. Konopczynski, ed., *Moralité et gestualité. Communication multimodale, interaction. Actes du colloque ORAGE'98*, 1ère ed. L'Harmattan, 569-575.

Boutet, D. (2018) *Pour une approche kinésiologique de la gestualité*. (Habilitation à diriger des recherches). Université de Rouen-Normandie. https://hal.archives- ouvertes.fr/tel-02357282

Bouvet, D. & Morel, M.-A. (2002). *Le ballet et la musique de la parole*. Bibliothèque des faits de langue. Ophrys.

Boutet, D. & Morgenstern, A. (sous presse). Prelude et Ode à l'approche kinésiologiste de la gestualité. In Revue *TIPA*.

Brandt, P. A. (1980). Polémique et subjectivité. In *Le discours polémique*. Presse Universitaire de Lyon, 121-139.

Breton, P. & Gauthier, G. (2011). *Histoire des théories de l'argumentation.* La découverte.

Brown, R. & Gilman, A. (1960). The Pronouns of Power and Solidarity. In: T. Sebeok, ed., Style in Language, 2nd ed. *The Massachusetts Institute of Technology*, Cambridge, Massachusetts, 253- 276.

Brown, P. & Levinson, S. C. ([1978]1987). *Politeness : Some Universals in Language Usage*. Cambridge University Press.

Brown, G. & Yule G. (1983). *Discourse analysis*. Cambridge Textbooks in Linguistics.

Çela-Gontier, E. (2011). Le rôle de ”tu” dans les modulations du consensus entre le formateur et l’apprenti. Intonation, regard et gestes des mains dans une séance de formation de “coaching commercial”. Thèse de Linguistique. Université Sorbonne nouvelle - Paris 3.

Caët, S. (2013). Référence à soi et à l’interlocuteur chez des enfants francophones et anglophones et leurs parents. Thèse de doctorat. Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.

Calbris, G. (2001). Principes méthodologiques pour une analyse du geste accompagnant la parole. In *Mots, 67*, 129-148.

Candea, M. (2000). Contribution à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes dits "d'hésitation" en français oral spontané. Etude sur un corpus de récits en classe de français. Thèse de doctorat. Sorbonne Nouvelle-Paris 3.

Choi, Y. & Benoit, W. (2013). A Functional Analysis of the 2007 and 2012 French Presidential Debates. In *Journal of Intercultural Communication Research, 42 (3)*, 215-227. http://dx.doi.org/10.1080/17475759.2013.827584

Cienki, A. & Giansante, G. (2014). Conversational framing in televised political discourse : A comparison from the 2008 elections in the United States and Italy. In *Journal of Language and Politics, 13 (2)*, 255-288.

Cienki, A. (2004). Bush’s and Gore’s language and gestures in the 2000 US presidential debates. In *Journal of Language and Politics 3,* 409–440.

Cicéron, Q.T. (64[2015]) *Petit manuel de campagne électorale*. éd Payot Rivages poche, trad., pref., anoté par Nicolas Waquet.

Charaudeau, P. (2005). Le discours politique ou le pouvoir du langage. Communication reprenant des extraits de Le discours politique: les masques du pouvoir. Vuibert Consulté enligne le 3 août 2015. http://www.youscribe.com/catalogue/rapports-et-theses/savoirs /sciences-humaines-et-sociales/le-discours-politique-ou-le-pouvoir-du-langage-304525 >

Chilton, P. (2004). *Analysing Political Discourse,* Theory and Practice. Routledge.

Collin-Platini, M. (1978). Une analyse d'un discours politique. In *La linguistique, Vol 14 Fasc. 1*, 29-54.

Contento, S. (1998). Forme et fonction du geste pour la cohésion discursive. In: S. Santi, I. Guaïtella, C. Cavé and G. Konopczynski, ed., *Moralité et gestualité. Communication multimodale, interaction. Actes du colloque ORAGE'98*. L'Harmattan, 589-594.

Constantin de Chanay, H. & Kerbrat-Orecchioni, C. (2017). Regard et deixis personnelle: l’adresse dans les débats d’entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. In *Langue Française n°193*, 93-107.

Cotte, P., Joly, A., O’Kelly, D., Gilbert E., Delmas, C.M.C., Girard, G., Guéron, J. (1993). *Les théories de la grammaire anglaise en France*. Hachette Supérieur.

Cronin, M. (1958). The Tyranny of Democratic Manners. In *The New Republic*, 12-14.

Culioli, A. (1991). *Pour une linguistique de l’énonciation. Opérations et représentation, tome 1*. Ophrys.

Cuxac, C. (2000). *La langue des signes française (LSF)* : *les voies de l' iconicité*. Faits de langues, 15/16. Paris, Ophrys.

Davoine, J.-P. (1980). Des connecteurs phatiques. In *Le discours polémique*. Presse Universitaire de Lyon, 83-107.

De Charnay, H. (2009). *Corps à corps en 2007: Nicolas Sarkozy face à Ségolène Royal*. Itinéraires. http://itineraires.revues.org/341.

Debras, C. (2013) *Analyse multimodale du positionnement interactionnel*. Thèse de doctorat. Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.

Debord, G. (1967). *La société du spectacle*. Edition Champ libre.

Delmas, V. (2012). Pour une analyse pluridimensionnelle du discours: le discours politique. In *La linguistique, Vol. 48*, 103-122.

Du Bois, J. W. (2007). The stance triangle. In : *Stancetaking in Discourse, Subjectivity, Evaluation, Interaction*. John Benjamins Publishing Company, 139-182.

Drew, W. (2007). *The political Brain. The role of emotion in deciding the fate of the nation.* Public Affairs, New York.

Duranti, A. & Goodwin, C. (1982). Rethinking Context : an introduction. In *Rethinking context*. Cambridge University Press, 1-42.

Englebretson R. (2007). Stancetaking in discourse : An introduction. In *Stancetaking in Discourse*. John Benjamins,1-26.

Ekkehard, E. (1999). Ethos Aristotélicien, conviction et pragmatique moderne. In Amossy R., *Image de soi dans le discours: La construction de l'ethos*. Delachaux et niestlé, 31-59.

Fallows, J. (2004). When George Meets John. In *The Atlantic Monthly*, 67-80.

Ferré, G. (2011). Functions of three open-palm hand gestures. In *Multimodal Communication 1*, 5-20.

Fraser, B. (1999). What are discourse markers ? In *Journal of Pragmatics 31*, 931-952.

Foddy, M. (1978). Patterns of gaze in cooperative and competitive negotiation. *Human Relations*, *31*(11), 925–938.

Gardelle, L. & Sorlin, S. (2015). *The Pragmatics of Personal Pronouns*. John Benjamins Publishing Company.

Gordon, D., Lakoff G. & Beffa M.-L. (1973). Postulats de conversation. In *Langages, 8ème année, n°30, 32-55.*

Gelas, N. (1980). Étude de quelques emplois du mot polémique. In *Le discours polémique*. Presse universitaire de Lyon, 41-50.

Goffman, E. (1974). *Interactional Rituals*. Routledge.

Goffman, E. ([1974]1980). *Les rites d'interaction*. Les Editions de Minuit.

Goffman, E. (1981). *Forms of Talk*. University of Pennsylvania Press, Philadelphia.

Goffman, E. ([1981] 1987). *Façons de parler*. Les éditions de Minuit - le sens commun.

Gold, H. (2016). Lester Holt stays out of the way. In *Politico*. http://www.politico.com/story/2016/09/lester-holt-debate-clinton-trump-228751

Goldmacher, S. (2016) Clinton vs Trump : The only 30 minutes that matter. In *Politico*. http://www.politico.com/story/2016/09/hillary-clinton-donald-trump-debate-228640

Goodwin, C. & Heritage, J. (1990). Conversation Analysis. In *Annual Review of Anthropology Vol. 19*, 283-307.

Grice, H.P. (1979). Logique et conversation. In *Communications 30 (1)*, 57-72.

Gumperz, J. (1982). Contextualization and understanding. In A. Duranti and C. Goodwin, ed., *Rethinking context*. Cambridge University Press, 229-242.

Hafez, O. (2000). Book review S.H. Riggings, ed, The language and politics of exclusion: Others in discours. In *Journal of Pragmatics 32*, 505-511.

Halmari, H. & Houston S. (2008). On the language of the Clinton-Dole presidential campaign debates, General tendencies and successful strategies. In *Journal of Language and Politics 7:2*, 247–270.

Hunston, S. (2007). Using a corpus to investigate stance quantitatively and qualitatively. In Stancetaking in Discourse, edited by Englebretson, John Benjamins, 27-48.

Ilie, C. (2010). Strategic uses of parliamentary forms of address: The case of the U.K. Parliament and the Swedish Riksdag. In *Journal of Pragmatics 42*, 885–911.

Isotalus, P. (2011). Analyzing Presidential Debates. In *Nordicom Review 32 (1),* 31-43.

Jamieson, K. H. & Birdsell D.S. (1988). Presidential Debates, the Challenge of Creating an Informed Electorate. Oxford University Press.

Jackendoff, R. (2007). A Whole Lot of Challenges for Linguistcs. In *Journal of English Linguistics, Vol. 35 n° 3,* 253-262.

Jaworski, A. & Galasiński, D. (2000). Vocative address forms and ideological legitimazation in political debates. In *Discourse Studies, 2 (1), 35-53.*

Johnen, T. (2014). Les formes nominales d'adresse en français et en portugais: considérations théoriques et analyses fonctionnelles dans des débats médiatiques électoraux au Brésil, au Portugal et en France. In Kerbrat-Orecchioni C., *Les formes nominales d'adresse : approche interactionnelle et contrastive*. Éditions de l'Université de Savoie, 377-416.

Jucker, A., (2006). The discourse marker well : A relevance-theoretical account. In *Journal of Pragmatics 19*, 435-452.

Kaewrungruang, K. & Yaoharee, 0. (January-June 2018). The Use of Personal Pronoun in Political Discourse: A Case Study of the Final 2016 United States Presidential Election Debate. In *Reflections, Vol 25, n°1,* 85-96.

Kärkkäinen, E. (2006). Stance taking in conversation : From subjectivity to intersubjectivity. In *Text & Talk 26-6,* 699-731.

Kebrat-Orecchioni, C. (1980a). De la subjectivité dans le langage: quelques-uns de ses lieux d'inscription. In: C. Kebrat-Orecchioni, ed., *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, 2nd ed. Armand Colin, 34-55.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1980b). La polémique et ses definitions. In *Le discours polémique*, Presse Universitaire de Lyon, 3-40.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales, tome I*. 1ère éd. Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1992). *Les Interactions Verbales, tome II*. 1ère éd. Armand Colin.

Kebrat-Orrecchioni, C. (2010). Pour une analyse multimodale des interactions orales : L'expression des émotions dans les débats politiques télévisuels. In Cadernos de Letras da UFF – *Dossiê: Letras, linguística e suas interfaces no 40*, 17-45.

Kebrat-Orecchioni, (2010). L'impolitesse en interaction: Aperçus théoriques et étude de cas. In *Lexis 2 Impoliteness/Impolitesse*, 35-60

Kerbrat-Orecchioni, C. (2012). Analyser du discours : le cas des débats politiques télévisés. In *Congrès mondial de Linguistique Française, http://www.shs-conferences.org*

Kerbrat-Orecchioni, C. (2017). Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises, Constances et évolutions d'un genre. L'harmattan.

Kendon, A. (1967). *Some functions of gaze-direction in social interaction*. Acta Psychologica, 26, 22–63.

Kendon, A. (1982). The negotiation of context in face-to-face interaction. In Duranti A., Goodwin C., *Rethinking context*. Cambridge University Press.

Kendon, A. (2000). Language and gesture: unity or duality ? In McNeill, David, éd., *Language and Gesture*. Cambridge University Press, 47-63.

Kleinke, C. L. (1986). *Gaze and eye contact : A research review*. Psychological Bulletin, 100(1), 78–100.

Krazem, M. (2011). Présentation : du genre vers la grammaire. In *Revue des linguistes de l'Université Paris X Nanterre, 64-65*, 7-14. Presses universitaires de Paris Nanterre.

Krazem, M. (2015). Les genres de discours créent-ils une grammaire exceptionnelle ? In *Pratiques 167-168*, 1-13.

Kosmala, L. & Morgenstern, A. (2018). Should 'uh' and 'um' be categorized as markers of disfluency? The use of fillers in a challenging conversational context. In Liesbeth Degand, Gaëtanelle Gilquin, Laurence Meurant & Anne Catherine Simon (eds.) *Fluency and Disfluency across Languages and Language Varieties. Corpora and Language in Use – Proceedings 4*, Louvain-la-Neuve: Presses universitaires de Louvain.

Kosmala, L., Candea, M., &Morgenstern, A. (2019). Synchronization of (Dis)fluent Speech and Gesture: A multimodal Approach to (Dis)fluency. In: Grimminger, A. (Ed.) *Proceedings of the 6th Gesture and Speech in Interaction – GESPIN 6.*

Kosmala L. (2019). On the Multifunctionality and Multimodality of Silent Pauses in Native and Non-native Interactions. In *Proceedings of the 1st International Seminar on the Foundations of Speech – SEFOS-*, 85-87.

La Roche-Bouvy, D. (1984). Les pauses et les silences dans l'interaction verbale. Langage et société. 29 ; 27-37

Langacker, R. (1987). *Foundations of Cognitive Grammar*, Vol. I. Stanford University Press.

Lauritzen, S. & Fisher, M. (2008). Power in Discourse – A critical Discourse Analysis of the concluding Democratic Presidential Debates 2008, Aalborg Universitet, MA thesis.

Légal, J.-B. & Delouvée S. (2008). *Stéréotypes, préjugés et discrimination*. Dunod.

Labov, W. (1972). *Language in the Inner City. Studies in the Black English Vernacular*. University of Pennsylvania Press.

Lahiani, N. (2010). Argumentation et impolitesse dans les débats politiques à caractère polémique. In *Lexix Special 2 Impoliteness/Impolitesse*, pp. 61-70.

Lakoff, G. & Johnson, M. (1980). *Les métaphores dans la vie quotidienne.* Les éditions de Minuit.

Lakoff, G. (2004). *Don't think of an elephant.* Chelsea Green Publishing Company.

Lakoff, G. (2014). *The All New: Don't think of an elephant. Know your values and frame the debate.* Chelsea Green Publishing Company.

Le Baron, C. & Streeck J. (2000). Gestures, Knowledge and the world. In McNeill, D., éd., *Language and Gesture*. Cambridge University Press.

Le Guern, M. (1980). Polémique et espace discursive. In *Le discours polémique*. Presse universitaire de Lyon, 53-61.

Leith, S. (2012). *You talkin' to me ? Rhetoric from Aristotle to Obama*. Profile boks.

Maigret, E. (2012). Sociologie de la communication et des media. Armand Colin.

Mc Neill, D. (2000). *Langage and Gesture*. Cambridge University Press.

Mc Neill, D. (2005). *Gesture and Thought*, University of Chicago Press.

Maingueneau, D. ([1996]2009). *Les termes clés de l'analyse du discours*. Seuil Points Poche.

Maingueneau, D. (1999). Ethos, scénographie, incorporation. In Amossy R., *Image de soi dans le discours: la construction de l'ethos.* Delachaux et niestlé, 75-100.

Meurant, L. (2007) « The speakers' eye gaze. Creating deictic, anaphoric and pseudo-deictic spaces of reference » in D Quadros (ed.), *Sign Languages: spinning and unraveling the past, present and future. TILSR 9, forty five papers and three posters from the 9th Theoretical Issues in Sign Language Research Conference, Florianopolis, Brazil, December 2006*,403-414.

Merlau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Gallimard.

Morgenstern, A. (2006). *Un JE en construction*. Genèse de l'auto-désignation chez le jeune enfant. Bibliothèque de faits de langues, Ophrys.

Morgenstern, A. & Salazar-Orvig A. (2015). Acquisition and use of pronouns in a dialogic perspective. In *The Acquisition of Reference*. John Benjamins Publishing Company.

Mittelberg, I. (2007). Methodology for multimodality One way of working with speech and gesture data. In *Method for cognitive linguistics*. John Benjamin Publishing Company, 225-248.

Mondada, L. (2008). Contributions de la linguistique interactionnelle. In Durand J. Habert B., Laks B., éds., Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08, Paris, Institut de Linguistique Française - Discours, pragmatique et interaction, 881-897. http://www.linguistiquefrancaise.org

Mondada, L. (2009). Video Recording Practices and the Reflexive Constitution of the Interactional Order: Some Systematic Uses of the Split-Screen Technique. In *Human Studies, Vol. 32, No. 1*, 67-99.

Mondada, L. (2017). Nouveaux défis pour l'analyse conversationnelle: l'organisation située et systématique de l'interaction sociale. In *Langage et société 2017/2, n° 160-161*, 181-197.

Mouchon, J. (1985). A propos de la notion de "paradoxe de l'observateur" en sciences humaines. In *Semen [en ligne] 2. http://journals.openedition.org/semen/3614 ; DOI : https://doi.org/10.4000/semen.3614*

Neveu, É. (2010). L'apport de Pierre Bourdieu à l'analyse du discours: d'un cadre théorique à des recherches empiriques. In *Mots. Les languages du politique, 94*, 191-198.

Ornstein, N. (2016). A simple plan to fix the presidential debates. In The Atlantic, 18. http://www.theatlantic.com/politics/archive/2016/09/american-political-discourse/500372/

Palander-Colin, M. (2008). Book Review : Stancetaking in Discourse. In *Journal of Linguistics 21*, 361-366.

Paltridge, B. (1995). Working with genre : A pragmatic perspective. In *Journal of Pragmatics, 24*, 393-406.

Park, I. (2010). Marking an impasse : The use of anyway as a sequence-closing device. In *Journal of Pragmatics 42*, 3283-3299.

Pelachaud, (C) & Poggi (I). (1998). Talking faces that Communicate by Eyes. In: S. Santi, I. Guaïtella, C. Cavé and G. Konopczynski, ed., Moralité et gestualité. *Communication multimodale, interaction. Actes du colloque ORAGE'98,* 1ère ed. L'Harmattan, 211-216.

Poggi, (I) & Chirico, (R). (1998). The meaning of smiles. In: S. Santi, I. Guaïtella, C. Cavé and G. Konopczynski, ed., *Moralité et gestualité. Communication multimodale, interaction. Actes du colloque ORAGE'98,* 1ère ed. L'Harmattan, 159-164.

Poggi, (I) & Magno Caldognetto (E). (1998). A Procedure for the Generation of Gesture in Bimodal Communication. In: S. Santi, I. Guaïtella, C. Cavé and G. Konopczynski, ed., *Moralité et gestualité. Communication multimodale, interaction. Actes du colloque ORAGE'98,* 1ère ed. L'Harmattan, 201-209.

Poppelard, M.-D. & Wall, A. (2003). *Des faits et gestes.* Bréal, Langages & Co.

Réthoré, J. (1989). La pragmatique linguistique de Peirce. In *Études littéraires, vol. 21, n° 3*, 49-58.

Riou, M. (2015). *The Grammar of Topic Transition in American English Conversation. Topic transition design and management in typical and atypical conversations (schizophrenia)*. Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.

Saussure, F. (2005[1916]). *Cours de Linguistique Générale*. Payot.

Schoepenhauer, A., (2000[1864]). *L'Art d'avoir toujours raison*. Ed mille et une nuits.

Schourup, L. (1999). Discourse markers. In *Lingua 107*, 227-265.

Schourup L. (2001). Rethinking well. In *Journal of pragmatics 33*, 1025-1060.

Schroeder, A. (2008). *Presidential Debates 50 years of High Risk T.V*. Columbia University Press.

Schröter, M. (2014). Addressee orientation in political speeches, Tracing the dialogical 'other' in argumentative monologue. In *Journal of Language and Politics 13:2*, 289-312.

Sperber, D. & Wilson D. (2002). Pragmatics, Modality and Mind-reading. In *Mind and Language 17*, 3-23.

Stivers, T., Enfield, N. J., Brown, P., Englert, C., Hayashi, M., Heinemann, T., Levinson, S. C. (2009). *Universals and cultural variation in turn-taking in conversation*. Proceedings of the National Academy of Sciences, 106(26), 10587–10592.

Teubert, W. (2010). Corpus Linguistics: An Alternative. In *Semen [Online], 27,* http://journals.openedition.org/semen/8912

Tiemens, R.K., Hellweg S.A., Kipper, p. & Phillips, S.L. (Winter1985). An Integrative Verbal and Visual Analysis of the Carter-Reagan Debate. In *Communication Quarterly Vol. 33, No. 1*, 34-42.

Todorov, T. (1978a). Le mot d'esprit. In *Les genres de discours*. Seuil, 283-293.

Todorov, T. (1978b). Les jeux de mots. In *Les genres de discours*. Seuil, 294-310.

Todorov, T. & Voloshinov,V. ([1930]1981). La structure de l'énoncé. In *Bakhtine et le principe dialogique suivi des Écrits du cercle de Bakhtine*. Seuil, 287-316.

Von Raffler-Engel, (W). (1998). The function of Nonverbal Behavior in Television reporting in the United States of America. In: S. Santi, I. Guaïtella, C. Cavé and G. Konopczynski, ed., *Moralité et gestualité. Communication multimodale, interaction. Actes du colloque ORAGE'98*, 1ère ed. L'Harmattan, 337-340.

Vion, R. (1996). L'analyse des interactions verbales. In *Les Carnets du Cediscor. Vol 4*.

Watts R. J. **Watts** , R. J. (1997) . **Silence and the acquisition of status in verbal interaction** . In A. Jaworski (Ed .) , **Silence** : Interdisciplinary perspectives (pp . 87-116) . New York : Mouton de Gruyter .

Wehling, E. (2009) Argument is Gesture War: Function, Form and Prosody of Discourse Structuring Gestures in Political Argument. In *Journal of Linguistics society*. https://journals.linguisticsociety.org/proceedings/index.php/BLS/article/view/3511/3296

Zarefsky, D. (1992). Spectator politics and the revival of public argument. In *Communication Monographs, 59*, 411-414.

Lien internet

https://people.howstuffworks.com/debate.htm

https://www.britannica.com/topic/United-States-Presidential-Election-Results-1788863

https://www.debates.org/debate-history/1948-debate/

https://www.debates.org/debate-history/1956-debate/

https://www.britannica.com/event/fireside-chats#info-article-history

https://www.cnrtl.fr/definition/débat

https://www.pbs.org/newshour/spc/debatingourdestiny/interviews/mondale.html

http://edition.cnn.com/ALLPOLITICS/1996/debates/history/index.shtml

https://www.pbs.org/newshour/spc/debatingourdestiny/interviews/clinton.html

http://www.gallup.com/opinion/polling-matters/195752/debates.aspx

https://www.pbs.org/newshour/spc/debatingourdestiny/interviews/clinton.html

https://academic-eb-com.ezproxy.univ-paris3.fr/levels/collegiate/article/C-SPAN/606061

http://archive.org

http://millercenter.org

http://library.lwv.org/

http://www.c-spanvideo.org

http://www.pbs.org/newshour/debatingourdestiny/1996.html

http://www-cgi.cnn.com/ALLPOLITICS/1996/debates/history/

http://time.com/3731744/fdr-fireside-chat-banking/

http://www.pbs.org/now/politics/debatehistory2.html

http://www.museum.tv/eotv/kennedy-nixon.htm

http://people.howstuffworks.com/debate.htm

http://www-cgi.cnn.com/ALLPOLITICS/1996/debates/history/

http://theweek.com/article/index/234578/everything-you-need-to-know-about-presidential debatehistory

http://www.gallup.com/opinion/polling-matters/195752/debates.aspx

https://www.pbs.org/newshour/show/tension-city-reflects-on-jim-lehrer-s-decades-

moderating-presidential-debates

https://www.britannica.com/topic/United-States-Presidential-Election-Results-1788863

http://www.debates.org/index.php?page=debate-transcripts

https://www.washingtonpost.com/news/the-fix/wp/2016/09/26/the-first-trump-clinton-presidential-debate-transcript-annotated/?noredirect=on

https://www.pbs.org/newshour/spc/debatingourdestiny/interviews/reagan.html

https://academic-eb-com.ezproxy.univ-paris3.fr/levels/collegiate/article/United-States/111233#77914.toc

https://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=96631784

ANNEXES

Données supplémentaires sur les débats

Annexe 1. Objectif des questions des journalistes

Tableau An.1. Répartition des buts des questions

OBJECTIF/ DEBATS	1960	1976	1980	1984	1988	1996	2000	2004	2008	2012	2016	Total
clarification	**7**	**16**	**6**	**15**	**12**	**8**	**12**	**6**	**2**	**5**	**9**	**98**
ce qui a été dit	2	2			3	7	8	5	2	5	6	40
cohérence	1			4	4		1					10
homme	1		2	8	2	1	3				3	20
position		2	1	1	1			1				6
programme	3	12	3	2	2							22
présentation	**5**	**6**	**18**	**15**	**12**	**13**	**25**	**18**	**31**	**22**	**17**	**182**
homme				3		1	2	2			3	11
position	2	1	4	3	5	12	15	11	14	9	7	83
programme	3	5	14	11	7		8	5	17	13	7	90
Total	12	22	24	32	24	21	37	24	33	27	26	282

Annexe 2. Pronoms dans la parole journalistique

Tableau An. 2. l'emploi des pronoms par les journalistes dans leurs questions

PRONOMS/DEBAT	1960	1976	1980	1984	1988	1996	2000	2004	2008	2012	2016	Total	%
AUCUN	1		8	2	1							12	4
HIM			2	4	2		5	5				18	6
YOU	9	21	10	22	20	15	21	14	16	14	22	184	65
YOU vs HIM	2	1	4	4	1	6	11	5	17	13	4	68	24
Total	12	22	24	32	24	21	37	24	33	27	26	282	100

Le chiffre présent dans chaque case correspond au nombre de questions dans lesquelles un pronom apparaît. Par exemple, en 1960, il y a 9 questions dans lesquelles un *you* est employé, c'est-à-dire qu'il y a 9 questions pour lesquelles le candidat doit répondre sur ce qu'il pense

ou son programme, etc… Et il n'y en a que 2 pour lesquelles le débatteur doit expliquer les différences entre lui et son adversaire (*you vs him*). En 2008, il y en a 17.

Annexe 3. Nature des questions des journalistes

Tableau An. 3. Nature des questions des journalistes

Nature des questions/ débats	1960	1976	1980	1984	1988	1996	2000	2004	2008	2012	2016	Total	%
question fermée		5	3	2	6	10	8	8	4	2	2	50	18
question précise fermée							10	4	8	6	3	31	11
question ouverte	12	17	21	30	18	11	19	12	16	15	20	191	68
question redirigée									5	4	1	10	4
Total	**12**	**22**	**24**	**32**	**24**	**21**	**37**	**24**	**33**	**27**	**26**	**282**	100

Annexe 4. Thèmes des questions des journalistes

Les thèmes les plus abordés et les moins abordés sont présentés dans les tableaux suivants. Les numéros correspondent aux nombres de questions posées sur le thème. Certains thèmes sont discutés à l'intérieur d'autres sujets où lorsque les candidats échangent librement. Ces tableaux rapportent les thèmes qui sont **explicitement** abordés lors de la question du journaliste.

Il faut rappeler qu'en 1960, 1976, 1984 et 2012 les sujets ne devaient traiter que de la politique intérieure du pays (années en italique). En 1980, 1988, 2016, les modérateurs précisent que la politique extérieure et la politique intérieure font partie des sujets à débattre. En 2004 et 2008, après les attentats du 11 septembre, la politique extérieure est le seul sujet de préoccupation pour le premier débat télévisé (années soulignées). Les autres années, en 1992, 1996, 2000, aucune précision n'est donnée sur les thèmes du débat.

Tableau An. 4.1 Thèmes les plus abordés pendant les débats

THEMES	*1960*	*1976*	1980	*1984*	1988	1996	2000	2004	2008	*2012*	2016	Total
Foreign Policy			4		3	5	8	16	12		2	47
Leadership	5		2	4	4	5	9	1			5	35
Prosperity		6	3			1			8	5	4	27
National Security	1		8		2			7	3		3	24
Federal Government		3				2	2		9	3		21
Health Insurance			2		2	2	5			8		19
Taxes		5		4		1			1	3	5	19
Federal Budget	3	2	1	4	2					4		16
TOTAL	9	16	20	12	13	16	24	24	33	23	19	208

Tableau An. 4.2 Thèmes les moins abordés pendant les débats

THEMES	*1960*	*1976*	1980	*1984*	1988	1996	2000	2004	2008	*2012*	2016	Total
Farmers	1				1							2
Pardon		2										2
VP choice					2							2
Drugs					2	1						3
Justice system							3					3
Energy		2					3					5
Campaigning				4		1	1					6
Race			2								7	9
Education	2					2	2			4		10
Poverty			2	4	4							10
Abortion				4	2		5					11
Life Philosophy				8		1	2					11
TOTAL	3	4	4	20	11	5	16	0	0	4	7	74

Tableau An. 4.3. Répartition de tous les sujets abordés de 1960 à 2016

THEMES/DEBATS	1960	1976	1980	1984	1988	1996	2000	2004	2008	2012	2016	Total
Abortion				**4**	**2**		**5**					**11**
abortion				4	2		3					9
abortion/justice court							2					2
Campaigning				**4**		**1**	**1**					**6**
campaign financing						1	1					2
presidential campaign tone				4								4
Drugs					**2**	**1**						**3**
Education	**2**					**2**	**2**			**4**		**10**
Energy		**2**					**4**					**6**
Farmers	**1**				**1**							**2**
farm surplus	1											1
third world against u_s farmers					1							1
Federal Budget	**3**	**2**	**1**	**4**	**2**					**4**		**16**
balanced budget		2		3								5
Balanced budget/leadership				1								1
deficit					2					3		5
dodd frank										1		1
federal debt and welfare programs	3											3
government spending			1									1

THEMES/DEBATS	1960	1976	1980	1984	1988	1996	2000	2004	2008	2012	2016	Total
Federal Government		5				2	2		9	3		19
FBI		3										1
federal government						1						1
government										2		2
government intervention							2					2
government's role						1						1
priorities									9			9
public work job		1										1
role of government										1		1
washington		1										1

THEMES/DEBATS	1960	1976	1980	1984	1988	1996	2000	2004	2008	2012	2016	Total
Foreign Policy			**4**		**3**	**5**	**8**	**16**	**12**		**2**	**50**
afghanistan									2			2
arms control			2									2
cuba						1						1
Darfur								1				1
disarmement					2							2
iran									2			2
iran/north Korea								1				1
iraq									6		1	7
iraq								6				6
iraq crisis						1						1
military combat						1						1
military force							6					6
multilatéral talks								3				3
nuclear weapons											1	1
oil dependence			2									2
oil prices							1					1
preemptive military action								2				2
Russia								3	2			5
soviet union					1							1
Yogoslavia							1					1

THEMES/DEBATS	1960	1976	1980	1984	1988	1996	2000	2004	2008	2012	2016	Total
Health Insurance			**2**		**2**	**2**	**5**			**8**		**19**
health insurance					2							2
health reform						1						1
medical issues						1						1
obama care										4		4
prescription drugs							3					3
social security			2				2			2		6
social securiy										1		1
voucher system										1		1
Justice system							**3**					**3**
Supreme judges							3					3
Leadership	**5**		**2**	**4**	**4**	**5**	**9**	**1**			**5**	**35**
election result											3	3
emails											1	1
leadership	5		2	4	2	5	4				1	23
leadership a/b					1							1
leadership b/b					1							1
leadership/ character							4	1				5
unexpected crisis							1					1

THEMES/DEBATS	1960	1976	1980	1984	1988	1996	2000	2004	2008	2012	2016	Total
Life Philosophy				**8**		**1**	**2**					**11**
political philosophy						1	2					3
religious belief				4								4
republican vs democratic parties				4								4
National Security	**1**		**8**		**2**			**7**	**3**		**3**	**24**
Military Power			1									1
communism	1											1
defense					1							1
Military budget			1									1
Military Power			1									1
national threat								2				2
prevent terrorism								5				5
security											2	2
terrorism			4		1				3		1	9
Use of military force			1									1
Pardon		**2**										**2**
Poverty			**2**	**4**	**4**							**10**
Homeless					2							2
inner cities					2							2
life in the cities			2									2
social welfare program				4								4

THEMES/DEBATS	1960	1976	1980	1984	1988	1996	2000	2004	2008	2012	2016	Total
Prosperity		**6**	**3**			**1**			**8**	**5**	**4**	**27**
contol inflation			3									3
economic policy		1										1
Economy										5		5
economy		2										2
Financial crisis									1			1
Financial recovery plan									7			7
jobs		1									4	5
national situation						1						1
unemployement		1										1
wage and price controls		1										1
Race			**2**								**7**	**9**
multi-racial society			2									2
race											7	7
Taxes		**5**		**4**		**1**			**1**	**3**	**5**	**19**
tax bill		1										1
tax cut									1			1
taxes		2		4		1				3	5	15
taxes and budget		1										1
Washington budget		1										1
VP choice					**2**							**2**
Total questions	12	22	24	32	24	21	37	24	33	27	26	282

Annexe 5. Synthèse de la parole journaliste

Tableau An. 5. Synthèse de la parole journalistique

M : Modérateur ; Int : Interviewer ; J : Journaliste ; P : Présentateur A : Arbitre ; Pr: Présentation ; C: Clarification ; Y vs H : YOU vs HIM ; QO : Question ouverte ; QOP : Question précise ouverte ; QF : Question fermée ; QFP : Question précise fermée ; QR : Question redirigée

Les résultats très élevés, très bas, et les nouveaux éléments apparaissant dans le débat sont **en gras**.

Année	**Nb Journalistes**	**Nb intervention**	**Thèmes abordés**	**But**	**Pronoms**	**Nature des Questions**
1960	1M /4Int	6P /23A /12Int	5	5 Pr/ 7C	1 aucun 9 YOU 2 Y vs H	12 QO
1976	1M /3Int	4P /27A /23Int	6	6Pr/ **16C**	21 YOU 1 Y vs H	5 **QF** 17 QO
1980	1M /4Int	3P /49A/ 24Int	8	18Pr/ 6C	8 aucun 2 HIM 10 YOU 4 Y vs H	3 QF 21 QO
1984	1M /3Int	2P/ 33A/ 33Int	7	17Pr/ 15C	2 aucun 4 HIM **22 YOU** 4 Y Vs H	2 QF 30 QO
1988	1M /3Int	2P/ 52A/ 23Int	10	12Pr/ 12C	2 HIM 20 YOU 1 Y vs H	6 QF 17 QO
1996	**1 J**	1P/ 29A/ 24Int	**15**	13Pr/ 8C	15 YOU 6 Y vs H	10 QF 11 QO
2000	1 J	2P/ 31A/ 37Int	9	25Pr/12C	5 HIM 13 YOU 6 Y vs H	8 QF **11 QFP** 17 QO **2 QOP**
2004	1 J	2P/ 41A/ 24Int	3	18Pr/ 6C	5 HIM 13 YOU 6 Y vs H	8 QF 4 QFP 9 QO 3 QOP
2008	1 J	2P/23A/ 32Int	5	**31Pr**/ 2C	15 YOU **18 Y vs H**	4QF 9 QFP 15 QO 3QOP **2 QR**
2012	1 J	2P/ 21A/ 32Int	6	22Pr/ 5C	15 YOU 13 Y vs H	2QF 6 QFP 12 QO 3QOP 5 QR
2016	1 J	2P/ **54A**/ 38Int	6	17Pr/ 9C	**22 YOU** 4 Y vs H	2 QF 3 QFP 18 QO 3 QOP

Annexe 6. Mots et pronoms des candidats

Il s'agit pour nous de savoir la part que les pronoms occupent dans la parole du candidat.

Le tableau suivant répertorie, par candidat, le nombre de tours de parole, le nombre de mots, le nombre de mots différents, le ratio et la totalité des pronoms. Plus le ratio se rapproche de zéro, plus la richesse lexicale est grande. Toutes ces données sont à corréler avec le format de l'interaction pour vérifier l'influence de celui-ci sur les mots des candidats. Rappelons les trois formats : Interview, Animateur et Discussion.

Tableau An. 6. Cartographie lexicométrique de chaque candidat

En gras simple le résultat des candidats par format qui emploie le plus de mots, de pronoms et la plus grande diversité lexicale. En *gras italique* le moins de mots, de pronoms, de diversité lexicale.

Interview : plusieurs journalistes et règles d'interaction non spécifiées, Animateur : un seul journaliste et aucune interaction directe entre les débatteurs, Discussion : un seul journaliste, discussion entre les débatteurs encouragées

Débat	Format	Candidats	nb de TP	Mots dif	Mots	Ratio	Pronoms
1960	Interview	**KENNEDY**	14	953	4696	0.203	274
		NIXON	12	884	4672	0.189	283
1976	Interview	**CARTER**	20	1217	5906	0.206	234
		FORD	18	***1070***	5427	0.197	294
1980	Interview	CARTER	26	1281	5718	0.224	***186***
		REAGAN	25	1292	6265	0.206	350
1984	Interview	MONDALE	25	**1355**	***5297***	***0.255***	366
		REAGAN*	30	1362	6503	0.209	423
1988	Interview	DUKAKIS	31	1244	**6790**	**0.183**	448
		BUSH	33	1314	6390	0.206	**508**
1996	Animateur	**CLINTON***	41	1354	7699	0.176	534
		DOLE	46	**1385**	**8471**	**0.163**	**708**
2000	Animateur	GORE	51	1362	7320	0.186	***470***
		WBUSH	56	1350	7576	0.178	484
2004	Animateur	KERRY	33	1266	7139	0.177	538
		WBUSH*	41	***1191***	***6366***	***0.187***	521
2008	Discussion	**OBAMA**	53	**1419**	7629	0.186	564
		MC CAIN	54	1411	7189	0.196	***419***
2012	Discussion	**OBAMA***	37	***1224***	7882	**0.155**	517
		ROMNEY	43	1275	7359	0.173	525
2016	Discussion	HILLARY	82	1367	***6343***	***0.216***	511
		TRUMP	118	1259	**8556**	0.147	**855**

Le tableau nous montre qu'il n'y a pas de corrélation entre le nombre d'emplois de pronoms, le nombre de mots employés, la diversité lexicale des candidats et la victoire à l'élection. C'est donc bien

la qualité du discours et non la quantité qui est le facteur de la réussite des candidats, résultat rassurant quant à la lucidité des électeurs.

Annexe 7. Détails de l'emploi des pronoms

Le tableau ci-dessous indique la répartition de l'emploi des pronoms selon les candidats. J'inclus la présence ou non des messages d'ouverture (OS) et de clôture (CS) parce que c'est un temps de parole dans lequel les candidats parlent d'eux-mêmes (emploi de I), de leur adversaire (he/she) et s'adressent aux électeurs (you), il pourrait donc y avoir une corrélation à faire.

Tableau An. 7. Nombre de pronoms utilisés par candidat
En **gras simple** les résultats les plus élevés. En ***gras italique*** les résultats les moins élevés.

Débat	OS	CS	Format	Candidats	nb Pronoms	*I*	*you*	*he*	*she*	*we*	*they*
1960	YES	YES	Interview	**KENNEDY**	274	132	23	14	0	88	17
				NIXON	283	110	17	37	0	95	24
1976	NO	YES	Interview	**CARTER**	234	85	14	21	***0***	93	21
				FORD	294	104	23	24	***0***	132	11
1980	NO	YES	Interview	CARTER	***186***	***69***	***4***	20	2	***83***	***8***
				REAGAN	350	171	36	22	**6**	84	31
1984	NO	YES	Interview	MONDALE	366	138	**66**	25	1	95	**41**
				REAGAN*	423	190	45	***12***	2	140	34
1988	NO	YES	Interview	DUKAKIS	448	175	43	**65**	1	**145**	19
				BUSH	**508**	**258**	41	53	***0***	125	31
1996	YES	YES	Animateur	**CLINTON***	534	235	***52***	***39***	***0***	**175**	33
				DOLE	**708**	**271**	**162**	56	***0***	163	**56**
2000	NO	YES	Animateur	GORE	***470***	229	70	27	**9**	***96***	39
				WBUSH	484	217	109	40	***0***	112	***6***
2004	NO	YES	Animateur	KERRY	538	194	95	58	1	150	40
				WBUSH*	521	***178***	66	**69**	3	170	35
2008	NO	NO	Discussion	**OBAMA**	564	144	***80***	26	***1***	**266**	47
				MC CAIN	***419***	***112***	59	44	2	167	***35***
2012	NO	NO	Discussion	**OBAMA***	517	118	109	33	10	182	65
				ROMNEY	525	215	116	27	2	***119***	46
2016	NO	NO	Discussion	HILLARY	511	145	83	**67**	3	171	42
				TRUMP	**855**	**280**	**229**	***19***	**44**	162	**121**

La présence ou l'absence de messages d'ouverture ou de clôture ne peuvent pas être corrélées avec le nombre de pronoms puisque le dernier format ne contient aucun message et pourtant le nombre de pronoms est plus élevé que dans les autres formats.

Annexe 8. You-journaliste, You-électeurs, You-adversaire, He/she-adversaire

Le tableau ci-après répertorie l'emploi des pronoms utilisés par chaque candidat de façon directe (you) et de façon indirecte (he/she). J'inclus le nombre de pronoms au total et le nombre de I, à titre comparatif. On trouvera donc le nombre d'adresses directes des candidats aux journalistes, à leur adversaire et aux électeurs. J'ai pris en compte les adresses en délocution des débatteurs. Je rappelle que le classement de la référence de you et he ne se fait pas seulement par rapport au contexte mais aussi le regard, comme je l'ai expliqué dans la partie méthode.

Tableau An. 8. Nombre détaillé d'emplois des pronoms de référence en comparaison avec le nombre d'emplois total de pronoms

Débat	Format	Candidats	Nb Pronoms	Total *I*	*He* autre	***He*-ADV**	Total *He*	***You*-ADV**	***You* - JOUR**	***You* - ELEC**	*You*-GEN	*You*-ELSE	*You*-audience	Total YOU
1960	Interview	**KENNEDY**	274	132	9	**4**	13	**5**	**0**	**9**	9	0	0	23
		NIXON	283	110	12	**24**	36	**0**	**4**	**5**	8	0	0	17
1976	Interview	**CARTER**	234	85	2	**19**	21	**0**	**5**	**1**	7	0	0	13
		FORD	294	104	8	**14**	22	**0**	**5**	**4**	13	0	0	22
1980	Interview	CARTER	186	69	0	**20**	20	**0**	**1**	**0**	3	0	0	4
		REAGAN	350	171	4	**19**	23	**2**	**7**	**17**	9	0	0	35
1984	Interview	MONDALE	366	138	12	**13**	25	**27**	**2**	**20**	20	0	0	69
		REAGAN*	423	190	4	**8**	12	**4**	**7**	**6**	33	0	0	50
1988	Interview	DUKAKIS	448	175	13	**50**	63	**10**	**2**	**4**	25	0	0	41
		BUSH	508	258	21	**33**	53	**10**	**3**	**5**	21	0	0	39
1996	Animateur	**CLINTON***	534	235	3	**35**	38	**18**	**2**	**19**	12	1	0	52
		DOLE	708	271	14	**42**	56	**67**	**3**	**50**	36	3	0	159
2000	Animateur	GORE	470	229	6	**21**	27	**10**	**8**	**43**	9	0	0	70
		WBUSH	484	217	2	**37**	39	**18**	**5**	**58**	27	1	0	109
2004	Animateur	KERRY	538	194	10	**48**	58	**1**	**12**	**10**	57	15	0	95
		WBUSH*	521	178	32	**38**	70	**1**	**6**	**6**	44	9	0	66
2008	Discussion	**OBAMA**	564	144	12	**14**	26	**28**	**2**	**12**	37	1	0	80
		MC CAIN	419	112	14	**30**	44	**1**	**23**	**0**	30	5	0	59
2012	Discussion	**OBAMA***	517	118	0	**33**	33	**8**	**6**	**34**	45	11	0	104
		ROMNEY	525	215	11	**18**	29	**51**	**6**	**15**	38	2	0	112
2016	Discussion	HILLARY	511	145	11	**55**	66	**27**	**4**	**20**	34	0	0	151
		TRUMP	855	280	2	**40**	42	**92**	**32**	**7**	84	14	5	271

Annexe 9. Sommaire des fichiers du drive

https://drive.google.com/drive/folders/11xMJRbcRo4buu-2kmkDaY6ffZ7Uu7Kh-?usp=sharing

SOMMAIRE

EXTRAITS_ETUDIES_THESE
- video1_1988_Christmas.mp4
- video2_1988_25thDecember.mp4
- video2'_1988_FinishGesture.mp4
- video3_1960_IdidNot.mp4
- video4_2016_Irak.mp4
- video4'_2016_theRecord.mp4
- video5_1980_replying_to_me.mp4
- video6_1980_Hereyougo.mp4
- video7_1984_YouandI.mp4
- video8_1984_Thereyougo.mp4
- vidéo9_1984_Remember.mp4
- video10_1992_Patriotism.mp4
- video11_1996_Pardons.mp4

CORPUS_VIDEOS_TRANSCRIPTIONS
- 1960
  - vidéo_1960.mp4
  - EXCEL_Transcription_1960
  - CLAN_transcription_alignement_1960
- 1976
  - vidéo_1976.mp4
  - EXCEL_Transcription_1976
  - CLAN_transcription_alignement_1976
- 1980
  - vidéo_1980.mp4
  - EXCEL_Transcription_1980
  - CLAN_transcription_alignement_1980
- 1984
  - vidéo_1984.mp4
  - EXCEL_Transcription_1984
  - CLAN_transcription_alignement_1984
  - vidéo_1984bis.mp4
  - EXCEL_Transcription_1984bis
  - CLAN_transcription_alignement_1984bis
- 1988
  - vidéo_1988.mp4
  - EXCEL_Transcription_1988

CLAN_transcription_alignement_1988

1992

vidéo_1992.mp4

CLAN_transcription_alignement_1992

1996

vidéo_1996.mp4

EXCEL_Transcription_1996

CLAN_transcription_alignement_1996

2000

vidéo_2000.mp4

EXCEL_Transcription_2000

CLAN_transcription_alignement_2000

2004

vidéo_2004.mp4

EXCEL_Transcription_2004

CLAN_transcription_alignement_2004

2008

vidéo_2008.mp4

EXCEL_Transcription_2008

CLAN_transcription_alignement_2008

2012

vidéo_2012.mp4

EXCEL_Transcription_2012

CLAN_transcription_alignement_2012

2016

vidéo_2016.mp4

EXCEL_Transcription_2016

CLAN_transcription_alignement_2016

Compte-rendu d'activités pendant la thèse

Pendant la thèse, nous sommes tenus de suivre 100h de formation.

Formations Générales

9 novembre 2011 : « Writing Workshop-Comment écrire un article en anglais » présenté par le professeur Robert Byrnes de l'Université de Winnepeg, Canada, Université Paris 3. 2h, feuille de présence

De novembre 2011 à janvier 2012 : Formation CLAN par Stéphanie Caët, Université Paris 3. 10h, feuille de présence

De novembre 2011 à mai 2012: Formation documentaire présentée par Leila Mansour trois modules de 3h chacun, Service de la bibliothèque Paris 3. 9h, attestation

14 mai 2012 : formation à la recherche documentaire, Service de la bibliothèque Paris 3. 2h, attestation

17 et 18 novembre 2015 : « Notation, annotation et analyse de corpus avec CLAN », par Stéphanie Caët, Lille 2, Annie-Claude Demaguy, Structures Formelles du langage, Efstathia Soroli, Université Lille 3, Université de Poitiers, MSHS, Atelier de formation organisé par le consortium IRCOM. 14h, attestation

24 novembre 2014 : « Règles et Normes de la thèse », Sarah Pickard, Université Paris 3. 2h, feuille de présence

21 novembre 2014 : Parcours du doctorant, Université Paris 3.

15 avril 2015 : « Formation au dépôt de la thèse : signalement, archivage, diffusion » proposée par la bibliothèque Universitaire de Paris 3. 2h30, attestation

21 janvier 2019 : « Finir la thèse », Alice Burrow, Revue Trait d'Union, Sorbonne-Nouvelle Paris 3, 2h.

5 juin 2019, 10h-13h : « Comment préparer votre recrutement après la soutenance de thèse ? », Sorbonne-Nouvelle Paris 3 par Sarah Neelson, 3h

Formations pour l'enseignement supérieur

17 janvier 2014 : « Enseigner à la fac, Pourquoi et comment enseigner de façon interactive avec les grands groupes », Denis Berthiaume, Université Paris Sorbonne. 2h

15 septembre 2014 : « Comment enseigner à la fac ? » Formation pédagogique pour le LANSAD, Céline Thurel, Université Paris3. 1h

21 octobre 2014 : Formation à icampus, platforme moodle, Isabelle Cox, Université Paris3. 3h

13 mai 2015 : « Droit d'auteur appliqué à la thèse », Anne-Laure Stérin, Université Paris 3. 2h

Avril 2016 : Research and Storytelling : apprendre à lire un article en anglais par Katy Masuga, Monde Anglophone, Université Paris 3. 9h feuille de présence

6 février 2017 : Comment déposer un article sur HAL-SHS et HAL-Paris3 2h

13 mars 2018 : journée de formation CAPE-SAPIENS, « Favoriser la motivation de ses étudiants par sa pratique. », Université Paris Diderot, 7h

5 juin 2018 : matinée de formation CAPE-SAPIENS, « Comprendre le fonctionnement des apprenants pour concevoir efficacement les ressources pédagogiques multimédia » par J. Lemarié MCF HDR en psychologie cognitive et ergonomie, Université Paris Diderot, 2h30

Colloques-Journées d'étude

17 novembre 2011 : conférence de Mira Ariel, « Pragmatics and Grammar », ENS, Paris. 2h

9 mai 2011 : conférence de Bernd Heine, « On discourse markers: grammaticalization, pragmaticalization, or something else? », Université Paris 3. 1h

6,7 et 8 juin 2012 : Colloque International de Jeunes Chercheurs, « La classification en Linguistique : Problèmes, Méthodologie, Enjeux », MISHA, Strasbourg. 18h, attestation.

Lundi 25 juin au vendredi 29 juin 2012 : « New Directions in Pragmatics and Semantics », Mira Ariel (U. Tel Aviv), John DuBois (UCSB), organisé par le laboratoire du LATTICE, ENS Paris. 17h30, attestation

Lundi 9 juillet au vendredi 13 juillet 2012 : « Grammaticization : Functional Explanation for Grammar », Mira Ariel (U. Tel Aviv), John DuBois (UCSB), organisé par le laboratoire du LATTICE, ENS Paris. 17h30, attestation

16 décembre 2014 : « Points de vue », Eve Sweetser. 2h

19 décembre 2014 : « Linguistique cognitive et multimodalité : Rencontre avec Eve Sweetser », journée d'étude organisée par Eric Mélac, Justine Paris, Leslie Tahan, Guillaume Jaudhuin et Aliyah Morgenstern, Paris 3. 6h

2 mai 2016 : « Entre Monologue et Dialogue », Maison de la Recherche, Université Paris 3. 2h

13 mai 2016 : « SNUGLS-Sorbonne Nouvelle University Graduate Linguistics Symposium », Institut du monde anglophone Paris 3, Sorbonne-Nouvelle. 9h

18-22 juillet 2016 : « 7th International Conference on Gesture Studies », ISGS, Sorbonne Nouvelle, Paris, 10h

24 novembre 2017 : Journée d'étude à l'Institut su monde anglophone- Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Comment et pourquoi enseigner la grammaire/linguistique anglaise aux spécialistes ? Interventions de G. Sockett, Paris Descartes et de P. Manoilov, Sorbonne Nouvelle – Paris 3.

26 Janvier 2018 : Journée d'étude à l'Institut su monde anglophone- Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. L'évaluation en langues : aspects institutionnels. Interventions de Yves Bardière, Professeur des universités, Directeur scientifique de la Coordination CLES, Grenoble, et Gérard Dahan, responsable de comité de validation niveau B2, Ronan Vourc'h, Direction de l'Evaluation de la Prospective et de la Performance, Ministère de l'Education Nationale, responsable des aspects statistiques, Pascale Manoilov, Docteur, spécialité de l'interaction verbale au collège, Université Sorbonne Nouvelle – Paris3

26 octobre 2018 : Conférence de François Grosjean, Université Neuchâtel, Suisse, *Topics in Psycholinguistics of Bilinguism*, Institut du Monde anglophone, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, 2h

Activités de Recherche

Publication

Riou, M. & Axelrad R., (2014) « l'étrange cas des marqueurs de discours. » in Angelina Aleksandrova, Nourdine Assani, Camille Fauth, Sarah Gemicioglu, Inga Hennecke, Ramona Jakobs, Thomas Jauriberry, Laurence Longo (Hrsg.): *Actes du Colloque International Jeunes Chercheurs - Les Classifications en linguistique: Problèmes, Méthodologie, Enjeux*. Bochum: Westdeutscher Universitätsverlag, pp.9-24.

Communication

6 juin 2012 : « D'une catégorie à l'autre : l'étrange cas des marqueurs de discours » communication avec Marine Riou.
Colloque International de Jeunes Chercheurs en linguistique *« La classification en Linguistique : Problèmes, Méthodologie, Enjeux »*, Université de Strasbourg. « American Presidential Debates on TV : How Candidates Do or Do Not Address Each Other ? 1960-2012 », SNUGLS-Sorbonne Nouvelle University Graduate Linguistics Symposium, 13 mai 2016

Activités scientifiques et collectives

2021-2025 : Membre du projet ANR DINLANG (analyse multimodale des diners familiaux), coordination scientifique Aliayh Morgenstern, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.

2011-2020 : membre de MULTIMOD, séminaire doctoral de l'ED 514 (nouvellement 625), membre du laboratoire Prismes, équipe SESYLIA : réunion, intervention, journée d'étude.

2019-2020 : membre du projet collectif *(l'A)symétrie,* équipe SESYLIA.

10 mai 2019: « Pouvoir, adresses et regards dans les débats politiques télévisés », Réunion doctorale organisée par Juliette Pezaire : présentation des résultats de ma recherche.

18-22 juillet 2016 : « 7th International Conference on Gesture Studies », ISGS, Sorbonne Nouvelle University, membre du comité d'organisation.

2015 : Membre du Projet PAACAP (Promotion d'une Approche Actionnelle en Anglais à Paris 3), financé par la commission de l'université Sorbonne Nouvelle. Coordination scientifique Julie McAllister et Hélène Josse, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.

27 janvier 2015 : « Adresses et regards dans les débats : 5 min pour comprendre », Apérodoctoring : présentation en 5 min de son sujet de thèse, Aliyah Morgenstern, Emmanuelle Avril, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.

21 novembre 2014 : Parcours du doctorant, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3. Intervention « comment financer sa thèse : Marche à suivre sur Galaxie pour les postes d'ATER.

6 janvier 2012 : Réunion SESYLIA, mots du discours, mots en discours : Présentation avec Marine Riou sur « Le problème de classification des MD, le cas particulier de *well* », Vincent

Hugou, les marques métalinguistiques et la construction *X-ed out*, Pr Eric Corre, Les MD en Russe.

4 novembre 2011: Réunion SESYLIA sur la présentation d'un thème : « mots du discours, mots en discours. » Présentation avec Marine Riou et Bertrand Richet des marqueurs de discours, leurs classifications, leurs caractéristiques, ainsi que l'étude du cas particulier de Well d'après Jucker.

2011-2013 : Participation au projet collectif *Les mots du discours, les mots en discours,* équipe SESYLIA.

De Kennedy à Trump : Adresses et regards dans les débats télévisés présidentiels. Analyse de la référence à l'Autre dans les débats de 1960 à 2016

Résumé

Cette thèse propose une analyse de la référence à l'Autre dans les débats télévisés américains de 1960 à 2016. Le corpus comprend les premiers débats présidentiels de chaque élection. Les transcriptions ont été vérifiées, et complétées puis alignées aux vidéos grâce au logiciel CLAN.
J'adopte une définition large du langage. Elle intègre tous les éléments sémiotiques mis à la disposition du locuteur dans la construction et l'interprétation du sens en interaction. Mon approche associe théorie de l'énonciation (Benveniste, 1966) et linguistique interactionniste (Kerbrat-Orecchioni, 1992, 2017). Le contexte (Duranti, 1982) est pris en compte ainsi que les travaux en sociologie (Goffman, 1974), en études gestuelles (Kendon, 2004), et en analyse de discours politique (Fairclough, 1989). Dans cette étude, les pronoms (adresse directe *you* ou délocutée *he/she*) et noms d'adresse (*Bob*, *Senator*) sont relevés ainsi que l'orientation du regard. Les résultats quantitatifs dégagent deux types d'adresse à l'adversaire, selon l'expérience du pouvoir des candidats- s'ils sont des *challengers* affrontant le président sortant ou des *non-challengers* appartenant à l'administration sortante. La partie 1 présente les contextes historique et théorique permettant d'appréhender le corpus ainsi que la méthode utilisée, la partie 2, les analyses quantitatives et qualitatives de la parole des journalistes et des candidats. Les résultats montrent que la relation interpersonnelle des candidats se joue dans leur façon de s'adresser à l'Autre. Les *challengers* s'adressent à leur opposant et les regardent davantage que les *non-challengers* qui éviteront la confrontation des regards et les adresses directes.

Mots clés : référence à l'autre, termes d'adresses, you, délocution, regards, débats politiques.

From Kennedy to Trump: Adresses and Gaze in Televised Presidential Debates. Analysis of the Addresse Reference in the Debates from 1960 to 2016

Abstract

This research focuses on the reference to Others in American televised debates, from 1960 to 2016. The corpus includes the first presidential debate of each election. The transcriptions were verified and completed then aligned to the videos thanks to the CLAN software. I support a broad definition of language. It encompasses every semiotic resource provided by the speaker in the construction and interpretation of meaning in interaction. My approach associates the enonciativist theory (Benveniste, 1966), and interactional linguistics (Kerbrat-Orecchioni, 1992, 2017). The context (Duranti, 1982) is taken into account as well as research in sociology (Goffman, 1974), gesture studies (Kendon, 2004), and political discourse analysis (Fairclough, 1989). In this study, pronouns (direct address *you* or indirect address *he/she*) and vocatives were counted as well as the orientation of gaze. The quantitative results reveal two types of addresses to the opponent, depending on the candidates' experience of power– whether they are *challengers* confronting the ongoing president or *non-challengers* from the ongoing administration. Part 1 introduces the historical and theoretical contexts which enable us to capture the corpus, and explains the method used for the study. Part 2 presents the quantitative and qualitative analyses of the journalists and candidates' discourse. The results demonstrate that interpersonal relations between candidates underly their forms of address to Others. *Challengers* address their opponents directly and gaze at them more often than *non-challengers* who avoid gaze confrontation and direct addresses.

Key words: reference to the addressee, vocatives, you, indirect address, gaze, political debates.

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
ED625 – MAGIIE
EA4398 – PRISMES
Maison de la Recherche, 4 rue des Irlandais, 75005 PARIS

When you turned the corner
And you run into yourself
Then you know that you have turned
All the corners that are left.

Langston Hughes, *The curve*, 1949